



Written by
Rifujin na
Magonote

Illustrated by
Shirotaka

NOVEL
19

Mushoku Tensei

jobless reincarnation

Mushoku Tensei

jobless reincarnation



19

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka





**By the time I heard Roxy shout
my name, I was already falling.**

**As I pitched backward, I caught a
glimpse of blue hair by my waist.
She'd thrown herself against me.**

Mushoku Tensei

jobless reincarnation

19

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



Seven Seas Entertainment

VOLUME 19: ADULTHOOD – ZANOBA ARC

Contents

- CHAPTER 1:** Zanoba's Decision
- CHAPTER 2:** Bad Omens
- CHAPTER 3:** The Return to Shirone
- CHAPTER 4:** King Pax
- CHAPTER 5:** Fort Karon
- CHAPTER 6:** Preparations for War
- CHAPTER 7:** The Battle
- CHAPTER 8:** An Urgent Message, and
Zanoba's True Feelings
- CHAPTER 9:** To Pax's Side
- CHAPTER 10:** Wasted Effort All Around
- CHAPTER 11:** Aftermath
- CHAPTER 12:** Zanoba's Chosen Path
- CHAPTER 13:** It's All Right to Be Happy
- EXTRA CHAPTER:** The Death God and the
Gluttonous Prince

*“Death is the end of all things, not least of all
mutual understanding.”*

—We never understood each other.
Now I guess we never will.

*AUTHOR: RUDEUS GREYRAT
TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT*

Chapitre 1 :

La décision de Zanoba

Le laboratoire de Zanoba, dans le bâtiment principal de recherche de l'Université de Ranoa, était plus animé que d'habitude aujourd'hui. Nous étions six rassemblés autour de la table centrale. Cliff, Zanoba et moi étions assis, tandis qu'Elinalise, Ginger et Julie restaient debout en cercle autour de nous.

Enfin, peut-être étions-nous plutôt sept. Elinalise tenait son bébé dans ses bras.

L'ambiance dans la pièce était... lourde, pour dire les choses gentiment.

Zanoba arborait une expression grave. Cliff fronçait les sourcils d'agacement. Les yeux de Julie étaient rougis, Ginger semblait profondément bouleversée, et même Elinalise restait sans voix.

— Bon, tout le monde respire un grand coup, dis-je. Zanoba, tu peux nous réexpliquer ? Depuis le tout début ?

— ...Très bien.

Zanoba hocha la tête, le visage toujours aussi sérieux et impassible. C'était franchement troublant. J'étais habitué à le voir sourire jusqu'aux oreilles dès qu'il me voyait. Là, on aurait dit une toute autre personne.

— Il y a quelques jours, j'ai reçu une lettre du Royaume de Shirone.

Il me l'avait montrée un peu plus tôt, et je l'avais encore en main. L'enveloppe portait le sceau royal de Shirone et la signature du frère de Zanoba, Pax. À l'intérieur, trois feuilles de papier.

La première racontait le coup d'État qui avait eu lieu à Shirone environ six mois auparavant. Le septième prince, Pax, était brusquement revenu de ses

« études » dans le Royaume du Dragon Roi — avec le soutien ouvert de ce dernier. Il n'avait pas perdu de temps : il avait organisé un coup d'État et assassiné son père, le roi. Ensuite, il avait massacré le reste de la famille royale pour s'emparer du trône de Shirone.

Voilà pour l'essentiel. La lettre était évidemment beaucoup plus bavarde, réussissant même à donner des airs héroïques à toute cette histoire.

La deuxième page décrivait la situation après le coup d'État.

La majorité des ministres et des généraux de Shirone avaient été destitués, et beaucoup de citoyens avaient fui le pays, par peur. Cela avait laissé l'armée dangereusement affaiblie. Un pays voisin au nord se préparait à profiter de la situation, et Shirone manquait cruellement de troupes pour défendre ses frontières.

Face à ces circonstances désastreuses, quelqu'un avait apparemment suggéré de rappeler Zanoba pour se battre en première ligne. C'était un Enfant Béni, après tout, et ils avaient besoin de toute l'aide possible.

L'auteur de la lettre s'évertuait ensuite longuement à expliquer que rien de tout cela n'était la faute de Pax, que les purges avaient été nécessaires pour réformer le pays. On sentait clairement que l'auteur cherchait à se justifier.

La troisième page était un ordre officiel annulant les précédentes instructions du roi défunt à l'égard de Zanoba, et le convoquant de nouveau à Shirone.

Elle était frappée du sceau royal, ce qui en faisait un ordre officiel.

En résumé : la première page chantait les exploits héroïques du roi Pax, la deuxième alignait une série d'excuses lamentables, et la troisième servait de lettre de conscription.

« J'ai pris le pouvoir par la force, mais maintenant notre armée s'est effondrée. L'ennemi nous envahit. J'ai besoin de toi pour venir nous défendre. »

Le mot « éhonté » me traversa l'esprit. Cela dit, je pouvais comprendre leur position.

Je n'étais pas certain de ce que Zanoba pouvait apporter concrètement sur le champ de bataille, mais il était une figure célèbre à Shirone. Sa simple présence pourrait redonner du moral aux troupes.

À mon avis, c'était plutôt au Royaume du Dragon Roi de défendre Shirone, puisqu'ils avaient mis Pax sur le trône en premier lieu... mais il y avait probablement des raisons politiques qui les empêchaient d'intervenir directement. Chaque pays a ses propres problèmes internes, pas vrai ?

Bref. Je comprenais pourquoi Pax avait besoin de l'aide de Zanoba.

Cela étant dit, il y avait un petit détail : huit ans plus tôt, Zanoba avait complètement ruiné la vie de Pax en me sauvant de ses griffes.

À cause de lui, Pax avait été exilé pour étudier dans le Royaume du Dragon Roi, tandis que Zanoba avait été banni à Ranoa.

Si Pax nourrissait toujours de la rancune, retourner à Shirone serait extrêmement dangereux.

Cette lettre pouvait très bien être un piège destiné à attirer Zanoba dans un guet-apens.

Et pourtant... le vrai problème, c'était que Zanoba semblait s'en moquer complètement.

— Donc, après avoir lu tout ça, tu as décidé... ? demandai-je.

— De retourner à Shirone et de partir au front, comme ordonné.

Ouais, d'accord. Là, je comprends plus rien.

Cliff et Ginger avaient déjà exprimé leur opposition à ce plan.

Pour ma part, je n'avais pas encore donné mon avis, mais j'étais sérieusement perplexe.

J'aurais compris que Zanoba veuille tuer Pax pour venger son père assassiné. J'aurais aussi compris qu'il veuille fuir Shirone pour le restant de ses jours.

Mais là, il prenait ces ordres au sérieux.

Il savait que cela pouvait être un piège... et il s'y jetait la tête la première.

Pourquoi était-il si prêt à obéir à Pax ? L'homme avait tué son propre père.

« Je ne vois aucune raison pour que tu doives y aller, » dit Cliff d'un ton sévère.

« C'est un piège, Zanoba. Je parie qu'il veut ta mort. »

« Hrm. »

« Quand quelqu'un prend le pouvoir par un coup d'État, il élimine généralement toute la famille de l'ancien roi. C'est la chose la plus rationnelle à faire, honnêtement. »

Cliff parlait d'expérience ici ; il était venu à Ranoa à cause d'une lutte de pouvoir dans le pays sacré de Millis. Si son grand-père était renversé par ses rivaux à l'intérieur de l'église, Cliff serait lui-même en grand danger. Quand tu perds un combat pour le trône, tes héritiers meurent avec toi. Cela semblait évident, du moins pour lui.

« Et même si Shirone se fait envahir, » continua-t-il, « quelle différence cela ferait-il que tu sois là ? Tu n'es qu'un homme. »

« Je serai d'une certaine aide, je suis sûr, » répondit Zanoba. « Je suis un Enfant Béni, après tout. »

« D'accord, peut-être que tu vas sauver la situation ! Mais après, Zanoba ? » cria Cliff en frappant la table irrité. **« Tu crois vraiment que Pax va faire quoi une fois que l'ennemi se retire ? »**

Cliff savait pourquoi Zanoba avait été exilé. Nous lui avions raconté l'histoire de notre rencontre, donc il connaissait aussi les crimes passés de Pax. Il supposait définitivement le pire concernant les motivations de Pax... mais honnêtement, c'était difficile de lui en vouloir.

« Une fois que tu auras joué ton rôle, il pourra se débarrasser de toi à tout moment ! »

Malgré tous mes efforts, je n'arrivais pas à trouver un point faible dans l'argument de Cliff. Il était possible qu'une invasion soit réellement en cours, et que Pax ait besoin de l'aide de Zanoba. Il était possible que Zanoba puisse retourner la situation d'une manière ou d'une autre.

Mais une fois que la poussière serait retombée, comment Pax le « récompenserait-il » ?

Zanoba était le troisième prince, un candidat potentiel au trône. Et remporter une guerre ferait des merveilles pour sa popularité, surtout auprès de l'armée. L'homme deviendrait un héros national du jour au lendemain. Ne cela ne semblerait-il pas dangereux pour Pax ? Zanoba ne représenterait-il pas une menace ?

Probablement. Et il n'était pas difficile d'imaginer comment il réagirait à cela.

« Je pense que Cliff a raison, Zanoba, » dis-je.

« ...Il est fort probable qu'il ait raison, » répondit Zanoba en hochant la tête gravement.

Apparemment... il savait que Pax avait de bonnes raisons de le détester, et il reconnaissait que retourner à Shirone pourrait être suicidaire. Cela rendait les prochains mots qui sortirent de sa bouche encore plus difficiles à comprendre.

« Cependant, je suis toujours obligé d'y aller. »

« ...Mais pourquoi ? »

La réponse de Zanoba fut immédiate et ferme :

« J'ai reçu un ordre royal officiel de revenir. »

C'est vrai, l'ordre était légitime, dans un sens. Il portait le sceau du roi et tout le reste. En ce qui concerne le royaume de Shirone, Zanoba avait désormais une responsabilité légale de revenir...

« Mais cet ordre vient de Pax, souviens-toi ? Tu as vraiment besoin de lui obéir ? »

« Avec tout le respect que je vous dois, maître... si nous cessons de reconnaître l'autorité du roi chaque fois qu'un nouveau monte sur le trône, notre royaume ne tiendrait pas longtemps. »

« Ce n'est pas comme s'il avait hérité formellement du trône. Cet homme est essentiellement un usurpateur, non ? »

« Peu importe les moyens qu'il a utilisés pour prendre le pouvoir, Pax est désormais le roi de Shirone. C'est un fait. »

Cela ne me semblait pas aussi simple. Je savais qu'il n'était pas si rare qu'un roi prenne son trône par la violence. C'était assez courant aussi dans mon ancien monde. Mais tous les vassaux et ministres du roi étaient-ils censés simplement hausser les épaules et faire comme si rien ne s'était passé ?

Si tu avais le choix, voudrais-tu vraiment servir un meurtrier comme ça ?

« Veux-tu travailler pour Pax, Zanoba ? »

« Ce ne serait pas ma préférence personnelle, » répondit Zanoba en secouant lentement la tête.

« Alors pourquoi fais-tu ça ? » demandai-je, plus brusquement que ce que j'avais prévu. Rien de ce que je disais ne semblait le convaincre. À ce stade, ça commençait à m'agacer. « Tu sais qu'il va te tuer. Tu ne veux pas lui obéir. Alors pourquoi dois-tu y aller ? Pourquoi te sens-tu si obligé de faire ça ? »

Avait-il peur de la réaction de Shirone ? Il y avait une chance que le royaume réagisse si Zanoba décida d'ignorer ses ordres. Mais Ranoa était loin de

Shirone. Peu importe la vitesse à laquelle tu voyageais, le trajet prendrait au moins six mois. Cela nous laissait amplement le temps de trouver un plan. Nous pouvions même aller voir Ariel et demander à Asura de protéger Zanoba. Je n'étais pas sûr que fuir un coup d'État le qualifierait pour l'asile, mais ça ne coûtait rien d'essayer.

« Eh bien, je vais essayer d'expliquer. »

Zanoba s'arrêta un moment et fit un sourire rigide, presque maladroit. C'était un spectacle déconcertant. D'habitude, son visage s'illuminait de joie pure chaque fois qu'il souriait.

« **Comme vous le savez, maître, j'ai toujours été... un peu un fardeau pour le royaume de Shirone.** »

« **Ce n'est pas vrai. Enfin, tu es un Enfant Béni...** »

« **Un Enfant Béni tellement incapable de contrôler sa force qu'il a tué un membre de la famille royale.** »

Il était facile d'oublier ces jours-ci, mais à Shirone, Zanoba avait un surnom : le Prince Arracher de Têtes. Il avait accidentellement arraché la tête de son propre demi-frère, le fils en bas âge de la reine couronnée. Évidemment, tuer un membre de sa propre famille sans raison valable était considéré comme un terrible péché à Shirone—un crime pour lequel même un prince royal serait sévèrement puni. Mais selon Zanoba, il s'en était essentiellement sorti indemne. C'était sa mère qui avait immédiatement été exilée.

« **Je n'ai été pardonné qu'à cause de mon statut d'Enfant Béni. Ils croyaient simplement que je serais utile un jour.** »

« **Attends,** » dit Cliff en me regardant d'un air perturbé. « **Cette histoire est vraie, Rudeus ?** »

« **C'est bien vrai,** » intervint Zanoba. « **Et ce n'était pas la fin de mes méfaits. Plus tard, j'ai arraché la tête de ma propre femme, ce qui a directement provoqué une rébellion.** »

Autant j'aurais voulu nier tout ça, autant c'était la vérité. Zanoba avait été marié pour des raisons politiques il y a des années. Et son meurtre impulsif de sa femme lors de leur nuit de noces avait déclenché une insurrection à grande échelle.

« La femme m'a dit des choses vraiment abominables, et j'ai estimé que mes actions étaient justifiées. Pourtant, c'est moi qui étais responsable du tumulte qui s'en est suivi. Dans des circonstances normales, j'aurais payé cela de ma vie. » Zanoba me regarda droit dans les yeux. « **Et pourtant, j'ai été épargné. »**

Après un moment de silence, il soupira et continua sur un ton factuel. « Dis-moi, maître, pourquoi crois-tu que je n'ai pas été exécuté sur-le-champ ? »

Je n'avais pas envie de répondre à cette question. Je n'en avais vraiment pas envie.

« Quelques temps plus tard, je t'ai rencontré et j'ai encore causé un incident scandaleux, méritant enfin le châtiment de l'exil. J'avais mérité la mort plusieurs fois, mais à la fin, je n'ai été que banni. Et malgré tous mes crimes, on m'a fourni des fonds suffisants pour me refaire une vie ici à Sharia. Pourquoi penses-tu que cela a été le cas ? »

Je savais où il voulait en venir, bien sûr. Je comprenais pourquoi ils l'avaient laissé en vie.

« C'est simple : pour que je puisse me battre pour mon pays quand il en aurait vraiment besoin. »

Le ton de Zanoba était tellement ferme que je n'arrivais même pas à répondre. Même Cliff était figé sur son siège, les yeux grands ouverts. Ginger était la seule à ne pas sembler stupéfaite, en réalité. L'expression sur son visage était empreinte de tristesse et de résignation.

« C'est mon devoir de protéger Shirone contre ses ennemis. C'est la raison pour laquelle je suis en vie, et pourquoi on m'a permis de m'adonner à mes loisirs toutes ces années. Je n'ai d'autre choix que de revenir immédiatement, tu comprends ? Si j'attends les nouvelles de l'invasion elle-même, il sera trop tard pour moi d'agir. Pour tout ce que je sais, les combats ont déjà commencé. »

Je devais admettre qu'il présentait un argument cohérent. Il devait énormément à son pays, et il n'y avait rien de fou à vouloir rembourser ses dettes. Au fond de lui, peut-être que Zanoba avait eu envie de revenir à Shirone dès qu'il avait entendu parler du coup d'État de Pax.

Mais il était trop tard pour revenir en arrière. S'il lançait sa propre rébellion contre le nouveau roi, cela laisserait le pays fatalement affaibli et facile proie pour ses ennemis. Et donc, il devait obéir à Pax. C'était la seule façon de sauver le royaume.

Je comprenais. Vraiment. Mais c'était encore étrange de l'entendre de la bouche de Zanoba. Tant que je l'avais connu, ce type avait vécu dans son propre petit monde, indifférent à tout ce qui se passait à l'extérieur. On aurait attendu de lui une réaction comme... « Une guerre chez moi, tu dis ? Eh bien, ce n'est pas mon problème. Viens ici et regarde ma dernière figurine ! N'est-ce pas sa taille magnifiquement sculptée ?! »

...Bien sûr, je ne pouvais pas lui dire ça. Pas maintenant.

Je voulais qu'il hausse les épaules et ignore cette lettre, honnêtement. Mais ce n'était pas ce qu'il fallait faire.

Après un long moment de silence, je parvins à faire sortir quelques mots : « Tu sais qu'ils vont te tuer, n'est-ce pas ? »

« Si mon pays me dit de mourir, alors je suppose que je devrai le faire, » répondit Zanoba calmement.

C'était une réponse ferme, stoïque, digne d'un samouraï médiéval ou d'un soldat impérial. Je me retrouvai sans voix.

Je devais empêcher Zanoba de partir d'une manière ou d'une autre. Je ne voulais pas qu'il meure.

Et pourtant, je ne pouvais pas lui dire qu'il faisait une erreur.

Peut-être était-ce à cause de la détermination calme dans ses yeux. Peut-être parce que j'avais changé ma propre manière de penser au fil des années.

Mais je ne pouvais tout simplement pas lui dire que tout ça était ridicule.

Je ne savais pas quoi dire.

« Allez, maître, Cliff ! Il n'y a pas de raison de vous montrer aussi tristes. »

Zanoba nous offrit un sourire étonnamment joyeux. C'était son sourire habituel cette fois.

« Je dois admettre que je n'ai pas passé beaucoup de temps à réfléchir à des questions de devoir quand j'étais encore à Shirone. Mais ensuite, j'ai rencontré toi, maître, et toi, Cliff, et mademoiselle Nanahoshi... et en m'installant dans ma vie ici, j'ai commencé à reconsidérer mes actions. J'ai pris le temps de réfléchir à ce que je devais faire. »

Et donc il en était venu à protéger sa patrie comme étant son but dans la vie ? Là, je ne comprenais vraiment pas. Ce n'était pas comme si nous étions tous des patriotes enragés.

« Je suppose que je suis un peu prétentieux dans tout ça, non ? » continua Zanoba, avec un autre sourire. « Pour être honnête, je ne sais même pas pourquoi j'ai abouti à ces conclusions ! Hahaha ! »

Je ne pouvais pas rire. Ça ne me semblait pas drôle.

Je n'avais pas le droit de dire à Zanoba comment vivre sa vie. À ce moment-là, il était impossible de dire avec certitude s'il faisait une erreur. La décision lui appartenait.

Mais il y avait une chose dont j'étais certain : si Zanoba mourait à cause du choix qu'il avait fait aujourd'hui, cela me ferait beaucoup de mal.

Zanoba était l'un de mes amis les plus proches. Il m'avait aidé d'une manière que je ne pouvais pas compter. Il m'avait sorti d'une situation difficile à Shirone, bien sûr... mais je lui devais aussi les amis que j'avais faits dans cette ville. Grâce à ses figurines, j'ai rencontré Pursena et Linia, et je ne suis pas sûr que Cliff m'aurait accepté sans son aide. De plus, lors de notre expédition sur le Continent Démon, il avait tenu Atofe à distance de ses mains nues. Et sans son aide, je n'aurais jamais terminé le projet de l'Armure Magique.

Plus j'y réfléchissais, plus je réalisais à quel point je lui devais.

Mise à part cela, j'avais honnêtement apprécié le temps passé à fabriquer des figurines pour lui. C'était agréable de l'avoir autour. Il me couvrait toujours de compliments à chaque occasion et parlait toujours de mon travail avec enthousiasme. Ce n'était pas mauvais pour mon estime de soi. Je suppose que certaines personnes réagiraient différemment à ce genre de choses, mais pour ma part, j'ai trouvé cela agréable.

De plus, selon mon journal du futur, il était resté à mes côtés jusqu'à la fin, fidèle jusqu'au moment de sa mort. Je ne pouvais pas simplement faire semblant de rien lorsqu'un ami comme lui partait à sa mort. Ce ne serait pas juste. Je me trahirais moi-même ainsi que lui.

...Hmm ?

Attends. Le journal...

Je sentis quelque chose se mettre en place dans mon esprit.

« Zanoba. »

« Oui, Maître ? »

« Je viens aussi. »

Les mots sortirent de ma bouche assez facilement, à ma grande surprise. Je n'oublierai jamais le mélange étrange de joie et d'anxiété qui traversa le visage de Zanoba à ce moment-là.

Après avoir mis fin à notre réunion, je me dirigeai immédiatement vers Orsted pour l'informer. En chemin, je réfléchis à cette étrange série d'événements sous un autre angle.

Dans le récit de mon journal du futur, Zanoba n'est jamais retourné dans son pays d'origine. Je n'étais pas sûr qu'il soit resté à Sharia toute sa vie, mais au moins, il avait passé la plupart de son temps à mes côtés. Dans cette ligne temporelle, il semblait probable qu'il n'ait jamais reçu l'ordre de retourner chez lui. Peut-être que le coup d'État de Pax avait échoué. Peut-être qu'il n'était jamais arrivé du tout.

Quoi qu'il en soit, les événements divergeaient de ceux enregistrés dans le journal. Et cela signifiait qu'il y avait une chance que le Dieu-Homme soit impliqué.

En y réfléchissant bien, nous n'avions pas eu les trois disciples du Dieu-Homme en action en même temps depuis environ un an et demi. Peut-être que Pax était le troisième, et qu'il avait passé ce temps à poser discrètement les bases de ces événements ? Cela semblait être une possibilité réelle.

Orsted m'avait averti de faire preuve de patience, oui. Mais peut-être que le moment de l'action était enfin arrivé.

Ouais, ça doit être ça. C'est le moment que j'attendais depuis tout ce temps. Je vais sauver Zanoba, bon sang !

« Monsieur Orsted ! »

Lorsque je franchis la porte en trombe, je trouvai mon commandant à sa place habituelle, derrière son bureau, apparemment occupé avec quelques papiers.

« Ah, Rudeus. Quelque chose ne va pas ? »

Le visage d'Orsted était aussi intimidant que d'habitude, mais j'étais trop agité pour hésiter. J'expliquai toute la situation aussi clairement et brièvement que je pouvais, en me concentrant sur l'écart entre ces événements et mon journal du futur.

« Cela doit être l'œuvre du Dieu-Homme, non ? »

« ... »

Je livrai ma conclusion avec confiance, mais la seule réponse immédiate d'Orsted fut de me lancer un regard sombre en silence. Je ne pense pas qu'il essayait de me dévisager, pour être honnête. C'était juste la façon dont son visage fonctionnait.

Euh, c'est étrange. Y avait-il un trou dans ma logique ?

« Dans l'histoire que je connais, le Royaume de Shirone s'effondre après un coup d'État organisé par Pax Shirone, environ trente ans à partir de maintenant. »

Je clignai des yeux, surpris. « Tu as dit trente ans à partir de maintenant ? »

« Oui. »

Orsted commença à décrire quelques détails du déroulement ordinaire des événements tels qu'il les connaissait. Dans cette version de l'histoire, l'Incident de Téléportation ne s'était jamais produit et je n'étais pas là pour perturber la politique interne de Shirone. Dans ces circonstances, Pax aurait attendu son heure, accumulant de grandes richesses par son contrôle sur les marchés d'esclaves du royaume. Au fil des décennies, il aurait attiré un groupe de complices et paralysé ses ennemis par des prises d'otages

stratégiques, avant de finalement lancer un coup d'État contre le roi régnant.

Son coup d'État aurait réussi, lui permettant de prendre le trône. Mais une fois bien installé dessus, libre enfin de faire ce qu'il voulait, Pax commencerait à se demander si la monarchie elle-même avait encore de la valeur.

Avec le temps, il abolirait sa propre position et établirait Shirone comme une république. Après ces événements, Shirone deviendrait rapidement une nation plus forte, étendant son territoire jusqu'à contrôler fermement la moitié du territoire disputé à ses frontières.

Et ce nouveau pays, la quatrième grande puissance mondiale, finirait par produire un citoyen qui causerait bien des maux de tête au Dieu-Homme.

« J'avais supposé que le Dieu-Homme t'avait guidé vers Shirone il y a toutes ces années parce qu'il voulait expulser Pax de ses frontières, empêchant ainsi ces événements de se produire », expliqua Orsted.

Cela avait du sens. Le conseil du Dieu-Homme m'avait conduit à Shirone, et j'avais changé le cours de l'histoire là-bas. Zanoba et Pax avaient tous deux été exilés de leur pays, ce qui avait coûté à Pax sa chance de prendre le trône. La République de Shirone ne verrait jamais le jour.

« Une fois que Pax prendra le trône, tu vois, la transition vers une république devient inévitable. »

Orsted marqua une pause, fronçant les sourcils pensivement. En gros, il pensait que ce coup d'État était l'inverse de ce que voulait le Dieu-Homme.

« Eh bien, la situation est un peu différente », dis-je, incertain. « Le Royaume du Dragon Roi est du côté de Pax, non ? Peut-être qu'il ne fera pas de Shirone une république cette fois-ci. »

« Il le fera. J'ai moi-même interféré dans les événements de manière similaire, mais quelle que soit la situation, il finit toujours par abolir la monarchie. »

Ah. C'est vrai. Nous étions de nouveau dans cette histoire de destin. Une fois que Pax devenait roi, apparemment, les événements se mettaient en place pour que Shirone finisse en république. De la même manière que l'avenir d'Asura était déterminé dès qu'Ariel monta sur le trône.

« Euh, attends. Alors, que s'est-il passé dans la ligne temporelle de mon journal, alors ? »

« Je suppose que Pax n'a jamais lancé son coup d' tat. Shirone est restée une puissance mineure comme le Dieu-Homme l'avait initialement souhaité. »

D'accord, donc...

Dans la ligne temporelle normale, Pax a lancé un coup d'état et est devenu roi, puis a établi une république.

Dans la ligne temporelle du journal, les manigances du Dieu-Homme ont empêché Pax d'acc『der au trône, et Shirone est resté un royaume.

Dans cette ligne temporelle, Pax a lancé un coup d'état réussi, et nous étions assez sûrs qu'il finirait par établir une république.

C'était étrange. Donc, le Dieu-Homme était intervenu une deuxième fois juste pour r tablier les événements à leur état initial ?

« Je ne comprends pas. Pourquoi ferait-il ça ? »

« C'est un piège, » dit Orsted, sa voix se faisant plus sombre. « Il veut ta mort, Rudeus. Même si cela signifie ramener l'histoire de Shirone à son cours normal. »

En d'autres termes... il sacrifiait volontairement l'une de ses victoires tactiques pour tenter de me piéger dans un danger. Comme un joueur de mahjong qui casse une bonne main juste pour embêter ses adversaires.

« Si tu mords à l'hameçon et que tu te rends à Shirone pour enquêter, je m'attends à ce que tu te retrouves dans les griffes d'un piège soigneusement tendu et mortel, » poursuivit Orsted.

« Es-tu sûr qu'il ne s'en prend pas à toi à la place ? »

« Je suppose que c'est possible, mais Zanoba Shirone est ton ami, pas le mien. Il est l'appât dans ce piège, ce qui signifie que tu es la cible la plus probable. »

Pax avait demandé à Zanoba de rentrer chez lui. Et malgré le danger évident, Zanoba avait insisté pour le faire. Le Dieu-Homme ne pouvait pas savoir si je le suivrais, mais comme le risque pour la vie de Zanoba était évident, il avait probablement estimé qu'il y avait de bonnes chances que je le fasse. Après tout, il comprenait bien ma personnalité.

...Merde. Ce salaud pouvait être intelligent parfois.

« De plus, Zanoba a joué un rôle crucial dans la construction de ton équipement. Même si tu ne mords pas à l'hameçon, il pourrait considérer qu'éliminer ton allié vaut la peine en soi. »

Deux oiseaux d'un coup, hein ? Si je viens, il nous éliminera tous les deux. Si non, il obtiendra quand même une consolation.

« Vois-tu une chance que Zanoba soit un disciple ? » demandai-je doucement.

« Dans ce cas précis, il semble peu probable. C'est un homme sans grande importance pour l'avenir de Shirone. »

Hé ! Rude. Je ne sais pas pour Shirone, mais il est important pour moi, d'accord ? Assez important pour que je me jette dans un piège pour lui... Ugh.

« Bon, alors. Comment penses-tu qu'on devrait aborder ça ? »

« De la même manière que d'habitude. Écraser les manigances du Dieu-Homme par la force brute. »

« ...Ça a l'air d'être une bonne idée. »

Avec Orsted qui m'accompagne, ça ne devrait pas être trop difficile à gérer. On écrasera tous ceux qui viendront nous chercher, comme on l'a fait à Asura. Qu'importe si c'est un piège ? Je vais attirer nos ennemis à découvert, et s'ils sont trop nombreux pour moi, il pourra intervenir pour gérer le reste. Il serait le poisson-lanterne, et moi, je serais ce petit bout lumineux suspendu à sa tête.

Apparemment, certaines personnes ont récemment commencé à me désigner comme un « suiveur » ou un « agent » du Dragon Dieu, mais au fond, j'étais essentiellement son appât.

« Cependant, il y a une chance qu'il soit complètement étranger à ces événements. »

« ...Peux-tu expliquer ? »

« Il n'est pas impossible que ces événements devaient de toute façon se produire. »

Hm. Je n'avais pas envisagé cet angle.

« Les théories que j'ai exposées plus tôt sont essentiellement des spéculations pures. Ce journal ne contient pas beaucoup de détails sur cette période. Il est possible que Zanoba Shirone soit allé brièvement dans son pays d'origine, puis soit revenu indemne. »

En d'autres termes, le coup d'État s'est produit tout seul, sans l'intervention du Dieu-Homme. Zanoba a été convoqué à Shirone, a accompli son devoir envers son pays, puis est revenu immédiatement à Sharia après.

Maintenant qu'il le mentionne, je suppose que ce n'était pas... impossible ?

« ...Hmmm. »

« Dans cette ligne temporelle, Zanoba était aussi un homme recherché, avec une prime sur sa tête. Cela aurait peut-être changé les choses aussi. Peut-être que Shirone ne l'a pas rappelé de peur de contrarier Millis, ou qu'il a choisi d'ignorer la convocation, ou que Ginger lui a caché la lettre... »

Ouais. Cela commençait à sembler un peu plus plausible maintenant. Notre ligne temporelle s'était déjà écartée de celle du journal de plusieurs façons importantes. Même si Pax prenait le trône, il aurait peut-être hésité à demander de l'aide à un criminel notoire comme Zanoba. Le Pays Saint avait une bande de chevaliers qui servaient essentiellement de mercenaires ; il aurait peut-être craint qu'ils rejoignent ses ennemis sur le terrain.

Bien sûr, il n'y avait aucun moyen de savoir avec certitude. Et nous pourrions passer toute la journée à réfléchir aux possibilités.

« Mais le Dieu-Homme m'a bien utilisé pour changer le cours de l'histoire de Shirone, non ? Pourquoi se contenterait-il de rester là à laisser Pax monter sur le trône sans raison valable ? »

« Il est possible que le destin de Shirone soit simplement au-delà de ses capacités à changer. Ton destin est assez puissant, mais il ne peut pas tout dévier. »

Assez juste. Il y avait évidemment des choses que je ne pouvais pas changer, même si je le voulais.

« Hm... »

À ce moment, Orsted marqua une pause, se frottant le menton pensivement. Clairement, quelque chose lui était venu à l'esprit.

« Euh... Qu'est-ce qu'il y a, monsieur ? » dis-je hésitant.

« Pax a été exilé au Royaume du Dragon Roi, n'est-ce pas ? »

« C'est ça. »

« Il y a de fortes chances qu'ils soient les véritables pouvoirs derrière ce coup d'État, en d'autres termes. »

« Ouais, je suppose. »

Ah, je vois où il veut en venir.

Pax avait passé des années au Royaume du Dragon Roi. Il se pourrait qu'il ait été poussé à l'action par quelqu'un qui y vivait. En d'autres termes, il y avait une chance qu'il ne soit pas le disciple que nous cherchions. Le véritable méchant pourrait bien se cacher dans un autre pays.

« Très bien, » dit Orsted. « Je vais me rendre au Royaume du Dragon Roi et voir si je peux trouver des preuves de ce disciple tapi au cœur de ce royaume. »

Hein ? Tu ne viens pas avec moi, patron ? « Euh, mais... il pourrait y avoir un piège qui m'attend à Shirone, non ? »

« ...Si tu crains cette possibilité, tu devrais rester ici à la place. »

Ce qui signifierait laisser Zanoba à son destin.

Orsted avait promis de protéger ma famille, mais pas mes amis. Je ne pouvais pas m'attendre à ce qu'il privilégie la sécurité de Zanoba avant tout.

À moins que je... le marie à l'une de mes sœurs ?!

Non. Il les traiterait probablement bien, mais... non. Restons concentrés, Rudeus...

« J'ai une grande dette envers Zanoba. Et d'après ce journal, il m'est resté loyal jusqu'au jour de sa mort. »

« ... »

« Je ne peux pas le laisser mourir. »

Le seul problème était de savoir si je pouvais sauver sa vie tout seul. Bien que—il n'était pas vraiment nécessaire que je fasse le voyage seul. Peut-être que je pourrais appeler des renforts. Eris semblait connaître pas mal de Saints de l'Épée... Si on écrivait une lettre au Sanctuaire, on pourrait peut-être recruter un garde du corps compétent.

Le principal problème avec cette idée, c'était que je ne devrais vraiment pas parler des Cercles de Téléportation à un tas de gens que je connaissais à peine. Il était probablement prématuré d'essayer une telle chose pour le moment, donc...

« Dans ce cas, » dit Orsted calmement, « tu te rends à Shirone, et moi, je vais me rendre au Royaume du Dragon Roi. Nous écraserons les manigances du Dieu-Homme là où nous les trouverons. Compris ? »

« Oui, monsieur. »

Dans l'ensemble, il y avait trop de choses que nous ne savions pas en ce moment. Nous devrions enquêter du mieux que nous pouvions pendant le voyage.

« Ah, oui. J'ai failli oublier. Il y a une chose que je veux que tu me promettes avant que tu partes pour Shirone. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Allait-il me faire jurer de ne pas mourir ? Aww, ça me faisait rougir rien que d'y penser.

« Ne tue pas Pax Shirone, même si tu es sûr qu'il est un disciple. »

« ...Quoi ? »

« Ne tue pas Pax Shirone. »

Bon, il l'a dit deux fois d'affilée, donc je suppose qu'il le pense vraiment. Ça se comprend, cependant. Tuer Pax pourrait empêcher Shirone de devenir une république, non ? Pas de problème, patron ! Je vais le laisser en un seul morceau.

« D'accord. Je comprends. »

Quand même, cela allait rendre ma tâche un peu plus difficile. Pax pourrait essayer de nous tuer, mais je ne pouvais pas rendre la pareille. Je devais d'abord rester en vie, et aussi protéger Zanoba jusqu'à ce que je puisse le ramener chez nous. Ce serait compliqué.

Euh... hmm. Maintenant que j'y pense, comment vais-je le convaincre de revenir à Sharia, de toute façon ?

Je n'étais pas sûr de l'objectif de Zanoba ici. Voulait-il aider son pays à gagner la guerre ? Est-ce que ça serait suffisant pour le satisfaire ?

Enfin, peu importe. De toute façon, je devrais l'accompagner et le garder en vie pour l'instant. Quand le moment serait venu, je le convaincrais de revenir avec moi à Sharia. En attendant, je chercherais aussi des indices sur le piège du Dieu-Homme et son objectif global.

« Merci pour ton aide, Sir Orsted. »

« Pas besoin de me remercier. »

Après avoir fait une profonde révérence à Orsted, je me tournai et quittai son bureau.

Hmm. Donc maintenant, je marche directement dans le piège du Dieu-Homme, hein ?

Zanoba n'avait pas beaucoup protesté lorsque je lui ai dit que j'allais venir avec lui. Mais s'il connaissait mes soupçons, j'avais l'impression que cela pourrait changer.

D'un autre côté... peut-être que je pourrais l'utiliser comme moyen de le convaincre ? S'il savait que le Dieu-Homme l'utilisait pour m'attirer à ma perte, est-ce qu'il reconsidererait sa décision de rentrer chez lui...?

Je réfléchis un instant, puis abandonnai l'idée. Il finirait probablement par dire quelque chose du genre « Peut-être que tu as raison. Il vaut mieux que j'y aille seul, alors. » Ce serait plus simple pour nous deux si je gardais mes soupçons pour moi pour l'instant.

Encore une fois, je lui cacherais des choses. Je ne pourrais pas lui en vouloir s'il en venait à me détester.

Chapitre 2 :

Mauvais Présages

En rentrant chez moi, j'ai décidé d'informer ma famille que je m'apprêtais à partir pour Shirone. Ces derniers temps, j'avais gardé les détails de mes « déplacements professionnels » pour moi, mais celui-ci risquait de devenir une mission longue. Je voulais au moins qu'ils sachent où je me trouvais.

Le premier problème était que notre « bureau » n'avait pas de téléportations directes vers Shirone. Si nous commençons notre voyage là-bas, nous devrions acheter une calèche dans le Royaume du Dragon Roi et nous rendre à Shirone par la route. La dernière fois que j'ai fait ce voyage, il m'a fallu quatre mois pleins. Bien sûr, nous avons passé du temps à visiter les villes sur le chemin. Un voyage plus rapide pourrait nous amener là-bas en environ deux mois. Ce qui signifiait quatre mois au total, rien que pour l'aller-retour. Eris devait accoucher dans trois mois... Si nous suivions cette route, je raterais sûrement la naissance de mon enfant.

Il y avait toujours l'option de demander à Perugius de nous téléporter directement à Shirone. Cela serait plus rapide, sans aucun doute. Et nous étions assez proches ces derniers temps, donc il ne me refuserait probablement pas si je lui demandais gentiment.

Cependant, même si je réduisais notre temps de voyage à moins d'un mois, il n'y avait aucune garantie que je reviendrais bientôt. Il était impossible de savoir combien de temps je devrais passer à Shirone avant de pouvoir convaincre Zanoba de revenir. Je n'étais même pas sûr de ce que je ferais là-bas. Si je savais qui était ma cible, il serait facile d'estimer combien de temps il me faudrait pour la retrouver. Mais notre ennemi était probablement Pax, et je n'avais pas le droit de lui faire du mal. Il y avait de fortes chances que cette mission devienne compliquée et longue.

"...En d'autres termes, je ne suis pas sûr de la date de mon retour."

J'ai expliqué tout cela du mieux que j'ai pu après le dîner. Norn n'était pas là aujourd'hui, mais j'avais rassemblé tout le monde, sauf Zenith. J'ai aussi décrit la situation en détail. Le point que j'ai choisi de ne pas mentionner était la possibilité que je sois en train de marcher dans le piège du Dieu-Homme. C'était encore juste une possibilité, et je ne voulais pas qu'Eris décide de venir avec moi, qu'elle le veuille ou non.

Il faut admettre que c'était un peu lâche de ma part. Mais ça a marché. Personne ne s'est opposé au plan en soi.

Après un moment de silence, Sylphie prit la parole hésitante. « Eh bien, ça ira pour moi, mais... »

Tous les regards se tournèrent en unisson vers Eris.

Elle croisa les bras au-dessus de son ventre arrondi dans sa pose signature et hocha la tête. « D'accord. Je suppose que c'est comme ça que ça se passe. »

Elle semblait assez décontractée à propos de tout ça.

Sylphie sursauta de choc. « Allez, Eris ! Tu ne devrais pas être un peu plus contrariée ? »

« Pourquoi ? Je n'ai pas besoin de Rudeus pour avoir le bébé. »

« Donner naissance, ce n'est pas exactement facile, tu sais ? »

« Ouais, bien sûr. Mais qu'est-ce qu'il va faire pour aider, à part me tenir la main ? »

« Je veux dire, un peu de soutien moral, ça compte beaucoup quand tu es en travail... »

Sylphie s'interrompit et se tut. De l'autre côté de la table, Roxy serrait ses mains ensemble avec un léger sourire. Apparemment, celles qui avaient vécu cette expérience pensaient que ma main jouait un rôle important dans le processus de naissance.

« Je n'ai pas besoin de Rudeus, » répondit fermement Eris, en faisant une moue.



Ça m'a rendu un peu triste d'entendre qu'elle ne pensait pas que ma présence était nécessaire, mais au bout du compte, elle avait Lilia et Aisha pour s'occuper d'elle. Je n'étais pas vraiment indispensable, après tout.

« Quand il rentrera chez lui, il pourra me remercier de lui avoir donné un beau, grand et en bonne santé fils. C'est tout ce que j'attends de lui. »

Eris faisait preuve de beaucoup de stoïcisme face à toute cette situation, je dois dire. Elle essayait probablement de rendre les choses un peu plus faciles pour moi. C'était étonnamment attentionné de sa part. Je me sentais reconnaissant, mais aussi un peu triste. Peut-être que c'était ainsi que les femmes se sentaient quand leurs maris leur disaient : « Tu peux bien gérer l'accouchement sans mon aide » et partaient en voyage d'affaires ? Je veux dire... pas que je sois la femme enceinte dans ce scénario...

« Ça me rappelle, Eris. Tu as déjà choisi un nom, non ? »

« Ouais. C'est un super nom, aussi. Tu as quelque chose à attendre avec impatience ! »

Elle n'avait choisi qu'un seul nom, cependant, et c'était un nom de garçon. Et si elle accouchait d'une petite fille pendant que j'étais à Shirone ? Est-ce qu'elle utiliserait quand même ce nom et essaierait de l'élever comme un garçon ?

« Hé... si c'est une fille, pourquoi ne pas l'appeler Hilda ? Tu sais, après ta mère ? »

« Hors de question ! Je ne vais pas donner un prénom de vieille dame à mon enfant ! »

Aïe. La pauvre Mme Greyrat devait se retourner dans sa tombe...

« Bon, tout le monde, » intervint Aisha, « et si on s'arrêtait là ? Eris semble d'accord avec ça. Et comme Sylphie le dit toujours, elle est là pour soutenir Rudeus dans l'ombre. Je pense qu'on va s'en sortir. »

Cela résumait bien les choses, alors nous avons tous hoché la tête.

Apparemment, Sylphie avait l'habitude de dire à tout le monde qu'elle essayait de « me soutenir » à sa manière. Je dois dire que c'était agréable d'avoir une femme aussi fiable comme première épouse dans mon foyer.

J'étais encore un peu inquiet de laisser Eris seule ici, mais il y avait plein de gens attentionnés et déterminés pour s'occuper d'elle à ma place. Tout allait bien se passer. Je devais leur faire confiance, comme ils me faisaient confiance.

« J'aimerais pouvoir venir avec toi ! On ne sait jamais dans quel pétrin Rudeus pourrait se retrouver tout seul ! »

Hm. Apparemment, Eris s'inquiétait pour moi. Ça me paraissait un peu inversé...

Mais bon, c'était un travail particulièrement risqué. Surtout que je pourrais bien me retrouver directement dans le piège du Dieu-Homme. Peut-être qu'elle avait raison de s'inquiéter.

Super, maintenant je commence à me sentir un peu nerveux. Est-ce que je vais même revenir en vie cette fois... ?

Enfin, il ne servait à rien de se concentrer sur ce qui pourrait mal se passer. Je devais faire ce qui était nécessaire. Si mes ennemis venaient pour moi, je les frapperais de toutes mes forces. Je devais improviser. Il n'y avait pas d'autre option.

« Tu sembles un peu anxieux, Rudy, » dit Roxy doucement, interrompant mes pensées.

Je la regardai. Lara était blottie dans son endroit habituel contre la poitrine de sa mère, et ses yeux étaient aussi endormis que d'habitude, mais ils étaient fixés sur moi.

« Eh bien, ouais. Il y a une chance que je sois mêlé à une guerre cette fois, donc... »

Ma tentative vague de détourner son commentaire sembla échouer, car son expression devint encore plus sérieuse. « Pour être honnête, je pense que j'ai une part de responsabilité dans cette situation. »

« Quoi ? Mais pourquoi ? »

« Parce que j'ai personnellement enseigné au Prince Pax quand il était jeune. »

C'est vrai, bien sûr. Elle avait passé des années en tant que tutrice royale à Shirone, n'est-ce pas ?

« Je suis sûre qu'il avait plein d'autres professeurs, pourtant. Ce n'est pas comme si tu l'avais transformé en l'homme qu'il est toute seule... »

« C'est vrai. Mais c'est pendant mon temps là-bas que sa personnalité a pris un tournant pour le pire. »

Eh bien, ça n'était évidemment pas la faute de Roxy. Elle était une éducatrice splendide, et ses leçons ne pouvaient pas avoir un mauvais effet sur le caractère de quelqu'un. Je dis ça avec confiance en tant qu'un de ses anciens élèves.

Cela dit... je ne savais pas grand-chose sur Pax, n'est-ce pas ? D'après ce qu'Orsted m'a dit, il avait le potentiel de devenir un monarque important. Peut-être que les méthodes de Roxy n'ont pas collé pour lui, et il est devenu un peu plus idiot qu'il ne l'aurait été autrement...

Non, ça ne peut pas être ça.

Quelques mois d'enseignement avec Roxy ont transformé un misérable salaud en un être humain à peu près décent. Il n'est pas possible que Pax soit devenu comme ça à cause d'elle. Il devait y avoir une autre explication.

« Ce n'était évidemment pas ta faute, Mademoiselle Roxy. »

« ...Tu sais, Rudy, j'aimerais que tu ne me regardes pas comme ça chaque fois que tu m'appelles "mademoiselle". »

Hm ? Est-ce que je la regardais bizarrement ? Sûrement pas ! Je l'appelais "mademoiselle" en signe de respect éternel pour elle en tant qu'éducatrice. Bien sûr, nous nous étions livrés à un peu de jeu de rôle enseignant-élève satisfaisant dans la chambre à coucher il n'y a pas longtemps, mais c'était purement pour pimenter un peu les choses. Ce n'était pas comme si j'avais un fétiche ou quoi que ce soit. Non, non.

« Honnêtement, j'ai quelques regrets concernant ce qui s'est passé avec Pax... mais je suppose que ce serait contre-productif pour moi de venir... »

Alors qu'elle parlait, Roxy jeta un coup d'œil vers Lara. La petite la regardait fixement, les yeux pleins de sommeil. On aurait presque dit qu'elle avait quelque chose à dire.

Je pouvais voir que Roxy était un peu partagée. Si ce n'était pas pour notre fille et son travail à l'université, elle proposerait probablement de venir avec moi.

« Sérieusement, Roxy, je ne pense pas que ce que tu as fait ait contribué à ça. »

J'étais sincèrement assez confiant à ce sujet. Il était difficile de dire si Roxy avait enseigné à Pax dans les lignes temporelles où je n'existaits pas. Mais il semblait qu'il était plus ou moins destiné à commencer un coup d'État et à s'emparer du trône, peu importe ce qui se passait ailleurs.

De plus, il y avait de bonnes chances que le Dieu-Homme le manipule comme une marionnette cette fois-ci. Même si son éducation avait un peu différé à cause de la présence de Roxy, il était difficile d'imaginer que cela ait été un facteur majeur dans la façon dont les choses se sont déroulées. Il y avait trop d'autres variables en jeu.

En d'autres termes, la situation actuelle n'était définitivement pas de sa faute. De quelque manière que ce soit.

« Il semble que Pax soit probablement manipulé par le Dieu-Homme. »

« Peut-être, mais... Laisse tomber. Je suppose que tu as raison. »

Roxy abandonna le sujet, mais ne semblait pas entièrement convaincue. Je ne pouvais pas lui en vouloir de se sentir perturbée par la situation. Ça devait être difficile de savoir qu'un de ses anciens élèves n'était pas dans le bon chemin.

Je regardai en direction de Sylphie. Elle n'avait jamais été vraiment mon élève, mais c'était moi qui lui avais enseigné les bases de la magie, ainsi que plusieurs autres choses. Et si elle s'était retrouvée toute seule après l'Incident de Téléportation, et qu'elle avait commencé à utiliser les sorts que je lui avais appris pour tuer et voler des gens ? Peut-être que je me serais senti coupable en l'apprenant. Peut-être que j'aurais voulu l'arrêter ou lui donner une leçon sur l'erreur de ses voies.

« Euh, qu'est-ce qu'il y a, Rudy ? »

« Oh, rien. Je pensais juste à la façon dont tu faisais tout ce que je te disais de faire, à l'époque. »

« D'où ça sort ça ? Je fais toujours ce que tu me dis. Tu te souviens de l'autre soir ? Je t'ai dit que j'étais trop embarrassée, mais tu as insisté, alors je— »

« Ne parlons pas de ça devant les enfants, ma chère. »

« Oh. D'accord. »

Lucie, assise à côté de sa mère, regardait de mon visage à celui de Sylphie avec une expression curieuse. Très mignon. C'était clairement trop tôt pour qu'elle apprenne nos petites "lutteuses nocturnes".

En tout cas, maintenant que nous avions tous dit ce que nous avions à dire, il semblait que c'était le bon moment pour conclure cette petite conférence familiale.

« Bon, tout le monde. Je pense que ça couvre à peu près tout, alors... »

« Waaah ! Waaaaah ! »

À ma grande surprise, je fus coupé en plein milieu de ma phrase par un cri furieux de protestation. En regardant, je vis Lara hurler bruyamment dans les bras de Roxy. La petite ne pleurait presque jamais, mais là, elle se mettait à pleurer à chaudes larmes... et tendait ses petits bras trapus vers moi.

« Bwaaah ! Aaaaah ! »

« Qu'est-ce qu'il y a, Lara ? Ça va, ça va... »

Roxy essaya de consoler notre fille du mieux qu'elle pouvait, mais la petite refusait d'arrêter. C'était la première fois que je la voyais pleurer aussi fort. Peut-être qu'elle avait perçu la tension dans l'air ou quelque chose ? Elle semblait vraiment me regarder en particulier, cependant. Et tendait les bras vers moi.

« Rudy... »

« D'accord. »

Je pris ma fille dans les bras de Roxy et la serrai doucement contre moi. À cet instant, elle cessa de pleurer. S'agrippant à mon épaule avec ses petites mains, elle s'accrocha à moi comme une cigale à un arbre.

Avait-elle compris que j'allais quelque part ? Est-ce que c'était pour ça qu'elle était devenue si contrariée ? Cette pensée me fit presque verser une larme, mais j'étais déjà parti en voyages d'affaires auparavant, et elle n'avait jamais réagi comme ça. Peut-être qu'elle sentait qu'il y avait quelque chose de différent cette fois-ci.

« Ne t'inquiète pas, Lara. Papa sera de retour bientôt, d'accord ? Sois une gentille fille pendant mon absence. »

En tout cas, au moins elle s'était calmée pour l'instant. Après lui avoir donné quelques petites tapes dans le dos, je lui rendis prudemment à Roxy... ou du moins, j'essayai.

Lara ne voulait pas me lâcher. Elle agrippait obstinément ma robe de toute la force de ses petites mains. C'était une petite fille ou un scarabée rhinocéros ?

« Naaaaah ! Aaaah ! »

J'essayai de la détacher doucement, mais elle cria fort en protestant. Elle semblait vraiment déterminée à rester avec papa. Quelle douce petite fille. Je devrais prendre un long bain avec elle une fois que je serai de retour à la maison...

« D'accord, Roxy. Tu peux t'en occuper maintenant ? »

« Hm ? Euh, d'accord... »

Malgré toute sa détermination, Lara n'avait que la force d'un bébé ordinaire. Il était facile de la détacher de moi et de la rendre à Roxy.

« Aaaah ! Gyaaaah ! »

Mais dès qu'elle fut de retour dans les bras de sa mère, Lara se mit à hurler comme si elle était en train de vivre un véritable cauchemar. La petite criait aussi fort qu'Eris à ce moment-là, et ce n'était pas du tout la manière dont elle pleurait habituellement. Je commençais à me sentir plutôt mal à l'aise. J'avais l'impression de torturer ma propre fille, d'une certaine manière.

« Euh, donc... pendant que je suis parti, je suppose... »

« Naaaaaaah ! Daaaaaa ! Waaaaa ! »

On aurait dit qu'elle criait "Non, papa ! Attends !" ou quelque chose comme ça. Ça ne me facilitait vraiment pas la tâche pour partir.

Je n'avais pas le choix, cependant. Je devais partir. La vie de mon meilleur ami était en danger.

« Byaaaah ! Aaaah ! Aaaah ! »

Je jetai un coup d'œil à Lara. Des larmes coulaient sur son petit visage chiffonné, et elle tendait les bras vers moi avec ce qui ressemblait à une véritable désespérance.

Je ne l'avais jamais vue comme ça auparavant. Les autres la fixaient aussi, tout aussi déconcertés.

« Ça va, ça va, » murmura Roxy. « Je ne comprends pas ce qui la rend aussi bouleversée. Ça ne s'est jamais produit avant... Lilia, tu as une idée ? »

« Non. Je n'ai jamais vu ça non plus... »

Roxy faisait de son mieux pour apaiser la petite, mais cela n'avait aucun effet.

Je commençais à m'inquiéter sérieusement à ce stade. Ce n'était pas... normal, n'est-ce pas ? Est-ce que je devais vraiment sortir de cette manière ? Lara était censée être une sorte de messie, choisie par la Bête Sacrée Leo. On ne savait pas exactement ce que cela signifiait, mais peut-être qu'elle était née avec des pouvoirs spéciaux de quelque sorte.

Comme... le don de prophétie. Ou une capacité à sentir la mort approcher.

Euh, attends. Est-ce que j'allais mourir à Shirone ?

« Aaaaah, byaaaaa ! »

Les pleurs amers et misérables de Lara résonnèrent à nouveau dans l'air. Prophète ou non, elle commençait à m'effrayer un peu.

« D'accord, Lara, je comprends. »

Mais alors que nous restions tous là, figés, une femme passa à l'action. Élevant Lara jusqu'à ce que leurs yeux soient au même niveau, Roxy lui parla directement.

« Je vais aller avec papa et le protéger. »

C'étaient juste quelques mots simples. Mais lorsqu'elle les prononça, ma déesse semblait aussi radieuse que le soleil.

Lara cessa immédiatement de pleurer.

Roxy venait avec moi.

J'ai bien sûr essayé de l'en empêcher. Je lui ai dit très clairement qu'elle ne viendrait pas et j'ai exposé mes arguments. Elle n'a pas bronché une seule fois.

D'abord, j'ai essayé de souligner le danger, en lui expliquant qu'il y avait de fortes chances que l'Homme-Dieu (Hitogami) ait tendu un piège et qu'en cas de bataille, Roxy ne ferait que me ralentir.

Elle a répondu : « Ah, c'est un piège ? Cela expliquerait pourquoi Lara était aussi perturbée. Tu pourrais m'expliquer pourquoi tu ne m'as pas mentionné ce petit détail plus tôt ? Et bien que je ne soit peut-être pas d'une grande utilité dans un combat, je pense que je serai utile d'autres manières.

»

Comme cela m'a complètement désarçonné, j'ai enchaîné en lui disant que Perugius refusait d'accepter les démonfolk dans sa forteresse volante.

« Si Perugius me refuse l'entrée dans la forteresse, je peux prendre une autre route pour Shirone tout seul. »

Eh bien, plus important encore, je pensais qu'elle pourrait perdre son emploi de rêve en tant qu'instructrice à l'université.

« Oui, » répondit-elle, « j'ai toujours voulu être instructrice. Mais je ne sacrifierais pas la vie de mon mari pour une carrière épanouissante. »

Ne sachant plus quoi dire, j'ai essayé de faire valoir que ce n'était pas le genre de décision à prendre simplement parce que bébé pleurait.

« N'est-ce pas mon devoir en tant que mère de consoler mon enfant ? »

En quelques minutes, tous mes arguments étaient réduits en miettes, et je n'avais plus rien à ajouter. Cela n'a aidait pas que le reste de ma famille était essentiellement du côté de Roxy. Ce n'était pas qu'ils étaient pressés de la mettre en danger ou quoi que ce soit. Mais lorsque j'ai mentionné la possibilité d'un piège, la réaction générale a été plus un « Ah-hah ! » qu'un « Oh non ».

Après m'avoir sermonné pour avoir caché la vérité, Eris insista pour venir avec moi. Sylphie réussit à la convaincre de ne pas venir, mais elle a ensuite dit qu'elle voulait me rejoindre aussi. Je pense qu'on avait tous été un peu déstabilisés par le comportement étrange et désespéré de Lara.

« Devrait-on vraiment laisser Rudy partir tout seul ? Peut-il gérer ça tout seul ? Ça ressemble à un mauvais présage. Et si quelque chose lui arrivait là-bas ? »

Au final, c'est Roxy qui réussit à calmer tout le monde et à amener tout le monde à un consensus. Elle fit cela en affirmant fermement qu'elle m'accompagnerait en tant que représentante des autres. Et ses assurances ont convaincu Sylphie et Eris de céder.

Cette femme savait vraiment manier l'argumentation. Mais bien sûr, cela ne jouait pas entièrement en ma faveur ici. J'avais beaucoup de sentiments

partagés à propos de cette idée. Je préférais que tout et tout le monde que j'aimais soit aussi en sécurité que possible à tout moment. Roxy était mon trésor, et une partie de moi voulait la garder enfermée dans une jolie boîte bien sécurisée.

Mais bien sûr, Roxy était une femme déterminée avec sa propre volonté. Elle pouvait être carrément têtue, en fait. Si j'essayais de la repousser ouvertement, j'avais un mauvais pressentiment qu'elle se rendrait à Shirone toute seule. Dans ce cas, il serait mieux de l'emmener avec moi. La garder près de moi rendrait plus facile de la protéger.

Et en plus de ça... j'étais moi-même un peu nerveux à propos de cette mission, honnêtement. Orsted ne serait pas là pour me sauver d'une embuscade dans laquelle je pourrais me retrouver. Je n'avais aucune idée précise de la façon dont je convaincrais Zanoba de revenir avec moi. Je m'aventurais dans un marais brumeux rempli de dangers potentiels.

Mais maintenant, j'allais avoir Roxy pour m'aider à naviguer dans la situation : la femme que je respectais plus que quiconque au monde. Cela était vraiment rassurant.

Le lendemain, nous avons commencé nos préparatifs pour le voyage à Shirone.

Cela impliquait de rassembler l'équipement habituel pour le voyage et les provisions, bien sûr, mais je vais passer les détails habituels.

La première chose que je voulais aborder était l'équipement de Zanoba. Je voulais avant tout survivre, mais je n'étais pas prêt à le laisser mourir non plus. Alors j'ai pris le temps de fouiller un peu dans le petit arsenal des bureaux d'Orsted, à la recherche d'armes et d'armures qui pourraient convenir à Zanoba.

Tout d'abord, j'ai opté pour une armure lourde que j'avais écartée parce qu'elle était trop encombrante pour mon propre usage. C'était un objet

magique qui offrait une invulnérabilité totale à la magie du feu. Parfait pour Zanoba, puisqu'il avait une faiblesse naturelle envers cet élément.

...Cela pourrait paraître un peu étrange de le décrire de cette manière, je suppose. La plupart des gens n'apprécient pas vraiment d'être enflammés. C'était juste un domaine où il n'était pas une exception à la norme.

Ensuite, il fallait que je lui trouve une arme.

D'après ce qu'Orsted m'avait dit, il n'y avait tout simplement pas d'armes capables de supporter la force physique brute d'un Enfant Béni comme Zanoba. Dans ses mains, même l'épée enchantée la plus solide serait l'équivalent d'un brindille ; elle se plierait ou se briserait après quelques combats tout au plus.

Sur cette base, j'ai décidé de fabriquer un club personnalisé pour Zanoba. C'était en gros une énorme batte de pierre, mais je l'ai renforcée à plusieurs reprises avec ma magie pour augmenter sa force et sa durabilité.

À première vue, la chose semblait trop grande pour qu'un homme moyen puisse même la soulever du sol, mais Zanoba pouvait la tenir facilement avec ses doigts et la balancer autour comme un jouet. La plupart du temps, tout ce qu'il frappait avec mourait instantanément. J'avais transformé mon ami en l'ogre classique armé d'un club.

Malgré sa force physique impressionnante, cependant, Zanoba était un peu... maladroit. Et lent sur ses pieds. Alors j'ai aussi trouvé un objet supplémentaire pour l'aider à compenser ces faiblesses. En l'occurrence, un objet magique appelé le Filet de Pêcheur Vorace. Je ne savais pas exactement comment cela fonctionnait, mais lorsqu'on lançait cet objet sur quelqu'un, il se fixait sur la cible et la pourchassait jusqu'à l'enrouler et la rendre complètement impuissante. À ce moment-là, il était facile pour Zanoba de la traîner au sol et de l'amener à portée de coups de poing.

Ces trois objets semblaient constituer un bon kit pour améliorer les capacités de combat de Zanoba. Il n'était pas trop content de l'apparence

qu'il avait dans sa grosse armure encombrante, mais à part cela, il semblait assez satisfait de mes suggestions.

J'ai aussi pris le temps d'améliorer l'équipement de Roxy. Évidemment, je n'avais pas l'intention de la laisser mourir non plus. Je voulais quelque chose de solide pour son équipement défensif. Une partie de moi voulait la mettre dans une grosse armure comme celle de Zanoba, mais ce n'était pas une option pratique dans son cas.

D'abord, elle était une aventurière expérimentée avec son propre style de combat ; la mettre dans un équipement totalement inconnu risquait de faire plus de mal que de bien, en la déstabilisant.

Étant donné ces restrictions, j'ai choisi deux objets magiques légers : une bague qui déployerait automatiquement une barrière défensive en réponse aux attaques physiques, et un collier qui absorberait un coup fatal pour son porteur avant de se briser. Il semblait préférable de laisser sa robe et son bâton tels quels.

Je m'inquiétais toujours pour elle, bien sûr. Je devrais veiller à rester vigilant si nous nous retrouvions en bataille. Il était impossible de savoir quel genre de piège nous attendait, mais je m'étais entraîné rigoureusement pour faire face à tout ce que l'Homme-Dieu pourrait me lancer.

Nous avons aussi informé l'Université de nos plans. Zanoba se retirerait en tant qu'étudiant, tandis que Roxy prendrait un congé indéfini. Je ne voulais pas qu'ils la renvoient pour cela, alors j'ai demandé à Zanoba de leur écrire une lettre expliquant qu'il l'emmènerait à Shirone pour y servir comme magicienne de cour à titre permanent.

L'Université a objecté à ce plan, et Zanoba et Roxy ont eu une longue rencontre avec le Principal lui-même pour en discuter. Ils devaient vraiment hésiter à laisser partir une instructrice aussi talentueuse. J'aurais fait pareil à leur place, je suis sûr.

Zanoba a commencé sur un ton un peu autoritaire, utilisant son statut à fond : « Mademoiselle Roxy a été nommée magicienne de cour de Shirone il y a de nombreuses années. Elle a démissionné de son poste en raison de certains développements politiques, mais sa valeur en tant que magicienne n'a jamais été mise en doute. Nous sommes bien déterminés à la ramener à sa place légitime. »

En revanche, Roxy a protesté de manière soigneuse et indirecte qu'elle ne souhaitait pas vraiment devenir magicienne de cour. Le Principal a saisi cela immédiatement, insistant sur le fait qu'elle faisait partie du corps professoral de l'Université, et était donc sous sa protection.

Après une heure de débat soigneusement orchestré, Zanoba a finalement « plié », reculant de ses demandes initiales. Il emmènerait Roxy avec lui pour aider à résoudre la situation actuelle, étant donné sa familiarité avec le nouveau roi ; mais une fois les choses réglées, il lui permettrait gracieusement de retourner à l'Université.

C'était une tactique assez simple, en fait. Nous avions commencé par une demande absurde et l'avions négociée pour obtenir exactement ce que nous voulions.

Au moins, Roxy ne sacrifierait pas sa carrière pour ça. C'était un soulagement.

Naturellement, j'ai aussi pris le temps de revoir mon propre équipement.

Comparé à Roxy et Zanoba, je n'avais pas vraiment besoin de changer quoi que ce soit. Comme toujours, j'emporterais l'Armure Magique Version Un, l'Armure Magique Version Deux, et ma mitrailleuse Gatling.

En y réfléchissant, cela faisait un moment que je n'avais pas utilisé mon vieux compagnon Aqua Heartia. Je me sentais un peu mal de laisser un cadeau d'Eris prendre la poussière, mais elle-même n'avait aucun problème à ce que j'utilise le meilleur équipement possible. Cette fille n'était pas exactement du genre sentimentale, tu sais ? Parfois, ça me rendait un peu

triste. J'avais encore les yeux pleins de larmes en pensant à cette nuit... à la façon dont c'était quand j'avais touché sa poitrine...

Ahem. Quoi qu'il en soit, mon vieux bâton reposait actuellement dans un endroit d'honneur sur le mur de ma chambre.

J'avais envisagé peut-être de le transmettre officiellement à Sylphie.

Contrairement à Eris, qui était toujours prête à remplacer ses épées, elle utilisait le même bâton de débutant que je lui avais offert depuis de nombreuses années maintenant.

Je n'étais pas sûr de la façon dont elle réagirait si je lui offrais Aqua Heartia en cadeau, cependant. Serait-elle ravie ? Ou agacée ? Après tout, c'était un cadeau d'une autre femme... Mais d'un autre côté, c'était Roxy qui m'avait donné ce bâton à l'origine aussi.

Quoi qu'il en soit, je prévoyais de faire la plupart de mes combats dans l'Armure Magique Version Deux, qui était plus mobile et pratique pour un usage quotidien. Si nous rencontrions un ennemi particulièrement redoutable, je sortirais la Version Un et je leur donnerais toute ma puissance. C'était la même stratégie que j'utilisais toujours.

Tout allait bien se passer. Je m'étais entraîné pour affronter même les adversaires les plus forts. Je pouvais gérer ça.

L'Armure Magique Version Un était un équipement assez encombrant, et contrairement à la Version Deux, je ne pouvais pas la porter toute la journée. Nous devions la transporter en morceaux jusqu'à notre destination, puis la réassembler une fois arrivés là-bas. Cela rendrait les préparatifs beaucoup plus faciles, de plus, l'Homme-Dieu était au courant de l'existence de l'armure ; il ne serait pas mauvais d'être un peu moins évident sur le fait que je l'emportais avec moi.

Nous avions réglé l'équipement de notre groupe. Maintenant, il fallait qu'on trouve comment se rendre à Shirone.

Ainsi, Zanoba et moi avons pris la direction de Perugius pour lui lécher les pieds.

À notre arrivée dans la forteresse flottante, nous avons été conduits dans une pièce somptueusement décorée. C'était une pièce que je n'avais jamais vue auparavant, en fait — une sorte de galerie d'art, à en juger par l'apparence des choses. Les murs étaient tapissés de peintures, et les étagères étaient occupées par une collection de sculptures de la taille d'une paume.

D'une manière ou d'une autre, l'art ici semblait différent de tout ce que j'avais vu dans ce château. Les peintures dans les couloirs et les salons de Perugius avaient tendance à être plus précieuses, tandis que les œuvres ici étaient plus frappantes ou intéressantes. Elles auraient peut-être rapporté moins lors d'une vente aux enchères, mais cela ne les rendait pas pour autant inférieures.

"C'est une pièce plutôt sympa, n'est-ce pas ?" murmurai-je à Zanoba.

"Oh ? C'est la première fois que vous venez ici, maître ?" répondit-il, un peu surpris.

"Oui. Je suppose qu'on discute généralement dans les salons d'accueil, ou dans les jardins..."

"Seuls les plus précieux confidents de Lord Perugius sont invités dans cette pièce particulière," dit Sylvaril depuis sa place près de la porte.

À moins que je ne me trompe, elle laissait entendre que Perugius ne m'avait jamais pleinement fait confiance jusqu'à maintenant. Parfois, j'avais l'impression que cette femme ne m'aimait pas beaucoup. Mais pour être juste, c'était probablement mon patron qu'elle n'appréciait pas trop.

"Veuillez, Miss Sylvaril," dit Zanoba d'un ton réprimandant. "Il est plutôt impoli de suggérer que le maître Rudeus soit inférieur à moi de quelque manière que ce soit."

Juste pour info, Zanoba... Il est aussi un peu impoli de parler à quelqu'un sans même se tourner vers lui...

"Il est simplement un fait que Lord Perugius m'a toujours ordonné de vous amener ici, Lord Zanoba, et non votre compagnon. Bien qu'il semble qu'il ait fait une exception aujourd'hui, pour une raison quelconque..."

Le ton de Sylvaril était calme, mais ses paroles semblaient déranger Zanoba. Assez pour qu'il tourne la tête pour la regarder, au moins.

"Je suppose que Master Rudeus avait presque cessé de faire des figurines quand il a rencontré Lord Perugius, donc je ne peux vraiment pas vous blâmer de sous-estimer sa valeur. Mais laissez-moi vous assurer que ses compétences en tant qu'artisan mettent mes connaissances académiques à l'ombre. Je n'oserais jamais prétendre être son égal."

"Cependant, Lord Perugius semble penser—"

"Rudeus Greyrat est mon maître. Je vous accorde qu'il manque de la profondeur de connaissance artistique que Lord Perugius et moi possédons. Mais si ce n'était pas pour ses conseils, je n'aurais jamais pu devenir un homme digne de l'estime du grand Perugius."

Sylvaril se tut un moment. J'avais l'impression qu'elle faisait la moue, bien que ce fût difficile à dire avec ce masque.

À ce stade, j'avais l'habitude que Zanoba me couvre de louanges, mais pour une raison quelconque, cette dernière tirade me toucha un peu.

Bien sûr, mon "talent" en tant qu'artiste était principalement dû au fait que j'avais apporté avec moi quelques connaissances sur les figurines de ma vie précédente, donc je ne me laisserais pas emporter.

"Je vois. Mes excuses, Lord Zanoba."

Alors que Sylvaril s'inclinait dans notre direction, Zanoba accepta ses excuses avec un "Ce n'est pas grave du tout."

Je ne me souciais pas vraiment de la façon dont elle me traitait, mais ce n'était probablement pas le moment de le souligner.

"Ah, Zanoba. Content que tu sois venu !"

Quelques instants plus tard, la porte à l'arrière de la pièce s'ouvrit en grand, et Perugius entra d'un pas assuré. Cependant, il s'arrêta après quelques pas pour observer Zanoba et Sylvaril à leur tour. Peut-être avait-il perçu un léger malaise dans l'air.

"...Quel est le problème ? Est-ce que Sylvaril vous a contrarié d'une manière ou d'une autre ?"

"Pas du tout," répondit Zanoba avec un sourire. "Nous discutions simplement du fait que Master Rudeus n'avait jamais mis les pieds dans cette pièce avant aujourd'hui."

Sympa de sa part de ne pas aller raconter tout ça au patron. Zanoba était vraiment un bon gars au fond.

"Ah, oui... Je suppose que je n'avais jamais trouvé de moment opportun avant. Eh bien, Rudeus ? Que penses-tu de ma petite collection ?"

"Je l'admirais justement, en fait. Comparé aux œuvres que vous avez dans vos couloirs, tout ici a un style vraiment... distinctif."

"Oh ?"

Je ne pouvais pas vraiment expliquer ce qui me plaisait exactement dans l'art ici, alors mes éloges étaient un peu vagues. Perugius semblait assez content, donc j'ai décidé d'en dire un peu plus.

"L'art que vous avez exposé ailleurs est clairement de haute qualité, d'une manière qui plait presque à tout le monde. Mais je pense que vous avez choisi les œuvres ici pour correspondre à vos goûts personnels, peut-être."

"Exactement."

Avec un large sourire, Perugius s'installa dans une chaise près de la table centrale.

Waouh, j'ai vraiment bien vu ça ? Je ne suis peut-être pas un barbare totalement sans goût après tout ! Haha, Sylvaril a l'air tellement surprise... je crois. Difficile à dire avec ce masque, tu sais ?

Zanoba et moi avons rejoint Perugius à la table à son invitation. Nous nous sommes assis l'un à côté de l'autre, en face de notre hôte. Ça avait un peu l'air d'une réunion parents-professeurs, ou quelque chose du genre.

"Bon, alors," dit Perugius, sa voix chaleureuse de plaisir. "Que puis-je faire pour vous aujourd'hui ? Peut-être que vous m'avez apporté une autre figurine intrigante et inhabituelle, hmm ?"

Zanoba sourit joyeusement, mais secoua la tête. "J'ai bien peur que non, Lord Perugius. Je suis venu vous informer que je vais retourner dans mon pays d'origine sous peu, et pour vous dire au revoir."

"Hrm..."

Perugius fronça les sourcils incertainement et étudia le visage de Zanoba. Et tandis que son regard s'attardait, son expression commença rapidement à se faire plus sombre.

Malgré le regard silencieux de Perugius, Zanoba continua de décrire la lettre qu'il avait reçue de Shirone, ainsi que les circonstances là-bas telles qu'il les comprenait. Perugius ne fit même pas un signe de tête durant cette narration ; il se contenta de fixer le visage de Zanoba sans rien dire.

"...Donc, comme vous pouvez sûrement l'apprécier, je vais retourner à Shirone immédiatement."

Pendant quelques secondes après que Zanoba se tut, Perugius ne dit rien. Il semblait réfléchir. Mais ensuite, il regarda son ami dans les yeux et parla.

"Vous avez l'intention de mourir, alors."

Zanoba fixa Perugius avec une expression vide. "Qu'est-ce qui vous fait penser cela, si je peux me permettre ?"

"C'est écrit sur votre visage," dit Perugius d'un ton bourru. "J'ai vu ce regard sur trop de visages dans ma vie."

Cela semblait un peu exagéré, mais je n'allais pas empêcher l'homme de tenter de dissuader Zanoba. Ce serait le meilleur scénario pour tout le monde impliqué s'il décidait de rester sur place. Je n'avais pas l'intention de sauter dans un piège juste pour le plaisir, vous savez ?

"Disons que vous avez raison, pour le bien de l'argument," dit Zanoba, son visage toujours aussi neutre et illisible. "Que me proposeriez-vous à ce sujet ?"

Perugius sourit à cela. "Je vous prêterais mon aide, si vous voulez vous battre. Après tout, j'apprécie énormément nos discussions sur l'art. Je n'hésiterais pas à éliminer quiconque menacerait de les perturber... comme un certain prétendant au trône, peut-être."

"Je crains de devoir décliner cette offre."

"Hah ! Oui, je me doutais que vous le feriez."

À ce moment-là, les yeux de Perugius se tournèrent brièvement dans ma direction. Cela semblait être un signe, mais je n'étais pas tout à fait sûr de ce qu'il signifiait. Voulait-il que je dise quelque chose ?

Avant que je puisse me décider, cependant, il avait de nouveau concentré son attention sur Zanoba.

"Dis-moi, Zanoba... Ce homme a-t-il donné sa bénédiction pour votre tentative de suicide ?"

"Pas exactement, mais il a offert de m'accompagner..."

"Oh ? Et vous avez accepté cette offre ?"

"Je ne crois pas avoir eu vraiment le choix. Il était dans le pouvoir de Master Rudeus de m'empêcher de partir de force, s'il le souhaitait."

Ah. Est-ce la raison pour laquelle il n'avait pas essayé de protester lorsque je lui ai dit que je venais aussi ? Il pensait que je n'accepterais pas un refus ?

Il n'avait pas tort. L'homme me connaissait trop bien.

"Je vois. Eh bien, je suppose que Rudeus sacrifierait sa propre vie pour vous protéger, si cela venait à être nécessaire."

"Haha ! Ne soyez pas absurde, Lord Perugius," dit Zanoba. Il rit bruyamment, mais cela sonnait étrangement vide. "Master Rudeus est un homme marié avec des enfants, et une mission qu'il doit accomplir. Je suis bien certain qu'il prioriserait sa propre sécurité si cela devenait nécessaire."

"Êtes-vous l'élève d'un homme qui abandonnerait son propre ami sur le champ de bataille, Zanoba ?"

"Certainement pas ! Cependant, Master Rudeus est un homme aux talents étonnantes. Il trouvera sûrement un moyen de me protéger tout en assurant sa propre sécurité !"

Euh, je ne suis pas surhumain, Zanoba...

Parfois, il était difficile de savoir si mon ami pensait réellement que j'étais fait d'acier. Mais en laissant ça de côté pour le moment... il semblait balayer les références à sa propre mort faites par Perugius d'une manière étrangement décontractée. Il était assez clair que l'option de ne pas aller à Shirone n'avait même pas effleuré ses pensées.

Perugius semblait aussi se rendre compte de cela. Apparemment désintéressé par la conversation, il appuya son visage contre son poing et poussa un long soupir. "Très bien, alors. J'imagine que vous n'êtes pas venu ici juste pour dire au revoir. Y a-t-il quelque chose que vous souhaitez me demander ?"

Zanoba hocha la tête. "Nous aimerais demander l'accès à un cercle de téléportation vers le Royaume de Shirone, l'autorisation d'introduire l'Armure Magique dans votre château... et un passage sûr à travers ses couloirs pour Roxy Migurdia, qui est la femme de Master Rudeus et une démonne de naissance."

"Je vais préparer le cercle pour vous immédiatement. Vous pouvez aussi amener l'Armure Magique dans mes couloirs. Mais je ne peux pas permettre à un démon de poser un pied dans mon château."

Perugius grimace visiblement à la seule pensée. Cela ne m'étonnait pas, honnêtement. Son familier Arumanfi avait déjà repoussé Roxy à ses portes une fois, et sa haine de tous les démons était clairement profonde.

"Vous refuseriez vraiment son entrée, Lord Perugius ?" dit Zanoba lentement. "Même à l'instigation personnelle de Zanoba Shirone ?"

"Dis-moi ceci," répondit Perugius. "Qui est Zanoba Shirone pour moi, pour que je sois aussi docile à ses désirs ?"

"Un autre amateur d'art, avec des goûts pas très différents des vôtres — et, je l'espère, votre bon ami."

"Vous vous déclarez ami du Roi Dragon Armuré ? Vous, le simple prince d'une nation déserte mineure ?"

"Avec le plus grand respect, Lord Perugius... en matière d'amitié, ni le rang ni la race ne sont particulièrement pertinents."

Perugius lança un regard furieux à Zanoba. Zanoba soutint son regard sans flancher. De l'autre côté de la pièce, Sylvaril fixait aussi intensément Zanoba. En d'autres termes, j'étais le seul dans la pièce dont les yeux se déplaçaient

nerveusement. L'atmosphère ici était lourde. Si j'étais à la place de Zanoba, j'aurais déjà craqué et commencé à m'excuser.

Puis, d'un rapide mouvement de menton, Perugius éclata de rire. "Très bien alors. Je permettrai au démon de passer dans mes couloirs."

"Je vous remercie sincèrement pour votre bienveillance."

"Cependant, je dois insister sur certaines conditions."

Perugius énuméra trois règles que nous devions suivre. Une fois à l'intérieur des murs du château, Roxy ne pourrait ni parler, ni toucher quoi que ce soit, ni même voir Perugius lui-même — ce qui ne posait pas de problème, puisque nous ne ferions que passer. Zanoba et moi acceptâmes sur-le-champ.

"Très bien alors... Sylvaril, préparez le cercle de téléportation."

"Oui, mon seigneur !"

Alors que son familier se précipitait dans le couloir, Perugius s'arrêta une dernière fois pour observer Zanoba à travers la table avec une petite grimace de mécontentement.

"Zanoba Shirone..."

"Oui ?"

"Nos discussions vont me manquer."

Perugius et Zanoba se levèrent simultanément de leurs sièges. Et alors que Perugius s'éloignait, Zanoba s'inclina devant lui sans un mot.

Perugius marchait aussi fermement que d'habitude, mais je pensais pouvoir voir un léger soupçon de tristesse dans la manière dont il tenait ses épaules.

Après avoir démonté l'Armure Magique Version Un en ses composants, nous avons d'abord fait un voyage au Royaume de Shirone pour y stocker les

pièces en toute sécurité à notre destination. Un ami de Ginger, membre d'une guilde de bûcherons, nous a aidés à déguiser les pièces en blocs de pierre et a organisé leur transport vers un entrepôt près de la capitale. Je n'avais pas le temps de l'accompagner, mais Ginger est partie devant nous. Je lui avais demandé de passer quelques jours à recueillir des informations sur la situation à Shirone. Mon espoir était que la supposée invasion venant du nord pourrait bien être une pure invention. C'était notre dernière chance de convaincre Zanoba de rester à Sharia, après tout.

Mais d'après ce que Ginger avait pu savoir, le Royaume de Bista rassemblait vraiment ses forces le long de la frontière. Tout Shirone était en alerte et prêt à la guerre ; les rues étaient pleines de mercenaires et de voyous hirsutes impatients de se battre.

Elle avait aussi recueilli quelques autres détails : "Il semble que le roi Pax ait été confié à dix des chevaliers les plus talentueux du Royaume du Dragon Roi. C'est eux qui ont massacré ses ennemis après le coup d'État."

Dix chevaliers seulement ne semblaient pas être un grand soutien, mais il semblait que ces chevaliers étaient vraiment redoutables. Pax et ces dix n'avaient pas été les seuls à lancer le coup d'État, mais il avait réussi grâce à leurs efforts. Je ne pouvais pas exclure que le plan du Dieu-Homme les impliquait d'une manière ou d'une autre.

"Est-ce que tu as appris les noms de ces dix chevaliers, Ginger ?"

"Malheureusement non. Mais j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles un homme au visage émacié et squelettique accompagne le roi Pax partout où il va. Certains disent que c'est le Dieu de la Mort, l'un des Sept Grands Pouvoirs."

"Ah. Je vois."

Je grimacai à cette pensée, bien que je doute que la rumeur soit vraie. Il était difficile d'imaginer que le Royaume du Dragon Roi envoie l'une des sept

personnes les plus puissantes du monde pour l'usage privé de Pax. Pourtant, je devais en informer Orsted, au cas où.

Un homme au visage "squelettique", hein ? Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?

Lorsque j'ai rapporté les découvertes de Ginger à Zanoba, son seul commentaire fut : "Hrm. Ils sont déjà prêts à envahir, alors ? Je suppose que nous devrons nous dépêcher."

Son ton était aussi calme que d'habitude, mais j'ai vu une lueur d'anxiété dans ses yeux. Je n'avais plus de moyen de tenter de le dissuader, alors nous avons convenu de partir dans quelques jours. Nous serions cette fois une équipe de quatre : moi, Zanoba, Ginger et Roxy. Julie resterait avec ma famille jusqu'à ce que le danger soit passé.

Chapitre 3 :

Le retour à Shirone

La nuit précédent notre départ prévu, nous avons eu un visiteur inattendu.

Je venais juste de sortir dans le hall pour aller aux toilettes après une soirée de passionnés moments conjugaux avec Sylphie. Tout à coup, Leo se mit à aboyer comme un fou, et quelques secondes plus tard, Eris surgit de sa chambre, les yeux remplis de haine.

Je n'avais aucune idée de ce qui se passait.

"Nous sommes attaqués !" cria Eris.

"Quoi ?!"

Quelqu'un a-t-il défoncé la porte d'entrée ou quoi ?

Le cœur battant, je me précipitais de nouveau dans ma chambre, attrapai mon bâton et une torche... et m'arrêtai pour jeter un coup d'œil par la fenêtre à la recherche de signes de danger. C'était une nuit sombre, mais je pouvais distinguer une silhouette familière se tenant devant notre portail.

"Ça va, Eris. Ce n'est pas un ennemi là-bas."

"...D'accord. Je suppose que non."

Eris regarda par la fenêtre à côté de moi, fronçant les sourcils en fixant la silhouette sombre.

Je laissai mon bâton contre le mur et ressortis dans le couloir. Après avoir renvoyé ma famille, somnolente et confuse, dans leurs chambres, je me dirigeai vers le portail.

J'ouvris la porte d'entrée et trouvai Orsted patientant à l'extérieur. Byt, actuellement enroulé autour de notre portail, avait enveloppé ses vignes

autour de lui et les serrait de manière agressive. Cela me rappelait certains... travaux d'art à thème tentaculaire.

"Je vous prie de m'excuser pour cette visite tardive."

"Oh, ce n'est pas grave... Arrête ça, Byt ! Laisse-le partir !"

"Je suis ici parce que j'ai appris quelque chose que vous devez savoir. Suivez-moi. Cela ne devrait pas prendre longtemps."

"Uhm, d'accord."

Orsted détacha habilement les vignes battantes de Byt avant de s'éloigner dans la rue sombre. Je lançai un rapide sort de guérison à notre fidèle Tréant. Eris se tenait dans l'embrasure de la porte, les bras croisés. Je me précipitai vers elle, lui dis que je reviendrais bientôt et courus derrière Orsted.

Malheureusement, il n'y avait pas de diners ouverts 24h/24 dans mon quartier. Nous dûmes nous contenter du terrain vide le plus proche. C'était une nuit sans lune, alors j'avais emporté ma torche. Sa lumière vacillante éclairait nos alentours immédiats, ne révélant rien d'autre qu'un simple morceau de gazon et de terre.

En y repensant, Orsted et moi avions tendance à avoir beaucoup de nos conversations dans l'obscurité. Cela me faisait me sentir un peu comme si je faisais quelque chose de mal, tu sais ? Je devrais envisager de mettre plus de lampes dans son bureau...

"Alors... qu'est-ce que tu voulais discuter ?"

"Le nouveau pion que le Dieu-Homme a choisi."

J'avais transmis toutes les informations que Ginger avait recueillies quelques jours plus tôt. Il n'était pas dans son bureau lorsque je suis passé, alors j'avais dû lui laisser une lettre résumant son rapport.

"J'ai développé une théorie basée sur les informations fournies par Ginger York. Je vais te l'expliquer, puis te donner une stratégie approximative à suivre."

**J'aurais préféré que nous ayons plus qu'une simple théorie à ce stade.
Peut-être que la meilleure option serait de verrouiller Zanoba dans une cage
jusqu'à ce que nous ayons récolté plus d'informations...**

**Non, il ne ferait confiance à rien de ce que nous dirions si nous
commencions à le traiter de cette manière. Les choses n'ont jamais été aussi
simples.**

**"Tout d'abord, au sujet de ces dix chevaliers : je m'attends à ce que neuf
d'entre eux ne soient pas particulièrement remarquables ou dangereux."**

"Okay..."

**"Quant au dixième, l'homme avec un visage comme un cadavre – je crois le
connaître."**

Ah, c'était ce type qui suivait Pax partout où il allait.

**"Il n'y a qu'un seul chevalier du Royaume du Dragon-Dragon avec une
grande compétence et un visage squelettique, tu vois."**

"Qui est-il, alors ?"

**Orsted fixa son regard sur moi. Ce regard semblait encore plus perçant que
d'habitude ce soir-là. "Randolph Marianne, le Dieu de la Mort. Cinquième
parmi les Sept Grands Pouvoirs."**

Le Dieu de la Mort. Cinquième parmi les Sept Grands Pouvoirs.

**Les mots rebondirent dans ma tête pendant un moment, alors que j'essayais
de digérer leur signification. Alors ces rumeurs étaient vraies, alors ?**

"Il est l'arme secrète du Royaume du Dragon-Dragon."

"...Pourquoi ils prêteraient leur arme secrète pour soutenir un coup d'État dans un pays aléatoire ?"

"Je ne sais pas, mais il semble assez probable que le Dieu-Homme ait organisé cela d'une manière ou d'une autre."

Ouais, c'était la possibilité la plus évidente, c'est sûr. Une question un peu stupide de ma part...

"Il est difficile d'imaginer que le Royaume du Dragon permettrait au Dieu de la Mort de quitter leur service, et j'ai envisagé la possibilité que ce soit quelqu'un d'autre. Mais je ne connais aucun autre pion sur l'échiquier capable de me tuer, moi ou toi. Il semble plus sûr de supposer le pire. Je vais te dire ce que je sais de lui."

D'accord. Il y avait encore une chance que ce type au visage de crâne ne soit pas le Dieu de la Mort, mais c'était la personne la plus dangereuse qui pourrait venir me chercher. Ouais, autant me préparer à ce scénario.

"Randolph le Dieu de la Mort ne suit aucune école établie d'escrime. Son style est unique et autodidacte."

"Donc... il a inventé tous ses mouvements lui-même ?"

"C'est exact. Tu ne peux pas t'attendre à ce qu'il suive les schémas habituels. Il utilise tous les trucs et outils qu'il peut dans la quête de la victoire."

Hmm. Ça ressemblait un peu à la philosophie de Ruijerd, en fait. Ce n'était jamais amusant de se battre contre des gens aussi imprévisibles...

"Cependant, il possède une technique signature. Elle est connue sous le nom de l'Épée Fascinante."

Waouh, d'accord. Je parie que je sais comment ça fonctionne. Est-ce qu'il déplace son épée en grand cercle dramatique sans raison apparente, puis il te poignarde pendant que tu admirais ses mouvements ?

"Il y a deux variantes distinctes de cette technique : l'Épée Tentatrice et l'Épée Arrêtante."

"D'accord. Qu'est-ce qui les distingue ?"

"L'Épée Tentatrice convainc ses ennemis d'avancer quand cela est imprudent, et contre-attaque leur attaque. L'Épée Arrêtante convainc ses ennemis de retenir leur coup quand ils devraient frapper."

Cela... semblait un peu vague. J'avais du mal à imaginer ces mouvements.

"L'homme est un maître pour manipuler les pensées de ses adversaires au combat. Quand tu crois que tu devrais attaquer, ne pas attaquer. Quand tu crois que tu devrais te défendre, ne pas te défendre. Tu ne réussiras même pas à le toucher si tu fais confiance à tes instincts. Je te le garantis."

"Heu, ça ressemble un peu à si je ne devais rien faire du tout..."

"Faux. Quand tu veux te défendre, attaque plutôt. Quand tu veux attaquer, défends-toi. Mais ne te ferme pas aux moments où une attaque est réellement rationnelle, ou quand la prudence est strictement nécessaire..."

Pardon ? Ça n'a aucun sens. C'est une sorte de koan zen ? Ma tête me fait mal...

"Ne te laisse pas tromper par ses manières, en gros. Reste concentré et submerge-le."

La pensée "Si ce type est aussi fort, pourquoi ne pas t'occuper de lui à ma place ?" traversa mon esprit, mais je la chassai rapidement. Orsted partirait bientôt vers le Royaume du Dragon-Dragon.

"Tu penses que je peux réellement le vaincre ?" demandai-je.

"L'homme est l'un des Grands Pouvoirs. Comme tu peux t'y attendre, c'est un maître en technique, avec de nombreuses façons de contrer la magie offensive. Ce ne sera certainement pas facile. Cependant, il est revenu sur le champ de bataille après une absence de nombreuses années ; je doute qu'il

puisse même rivaliser avec les Dieux des trois Grands Styles actuellement. Maintenant que tu connais la théorie de son Épée Fascinante, tu as toutes les chances de gagner – tant que tu peux résister à ses feintes et ses astuces."

C'est bon à entendre, bien que je ne me sentais pas complètement convaincu. L'idée même de combattre quelqu'un avec Dieu dans son titre me terrifiait toujours autant. C'était difficile d'imaginer que je puisse réellement gagner.

Quand même, j'avais bien résisté à Auber, et c'était un Empereur du Nord. Peut-être que j'étais prêt pour un adversaire comme celui-là.

"Tu sais, d'après ce que tu m'as dit jusqu'à présent, le style de ce Dieu de la Mort ressemble un peu à l'approche du Dieu du Nord."

"Comme il se doit. Il a été considéré à l'origine comme un candidat potentiel pour assumer le rang de Dieu du Nord."

Oh. Intéressant. Un candidat, hein ? Donc, il n'a pas été retenu pour ce poste, en d'autres termes. Il n'était pas classé au-dessus du Dieu du Nord actuel dans les Sept Grands Pouvoirs, non ? Il me semblait me souvenir que le Dieu du Nord était classé septième sur cette liste... Bizarre.

"Alors comment quelqu'un comme ça a-t-il fini par obtenir le titre de Dieu de la Mort, au juste ?"

Ma curiosité m'a poussé à lui demander l'histoire de ce type, et Orsted a eu la gentillesse de me répondre. Randolph Marianne était le petit-fils du deuxième Dieu du Nord à avoir porté ce titre. Les premières années de son enfance furent consacrées à l'entraînement sous la direction de son grand-père, aux côtés de l'homme qui deviendrait le troisième Dieu du Nord.

Cependant, Randolph eut un grave désaccord avec son grand-père peu après avoir atteint l'âge adulte. Laissant derrière lui tout ce qu'il connaissait, il partit seul dans le monde et commença à développer ses propres techniques de manière indépendante. Avec le temps, il devint assez puissant pour

vaincre l'un des Sept Grands Pouvoirs lors d'un combat qui se déroula sur le Continent Démoniaque. Revendiquant le titre de son adversaire, Randolph commença à se faire appeler le Dieu de la Mort.

Mais à partir de ce jour, il fut soumis à des attaques incessantes de ceux qui rêvaient de prendre leur place parmi les Sept Grands Pouvoirs. Les duels et les embuscades survinrent chaque jour. Randolph se retrouva piégé dans une lutte sans fin et sans but contre une mer d'hommes et de femmes qui ne trouvaient de sens que dans le combat.

Après dix ans de cela, il en eut assez de cette routine sanglante. Résolu à changer de vie, Randolph retourna dans sa patrie — le Royaume du Dragon-Dragon — et étudia pour devenir cuisinier. Une fois prêt, il prit la relève d'un restaurant presque en faillite appartenant à un membre de sa famille. Un nouveau chapitre dans la légende du Dieu de la Mort venait de commencer.

Malheureusement, cela ne dura pas longtemps. Le restaurant se débrouillait si mal qu'il ferma définitivement. Randolph était un prodige en escrime, mais un chef médiocre. Accablé de dettes qu'il n'avait aucun moyen de rembourser, il se retrouva recruté par un général du Royaume du Dragon-Dragon, et assuma son poste actuel de chevalier royal.

Et voilà toute l'histoire de la vie de Randolph jusqu'à ce jour, de sa naissance... à la quarantaine, probablement. Quelle histoire émouvante.

"Tant que tu abordes le combat correctement, tu devrais bien t'en sortir contre le Dieu de la Mort. Mais si jamais il vient pour toi, ne l'affronte pas de près. Utilise la mobilité de ton Armure Magique pour garder tes distances, comme tu l'as fait contre moi."

"D'accord. Merci, monsieur."

Je mémorisai soigneusement le nom du Dieu de la Mort et fis une révérence à Orsted.

"C'est tout pour le moment, Rudeus. Ne te fais pas tuer là-bas."

"Je ferai de mon mieux."

Au moins, j'avais quelques informations sur la plus grande menace que je pourrais affronter à Shirone. C'était mieux que rien. Notre départ était pour demain. Je devais être prêt à faire face à tout ce que le Dieu-Homme pourrait me lancer.

Le lendemain matin, toute la famille me raccompagna jusqu'à notre porte d'entrée.

C'était toute une foule : Sylphie, tenant Lara dans ses bras ; Eris ; Aisha ; Norn ; Lilia ; Zenith ; Lucie ; Leo ; et Julie, qui séjournait chez nous.

"Fais attention là-bas, Rudy. Je sais que tu peux gérer n'importe quoi, mais ne sois pas imprudent, d'accord ? On veut que tu reviennes sain et sauf."

"D'accord. Surveille la famille pour moi, Sylphie."

"Pas de problème."

Je donnai un gros câlin à Sylphie, et en profitai pour lui frotter un peu les fesses. C'était vraiment dommage de ne pas pouvoir revoir ce petit derrière charmant pendant un moment.

"Eris, essaie de réduire les exercices intenses jusqu'à ce que le bébé arrive, d'accord ?"

"Je sais, je sais."

"Et si c'est une fille, essaie de lui donner un nom qu'elle ne regrettera pas."

On en avait déjà parlé avant, mais avec Eris, il ne faisait jamais de mal de répéter. Ce n'était pas difficile d'imaginer qu'elle insisterait pour que sa nouvelle fille soit en réalité un garçon, et qu'elle l'élèverait en conséquence — qu'elle le veuille ou non. C'était un classique pour une histoire dramatique,

certes, mais je n'avais pas l'intention de laisser ma propre enfant souffrir d'un tel traitement.

"Bonne chance là-bas, mon cher frère. Encore plus de membres de la bande de mercenaires de Ruquag t'attendront d'ici que tu reviennes."

"Heu, ouais. Ne les utilise pas pour des trucs trop louches, s'il te plaît."

"Ouais, ouais."

C'était bien que la compagnie de mercenaires d'Aisha se développe bien, mais je ne voulais pas qu'elle oublie que ses employés étaient principalement des gens assez rugueux et violents. À moins qu'elle ne garde fermement la main sur le gouvernail, le groupe pourrait dégénérer en une bande de voyous sans loi. Il semblait plus sûr de garder leurs activités complètement légales.

"Rudeus, le Prince Zanoba a été très gentil avec moi pendant son séjour ici. J'espère que tu trouveras un moyen de le sauver durant cette crise."

"C'est le plan. Ne t'inquiète pas, je trouverai une solution."

"Assure-toi aussi de prendre soin de toi."

"Merci, Norn. Continue avec le Conseil des Étudiants, d'accord ?"

Norn avait pris un peu de son temps pour venir me voir avant mon départ, mais elle semblait un peu tendue ; je devinais que c'était une période stressante pour elle en ce moment. Elle essayait encore de s'adapter à son rôle de présidente du conseil des étudiants.

"Prends soin de toi, Maître Rudeus. Je prierai pour ta fortune sur le champ de bataille."

"Merci, Lilia. Je reviendrai sain et sauf, je te le promets."

Les adieux de Lilia étaient un peu mélodramatiques, mais j'appréciais le sentiment. Elle s'était vraiment bien appropriée son rôle de matrone fidèle de notre foyer ces derniers temps. Parfois, j'avais envie de lui rappeler qu'elle

était encore une femme relativement jeune, mais ce n'était probablement pas le moment. Je lui rendis son salut avec un sourire.

Zenith profita de l'occasion pour me tapoter la tête. En y réfléchissant, c'était probablement sa condition qui maintenait Lilia exactement là où elle était. Une partie de moi avait l'impression que ma famille avait volé la majeure partie de la vie de Lilia, mais c'était un chemin qu'elle avait choisi elle-même.

"Allez, Lucie. Dis au revoir à Papa."

"...Au revoir, Papa."

"Au revoir, Lucie. Je serai bientôt de retour, je te le promets."

Ma fille gigotait un moment, sa petite main s'accrochant à la jupe de Sylphie. On aurait dit qu'elle voulait dire quelque chose d'autre, alors j'attendis patiemment.

Après un moment, elle s'avança et leva les yeux vers moi.

"Fais-moi un câlin, Papa."

"Tu l'as, ma petite ! Viens ici. Sois sage pendant mon absence, d'accord ?!"

"Mm."

Ce n'était pas tous les jours que Lucie me demandait de l'affection, alors j'ai sauté sur l'occasion pour la prendre dans mes bras et frotter ses petites joues contre les miennes.

Cette fois, elle ne s'est pas éloignée en protestant. Peut-être parce que j'avais rasé ma barbe ce matin. Je me suis bien amusé un moment avant de la relâcher à regret de mes bras.

Finalement, je me suis tourné vers Julie, qui se tenait tranquillement sur le côté, loin de ma famille.

"Hé, Julie..."

"Oui, Maître ?"

"Souviens-toi, tu es mon apprentie. On dirait que tu te considères comme une esclave, mais, euh... essaie de te sentir chez toi, d'accord ? Tu es notre invitée, donc il n'y a pas de raison d'être mal à l'aise."

"Bien sûr, monsieur. J'essaierai de ne pas causer de problème à votre famille."

Honnêtement, je n'étais pas sûr de ce que Julie pensait de sa situation à ce stade, mais j'ai essayé de la rassurer du mieux que je pouvais. Les événements récents suggéraient qu'elle n'était pas exactement malheureuse, du moins...

"...Merci d'accompagner Maître. S'il vous plaît, gardez-le en sécurité."

"Absolument, Julie. Je ne le laisserai pas venir à mal."

Mais d'une manière ou d'une autre, Zanoba était clairement important pour elle, et elle semblait tenir à son rôle de disciple. Je n'étais pas sûr pourquoi elle se sentait obligée de me demander de veiller sur lui, cependant. Je tenais à Zanoba autant qu'elle.

"D'accord, Leo, je laisse encore ma famille sous ta protection. Tu surveilles toute la maison, compris ? Pas seulement Lara."

"Raruff !"

Après quelques derniers mots d'encouragement à notre chien de garde surdimensionné, je jetai un dernier regard à toute ma famille.

"Bon, on y va," dis-je.

"Au revoir pour le moment," dit Roxy tranquillement.

Je pris nos sacs et sortis par la porte d'entrée. Roxy me suivit de près.

Quelques minutes plus tard, nous retrouvâmes Zanoba et Ginger aux portes de la ville. Nous avions déjà envoyé la plupart de nos bagages à Shirone en avance, donc ils n'emportaient pas grand-chose aujourd'hui. Nos sacs contenaient principalement des vêtements de rechange. Quant à moi, je portais les bagages de Roxy. Ce coffre apparemment ordinaire contenait peut-être sept objets qui pourraient un jour être consacrés comme des idoles sacrées. Je l'avais manœuvré dans les rues de la ville avec un soin tout particulier.

Cliff et Elinalise nous attendaient également près des portes. Ils étaient venus nous voir avant notre départ.

"Je suis désolé, Rudeus. J'aimerais pouvoir venir avec toi, mais..."

Cliff voulait sincèrement nous accompagner, mais il avait une famille à prendre en compte maintenant, ainsi qu'une place dans la société qu'il devait maintenir. On ne pouvait pas vraiment lui demander de partir pour des voyages soudains de plusieurs mois autour du monde, comme je le faisais. Cela risquait de lui faire perdre sa place à l'Université.

"Ça va, Cliff. Tu peux garder un œil sur ma famille pendant mon absence ? Aide-les s'ils rencontrent des problèmes ?"

"Bien sûr, Rudeus. Prends bien soin de Zanoba pour nous."

"Ne t'inquiète pas. Je m'en occupe."

Cliff hocha la tête et se tourna vers Zanoba. "Je veux te dire quelque chose avant que tu partes, Zanoba—je trouve que ton patriotisme est vraiment admirable. Vraiment."

"Je vois. Honnêtement, je ne me considérerais pas comme un patriote."

"Mais, je veux que tu gardes une chose en tête. Comme l'a dit Saint Millis—"

Ignorant délibérément les tentatives de protestation de Zanoba, Cliff se lança dans un discours qui ressemblait plus à un sermon. Le mot "lecture"

me vint aussi à l'esprit. J'avais moi-même souvent été à la réception de ce genre de discours. Cette fois, le sujet concernait l'obligation de l'homme de valoriser sa vie comme un cadeau précieux. Zanoba écoutait poliment, mais le sourire sur son visage était clairement tendu. On pouvait pratiquement voir les mots entrer dans une oreille et sortir de l'autre.

Je détournai le regard pour me distraire de la scène gênante et remarquai qu'Elinalise et Roxy s'étaient mises à l'écart pour une conversation semi-privée.

"Essaie de garder un œil sur Rudeus cette fois, Roxy. Le garçon peut être étonnamment fragile quand les choses vont mal..."

"Je sais très bien ça, crois-moi."

Hein ? C'est vraiment moi qu'ils devraient craindre ici ?

En y réfléchissant bien, cela avait un peu de sens, vu que je me précipitais volontairement dans un piège et tout ça. Ce genre de prise de décision précipitée pouvait effectivement susciter des inquiétudes.

"Si jamais il commence à devenir tout déprimé, tu sais quoi faire, non ? Pousse-le dans son lit et fais-lui oublier tous ses soucis. Comme la dernière fois."

"Euh, eh bien... je ne pense pas que ce soit nécessaire. Rudy ne fait généralement pas la même erreur deux fois, pour commencer..."

"Ah, ça me rappelle quelque chose. Pourquoi ne pas tenter de faire le deuxième bébé pendant que vous êtes en route ? Tu es en train d'allaiter, non ? Ce genre de choses peut ajouter un peu d'excitation au lit, tu sais..."

"Je suis sûre que Rudy trouverait ça palpitant, mais je préférerais vraiment ne pas."

C'était agréable d'entendre que Roxy avait une si haute opinion de moi, mais la réalité était que je répétais régulièrement même mes erreurs les plus

stupides. Malgré tout, je devrais essayer de me préparer au pire cette fois. Je ne voulais pas que Zanoba meure... mais s'il le faisait, je serais inutile si je faisais une autre crise nerveuse.

Pas de commentaire sur le reste de cette conversation. Elinalise essayait probablement de détendre Roxy. Enfin, c'est ce que je pensais. La femme n'avait clairement pas changé, malgré sa nouvelle position de femme et de mère. Chaque autre mot qui sortait de sa bouche avait trait au sexe. Elle allait être une mauvaise influence sur son enfant.

"D'accord, tout le monde. Je pense qu'il est temps de partir."

"Bien. Ne te fais pas tuer là-bas, tu comprends ?"

Avec ces mots joyeux d'adieu de la part de Cliff, nous quittaient tous les quatre la ville de Sharia.

Il nous fallut une demi-journée de marche pour atteindre les ruines voisines, à partir desquelles nous entrâmes dans la forteresse flottante de Perugius.

Comme promis, ils avaient permis à Roxy de nous accompagner cette fois-ci. Mais Arumanfi fit une grimace visible en lui remettant l'objet magique nécessaire, et le cercle de téléportation de l'autre côté était gardé par Sylvaril et deux autres serviteurs au service de Perugius. Ils étaient clairement sur leurs gardes contre Roxy, aussi absurde que cela puisse paraître.

"Seigneur Rudeus, j'espère que vous appréciez la magnanimité du Seigneur Perugius d'avoir accepté cette demande. Aucun démon n'est toléré dans cette forteresse en temps normal."

"Oui, je sais. Nous sommes vraiment reconnaissants de sa gentillesse."

J'ai essayé d'exprimer notre gratitude, tandis que Roxy baissait la tête en silence. Comme condition pour son admission dans la forteresse flottante, elle n'était pas autorisée à prononcer un mot à l'intérieur de ses murs. Elle devait aussi rester sous surveillance en tout temps, interdite de toucher aux

objets du château, et se voyait refuser le droit à une audience avec Perugius... et ce n'était même pas tout.

Heureusement, nous ne faisions qu'un passage bref, donc aucune de ces règles ne posait vraiment problème. Roxy y avait consenti au préalable.

Cela dit, elle était clairement captivée par la majesté et l'éclat de cet endroit. Elle fixait le château central qui s'élevait devant elle, comme une paysanne impressionnée, tirant ma manche avec excitation. C'était vraiment dommage que je n'aie pas le droit de lui faire une visite guidée, ni même de lui raconter quoi que ce soit de spécifique sur la forteresse. Au lieu de dire quelque chose, je posai une main sur son épaule et la frottai affectueusement.

Elle se tourna pour me regarder sous le large bord de son chapeau, rougissant légèrement. Je pense qu'elle était un peu gênée par la façon dont elle avait regardé autour d'elle.

Puis Sylvaril s'éclaircit la gorge bruyamment, interrompant ce moment.

Bon, on ne parlait même pas...

Si ils continuaient à traiter Roxy de cette façon, il se pourrait que des rumeurs circulent sur le fait que le bon roi Perugius avait des serviteurs mesquins et grincheux. Ah, certes, les rumeurs ne viendraient pas de moi, mais mon chat et mon chien pourraient toujours échanger quelques potins à ma place. Ces deux-là étaient terriblement doués pour ce genre de choses.

"Par ici, s'il vous plaît..."

Encadrés par les deux autres familiers, nous suivîmes Sylvaril dans les niveaux souterrains de la forteresse. On se serait cru en train d'être des prisonniers escortés vers les donjons, honnêtement. Mais je gardai cette pensée pour moi.

Nous avions demandé à Perugius de permettre à Roxy d'entrer dans sa demeure, en sachant pertinemment qu'il détestait les démons avec passion.

Je devais l'admettre — je ne comprenais pas pourquoi c'était un si gros problème pour lui. Pourtant, il était évident qu'il n'avait fait cette exception que pour Zanoba. Il ne voulait pas que Zanoba meure plus que nous.

"Hé, Sylvaril..."

"Que puis-je faire pour vous, Sir Rudeus ?"

"Peux-tu dire à Perugius que je reviendrai le remercier correctement pour cela, dès que j'en aurai l'occasion ?"

"Très bien," dit la familiar, dont le ton semblait transmettre "C'est le minimum que tu puisses faire."

Nanahoshi nous attendait dans la salle de téléportation. Elle se tenait à côté du cercle lumineux, qui avait déjà été activé depuis un moment. Il me vint à l'esprit tardivement que je ne lui avais pas parlé de nos plans de voyage. Elle avait dû en entendre parler quelque part et était venue nous voir avant notre départ.

« Bonjour, Zanoba, » marmonna Nanahoshi. « Euh, j'ai entendu dire que vous retourniez chez vous... »

Apparemment, la jeune fille n'avait pas encore trouvé ce qu'elle voulait dire à ce sujet. Elle tripotait ses mains et avait l'air visiblement mal à l'aise.

Zanoba s'approcha lentement d'elle.

« C'est exact, Mademoiselle Nanahoshi. Le moment est venu pour moi de retourner dans ma patrie. »

Une expression étrange traversa le visage de Nanahoshi, exprimant à la fois de l'envie et une véritable tristesse.

« Ne vous inquiétez pas. Je suis sûr que le jour où vous reviendrez viendra en temps voulu. »

Oh, mince. Pourquoi fallait-il qu'il évoque ça, Zanoba ? Nanahoshi ne pouvait pas retourner chez elle pour l'instant, bien qu'elle le veuille désespérément. Penser à cela devait être douloureux pour elle.

« Eh bien... j'espère que vous avez raison, » murmura Nanahoshi.

« Tant que vous refusez d'abandonner, vous finirez par y arriver. À moins que votre patrie ne disparaisse. » S'avançant, Zanoba enroula ses bras autour de Nanahoshi et lui tapota doucement le dos. « Pour ma part, je prierai pour votre réussite, même si cela doit être de loin. »

Cette accolade aurait pu être considérée comme du harcèlement sexuel au Japon. Mais Nanahoshi ne tressaillit pas et ne chercha pas à se dégager. Après un moment d'hésitation, elle leva les bras et les plaça autour de Zanoba. Je vis des larmes briller dans ses yeux.

« Euh... merci... pour... toute votre aide, Prince Zanoba... »

« Pas besoin de m'appeler Prince ! Et encore moins de me remercier. Je me souviendrai toujours avec plaisir des jours passés avec vous et Cliff, plongés dans nos recherches. Peut-être que c'est moi qui vous dois une dette de gratitude. »

En y repensant... Zanoba et Cliff s'étaient rapprochés seulement grâce à leur travail avec Nanahoshi. Les longues heures passées ensemble en tant qu'assistants de celle-ci avaient clairement joué un rôle dans la création de leur lien.

Ah, mince. C'étaient de bons moments, non ?

« Oh, s'il vous plaît, » renifla Nanahoshi. « Vous m'avez tellement aidée... si ce n'était pas pour votre aide, mes recherches n'auraient jamais avancé autant. »

« Peut-être ! Mais si nous ne nous étions pas rencontrés, je n'aurais jamais connu Lord Perugius. En d'autres termes, c'est grâce à vous que je peux

retourner chez moi si rapidement et facilement. Appelons ça un échange, d'accord ? Hah ! »

Avec un grand éclat de rire, Zanoba relâcha enfin Nanahoshi de son étreinte.

« Eh bien, Mademoiselle Nanahoshi. Nous ne nous reverrons probablement jamais, mais prenez soin de vous. »

« Euh, v-vous aussi... »

Nanahoshi me lança un regard surpris et anxieux. Ce n'était pas difficile de deviner ce qu'elle pensait : Pourquoi ces adieux finaux ? Je veux dire, il va bien revenir ici un jour, non ? Au moins pour nous rendre visite ?

Je hochai fermement la tête pour la rassurer. Ce ne serait pas la dernière fois qu'ils se rencontraient — pas si j'avais mon mot à dire, en tout cas. En ce qui me concernait, Zanoba retournait chez lui pour une petite visite, et rien de plus.

« Eh bien, Maître Rudeus — partons. »

Sur l'insistance de Zanoba, notre groupe avança sur le cercle de téléportation.

De l'autre côté, nous apparaîmes dans l'intérieur d'un bâtiment en ruines. C'était une ruine de téléportation typique parmi les nombreuses qui parsemaient le monde. Cette structure particulière était cachée dans une forêt près de la frontière est de Shirone. Il nous faudrait environ cinq jours de voyage pour atteindre la capitale depuis ici.

« Ouf... »

Enfin libérée de son vœu de silence, Roxy laissa échapper un petit soupir de soulagement. Puis elle regarda curieusement le cercle magique sous ses pieds.

« Ces cercles de téléportation ne cessent jamais de m'intéresser. Ce sont des pièces de travail fascinantes... »

« Hmm. Je suppose que je m'y suis un peu habitué maintenant. »

« Tu sais, si je pouvais en apprendre plus sur leur conception, je pense que je pourrais en créer un moi-même. »

« Attends, vraiment ? Tu veux essayer ? »

Roxy secoua la tête à ma question instinctive. « Non. Je pense que la raison pour laquelle Perugius ne laisse pas les démons entrer dans son château, c'est pour nous empêcher d'apprendre les secrets de la magie de téléportation. Cela nous rendrait des adversaires dangereux lorsque Laplace renaîtra, je suppose. Il me ferait probablement tuer si je faisais des progrès. »

Cela semblait assez plausible. Personnellement, je ne pensais pas que ce soit la principale raison de cette règle, mais c'était probablement un facteur. J'imaginais bien que Laplace lui-même connaissait tout sur la téléportation, cependant ; cela me semblait un peu inutile.

« Assez de bavardage, » appela Zanoba. « Allons-y. Nous devons d'abord récupérer nos provisions et équipements. »

Suivant son exemple, notre groupe quitta la ruine en décomposition. Nous nous rendîmes à une petite cabane en dehors des bois où la plupart de nos bagages nous attendaient.

Bientôt, nous étions en route vers la capitale.

Après plusieurs longues journées sur la route, nous arrivâmes à la ville capitale de Latakia juste avant le coucher du soleil. En passant par les portes de la ville, Zanoba était visiblement ému par les vues familières qui l'entouraient. Un petit pincement de nostalgie m'envahit moi aussi. Il y avait bien longtemps que je n'avais pas visité cette ville, mais elle n'avait pas

beaucoup changé. Les rues étaient aussi pleines d'aventuriers venus défier les labyrinthes locaux qu'autrefois, pour commencer.

Cependant, après un examen plus attentif, je commençais à remarquer quelques différences subtiles. Les gens semblaient un peu tendus, les rues n'étaient pas aussi propres... et certains de ces « aventuriers » ressemblaient un peu plus à des voyous.

« Hmm. Plus de mercenaires dans les rues qu'avant, je dois dire, » dit Zanoba joyeusement. « Mais je suppose que ce n'est pas surprenant, avec la guerre qui approche ! »

L'homme semblait presque satisfait de cela. Je ne comprenais vraiment pas pourquoi. Je n'avais pas l'impression qu'il faisait semblant de donner une façade courageuse...

« On dirait que tu es de bonne humeur, Zanoba. »

« Mais bien sûr, Maître Rudeus. Quelle que soit la situation, la pensée de la guerre est toujours excitante. »

« Vraiment ? »

« En effet. Tout homme sanguin serait sûrement du même avis. »

Je n'allais pas contester son point de vue, mais je n'avais aucune idée de ce dont Zanoba parlait. Était-ce le même genre de frissons que l'on éprouve en regardant un énorme robot, ou quoi ?

Quoi qu'il en soit, nous nous dirigeâmes directement vers l'auberge où Ginger avait réservé une chambre pour nous à l'avance. Le plan était de passer une seule nuit ici, puis de mettre des vêtements propres pour nous présenter au château. Là, nous ferions part du retour de Zanoba et demanderions une audience avec le roi.

Étant donné que nous n'avions jamais franchi la frontière, nous nous attendions à un certain examen de la part des gardes — mais nous avions

déjà préparé une bonne explication au cas où ils décideraient de nous interroger à ce sujet.

« Maintenant, Prince Zanoba... avec votre permission, je pense qu'il serait sage que je me fonde dans la foule un moment pour recueillir toutes les informations que je peux. »

Ginger était prête à partir seule dès que nous arrivâmes à l'auberge. Cependant, avant qu'elle ne sorte dans la rue, Zanoba éleva une objection.

« Hrm ? Ginger, tu es une chevalière de Shirone. Ne devrais-tu pas d'abord te présenter au palais avec moi et annoncer ton retour ? »

« ...Je suis chevalière, oui, mais avant tout ta garde personnelle. Et mon instinct me dit que tout ne va pas bien dans cette ville. »

« Je vois. Très bien, va enquêter. »

« Oui, monsieur ! »

Tandis que Ginger saluait Zanoba, elle me lança un regard plein de sens. Devant cela, je compris qu'elle me disait quelque chose comme « Garde un œil sur le Prince Zanoba pour moi », et je lui fis un petit signe de tête en retour.

Nous étions arrivés jusque-là sans encombres, mais maintenant les choses allaient devenir beaucoup plus intéressantes.

Zanoba et moi avions prévu de nous présenter ensemble à Pax. Espérons que cette audience nous fournirait quelques indices sur ce que le Dieu-Homme essayait d'accomplir ici.

Il y avait une possibilité que le Dieu de la Mort essaie de me tuer sur place. Dans ce cas, je fuirais le château en traînant Zanoba avec moi. Roxy attendrait dehors pour nous soutenir tandis que nous nous replierions hors de la ville. Je revêtirais ensuite l'Armure Magique et déciderais alors s'il fallait combattre ou simplement continuer à courir.

Je comptais suivre les conseils d'Orsted à la lettre et garder mes distances avec le Dieu de la Mort si je devais jamais me battre contre lui. D'après ce que j'en savais, cette technique sophistiquée de Lame Envoûtante ne me serait pas d'une grande utilité si je l'attaquais avec mon fusil Gatling depuis un demi-kilomètre de distance.

En supposant que nous ne nous retrouvions pas à nous battre pour nos vies demain, Zanoba et moi serions probablement envoyés directement sur le champ de bataille. Je n'avais aucune idée de ce à quoi ressemblerait une guerre contre ce pays du nord. Et à part nous faire traverser tout ça indemnes, je devais trouver un moyen de convaincre Zanoba de ne pas rester ici.

Je n'avais aucune idée de ce qui pourrait lui faire changer d'avis à ce stade. Je n'étais même pas sûr qu'il reconsidererait sa position si Pax tentait de l'assassiner ouvertement...

Ah, bon. Il était encore temps de m'inquiéter de tout cela après notre audience avec le roi.

Honnêtement, j'étais encore un peu réticent à m'engager dans un piège aussi évident. Une partie de moi voulait presque me poster à un kilomètre de là et faire exploser Pax et son château. Mais je savais que ce n'était pas une option. Orsted m'avait ordonné de préserver le roi, et même s'il ne l'avait pas fait, Zanoba ne me le pardonnerait jamais. Le château n'était guère un symbole de Shirone ou quoi que ce soit, mais le détruire enverrait définitivement des ondes de choc à travers le royaume. Oh, et ceux du nord traverseraient immédiatement la frontière dès qu'ils entendraient la nouvelle.

La solution la plus simple n'était pas réaliste ici, et rien que de l'incertitude s'étendait devant nous. Rien que d'y penser, ça me donnait envie de soupirer.

Pour l'instant, je devais me concentrer sur le fait de traverser cette audience. D'une manière ou d'une autre, cela me fournirait au moins quelque chose sur lequel m'appuyer.

« **Rudy.** »

Un petit tapotement sur mon épaule me tira de ma rêverie. Je me retournai pour trouver Roxy debout juste derrière moi.

« **Tu es tout tendu, tu sais.** »

« **Oh. Vraiment ?** »

« Vraiment. Essaie de détendre un peu ton corps, d'accord ? Je sais que tu dois rester alerte en ce moment, mais tu ne seras pas d'une grande utilité en cas d'urgence si tous tes muscles sont trop tendus pour bouger. »

Comme pour souligner son point, Roxy commença à masser mes épaules. Ses mains étaient petites, mais étonnamment fortes. Je m'assis là et laissai les choses se faire pendant un moment.

Elle avait raison, bien sûr. Je devais rester souple et flexible. Tant que je me tenais dans la bonne direction, je pouvais suivre le flux. À la fin de la journée, il suffirait que Zanoba et Roxy sortent de ce pétrin vivants. Idéalement, Ginger et moi aussi. C'était mon objectif minimal. Rien de trop compliqué, non ?

Ouais. Ça semblait réalisable.

« **Merci, Roxy. Tu as vraiment dénoué les nœuds là.** »

Quand je me tournai, je trouvai Roxy qui me fixait avec affection dans ses yeux à l'air somnolent.

« **Oh, je ne sais pas. Si tu étais vraiment détendu, tu aurais déjà dit quelque chose de complètement ridicule.** »

« **Comme quoi ?** »

« Eh bien, voyons... peut-être ‘Merci, Roxy. Tu veux masser mon petit pote là-dessous ensuite ?’ Tu serais aussi en train de baisser ton pantalon... ça va de soi... »

« H-Hey ! Je dis ce genre de trucs dans l'intimité de notre maison... »

« Ah, oui. Tu te comportes comme un animal dans cette maison, n'est-ce pas ? »

Souriant, Roxy se pencha pour me piquer la joue avec son doigt. J'avais l'impression que mon caractère était en train d'être diffamé ici, d'une manière ou d'une autre. Est-ce un crime d'être un peu excité ? Certainement tout le monde dit des bêtises dans la chambre la nuit, dans des circonstances similaires. Je ne pouvais pas être le seul !

« Je rigole, Rudy. On dirait que tu t'es un peu détendu, quand même. Enfin. »

« Oh... Hein. Ouais, je suppose que c'est le cas. »

Mes épaules se sentaient beaucoup moins tendues qu'il y a quelques minutes, bien qu'une petite pointe d'énergie persistât dans mes muscles. J'étais détendu, mais alerte, et prêt à agir.

C'était une bonne sensation.

« Bon, je ferais bien de me coucher pour être bien reposé pour l'audience de demain. Encore merci, Roxy. »

« À tout moment. Bonne nuit, Rudy. »

Je peux le faire. Un pas à la fois.

Gardant ces simples pensées en tête, je me suis couché pour la nuit.

Chapitre 4 :

Le Roi Pax

Le lendemain matin, nous nous sommes dirigés droit vers la porte principale du château. Au début, les gardes de service observèrent le visage de Zanoba avec suspicion. Ils ne s'attendaient pas à le voir arriver, et il n'avait envoyé aucun message à l'avance. Ce qui était encore plus étrange : il était venu à pied au lieu de prendre une calèche, et son unique garde du corps, Ginger, était introuvable. Il était difficile de leur en vouloir d'avoir des doutes.

Après un petit interrogatoire, cependant, ils semblèrent réaliser que Zanoba n'était pas un imposteur. Se redressant respectueusement, ils s'écartèrent pour nous laisser passer.

La raideur de leurs mouvements rendait bien évident le statut élevé de la famille royale de Shirone. Zanoba n'était que le frère du roi, mais on ne pouvait pas le deviner à l'expression de leurs visages.

Cela dit... peut-être étaient-ils un peu tendus. Les autres membres de la famille royale avaient été purgés lors d'un massacre sanglant tout récemment, après tout.

Quoi qu'il en soit, nous avons demandé une audience avec le roi Pax et avons été conduits dans une salle d'attente. Après environ une heure, notre demande a été acceptée. Nous avons été escortés rapidement jusqu'à la salle du trône.

Cinq personnes nous attendaient dans la chambre.

Je reconnus immédiatement l'homme assis sur le trône de Shirone. Il n'avait pas beaucoup changé en apparence... ni en taille. Et d'après la manière dont

il se laissait aller dans son siège avec arrogance, sa personnalité semblait inchangée également.

C'était le même Pax Shirone que je me souvenais.

En y regardant de plus près, il semblait un peu plus mature, et il y avait un subtil indice de force dans ses yeux. Mais ce furent les seules vraies différences que je remarquai.

À côté de lui se trouvait une belle jeune fille qui paraissait avoir l'âge d'une collégienne. Elle avait des cheveux bleus légèrement frisés et portait une robe blanche élégante. Je l'aurais presque prise pour une Migurd, mais la couleur de ses cheveux était notablement différente de ceux de Roxy. Elle devait être d'une autre race.

Les yeux de la fille étaient vides et sans expression. À en juger par la couronne sur sa tête, je supposais qu'elle était la reine de Pax. Pax avait un bras négligemment posé derrière elle. À première vue, cela ressemblait presque à une démonstration innocente d'affection, mais je savais que ce n'était pas le cas. L'homme était clairement en train de lui tripoter les fesses. Pensait-il qu'il était discret ou quelque chose du genre ?

Enfin, peu importe. Je n'avais pas le temps de critiquer le traitement de sa concubine par ce type. Mon attention se porta sur la personne debout à côté de la femme—and c'est là que elle resta.

Je ne pouvais pas détacher mon regard.

C'était un homme d'apparence âgée d'une quarantaine d'années. Il était solidement bâti et portait une épée à la hanche, mais il ne portait que la plus légère des protections. Rien chez lui ne paraissait imposant, et son attitude semblait plutôt douce. Je serais passé devant lui dans la rue sans lui accorder une seconde pensée.

Sauf si je lui avais jeté un bon coup d'œil, bien sûr.

L'appeler émacié aurait été un euphémisme. Ses pommettes semblaient prêtes à percer sa peau translucide à tout moment. Un cache-œil couvrait son œil droit ; le gauche, profondément enfoncé dans son orbite, semblait aussi sans vie qu'une perle de verre. J'avais l'impression de regarder un zombie. Ou peut-être un capitaine pirate démoniaque d'un vieux film.

En d'autres termes : c'était un homme avec un visage squelettique.

Je n'avais aucun doute : j'étais face au Dieu de la Mort, Randolph Marianne.

Deux chevaliers blindés flanquent ce groupe central de trois. Je supposais qu'ils faisaient partie de ceux qui avaient été envoyés ici depuis le Royaume du Dragon Roi avec Randolph.

"Majesté. C'est moi, Zanoba Shirone. Je suis revenu de la Ville Magique de Sharia en réponse à votre appel."

Tandis qu'il parlait, Zanoba avança et se mit à genoux. À en juger par l'apparence des choses, il n'avait aucun problème à s'incliner devant son petit frère. Je fis de même, mais je m'assurai de garder le Gatling caché sous ma robe, dirigé vers Randolph.

Pax étudia Zanoba d'un air supérieur pendant un moment, puis retira sa main du derrière de sa compagne et la lécha. "Tu as bien fait vite."

"La situation appelait clairement à l'urgence, c'est pourquoi j'ai fait au plus vite."

"Oh, vraiment ? Et moi qui pensais que tu te cachais quelque part à l'intérieur de Shirone. Je n'ai jamais eu de nouvelles de toi après avoir traversé nos frontières, tu vois..."

Nous étions arrivés à Shirone à peine un mois après avoir reçu la lettre de Pax. Normalement, le trajet depuis Sharia prendrait une année entière. On ne pouvait pas en vouloir à l'homme d'être suspicieux.

"En effet," répondit Zanoba. "J'ai été attaqué à plusieurs reprises lors de mon voyage, il m'a donc semblé plus sage de venir ici déguisé."

"Et même après être entré dans Shirone ?"

"C'est alors que je suis devenu plus prudent."

"Ah. Je vois."

Pax renifla discrètement, mais sembla satisfait de laisser tomber ce sujet. Il semblait qu'il n'allait pas insister trop longtemps sur l'explication de l'arrivée rapide de Zanoba. Après s'être installé confortablement sur son trône, le roi pointa du pouce dans ma direction. "Et ton compagnon ici présent ?"

"Son nom est Rudeus Greyrat, Majesté, comme vous vous en souvenez peut-être."

"Je ne te demandais pas son nom."

"Alors qu'est-ce que vous vouliez savoir ?"

"J'aimerais savoir ce qu'il fait ici, évidemment."

"Je l'ai recruté pour notre service dans la ville de Sharia. C'est un mage puissant, donc je pensais qu'il pourrait s'avérer utile dans la guerre à venir."

C'était encore une autre explication que nous avions préparée à l'avance. Dans ce monde, les magiciens étaient des armes de guerre très précieuses. Même les mages de niveau Intermédiaire ou Avancé étaient efficaces pour créer des fortifications, et les sorts d'attaque de grande envergure pouvaient anéantir des légions entières. Lors d'un simple duel un contre un, les épéistes avaient l'avantage sur les mages de niveau égal. Mais à mesure que l'échelle d'une bataille devenait plus grande, l'importance de la magie grandissait aussi. En période de guerre, même les rois les plus orgueilleux s'humilieraient pour obtenir les services d'un mage de niveau Saint ou Roi.

Pourtant, Pax répondit par un reniflement. Il m'observa un moment avec un sourire froid, puis tourna à nouveau son attention vers son frère.

"Vraiment ? Pour être franc, Zanoba, je pensais plutôt que tu l'avais amené ici pour me tuer."

Aussitôt que ces mots sortirent de la bouche de Pax, je sentis une vague d'hostilité émanant des deux chevaliers blindés qui flanquaient le trône. Il semblait que les chevaliers envoyés par le Royaume du Dragon Roi étaient relativement loyaux envers lui. Il en avait dix à sa disposition ; avec Randolph, ils étaient trois dans cette salle. Je me demandais où se trouvaient les sept autres.

"Pour être tout à fait honnête, cependant, peut-être que ce n'était pas si important. Ce couple ne semblait pas trop dangereux."

"Certainement pas, Votre Majesté", dit Zanoba avec fermeté. "Je n'ai aucune intention de m'opposer à vous."

"Hmm. Cela ne vous dérange pas que j'aie saisi le trône par la force ?"

"Je ne peux pas dire que cela me dérange. J'ai juré fidélité à Shirone, pas à son ancien roi."

"Mais je suis sûr que vous n'avez pas l'intention de vous engager à mon service, n'est-ce pas ?"

Zanoba ne répondit rien à cela.

Pax émit un autre reniflement, l'air plus ennuyé que tout autre chose. Un autre homme aurait pu interpréter le silence de Zanoba comme une preuve de déloyauté, mais cela ne semblait pas le déranger outre mesure.

"Fini avec ça. Pour être franc, frère, je me fiche assez de tes réelles intentions." Pax marqua une pause et fit un signe de tête en direction des hommes en armure qui se tenaient derrière son trône de chaque côté.

"Regardez bien ces messieurs. Ce sont les chevaliers d'élite que j'ai ramenés avec moi du Royaume du Dragon Roi."

Les deux hommes en armure s'inclinèrent profondément aux paroles de Pax, bien que le Dieu de la Mort étouffa un bâillement sans rien faire de plus.

"Cet homme ici est particulièrement redoutable. Son nom est Randolph Marianne, également connu sous le nom de Dieu de la Mort. Il est classé cinquième parmi les Sept Grands Pouvoirs."

En sursautant légèrement lorsque Pax le désigna, le Dieu de la Mort sembla décider de se présenter lui-même. Il fit un pas en avant avec une expression tendue, s'éclaircit la gorge et commença à parler.

"Un plaisir de faire votre connaissance, messieurs. Je suis bien Randolph Marianne. Je suis né dans le Royaume du Dragon Roi, mais élevé sur le Continent Démon. Je suis d'origine mixte—partie humaine, partie elfe, et partie démon immortel, entre autres. Je gagne ma vie comme chevalier, servant dans les Chevaliers Blackwyrm du Royaume du Dragon Roi sous le commandement du Haut Général Shagall Gargantis. Le meurtre est ma spécialité. Je peux tuer littéralement n'importe qui. Bien que je ne suive aucun style particulier, j'ai expérimenté à la fois les traditions du Dieu du Nord et du Dieu de l'Eau. Je suis couramment appelé le Dieu de la Mort, ce qui amène certains à me prendre pour un tueur en série fou, mais je vous assure que rien n'est plus éloigné de la vérité. Je suis une âme douce avec une passion pour la cuisine. J'espère vraiment que nous pourrons être amis."

Ayant déclamé ce petit discours sans la moindre hésitation, Randolph nous offrit un sourire à moitié sincère avant de retourner à sa place initiale. J'avais l'impression qu'il avait terriblement envie d'être ailleurs.

"Quel personnage, n'est-ce pas ? Mais je vous encourage à ne pas le sous-estimer. C'est lui qui a abattu les meilleurs gardes de mon frère en un clin d'œil et m'a assuré le trône."

Il semblait que Randolph avait essentiellement géré toute l'affaire tout seul. Pas tellement surprenant, vu son rang parmi les Grands Pouvoirs. Orsted semblait penser qu'il avait perdu de son tranchant au fil des années, mais ça ne voulait clairement pas dire qu'il était une proie facile.

"Qu'en dis-tu, Zanoba ? Devons-nous l'affronter contre ton mage et voir lequel des deux en sort victorieux ?"

...Ah. C'est ainsi qu'ils comptent procéder ?

Ils avaient une occasion en or de faire tuer le Dieu de la Mort ici même, maintenant. Cela me semblait être un piège terriblement simple, mais cela n'avait pas d'importance. Le Dieu-Homme n'avait jamais été très doué pour élaborer des stratégies complexes.

"Vous plaisantez sûrement, Votre Majesté. Il serait difficilement sage de nous priver d'une arme précieuse alors que la guerre est à nos portes..."

Je jetai un coup d'œil à Zanoba et remarquai des perles de sueur apparaître sur son front. Est-ce qu'il... essayait réellement de me protéger ? C'était l'impression que j'avais.

Pax regarda son frère avec un sourire sincèrement amusé. Il semblait clairement prendre beaucoup de plaisir à faire sursauter et bredouiller les gens. Cela me rappela le temps que j'avais passé en tant que prisonnier lors de ma première visite à Shirone. C'était le genre de type qui adorait te rappeler qu'il avait l'avantage. Une fois qu'il voyait la panique se répandre sur ton visage, il reculait généralement et insistait sur le fait qu'il plaisantait.

Mais si le Dieu-Homme le manipulait, tout était permis. Trouver un moyen de m'opposer à Randolph serait sa priorité absolue.

Je m'étais préparé à cette éventualité à l'avance, bien sûr. Je savais que cela pourrait en arriver là. Pourtant, si je devais combattre le Dieu de la Mort, je voulais le faire dans la Version Un de l'Armure Magique... et elle était

actuellement stockée à la périphérie de la ville. Je devrais commencer par un écran de fumée, pas un sort offensif. Ensuite, je saisirais Zanoba, fuirais le château et reviendrais dans ma pleine armure magique. Ce serait ma meilleure chance de survie.

Juste au moment où j'arrivais à cette conclusion, cependant, Pax s'affala paresseusement dans son siège.

"Hmph. C'était une blague, évidemment."

Oh. Euh, je suppose qu'on ne va pas le faire après tout ?

Un peu surpris, je jetai un coup d'œil à Randolph pour constater qu'il étouffait encore un bâillement. À en juger par son apparence, il ne semblait même pas prêter attention à la conversation. Je commençais à me demander si cet homme était privé de sommeil ou quelque chose du genre. Il bâillait aussi souvent qu'un étudiant qui voulait que tout le monde sache qu'il avait passé une autre nuit blanche. Je n'avais jamais vu quelqu'un avoir l'air aussi profondément ennuyé.

"J'ai entendu les rumeurs sur ton Rudeus Greyrat", dit Pax avec un haussement d'épaules indifférent. "Bien qu'aidé par le Roi Dragon Blindé, il aurait soi-disant défait à la fois le Dieu de l'Eau Reida et les trois lames du Dieu du Nord dans le Royaume d'Asura. Et Randolph ici est un précieux atout prêté par le Royaume du Dragon Roi. Je suis sûr qu'il ne perdrat pas le combat, mais si je le blessais gravement, j'aurais trop honte de faire face à Sa Majesté."

Apparemment, c'était tout ce que Pax avait à dire sur moi.

Il se réajusta sur son trône et fixa son frère d'un regard perçant, changeant brusquement de sujet. "Autre chose... si je ne me trompe pas, frère, il semble que tu sois assez méfiant à mon égard."

"Pour ma défense, Votre Majesté", répondit Zanoba, "nos derniers adieux n'étaient pas dans les meilleures conditions."

"Ah, oui. Je suppose que c'est assez vrai. Mais sois assuré, je ne cherche pas à me battre contre toi après toutes ces années."

Pax croisa les jambes, posa son coude sur un genou, puis appuya sa joue contre son poing. Hmm. Essayait-il de paraître aussi arrogant que possible, ou est-ce que ça venait naturellement ?

"Je te pardonne pour tes offenses."

"Mes sincères remerciements, Votre Majesté", dit Zanoba en baissant la tête.
"C'est bien plus que ce que je mérite."

"Ne t'en fais pas."

Arrogant était probablement le meilleur mot pour décrire le sourire sur le visage de Pax à cet instant. C'était le sourire d'un homme qui se sentait absolument confiant dans sa supériorité. Il n'y avait aucun doute dans son esprit qu'il pourrait écraser Zanoba s'il le souhaitait, mais il refuserait généreusement de le faire.

"En fait, Zanoba", poursuivit Pax, "peut-être que je te dois une dette de gratitude."

"Hm ?"

« Vous voyez, c'est cet incident malheureux qui m'a donné l'occasion de changer. »

Je n'étais vraiment pas sûr de quel genre de changement Pax parlait. À première vue, il était toujours le même petit homme rond comme jamais. Enfin, c'était l'impression que l'on avait au premier coup d'œil.

Cependant, en l'observant plus attentivement, je réalisai qu'il avait effectivement perdu une bonne quantité de poids. C'était difficile à juger de loin, surtout avec lui qui était appuyé sur son trône, mais sa taille et son menton semblaient un peu moins flasques qu'auparavant. Son cou était

épais, mais il paraissait plus musclé que tout le reste. Il semblait qu'il avait réellement pris soin de lui.

...Bien sûr, je devinais qu'il parlait d'un changement un peu plus profond.

« Je ne le nierai pas — quand on m'a expédié dans le Royaume du Dragon Roi pour servir de prisonnier, j'ai pleuré de colère devant l'injustice de tout cela. Pendant de nombreux jours, j'ai maudit ton nom, ainsi que celui de Rudeus Greyrat. »

Zanoba avala bruyamment.

« Mais ensuite, j'ai changé. »

Pax regarda la fille assise à ses côtés. Elle tourna la tête pour croiser son regard. Il y avait quelque chose dans leurs yeux qui ressemblait presque à de la confiance.

« J'espère que cela ne vous dérange pas si je me remémore tout cela à voix haute. »

Silence. Sans attendre de réponse, Pax se lança immédiatement dans son récit.

« L'histoire commence quelque temps après mon arrivée dans le Royaume du Dragon Roi. Largement ignoré par mes hôtes, je devins de plus en plus maussade et renfermé. Mais ensuite, je rencontrais une certaine fille. »

Pas que cela me dérange. Il y avait toujours une chance qu'il commence à débiter des fables sur son nouveau meilleur ami, le Dieu-Homme.

« Cette fille semblait passer tout son temps seule dans les jardins, à ne rien faire en particulier, avec une expression mélancolique sur le visage. Personne ne lui parlait, et elle ne parlait à personne. Lorsque je lui demandais ce qu'elle faisait, sa réponse était toujours "Rien, vraiment." »

Au fil du temps, Pax s'intéressa de plus en plus à cette étrange et silencieuse fille. Il prit l'habitude de lui parler chaque jour dans les jardins. La fille

n'était pas bavarde, mais elle répondait toujours quand Pax lui parlait. Elle ne savait presque rien du monde et semblait prendre un grand plaisir à l'entendre le lui décrire. Son bonheur était contagieux, et Pax commença à chercher consciemment des sujets de conversation qui pourraient l'intéresser.

« Mais un jour, j'ai entendu une rumeur qui circulait dans le palais. On disait que la honte de Shirone s'était rapprochée de cette fille à l'esprit faible. »

Ils étaient considérés comme un couple approprié. Mais on exprimait une grande inquiétude quant à la terrible possibilité qu'ils puissent avoir des enfants, remplissant ainsi le palais d'enfants aussi inutiles qu'eux. C'était une rumeur lancée pour provoquer des rires malveillants.

« À ce moment-là, je n'ai eu qu'une envie : couper la tête de ces méchants commères. »

De retour à Shirone, cela aurait été enfantin à organiser. Quiconque diffamait un membre de la famille royale, peu importe combien ils étaient ivres, en aurait payé le prix fort. Mais ici, Pax ne pouvait rien faire.

« Dans le Royaume du Dragon Roi, je n'avais aucune autorité. Aucun pouvoir. »

C'était un moment de frustration amère et douloureuse. Il avait désespérément envie de se venger. Mais la seule chose qu'il pouvait faire, c'était verser des larmes amères dans son oreiller. Quand les larmes cessèrent, il essaya de rejeter leurs paroles comme les avis de fous — des paroles qu'il fallait oublier complètement.

Cela n'a pas marché.

À partir de ce jour-là, Pax aborda sa vie avec une diligence et une détermination nouvelles. Il laissa derrière lui ses habitudes d'indulgence.

« Je ne sais même pas moi-même pourquoi j'ai changé si soudainement, mais je suppose que je n'étais pas un garçon particulièrement stupide au départ. Et je voulais prouver qu'il n'y avait rien de inutile chez moi. »

Plongé dans un environnement inconnu, il rencontra des personnes inconnues, éprouva des sentiments inconnus... et commença à agir d'une manière qu'il ne connaissait pas. Ainsi, il tourna une nouvelle page.

Je comprenais exactement ce dont il parlait, bien sûr. Cela ressemblait beaucoup à mes premières années dans ce monde.

Quoi qu'il en soit, Pax commença à travailler très dur pour s'améliorer. Il se lança dans l'étude de la magie, ainsi que dans ses autres matières académiques. Apparemment, sa constitution limitait ce qu'il pouvait accomplir avec l'épée ou dans les champs de jeu, mais il n'avait clairement pas mené une vie sédentaire non plus.

Puis, un an et demi avant le moment présent, Pax avait participé à un grand tournoi académique (qui ressemblait vaguement à un examen simulé) et produit des résultats qui le plaçaient parmi les jeunes érudits les plus prometteurs du Royaume du Dragon Roi.

Cet exploit attira l'attention du roi lui-même. On disait qu'il avait commenté : « Ce garçon a été envoyé dans ce royaume comme un prisonnier de nom, et il s'efforce pourtant de bâtir un avenir meilleur pour lui-même. Vraiment admirable. Un tel effort mérite d'être reconnu. »

En d'autres termes, il s'était immédiatement pris d'affection pour Pax. Convoqué dans la salle du trône, Pax se vit offrir le choix d'une récompense.

« Tu l'as bien mérité, mon garçon. Que veux-tu ? De l'or ? Un poste ? Si tu le souhaites, je te permets même de déserter Shirone et de devenir un de mes sujets. »

Les suggestions du roi étaient assez généreuses. Mais sans hésiter une seule seconde, Pax répondit : « Je voudrais la dix-huitième princesse. »

Le nom de son bien-aimée était Benedikte Kingdragon, et elle faisait partie des nombreuses filles du roi. Sa mère était un démon d'origine inconnue. Le roi l'avait employée sur un coup de tête, et l'avait mise enceinte sur un autre.

Benedikte elle-même n'était même pas dans la ligne de succession. Bien qu'elle portât officiellement le titre de dix-huitième princesse, personne ne la traitait réellement comme de la royauté. Tranquille et sans expression de nature, elle avait acquis la réputation d'une demi-idiote. Et pourtant, Pax demanda sa main en mariage.

Le roi hésita brièvement avant d'accepter sa demande. « J'aurais pu te refuser l'une de mes autres filles, mais Benedikte n'est pas une grande perte. Cependant, elle est une princesse royale — du moins de nom. Tu devras d'abord sécuriser ta position. »

Il proposa que le Royaume du Dragon Roi renvoie Pax dans son pays natal, Shirone. Une fois qu'il aurait pris un poste convenable là-bas, la princesse Benedikte serait envoyée le rejoindre en tant qu'épouse. Shirone pourrait offrir un autre prince pour le remplacer en tant qu'otage. Ainsi, le mariage pourrait être arrangé sans paraître irrégulier.

Cependant, le Royaume de Shirone refusa poliment la proposition du roi. Pax avait causé beaucoup de troubles lorsqu'il était jeune. Ils voulaient probablement qu'il reste dans le Royaume du Dragon Roi pour le reste de sa vie, et ils n'étaient certainement pas prêts à leur remettre un autre de leurs princes en échange de lui.

Le roi fut furieux de cette réponse. Le Royaume de Shirone était quelque chose de très proche d'un état vassal du Royaume du Dragon Roi, et leur refus de lui obéir serait puni. Il prêta à Pax l'arme la plus puissante de son royaume, le Dieu de la Mort Randolph Marianne, ainsi que neuf autres chevaliers qui semblaient prêts à servir Pax — et les envoya lancer un coup d'État.

En organisant le massacre de la famille royale de Shirone, il avait placé Pax sur le trône ensanglanté du royaume.

« ...Et ainsi, tout est simplement tombé dans mon giron. J'ai mon rang, mon prestige, la femme que j'aime, et le meilleur subordonné qu'un roi puisse souhaiter. »

En prononçant ces mots, Pax enroula un bras autour de la fille à ses côtés et lança un regard significatif à Randolph, le Dieu de la Mort. Un rougissement se répandit sur le visage inexpressif de la fille ; Randolph haussait les épaules. Apparemment, la fille était cette Princesse Benedikte dont Pax avait parlé dans son histoire.

Hmm ? Attendez une seconde, pourtant. Il a raconté toute son histoire de vie et je n'ai entendu aucun mot à propos du Dieu-Homme. Au départ, je pensais que Pax avait été guidé vers le trône par quelques « prophéties » pratiques. Peut-être que j'ai tiré des conclusions trop vite. Je veux dire, sa transformation soudaine en jeune homme assidu semblait un peu suspecte, mais... le personnage le plus suspect dans cette histoire était définitivement le roi du Royaume du Dragon Roi. Il était apparu de nulle part pour offrir une grande récompense à Pax, puis il s'était emporté contre un royaume allié pour quelque chose qui semblait incroyablement mineur. Ce serait logique s'il agissait sur les conseils du Dieu-Homme.

Mais en même temps, ce n'était pas forcément l'un ou l'autre. Ils pouvaient tous deux être des disciples, pour ce que j'en savais.

« Comprends-tu maintenant, Zanoba ? À ce stade, je n'ai aucune raison de te haïr. »

« Je comprends en effet ! Quelle histoire impressionnante, Votre Majesté. Je suis submergé d'admiration ! »

Zanoba baissa encore une fois la tête, semblant accablé d'émotion. Lorsqu'il releva son visage du sol, il posa prudemment une seule question.

« Mais je me demande... étant donné que vous avez les meilleurs chevaliers à votre disposition, pourquoi avez-vous ressenti le besoin de me rappeler à Shirone ? »

« Hah ! » renifla Pax avec dédain. « Je pensais que ce serait évident. »

Est-ce qu'il devait être si pompeux à chaque mot ? Ça ralentissait sérieusement la conversation. Ce n'était pas mieux que Zanoba parlait de manière tout aussi formelle, d'ailleurs...

« Assurément, Randolph pourrait facilement gérer cette invasion. Mais bien qu'il soit mon subordonné pour l'instant, il est un chevalier du Dragon Roi, et je devrai, en temps voulu, le rendre à son roi. Que penserait Sa Majesté s'il apprenait que j'étais incapable de défendre mes propres frontières sans compter sur une épée empruntée ? »

Aussi ridicule que cela paraisse, il avait un point. La seule raison pour laquelle il était assis sur ce trône était qu'il avait impressionné le roi du Royaume du Dragon Roi. S'il voulait y rester, il devait continuer à faire ça.

« Un homme comme moi doit prouver constamment son utilité. Tu vois bien ça, n'est-ce pas ? »

Je savais d'où il venait. Après tout, je m'efforçais moi aussi de démontrer mon utilité à Orsted.

« Quoi qu'il en soit, br—Zanoba, je crois m'être suffisamment expliqué. Tu peux supposer que je t'ai appelé ici pour prendre ma revanche, mais ce n'est tout simplement pas le cas. La situation est exactement comme je l'ai décrite dans ta convocation : mon coup d'État a laissé nos armées affaiblies, et les gens du Nord veulent en profiter. Dans de telles circonstances, j'ai besoin de guerriers comme toi. Nous avons tourné la page sur le passé ; tout ce que je te demande maintenant, c'est de me servir bien. »

En prononçant ces mots, Pax baissa légèrement son menton. Le mouvement ne pouvait pas vraiment être qualifié de salut, mais il semblait s'agir d'un geste dans cette direction.

Je n'étais pas sûr de savoir pourquoi il s'était empêché de l'appeler « frère », cependant. Est-ce plus royal de prétendre que l'on n'est pas lié à sa propre famille ?

« Bien sûr, Votre Majesté », répondit Zanoba en hochant la tête. « C'est justement pour cela que j'ai été maintenu en vie toutes ces années. »

Il n'hésita pas. Sa réponse arriva si rapidement qu'elle poussa Pax à lever un sourcil dubitatif.

« Est-ce vraiment ce que tu veux dire, frère ? » demanda-t-il. « Je suis un usurpateur, qui a pris ce trône par la force. Cela ne te dérange-t-il pas le moins du monde ? »

Il testait ouvertement Zanoba, mais je comprenais ses raisons de le faire. Pax avait massacré tous leurs autres frères et sœurs. Peut-être qu'il n'en voulait plus à Zanoba, mais cela ne voulait pas dire que le sentiment était réciproque. Il aurait été tout à fait compréhensible que Zanoba soit venu ici chercher sa vengeance.

Zanoba leva les yeux vers Pax et hésita un instant, avant de redescendre la tête en silence.

Voyant son frère peiner à trouver une réponse, Pax leva son menton dans une posture plus imposante. « Tu peux parler librement. »

C'était un moment important. La réponse de Zanoba déterminerait probablement si je me retrouverais à me battre pour ma vie contre le Dieu de la Mort. Randolph semblait totalement indifférent à ce qui se passait autour de lui, mais il se jetterait sans aucun doute dans l'action avec une vitesse féroce au moindre mot de Pax. Je devrais l'aveugler, le ralentir, et défoncer les murs du château pour créer une issue.

Alors que je me préparais au pire, Zanoba ouvrit enfin la bouche pour répondre.

« Celui qui détient le trône de Shirone, et peu importe comment il pourrait gouverner, le fait demeure : le but de ma vie est de protéger ce royaume de ses ennemis. »

Un moment de silence s'installa dans la salle du trône. Zanoba n'avait pas répondu directement aux questions de Pax. Mais son message implicite était assez clair : il obéirait aux ordres du nouveau roi et ne ferait aucun mouvement contre lui.

Pax fronça légèrement les sourcils, peut-être incertain de ce qu'il fallait en penser. Zanoba était-il un allié ou un ennemi en devenir ?

Finalement, il sembla abandonner l'idée de décider. « Hmph », grogna-t-il. « Eh bien, tout ça revient au même, de toute façon. »

Puis, d'une voix bien plus forte et assurée, il donna ses ordres.

« Zanoba Shirone, je t'ordonne d'organiser la défense du Fort Karon. Tes troupes y ont déjà été déployées. Prends ton poste en tant que commandant et retiens les envahisseurs du nord. »

« Oui, Votre Majesté ! »

Après s'être redressé, Zanoba s'inclina profondément une dernière fois, et notre audience prit fin. Je suivis mon ami hors de la salle du trône, me sentant comme un homme qui venait d'esquiver une balle.

Après notre conversation avec le roi, nous fûmes conduits à notre chambre pour la nuit. La chambre de Zanoba n'existe plus, alors nous logerions

dans une chambre d'amis au deuxième étage du palais. Un garde, probablement un autre chevalier du Royaume du Dragon Roi, était posté devant la porte. Il était censé être là pour notre protection, mais il était clairement là pour nous surveiller. Pax avait ses suspicions à propos de Zanoba.

Zanoba et moi devions partir pour le Fort Karon dans le nord dès le matin. Je voulais expliquer la situation à Roxy, mais nous étions sous surveillance à ce moment-là. S'échapper pour la voir pourrait être risqué. Il y aurait suffisamment de temps pour tout lui expliquer une fois que nous serions sur la route.

Je suivis Zanoba dans la chambre, décidant de faire de mon mieux pour me détendre pour l'instant. Malgré le statut royal de Zanoba, il partageait une chambre avec moi ce soir-là. Je supposais que Pax pensait qu'il serait plus facile de surveiller nos mouvements s'il nous gardait dans un même endroit. Nous nous affalâmes sur les canapés en face de nous et prîmes un moment pour souffler.

« Eh bien, ça a été une surprise. Pax semble être un roi digne de ce nom. »

C'est Zanoba qui brisa finalement le silence. Son ton était le même que d'habitude, et il y avait même une lueur de bonheur sur son visage.

« Tu penses ? »

« Comprenant que le Royaume de Shirone devait être protégé par son peuple, il m'a demandé de l'aide malgré nos différends personnels. Une attitude fort admirable, tu ne trouves pas ? »

Eh bien, d'accord, si on le voit sous cet angle. Je pensais qu'il avait plus exigé de l'aide qu'il ne l'avait demandé gentiment, mais peut-être que ce n'était pas la peine de s'attarder là-dessus.

« Je sais que tu étais assez préoccupé par ses intentions, Maître Rudeus, mais les gens changent. Et ils font des erreurs. »

« Ouais, je suppose que tu as raison. »

« Les méthodes de Pax peuvent être violentes, et ses tactiques parfois incorrectes. Mais je crois qu'il fait de son mieux pour le royaume. »

Je ne pouvais pas nier totalement les pensées de Zanoba. Pax avait effectivement changé pour le mieux, du moins dans une certaine mesure. Il essayait au moins de faire avancer les choses dans la bonne direction. Mais ses intentions n'étaient pas la seule chose qui m'inquiétait. Ni même la plus importante.

« D'accord, mais et s'il était manipulé par quelqu'un ? » dis-je, en essayant de garder un ton léger. « Genre, je sais pas... un dieu maléfique. »

Zanoba répondit avec une étonnante sérieux. « Hrm. Tu fais référence à ton propre ennemi juré, je présume ? »

« Hein ? Je t'ai parlé de ça ? »

« J'étais à la table lorsque tu en as discuté avec Sir Cliff. »

Ah, c'est vrai... Zanoba était présent lors de cette conversation, n'est-ce pas ? Mais d'après mes souvenirs, il ne croyait pas un mot de ce que je disais...

« À l'époque, je pensais plutôt que tu avais inventé toute cette histoire », continua Zanoba. « Cependant, une fois que j'ai vu la malédiction d'Orsted affaiblie par l'effet de l'artefact magique de Sir Cliff, j'ai réalisé la vérité dans ce que tu disais—que toi et lui étiez alliés contre un ennemi des plus malveillants. »

Eh bien, c'était une nouvelle pour moi. Mais s'il avait compris ça, ça ne pourrait pas faire de mal de lui raconter le reste. Après tout, il était déjà mêlé à tout ça.

« D'accord. Je suppose que je devrais te raconter toute l'histoire, alors. »

« Merci, Maître Rudeus. »

Je me mis donc à donner à Zanoba un résumé plus détaillé de mon histoire avec le Dieu-Homme.

Après avoir couvert toutes nos rencontres passées, j'expliquai mes préoccupations concernant la situation actuelle. Je fis clairement comprendre qu'il y avait une chance que Pax soit actuellement sous le contrôle direct du Dieu-Homme.

« Hrm... je vois. Cependant, Pax n'a jamais mentionné ce Dieu-Homme dans son récit. Peut-être qu'il n'y a aucune connexion ? »

« Ce dieu m'a manipulé pendant des années, Zanoba. Il est sournois. Impossible de savoir quelles ficelles il pourrait tirer dans l'ombre. »

Même si Pax n'était pas lui-même un disciple, quelqu'un de proche de lui pourrait l'être—comme le Dieu de la Mort ou Benedikte, par exemple. Pour l'instant, j'étais le plus suspicieux envers le roi du Royaume du Dragon Roi. Puisque le Dieu-Homme pouvait contrôler jusqu'à trois disciples à la fois, il semblait logique de supposer qu'il placerait au moins l'un d'eux à Shirone même.

« Ah, oui. Il t'a trompé pour que tu te blettes contre Orsted, n'est-ce pas ? »

« C'est ça. »

« Et maintenant, tu t'inquiètes qu'il puisse tromper Pax pour qu'il vienne prendre ta vie. » Zanoba se saisit de son menton d'une main pensivement, puis continua dans un murmure. **« Je suppose qu'il me faudra le protéger, dans ce cas. »**

Euh... pardon ?

« Désolé, ça veut dire que tu vas te battre pour lui si ça en vient à là ? Contre moi ? »

« Quoi ? Non, non, » dit Zanoba en riant. « Je ne pourrais jamais lever la main contre toi, Maître Rudeus. De toute façon, tu n'es pas une menace pour Pax—on t'a demandé de lui épargner la vie, n'est-ce pas ? »

« Ouais, mais tu as dit... »

« Ce que je voulais dire, c'est que je le protégerai du Dieu-Homme, naturellement. »

Ouf. D'accord, ça a plus de sens. Il m'avait bien surpris un instant. La dernière chose que je voulais imaginer, c'était que Zanoba change de camp au dernier moment. Cela m'aurait vraiment laissé sans options...

Tout ça mis à part, c'était assez étrange de l'entendre parler de « protéger » son frère. « Tu sais, Zanoba, je ne pensais pas que tu te souciais vraiment de ce qui arrive à Pax. »

Pendant un moment, Zanoba me regarda, visiblement surpris. Puis il reposa son menton dans sa main et réfléchit à ma remarque.

« Je suppose que je ne l'avais pas fait, jusqu'à aujourd'hui. Après tout, je ne l'avais même pas vu depuis de nombreuses années. » Zanoba fronça les sourcils pensivement, en fredonnant doucement. « Mais maintenant que j'y pense, c'est peut-être la première fois qu'il se tourne vers moi pour de l'aide de cette manière ! »

Tout à coup, le froncement de Zanoba se transforma en un sourire joyeux. C'était étrange. Il devait savoir que Pax ne faisait que l'utiliser, non ? Il n'avait jamais été du genre à se vanter de sa fiabilité auparavant. Eh bien, peut-être qu'une partie de sa détermination à protéger Shirone se transmettait au roi. Après tout, ces objectifs étaient relativement similaires.

Quoi qu'il en soit... J'avais beaucoup de mal à deviner ce que le plan du Dieu-Homme était cette fois-ci. Il n'était pas clair qui étaient ses disciples, et il n'y avait aucun signe de quelqu'un essayant de me tuer pour le moment.

J'avais l'impression de passer à côté de quelque chose, de négliger une pièce cruciale du puzzle.

Il était toujours possible que ce « piège » soit une simple invention de l'imagination d'Orsted. Je ne pouvais cependant pas me permettre d'être trop optimiste à ce sujet. Très probablement, il y avait bien un piège ici, et je ne l'avais tout simplement pas encore découvert.

La liste des dangers possibles était pratiquement infinie, donc je savais qu'il ne serait pas productif de passer mon temps à les envisager un par un. Néanmoins, je ne pouvais m'empêcher de me sentir inquiet.

Convaincre Zanoba de revenir à la maison allait clairement être un défi, aussi. Pax ne le menaçait d'aucune manière pour le moment, ou du moins, il n'y avait eu aucune tentative d'assassinat soudaine. S'il demandait à Zanoba de rester ici de façon permanente dans une position militaire clé, il était difficile d'imaginer que Zanoba refuse.

Franchement, à moins que Pax essaie de le faire tuer, mes chances de le convaincre de partir semblaient minces, au mieux. Tant que sa vie n'était pas en danger, il était essentiellement revenu chez lui pour prendre un emploi, tu sais ? Un patron comme Pax demanderait probablement beaucoup d'heures supplémentaires obligatoires... mais au bout du compte, Zanoba avait le droit de choisir son employeur comme bon lui semblait.

Cela dit, il y avait de fortes chances que Pax change d'attitude éventuellement et essaie de se débarrasser de Zanoba. Pour l'instant, je n'avais aucune preuve qu'il prévoyait quoi que ce soit, mais cela ne rejetait pas la possibilité. Il ne servirait à rien de voir mes soupçons confirmés après que mon ami ait été assassiné. Je devais trouver un signe des véritables intentions de Pax à l'avance.

En plus de cela, même si Pax n'avait pas l'intention de nuire à Zanoba pour le moment, il pouvait changer d'avis à tout moment. Et pour l'instant, je n'avais rien de solide sur lequel m'appuyer, dans un sens comme dans l'autre.

D'une manière ou d'une autre, je devais chercher des preuves qui n'existaient peut-être même pas.

Mon dieu, je crois que je vais finir chauve à force de stress...

Résigné à l'idée que je ne parviendrais à aucune conclusion utile tout seul, j'ai décidé de demander son avis à Roxy demain.

Chapitre 5 :

Fort Karon

Le matin suivant notre audience avec le roi, je suis retourné à notre auberge pour récupérer Roxy, tandis que Zanoba restait au palais pour préparer notre voyage.

Je trouvai Roxy qui m'attendait dans sa chambre, entièrement équipée et prête à partir. À en juger par son apparence, elle n'avait pas dormi de la nuit, mais dès que j'entrai, elle se leva d'un bond et se précipita vers moi.

« Tout va bien ? Je m'inquiétais un peu de ne pas avoir de nouvelles... »

« Oui, ça s'est bien passé, en fait. »

Roxy n'avait pas pris de petit-déjeuner, donc nous sommes allés au rez-de-chaussée de l'auberge pour un repas rapide. Je lui décrivis notre audience avec le roi Pax pendant que nous mangions. J'en ai retenu trois points principaux : il était peu probable que Pax soit un disciple, les plans du Dieu-Homme restaient flous, et le roi du Royaume du Dragon était un ennemi potentiel. Néanmoins, je pris soin de lui décrire tous les détails qui avaient attiré mon attention.

Roxy sirotait sa soupe pendant que je racontais tout cela, écoutant en silence. Quand je lui demandai son avis, elle fronça les sourcils pensivement.
« Hmm. Honnêtement, Rudy, je suis un peu fatiguée, là... »

« Ah. Oui, désolé. »

Roxy avait des cernes sous les yeux et se mouvait lentement. Une seule nuit blanche ne l'aurait normalement pas laissée aussi épuisée, mais elle s'était préparée au combat toute la journée précédente et avait été sur la route tout le temps. Une combinaison comme celle-là suffisait à épuiser même un aventurier expérimenté.

« Bon, voyons. Il n'y a pas eu de bataille, le prince Pax semblait rationnel, et le nom du Dieu-Homme n'a jamais été mentionné... Hmm. Ce n'est vraiment pas grand-chose à partir de quoi réfléchir, n'est-ce pas ? Je ne suis pas sûre d'avoir des conclusions fermes non plus. »

Ce n'était pas très surprenant. Aussi intelligente que soit Roxy, nous n'avions pas toutes les informations nécessaires pour le moment.

« C'est dommage qu'on ait autant stressé à propos d'une embuscade, » murmura-t-elle pensivement. « J'aurais dû venir avec toi aussi. »

« Euh, pourquoi ? Est-ce que mon résumé était trop vague ou quelque chose comme ça ? »

« J'aurais peut-être pu capter quelque chose dans le ton de la voix du prince Pax, ou peut-être dans son langage corporel. »

Elle avait un bon point. J'avais passé la majeure partie de notre audience avec le roi à m'inquiéter du Dieu de la Mort et de la possibilité qu'on soit tous en danger mortel. La conversation prenait des directions auxquelles je ne m'attendais pas, ce qui me laissait complètement désorienté. Peut-être qu'on aurait eu besoin d'une autre paire d'yeux dans cette pièce. Quelqu'un avec une perspective unique. Quelqu'un comme Roxy.

De toute façon, il n'y avait plus grand-chose à faire à ce sujet maintenant.

« ...J'aimerais qu'on ait une idée de l'endroit où le Dieu-Homme prévoit de poser son piège. »

« Hmm, » murmura Roxy. « Peut-être qu'Orsted a trop interprété les choses ? Il est possible que le Dieu-Homme ne soit derrière rien de tout ça, tu sais. »

« Peut-être, mais préparons-nous au pire. La sécurité de toute notre famille pourrait être en jeu ici. »

Le souvenir de la crise de Lara me perturbait, même maintenant. Le Dieu-Homme n'était peut-être pas impliqué, mais un autre danger pourrait nous attendre ici.

« **Tu as raison. Mes excuses, ce commentaire n'était pas très utile.** » Roxy baissa légèrement la tête, puis s'arrêta un instant, une expression pensante sur le visage. « **Quoi qu'il en soit, nous attaquer dès notre arrivée à Shirone ne qualifierait pas vraiment ça de piège. Si piège il y a, il sera probablement un peu moins évident.** »

« **D'accord... mais as-tu une idée de ce à quoi ça pourrait ressembler ?** »

« **Une possibilité me vient à l'esprit, étant donné certaines informations que Ginger m'a partagées plus tôt ce matin.** »

« **Oh ?** »

Ginger n'était nulle part en vue pour l'instant, mais apparemment elle avait bien travaillé dans l'ombre.

« **À l'heure actuelle, il semble que seulement cinq cents soldats soient stationnés à Fort Karon.** »

« **Hmm...** »

Pris isolément, ce chiffre ne signifiait pas grand-chose pour moi. Est-ce une grande garnison, ou une petite ? Probablement une petite, vu qu'elle avait dit que c'était seulement ça.

« **D'après ce que j'en ai entendu,** » continua Roxy, « **ils devront faire face à une armée de cinq mille.** »

Whoa. Quoi ? Nous sommes en infériorité numérique de dix contre un ? Ce ne sont pas des chances raisonnables.

« **Le prince Pax a-t-il mentionné ça hier ?** » demanda Roxy.

« **...Non.** »

Il n'avait rien dit, du moins, rien que j'aie entendu. Tout ce dont je me souvenais, c'était qu'il nous avait donné nos ordres.

« Maintenant, je répète ce que Ginger m'a dit... mais il semble que le prince Pax ait déployé cette force symbolique à Fort Karon pour ralentir l'avancée de l'ennemi. Cela lui donnera le temps de rassembler une armée de mercenaires derrière les lignes de Fort Rikon, qu'il pourra ensuite mener sur le terrain. Est-ce que ça a été mentionné lors de ton audience ? »

« Non. »

C'était la première fois que j'entendais parler de ça. Alors, ils prévoyaient de laisser tomber Fort Karon ? Pour tout son discours sur l'accueil de Zanoba, Pax l'envoyait fondamentalement à la mort. Zanoba contribuerait à l'effort de guerre en occupant l'ennemi pendant un moment, jusqu'à ce qu'ils le tuent inévitablement. Pendant ce temps, Pax rassemblerait sa propre force pour une contre-attaque lourde. En supposant qu'il voyait Zanoba comme une menace, il tuerait deux oiseaux d'une pierre.

« Cela pourrait aussi être le piège du Dieu-Homme pour toi, » continua Roxy.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je ne suis jamais allée à la guerre moi-même, mais j'ai lu un récit historique qui décrit un mage de niveau Saint tenant en échec mille hommes à la bataille. »

Je devrais vérifier cela un de ces jours. L'idée que quelqu'un puisse repousser mille soldats semblait absurde au début, mais vu les effets variés de la magie de niveau Saint, ce n'était pas si implausible...

« Je suis un mage de niveau Roi, et toi, tu es au niveau Empereur, » dit Roxy. « Avec nous deux pour défendre Fort Karon, on devrait pouvoir résister à l'ennemi pendant un certain temps. »

Hmm. Eh bien, je ne nous voyais pas anéantir une armée de cinq mille tout à la fois. Je veux dire, si tous venaient en charge à travers un champ ouvert en masse, quelques sorts bien placés pourraient suffire. Mais cette armée ferait sûrement beaucoup de collecte de renseignements avant d'agir, et j'avais l'impression que la nouvelle de notre arrivée au fort se diffuserait rapidement. L'ennemi ne serait pas assez stupide pour attaquer notre fort de front, en d'autres termes.

Cela dit, avec une force de cette taille, ils auraient probablement un nombre respectable de mages eux-mêmes. Si tous combinaient leurs efforts, il était possible qu'ils puissent repousser un ou deux sorts de niveau Saint. Je pourrais toujours en lancer un autre immédiatement, donc cette approche ne marcherait probablement pas très bien pour eux.

« Malheureusement, notre réserve de mana n'est pas infinie, et nous finirons tous les deux par nous fatiguer. »

Je n'imaginais pas que je manquerais de mana dans ce scénario, mais oui – je finirais par m'épuiser si je devais me battre pendant des jours. Ils pourraient aussi essayer de lancer des raids pendant la nuit, donc nous devrons être sur nos gardes en tout temps. Mon mana ne m'aiderait pas beaucoup si j'étais trop fatigué pour l'utiliser.

« Une fois qu'on sera tous les deux épuisés, Pax pourrait envoyer le Dieu de la Mort après nous, » continua Roxy. « Je ne pense pas qu'on aurait une chance dans cet état. Qu'en penses-tu ? Ça ressemble plus à un véritable piège, non ? »

« Ooh. Oui, c'est sûr. »

« De plus... »

Faisant une pause pour l'effet dramatique, Roxy pointa sa cuillère comme un doigt. À un moment donné, elle était passée en mode Professeur Roxy.

« Le Dieu-Homme peut posséder trois disciples à la fois, non ? »

« C'est ça. »

« Maintenant, le roi du Royaume du Dragon a essentiellement forcé Pax à monter sur son trône, donc on peut supposer qu'il en fait partie. Mais réfléchis à ceci : comment le Dieu-Homme pourrait-il être sûr qu'un royaume rival envahirait immédiatement Shirone ? Où placerais-tu ton deuxième disciple à sa place ? »

Oh... bien sûr. Le royaume rival !

Shirone était en gros un état vassal du Royaume du Dragon. Cela signifiait qu'en envahir Shirone comportait de vrais risques, donc il y aurait eu une opposition significative au plan. Le disciple serait là pour écraser cette opposition, assurant ainsi que l'invasion se déroule. Il y avait de fortes chances que ce soit un membre de leur famille royale, ou peut-être un général influent.

« Donc, ils marchent sur Fort Karon sur les ordres du Dieu-Homme, nous épuisent pendant un certain temps, puis attendent que Randolph vienne finir le travail... Oui, je suppose que ça a du sens. »

Les spéculations de Roxy m'aidaient à rassembler mes pensées. Nous avions identifié deux disciples probables du Dieu-Homme : le roi du Royaume du Dragon, et un général puissant du pays qui envahissait Shirone. Il ne restait plus que le troisième.

Pendant les événements à Asura, le Dieu-Homme avait choisi Luke en raison de sa proximité avec moi. D'après cela, Zanoba semblait être le troisième candidat le plus probable. Cependant, d'après notre conversation d'hier, il était difficile d'imaginer qu'il ait le Dieu-Homme qui lui chuchote à l'oreille. Peut-être que c'était Ginger, alors ? Ou le Dieu de la Mort ? Cela correspondrait davantage à son choix de Reida à Asura. Cela pourrait même être cette princesse silencieuse assise à côté de Pax.

D'un autre côté, le Dieu-Homme n'avait pas utilisé ses trois disciples en même temps depuis notre affrontement à Asura. Peut-être que son dernier pion était ailleurs, en train de préparer un autre complot.

Il y avait de nombreuses possibilités raisonnables, donc je ne pouvais pas encore tirer de conclusions fermes sur l'identité du troisième disciple. Mais au moins, nous avions plus ou moins identifié les deux autres. C'était déjà plus que ce que j'aurais pu faire tout seul. Heureusement que j'avais une femme aussi brillante pour m'aider.

« D'accord, Roxy, supposons que tu aies raison—Fort Karon est l'endroit où ils veulent nous tuer. Que devrions-nous en faire ? »

« Bonne question, » dit Roxy lentement. « Je suppose qu'on voudrait éviter de faire ce qu'ils attendent. »

« C'est ça. Je suppose que la meilleure option serait de ne pas y aller du tout... »

Malheureusement, Zanoba avait toute l'intention de marcher là-bas pour faire son devoir, et il n'y avait aucune chance qu'on puisse le faire changer d'avis. Il y irait seul si nécessaire. Cependant, le fait que Pax ait envoyé Zanoba diriger une garnison désespérément inférieure en nombre devrait m'être utile dans mes tentatives pour le faire changer d'avis. Peut-être que Pax ne détestait pas Zanoba au point de tenter de le tuer, mais il ne serait clairement pas contre le fait de le voir mourir. Il essayait d'utiliser son propre frère comme un pion sacrificiel.

Je savais que cela ne suffirait pas à convaincre Zanoba, malgré tout. Il sentait qu'il avait une obligation sacrée de protéger ce royaume. Avec les ennemis de Shirone qui se massaient à la frontière, l'idée de fuir était la dernière chose à laquelle il pensait.

Hmm... Attends une minute. Cela signifie-t-il qu'il pourrait reconsidérer sa position si on parvient à éliminer cette armée de cinq mille ?

Pax rassemblerait une grande force de son côté pendant qu'on tiendrait la ligne à Fort Karon. Autrement dit, si nous réussissions à repousser complètement l'attaque de l'ennemi, Shirone ne serait plus vraiment en danger. En un sens, le devoir de Zanoba serait accompli.

« ...Je pense qu'on doit aller à Fort Karon, Roxy. C'est notre seule chance de sauver Zanoba. »

« Très bien alors. »

« Dommage qu'on marche probablement droit dans un piège. »

Roxy hocha la tête avec une grimace. Ce n'était pas clair ce qu'on pourrait faire à propos de cette possibilité. Je devrais au moins amener l'Armure Magique Version Un. Peut-être que je pourrais trouver un moyen de résoudre nos problèmes par la force brute ; ce serait sûrement la solution la plus facile.

« Eh bien, on a un peu de temps pour réfléchir à tout ça avant d'arriver. Prenons le temps de bien considérer nos options. »

« Oui, Mademoiselle Roxy ! »

Alors que nous terminions notre discussion, une carriole s'arrêta devant l'auberge, et Zanoba en sortit.

Zanoba n'a même pas bronché quand je lui ai dit à quel point sa garnison serait réduite. En fait, il hocha la tête en souriant et dit : « Ah, oui. Ça semble à peu près correct. »

Son attitude nonchalante me parut bizarre. Est-ce qu'il comprenait vraiment le concept d'être massivement en sous-nombre ? Devais-je lui expliquer ?

« D'accord, Zanoba. Écoute bien, parce que j'ai quelques mots de sagesse à partager. 'Si tu es en supériorité numérique de dix contre un, entoure-les ; cinq contre un, attaque ; deux contre un, divise. Si les forces sont égales, tu peux proposer le combat ; si tu es légèrement en sous-nombre, tu peux éviter l'ennemi ; et si tu es largement en sous-nombre, tu dois fuir. Ainsi, l'obstination dans une force inférieure garantit sa capture.' Tu as tout ça ? En gros, ça veut dire que la guerre, c'est une question de chiffres. Celui qui a l'armée la plus grosse a toujours l'avantage. »

Nos forces seraient retranchées dans un fort, oui. Mais même dans ce cas, tenir face à une armée dix fois plus grande que la nôtre serait très difficile.

Quand j'ai terminé ma petite explication un peu détournée de ces faits, Zanoba me regarda avec une expression perplexe.

« Maître Rudeus, je suis bien conscient qu'une grande armée bat généralement une plus petite. »

« Super. D'accord. Alors pourquoi tu as l'air si joyeux ? On va être en sous-nombre dix contre un dans ce fort. »

« Quoi ? Ne dis pas de bêtises ! Ce ne sera pas du tout aussi grave. »

...Ce type a-t-il un problème avec les bases des mathématiques ou quoi ? Je commençais sérieusement à douter du système éducatif du Royaume de Shirone.

« Tu ne m'as pas écouté, Zanoba ? Nous avons cinq cents soldats à Fort Karon, et l'ennemi va en envoyer cinq mille. Cinq cents fois dix, ça fait cinq mille. Tu me suis ? »

« Hrm. Essaye-tu de me tester, Maître Rudeus ? » dit Zanoba avec un sourire condescendant.

Grrr. Ne me fais pas ce sourire ! Ce n'est pas moi qui ai besoin d'apprendre mes tables de multiplication !

« Très bien. Permets-moi de m'expliquer. » Zanoba prit une grande inspiration, puis se lança dans un long discours.

« Tes chiffres ne tiennent pas compte de ta présence, ainsi que de celle de Mademoiselle Roxy. Un magicien de niveau Saint peut valoir mille soldats sur le terrain, lorsqu'il est bien utilisé. D'après ce raisonnement, nous avons l'équivalent de deux mille cinq cents hommes, au minimum. Mais étant donné que vous êtes tous les deux de niveau Roi ou plus, il serait plus juste de dire que nous avons l'équivalent de trois mille hommes, ou plus. La règle habituelle est qu'une force de siège doit être trois fois plus nombreuse que les défenseurs d'un fort, mais Fort Karon occupe une position défensive particulièrement forte, donc ils auront besoin d'un avantage numérique encore plus grand. Enfin, il y a ta capacité énorme en mana, ainsi que mon statut d'Enfant Béni. En somme, on pourrait bien dire que nous possédons la force la plus puissante. »

Je me retrouvai sans voix. Je ne m'attendais vraiment pas à ça. Pas de sa part.
« V-vraiment impressionnant, Zanoba. Où as-tu appris tout ça ? »

« J'ai reçu une éducation approfondie sur les questions militaires quand j'étais enfant. On avait prévu de faire de moi un général de Shirone, tu vois. »

Zanoba était gardé en vie dans le seul but de défendre ce royaume, mais cela ne signifiait pas qu'on avait prévu de le jeter dans la bataille à l'aveuglette. Ce qui avait du sens. Même si son rôle principal était de semer le chaos, il fallait bien qu'il ait une certaine connaissance tactique et une conscience de la situation. Je suppose que j'avais sous-estimé les standards éducatifs de la famille royale de Shirone.

« Je comprends que ce soit ta première vraie guerre, Maître Rudeus, mais ne t'en fais pas. J'ai pas mal d'expérience du champ de bataille depuis ma

jeunesse. Avec toi et Mademoiselle Roxy à ma disposition, je devrais être tout à fait capable de tenir ce fort indéfiniment. »

Il avait l'air sûr de lui. Est-ce que ça allait vraiment être aussi facile, cependant ? D'une manière ou d'une autre, j'en doutais. Notre meilleure option restait toujours d'éviter ce fort complètement.

Hmm. Autant essayer de le convaincre, non ?

« D'accord, Zanoba... mais Pax t'a assigné à Fort Karon sans même savoir pour Roxy, n'est-ce pas ? »

« Oui, je suppose que c'est vrai. »

« Et je ne pense pas qu'il sache que j'ai une réserve de mana exceptionnellement grande, non plus. »

« Qu'est-ce que tu veux dire, Maître Rudeus ? »

Je m'apprêtais à en venir à ce point, mais apparemment Zanoba n'était pas d'humeur patiente. Il était temps d'aller droit au but. « Il me semble que Pax t'envoie là-bas pour mourir. »

Zanoba me fixa avec l'expression de quelqu'un qu'on aurait pincé. Pas que n'importe quel pincement lui ferait quelque chose. Tu vois ce que je veux dire.

« Peut-être que Pax ne veut plus de vengeance contre toi. Mais je ne pense pas qu'il en ait quoi que ce soit à faire si tu te fais tuer. »

« ...Je suppose que tu as raison, oui. » En se grattant la joue d'un doigt, Zanoba attendit que je continue.

« Est-ce que tu as vraiment besoin d'obéir aux ordres d'un roi comme ça ? »

Zanoba sourit d'un air amusé à ma question. Les mots « Oh, c'est tout ? » étaient pratiquement écrits sur son visage. « En guerre, des sacrifices sont souvent nécessaires. Ce sont les soldats ordinaires qui sont généralement les

premiers à être sacrifiés, mais parfois, même les vies des princes doivent être utilisées comme ressource tactique. »

« Écoute, Pax a causé ce bordel, et maintenant il veut que tu meures pour pouvoir s'en sortir, » dis-je. « Il a tué le reste de ta famille, Zanoba — je ne vois pas pourquoi tu te sentirais obligé de te battre pour lui. »

« Comme tu me dis toujours, Maître Rudeus : peu importe qui a causé le problème. Ce qui compte, c'est qui peut le résoudre. »

Le regard de Zanoba se détourna vers la fenêtre tandis qu'il parlait. Dans la rue, les habitants ordinaires allaient et venaient, se mêlant aux mercenaires. Ils poursuivaient leur vie quotidienne pour l'instant, mais il y avait une tension visible dans leur posture, une peur palpable dans la façon dont ils se tenaient.

Quand nous avons quitté Sharia, Zanoba m'avait clairement fait comprendre qu'il voyait la lutte contre les ennemis de son royaume comme son but dans la vie. Pour lui, ça n'avait tout simplement pas d'importance que Pax soit le roi de Shirone, encore moins ce qu'il pensait de lui. Rien de ce que je dirais ne pourrait changer son avis à ce moment-là.

« D'accord, tu as gagné. Désolé de t'avoir harcelé comme ça. »

« Pas besoin de t'excuser, » dit Zanoba. « Je comprends que tu aies parlé uniquement par souci pour ma sécurité. »

« Puisque tu tiens tant à ça, défendons Fort Karon ensemble. Je suis un vrai amateur en guerre, donc je ferai tout ce que tu me diras là-bas. Donne-moi tes ordres à volonté. »

La dernière chose que je voulais, c'était que Zanoba parte seul en première ligne. J'essayais de lui faire comprendre que j'étais prêt à coopérer, malgré mes doutes.

« Merci, Maître Rudeus ! Ta seule présence vaudra cent hommes. »

« Je croyais que c'était plutôt mille ? »

Eh bien, d'accord...

Au moins, notre premier objectif était assez clair. Nous devions défendre le fort Karon contre les tentatives de l'ennemi pour le saisir. Pax rassemblerait sa propre armée pendant que nous les tenions en échec, donc il y avait une chance que l'invasion échoue complètement si nous réussissions.

Avec le temps, le Royaume de Shirone deviendrait plus fort et plus stable. Une fois qu'il verrait que le danger était passé, Zanoba pourrait être plus disposé à envisager de retourner à Sharia. Je pourrais lui faire croire que Pax et ses alliés dans le Royaume du Dragon-Roi avaient bien sous contrôle la situation ici.

Nous avons décidé que seuls Zanoba, Roxy et moi-même irions au fort. Ginger resterait en arrière dans la capitale royale. Elle avait l'air un peu désemparée quand elle apprit que Zanoba partait pour le front, mais finalement, elle décida qu'elle serait plus utile en continuant ses enquêtes à Latakia. Il semblait qu'il y avait encore quelques points qu'elle voulait explorer ici.

Avant de partir, elle me dit sans ambiguïté que c'était mon travail de garder le prince en sécurité.

Notre départ n'était pas vraiment cérémonieux. Malgré le statut royal de Zanoba, nous étions juste tous les trois dans la carriole ; pas de gardes, pas d'adieu aux portes, ni de troupes marchant derrière nous. Le cocher assis devant était apparemment un soldat, mais il ne semblait pas très sympathique.

J'avais le sentiment que j'avais raison — Pax envoyait Zanoba à la mort. Je ne pouvais m'empêcher de ressentir de la colère. Zanoba avait risqué sa vie pour revenir ici et défendre sa patrie. Il s'était agenouillé obéissant aux pieds de

Pax et avait juré de combattre de toutes ses forces. Il ne méritait pas ce genre de traitement.

Mais il n'y avait pas de raison de s'attarder là-dessus.

Nous avons organisé le transport de la Version Un de l'Armure Magique au fort Karon, sous le prétexte qu'il s'agissait de parties de la collection de figurines de Zanoba. Il y avait de fortes chances que l'armure arrive quelques jours après nous. Les services de livraison dans ce monde étaient beaucoup moins constants et fiables que ceux du Japon, malheureusement.

Je devais admettre que j'étais préoccupé. Il pourrait bien se passer quelque chose entre notre arrivée et la livraison de l'Armure Magique. Cette pensée me tourmentait tellement que j'avais brièvement envisagé de l'enfiler et de l'emmener au fort moi-même, mais je me suis souvenu de mon combat contre Orsted. Cette chose avait drainé tellement de mana que j'avais failli y passer. Je voulais préserver le plus de mana possible pour pouvoir utiliser l'Armure Magique quand j'en aurais vraiment besoin.

Il n'y avait pas de routes principales menant au fort Karon. La plupart de notre voyage fut passé à secouer dans des sentiers étroits à travers de longues étendues de terres agricoles. Nous avons traversé quelques petits villages en chemin, mais rien qu'on puisse vraiment appeler une ville. Certaines nuits, nous avons même dû dormir à la belle étoile.

Je passais la plupart de mon temps pendant la première partie du voyage à spéculer sur les plans du Dieu-Homme. Mais à un moment donné, il m'est soudainement apparu que nous partions en guerre. Cette pensée m'a instantanément rendu malade d'anxiété.

La guerre. Rien que de répéter le mot dans ma tête faisait se tendre mes muscles. J'avais relativement pris l'habitude de tuer depuis mon arrivée dans ce monde, mais le concept de la guerre m'effrayait d'une manière que j'avais du mal à décrire. Ce n'était pas l'idée de tuer nos ennemis, ou d'être tué par eux, qui me terrifiait autant — c'était la guerre en tant que phénomène. Je

crois que j'avais toujours ressenti ça, mais la peur semblait cent fois plus réelle maintenant que je me dirigeais vers la bataille.

Pouvions-nous même gagner ce combat ? Les arguments de Zanoba m'avaient convaincu que nous ne serions pas complètement surpassés, mais il restait que ce serait ma première fois sur un champ de bataille.

"Regardez là-bas, Maître Rudeus ! Ce sont des aventuriers, si je ne me trompe pas. Je me demande ce qu'ils font ici, au milieu de nulle part, avec tout cet équipement ?"

En contraste avec mon anxiété croissante, Zanoba semblait s'amuser beaucoup. Chaque fois qu'il repérait quelque chose sur la route, il me le désignait bruyamment avec un grand sourire. L'homme était tellement joyeux qu'on aurait dit qu'on se dirigeait vers un parc d'attractions ou quelque chose du genre.

"On dirait un groupe en route pour explorer un labyrinthe. Il y en a pas mal dans cette région, mais pas tous près d'une ville. Les groupes qui ont vraiment l'intention d'atteindre les niveaux les plus bas se dirigent souvent vers les options plus reculées, moins fréquentées."

Roxy semblait parfaitement calme aussi. Elle n'était pas aussi joyeuse que Zanoba, mais son attitude était la même qu'à son habitude. Ce serait aussi sa première expérience de la guerre, mais cela ne semblait pas la déranger du tout.

"Aha !" dit Zanoba avec un sourire. "Je devrais avoir su que tu aurais la réponse prête, Mademoiselle Roxy."

"Eh bien, j'ai passé un peu de temps à fouiller dans les labyrinthes ici moi-même, tu sais ?"

Donc j'étais le seul à être stressé par la situation. Je ne comprenais pas comment ils pouvaient être aussi détendus. Est-ce que j'avais raté quelque

chose ? Y avait-il une raison pour laquelle nous ne devrions pas nous inquiéter ?

Oh, attends. Peut-être qu'ils pensaient que je pouvais gérer tout ce qui se présentait à nous. Je ne pouvais pas exactement leur laisser savoir à quel point j'étais terrifié en ce moment, dans ce cas...

"En y repensant, je me rappelle que tu as obtenu ton poste de magicienne de cour en accomplissant plusieurs labyrinthes seule."

"Oui, c'est vrai. Mon dieu, on dirait que c'était il y a des lustres..."

"Ils disent que ce n'est pas une mince affaire de défier un labyrinthe sans compagnons. Peut-être que cette audace est attendue de la part de la maîtresse de ma maîtresse, mais dis-moi — pourquoi risquer sa vie de cette manière ?"

"Hein ? Euh, eh bien... on pourrait dire que je cherchais quelque chose, je suppose. C'était assez enfantin, honnêtement..."

"Je vois. As-tu trouvé ce que tu cherchais ?"

"Pas à l'époque. Plus tard, oui... mais c'était plus comme si ça m'avait trouvé, en réalité."

Alors qu'elle parlait, Roxy lança quelques regards timides dans ma direction sous la large visière de son chapeau.

Oh, c'est vrai. Elle avait dit qu'elle cherchait de l'amour dans ces labyrinthes, n'est-ce pas ?

"Ah, maintenant je vois," dit Zanoba en hochant la tête. "Alors les rumeurs sur une magicienne maîtresse aux cheveux bleus cherchant un mari dans nos labyrinthes étaient vraies."

"J'étais vague pour une raison, merci beaucoup !" s'écria Roxy. "Tu as une idée de combien c'est embarrassant de repenser à ça ?"

"Il n'y a vraiment aucune raison de rougir. Pourquoi, il semble que Maître Rudeus ici t'ait convoitée de loin pendant de nombreuses années, même avant qu'il ne s'inscrive à l'Université."

"Vraiment ? Je pensais qu'il n'avait d'yeux que pour Sylphie à l'époque."

"Oh, loin de là. Je n'ai appris ça qu'un peu plus tard, mais tout au long de ses années de voyage, il semble qu'il ait gardé quelque chose de toi..."

Et maintenant, les deux se remémoraient les bons vieux jours pour une raison quelconque. En temps normal, c'est ici que je ressentirais un petit pincement de jalousie, mais en ce moment, je n'avais même pas l'énergie de continuer à écouter.

"Vraiment ? Il a gardé tout ça pendant tout ce temps... Euh, Rudy ? Y a-t-il un problème ?"

Tout à coup, Roxy se pencha pour étudier mon visage de près. J'avais l'impulsion de me pencher en avant et de l'embrasser, mais j'ai décidé de ne pas le faire.

"Non, pas vraiment," dis-je. "Je pensais juste à quel point Zanoba semble joyeux, étant donné que nous partons en guerre."

"Hahaha ! Eh bien, je suis un jeune homme typique à certains égards, Maître Rudeus. Rien que l'idée des champs de bataille et des duels mortels me fait battre le cœur à toute vitesse !"

Mon dieu, mon ventre me fait mal.

Après neuf jours sur la route, nous sommes arrivés au fort Karon. Il s'est avéré que c'était une structure plus impressionnante que ce que j'avais imaginé.

Ma première impression n'était pas géniale. De loin, il ressemblait à un château en pierre typique avec un design peu remarquable. Après un moment, cependant, j'ai réalisé qu'il était considérablement bien situé.

D'une part, il se trouvait niché à la jonction de deux rivières, tout comme ce fameux château que Toyotomi Hideyoshi avait construit en une seule nuit.

D'autre part, la zone au-delà de ces rivières était recouverte d'une forêt sombre et épaisse. Il serait assez simple d'entrer dans le Royaume de Shirone en traversant cette forêt, mais mener une armée à travers un endroit pareil était une proposition très risquée. Les forêts ici étaient infestées de monstres, après tout. Alors que vos troupes peinaient à avancer, un ennemi à proximité pourrait contourner et vous rencontrer de l'autre côté, vous pincant entre ses troupes et les monstres. C'était pour cette raison un point stratégique fort.

À mesure que nous nous rapprochions du fort, il semblait devenir de plus en plus solide et intimidant. J'ai aperçu les tours de guet et les catapultes positionnées le long de ses remparts. Je m'attendais à quelque chose de plus petit après avoir entendu dire qu'il ne tenait que cinq cents hommes, mais c'était définitivement une véritable forteresse.

D'un autre côté, les soldats qui gardaient le fort arboraient des expressions moroses. Il était évident que le moral était un problème pour eux en ce moment. Ils devaient avoir appris combien ils étaient sous-effectifs.

« Maître Rudeus, Mademoiselle Roxy, par ici, s'il vous plaît. »

Nous restâmes quelques pas derrière Zanoba et traversâmes le fort pour nous rendre dans les quartiers de son commandant. Nous le trouvâmes dans ce qui semblait être une salle de guerre, en train d'étudier une grande carte étalée sur une table avec plusieurs de ses capitaines.

« Qui êtes-vous censé être ? »

« Je suis Zanoba Shirone, troisième prince de Shirone. »

Les officiers semblaient d'abord examiner Zanoba avec méfiance, mais dès qu'ils entendirent son titre, ils se mirent tous à genoux.

« Je suis Garrick Babriti des Chevaliers Royaux de Shirone, Votre Altesse, commandant de la garnison du Fort Karon. »

« Je vous remercie pour vos efforts jusqu'à présent, Sir Garrick. Le roi a-t-il envoyé un message concernant mon arrivée ? »

« Oui, Votre Altesse ! Un message est arrivé il y a quelques jours. »

« Bien. Pas besoin de plus d'explications, alors. À partir de demain, je prendrai officiellement le commandement de ce fort. Est-ce bien compris ? »

« ...Oui, Votre Altesse ! »

Je pouvais sentir que Garrick n'était pas particulièrement content de cette situation. Perdre son commandement, c'était une chose, mais le confier à un prince pompeux, c'en était une autre. Il devait probablement être très fier de défendre ce fort jusque-là.

J'ai l'impression qu'on devrait lui accorder un petit geste, non ? On ne veut pas que nos propres troupes lui en veuillent...

« Cependant, cela fait un moment que je n'ai pas participé à une bataille. Je préférerais jouer un rôle similaire à celui d'un adjoint, laissant le commandement effectif de nos forces entre vos mains. L'acceptez-vous ? »

« Oui, Votre Altesse ! »

Ah, d'accord. Je vois que Zanoba avait tout prévu. Ça me semble une bonne idée. Autant laisser les vétérans s'occuper du commandement, non ?

« Dans ce cas, Sir Garrick, mettons-nous au travail immédiatement. Je souhaite renforcer le moral de nos troupes. Pouvez-vous rassembler toute la garnison pour moi ? »

« À l'instant, Votre Altesse ! »

Le premier ordre officiel de Zanoba mit le fort en effervescence. Environ une heure plus tard, environ quatre cents cinquante soldats en armure se

tenaient en rangs impeccables devant une estrade installée à l'extérieur du fort. Parmi les cinquante restants, dix se tenaient aux tours de guet, surveillant l'ennemi. Le reste des troupes était principalement en mission de reconnaissance ou pour sécuriser les provisions.

Les soldats qui se tenaient devant nous étaient musclés et imposants, avec des visages marqués par des années de combat. L'audace dans leurs yeux me prit par surprise ; c'était un groupe beaucoup plus impressionnant que ce à quoi je m'attendais. J'avais pensé qu'une armée de cinq cents hommes serait une petite force, mais ce n'était pas du tout le cas quand ils se tenaient là devant nous. On avait l'impression qu'on avait toutes les troupes dont on avait besoin.

Même si, de l'autre côté, l'armée ennemie était dix fois plus nombreuse, donc...

« Eh, regardez-le. »

« C'est qui, celui-là ? »

« Euh... on dirait un prince, peut-être ? »

Alors que Zanoba monta sur l'estrade devant eux, les soldats l'examinèrent avec des expressions clairement dubitatives. Le moral était au plus bas partout. Certains soldats murmuraient même entre eux, malgré leur position face à la royauté.

« Je suis Zanoba Shirone, troisième prince du Royaume de Shirone. »

« Bienvenue, Prince Zanoba ! » cria le commandant en se redressant respectueusement. « Nous sommes honorés de pouvoir combattre à vos côtés ! »

C'était manifestement des paroles en l'air. On pouvait dire que l'homme n'était pas particulièrement ravi de la présence de Zanoba ici. On pouvait lire sur son visage l'expression : « Tu veux nous dire ce que tu fais là ? »

« Merci. » D'un signe de tête noble, Zanoba scruta les rangées de soldats devant lui. Il semblait relativement imposant, grâce à son armure massive et au gros bâton que je lui avais fabriqué.

« Bien ! Votre rapport sur la situation actuelle, Commandant Babriti ? »

« Monsieur ! À l'heure actuelle, les contacts avec l'ennemi se limitent à de petites escarmouches. Cependant, l'interrogatoire de nos prisonniers a confirmé qu'ils lanceront bientôt une offensive majeure. »

« Je vois, » dit Zanoba en hochant la tête. **« Il semble que nous n'ayons pas de temps à perdre, alors. »**

Le commandant commençait à paraître un peu inquiet à ce stade ; j'imaginais qu'il ne savait pas exactement dans quelle mesure Zanoba comprenait la situation.

Et puis, sans aucun avertissement, Zanoba se redressa pleinement et éleva la voix dans un cri.

« Tout d'abord, troupes — permettez-moi de vous présenter nos renforts ! »

À ces mots, les visages des soldats s'éclairèrent légèrement.

C'est bien de voir le moral remonter ! Euh... mais quels renforts ? Pax ne nous a certainement pas envoyés.

Avant que je puisse comprendre ce qu'il voulait dire, Zanoba se tourna vers nous et nous fit un signe de la tête. Un peu surpris, Roxy et moi montâmes sur la scène derrière lui.

« Hé, c'est pas... »

« Je connais ce visage... »

« Mais je croyais... »

Un murmure parcourut les troupes. Beaucoup d'entre eux semblaient regarder spécifiquement en direction de Roxy.

Eh bien, il n'y avait pas beaucoup de femmes dans des forts comme celui-ci. Peut-être que ça les intéressait de la voir ? Roxy était adorable, belle, et l'incarnation divine de toute bonté, alors je pouvais comprendre une telle réaction. Mais il semblait que certaines soldates parmi la foule la regardaient aussi intensément que les soldats masculins. Et ce sont les plus âgés, ceux dans la trentaine ou la quarantaine, qui semblaient les plus captivés...

« Nos effectifs sont faibles, nos ennemis sont légion ! Leur offensive arrivera bientôt ! Peut-être semble-t-il que tout est perdu, et que notre position est sans espoir. Mais n'ayez crainte — car je vous apporte de redoutables renforts de la Cité Magique de Sharia ! »

Zanoba se tourna à nouveau vers nous et nous fit un clin d'œil. D'accord. Apparemment, nous étions les renforts. Ce qui avait du sens, si Roxy et moi étions censés valoir mille soldats chacun. Si jamais nous nous lancions dans une carrière de lutte, on devrait appeler notre équipe de tag les Terribles Deux Mille.

« Bonjour à tous, » dit Roxy en enlevant son chapeau.

Le murmure dans l'assistance s'intensifia immédiatement.

« Je savais bien ! C'est celle qui était mage de cour... »

« Elle a atteint le rang Roi, non ? »

« C'est elle qui a développé toute la théorie de nos exercices, non ? »

Avec un sourire jusqu'aux oreilles, Zanoba se lança dans une présentation plus détaillée. « Cette femme est Roxy Migurdia, une ancienne magicienne de cour de notre royaume. J'imagine que beaucoup d'entre vous reconnaissent son nom, car c'est elle qui a essentiellement créé notre programme actuel d'entraînement anti-magie. Elle est accompagnée de son

étoile disciple, Rudeus Greyrat. Tous deux ont atteint le rang Roi dans leur art ! »

Des bruits de surprise et d'admiration se firent entendre dans la foule.

Un peu tardivement, je réalisai ce qui se passait ici. Roxy avait été une figure importante à Shirone pendant un certain temps, en tant que magicienne employée directement par la famille royale. Certains des soldats plus âgés devaient la reconnaître de cette époque.

Cela dit, je n'étais pas vraiment content de la façon dont Zanoba l'avait appelée Roxy Migurdia. Elle était Roxy M. Greyrat désormais, merci beaucoup. Bon, il avait probablement simplement utilisé le nom qu'ils reconnaîtraient, mais quand même !

« Soldats, je suis sûr que vous avez entendu dire qu'un mage de niveau Saint vaut mille hommes au combat. Maintenant, imaginez la valeur d'un Roi de la magie ! Peut-être que certains d'entre vous n'ont jamais entendu l'histoire — mais durant la guerre de Laplace, un mage de niveau Roi a repoussé une armée de dix mille ! »

Zanoba marqua une pause, savourant le silence surpris de son auditoire.

Je n'avais jamais entendu parler de cette « histoire », et franchement, ça sonnait comme un gros mensonge. Le chiffre de dix mille devait être une exagération, non ? Mais plusieurs soldats semblaient y croire — j'avais remarqué un air de respect dans leur regard.

« En plus de ces deux puissants mages, je vous offre également ma force. Peut-être certains d'entre vous connaissent-ils l'Enfant Béni surnommé le Prince Arracher de Têtes ? Je suis ce Prince, et je serai à la tête de l'avant-garde ! »

Les yeux des soldats s'illuminèrent à l'évocation de l'Enfant Béni et du surnom de Zanoba. Lors de ma première visite à Shirone, on prononçait les

mots Prince Arracher de Têtes avec du dégoût. Dans le contexte d'une guerre, ce même surnom sonnait presque rassurant.

« Je vous promets ceci, et ceci seulement : vous aurez la victoire ! »

Zanoba serra le poing avec force et sa voix résonna à travers la foule. Et ses soldats répondirent en chœur. Levant aussi leurs poings en l'air, ils rugirent leur approbation à l'unisson.

Il semblait juste de dire que le moral s'était nettement amélioré. Je devais admettre que l'homme avait un talent pour enflammer les troupes. Aussi étrange que cela puisse paraître, peut-être que Zanoba avait des qualités de leader.

Cela dit — les troupes avaient un fort solide pour se retrancher et deux mages puissants pour les défendre. Charger pour écraser l'ennemi ne serait peut-être pas très efficace, mais défendre leur position devrait être simple. On pouvait comprendre pourquoi Zanoba semblait si confiant, et pourquoi tant de soldats regardaient Roxy avec admiration en acclamant.

Regardant toutes ces poings levés, je sentis mon anxiété diminuer quelque peu.

Merci, les gars. Je ferai de mon mieux, d'accord ?

Chapitre 6 :

Préparatifs pour la guerre

LE LENDEMAIN, je suis allé en rendez-vous avec Zanoba. Notre destination était une plaine ouverte juste au nord de Fort Karon, qui se trouvait également être le site le plus probable pour la bataille à venir. Zanoba m'avait fait son invitation en entrant dans ma chambre dès le matin et en annonçant : « Il y a un endroit où j'aimerais t'emmener. » Comme il semblait vouloir que les détails de ses plans restent une surprise, je l'ai suivi sans poser de questions, pour finir ici.

Pour être honnête, mon cœur battait à tout rompre à ce moment-là, mais pas de façon agréable. Cette zone était un territoire contesté. Il n'y avait aucun moyen de savoir quand nous pourrions rencontrer un détachement ennemi.

« Hé, tu es sûr que c'est une bonne idée qu'on soit ici ? » « Hm ? Pourquoi être aussi nerveux, Maître Rudeus ? » « On pourrait tomber sur l'ennemi à tout moment, non ? Ils ne sont pas juste devant notre porte ? » « Des mots étranges venant d'un guerrier sans peur qui a défié le Dieu Dragon lui-même ! Nous pouvons simplement anéantir toute force que nous pourrions rencontrer. » Je suis désolé, tu viens de m'appeler guerrier sans peur ? Je pense que c'est littéralement la dernière chose que je me qualiferais. Peut-être me confonds-tu avec ma charmante femme, Eris ? Bien que... j'ai la Version Deux de l'armure magique sous cette robe. Je suppose qu'une embuscade par des troufions ne serait pas trop un problème...

« Quoi qu'il en soit, » continua Zanoba, « je doute fort qu'on tombe sur leurs éclaireurs ici, assez proches pour être visibles depuis Fort Karon. » « Euh, tu ne dis pas l'inverse ? Je pense qu'ils devraient se rapprocher suffisamment pour voir le fort, si ils veulent rapporter des informations utiles. » « Un argument raisonnable, mais selon Garrick, l'ennemi connaît

déjà nos effectifs exacts. Un ou deux hommes peuvent surveiller nos mouvements dans l'ombre, mais sûrement pas une équipe d'éclaireurs complète. » Hmm. Bon, d'accord alors. Si tu le dis. Je ne suis pas très content qu'ils sachent à quel point la garnison est petite, mais...

« Bon à savoir, Zanoba. Je suppose. Mais est-ce que tu pourrais m'expliquer ce qu'on fait ici, au juste ? Tu vas te mettre à genoux et me déclarer ton amour ? » « Haha ! J'ai beaucoup d'affection pour toi, Maître Rudeus, mais je ne peux pas dire que j'ai un intérêt romantique pour les hommes. Ah, mais je comprends que ce genre de goût soit assez courant parmi la noblesse d'Asura, non ? » « Euh, peut-être... mais ma famille semble produire que des dragueurs. » La famille Notos avait une histoire de fils aimant particulièrement les femmes très voluptueuses. Bien que je suppose que ce ne soit pas le fétiche le plus rare en général. Maintenant, ne te méprends pas, j'étais une exception à cette règle ! J'apprécie les seins sous toutes leurs formes et tailles... tout comme la moitié des autres hommes de ce monde.

« Cela dit, permets-moi d'expliquer. Nous pensons que cette zone est celle où les forces ennemis se déployeront lorsqu'elles lanceront leur attaque sérieuse. » « Ah, vraiment ? » Je regardai autour de nous à nouveau. Cela ne prit pas longtemps, car il n'y avait pas grand-chose à voir. Un champ vallonné s'étendait devant nous, parsemé de touffes d'herbe sauvage haute et de grosses pierres. Il y avait des creux et des collines dans le terrain, mais dans l'ensemble, il descendait à mesure qu'on s'éloignait de Fort Karon. De notre position actuelle, nous devions lever les yeux vers le fort. En plus, la rivière voisine coulait du sud vers le nord, donc il faudrait lutter contre le courant pour progresser sur l'eau. Ils avaient vraiment placé ce fort à l'endroit parfait.

« Comment savons-nous qu'ils vont se positionner ici ? » « Parce que cette zone est juste assez proche pour que les volées des archers nous atteignent. » « Hmm... » Le fort semblait assez loin d'ici, mais je devais prendre la parole de Zanoba pour argent comptant. Il semblait que ces archers avaient une portée impressionnante. Bien sûr, nos hommes tireront d'en haut des

remparts du fort, donc nous aurons toujours l'avantage là-dessus, quoi qu'il en soit.

« En conséquence, j'aimerais modifier le terrain ici pour leur rendre impossible un déploiement correct de leurs troupes. » « Ah, d'accord. Maintenant je comprends. » Si je rendais le terrain ici difficile à traverser, l'ennemi serait forcée de d ploier ses forces un peu plus loin du fort. Cela les mettrait dans une position délicate où nos archers pourraient encore les atteindre, mais leurs archers ne pourraient pas riposter. Et si je pouvais leur rendre difficile l'avancée dans cette zone, il serait bien plus facile de les éliminer depuis les hauteurs à mesure qu'ils progressaient. Dans l'ensemble, c'était un mouvement préventif intelligent.

« Eh bien alors, Maître Rudeus, à l'oeuvre, s'il vous plaît. » « Bien sûr. Quel type de terrain puis-je vous créer aujourd'hui ? » « Une montagne serait magnifique. Ou peut-être une vallée. » « D'accord, une vallée qui arrive... »

À la fin, j'ai passé la majeure partie de la journée dans ce champ, redéfinissant complètement son terrain. J'ai commencé par creuser plusieurs tranchées béantes dans le sol — chacune mesurant environ dix mètres de profondeur, cinq mètres de long et vingt mètres de large. Ensuite, j'en ai recouvert certaines avec un « couvercle » de terre, les transformant en simples pièges à fosses. Les tranchées étaient trop grandes pour être facilement comblées, et je les avais placées assez près les unes des autres. Si l'ennemi comptait nous attaquer avec des catapultes ou autre, il aurait une sacrée galère à les amener dans la zone de tir. Oh, et les parois étaient bien trop raides pour être escalad es, naturellement. Ils n'avaient que peu d'espoir de pouvoir grimper dedans pour les utiliser comme positions défensives ou quoi que ce soit d'autre.

Pendant que j'y étais, j'ai aussi créé un mur de pierre, entourant les rivières naturelles qui entouraient déjà le Fort Karon, et j'ai ajouté un autre fossé extérieur pour une protection supplémentaire en couches. Cela rendrait difficile pour l'ennemi de savoir ce que nous faisions à distance. Même s'ils

parvenaient à franchir mes pièges, ils auraient plus de mal à atteindre le fort lui-même.

« Ouf. D'accord, je pense que c'est un progrès. » « Mes remerciements, Maître Rudeus. Votre travail est aussi superbe que d'habitude. » Il m'a fallu toute une journée de travail pour terminer, mais j'avais été très minutieux. Ce ne serait certainement pas facile pour quiconque de faire marcher une armée à travers ce champ.

« Peut-être qu'on peut un peu se détendre maintenant, hein ? » « Oh, je ne dirais pas ça, » dit Zanoba calmement. « J'imagine que tu pourrais détruire notre fort depuis l'autre côté de ces pièges, n'est-ce pas ? » « C'est bien vrai. » Je pouvais voir le fort depuis ici. Cela signifiait qu'il était bien dans ma portée effective. « Alors, » dit-il, « il semble prudent de supposer que d'autres mages pourraient nous attaquer à cette portée également. » C'est vrai, je ne savais pas vraiment quelle était la portée des sorts des mages ordinaires, mais n'importe quel mage de haut rang pourrait sûrement faire ça. Et il était possible que le Dieu-Homme ait arrangé l'envoi d'un mage de niveau Roi ou Saint vers nous.

« Autrement, notre adversaire pourrait mettre ses mages à l'œuvre pour remplir tes pièges, » suggéra Zanoba. La plupart de mon travail aujourd'hui avait consisté à creuser ces tranchées pièges. Pour une série de trous dans le sol, elles étaient des obstacles efficaces. Mais elles étaient aussi... rien d'autre que des trous dans le sol. Elles pourraient être traitées presque instantanément si l'autre armée avait un mage de terre dans ses rangs.

« Dans les deux cas, » continua Zanoba, « je crois que la première phase de la bataille nécessitera que toi et Mademoiselle Roxy contriez ou perturbiez les sorts de l'ennemi. » « Oh. Oui, ça a du sens. » Nous avions deux excellents mages de notre côté, non ? Si l'ennemi essayait de perturber mes aménagements, nous pourrions simplement contrer leurs sorts à distance.

« J'espère pouvoir donner plus de détails plus tard, » dit Zanoba, « mais essentiellement, les pièges que tu as posés aujourd'hui font partie de notre

plan global. » Quand l'ennemi verra mes pièges, il déployera ses forces de l'autre côté et tentera de trouver un moyen d'avancer. En gros, ils pourraient soit utiliser des mages pour modifier le terrain, soit essayer de passer en force avec une immense vague humaine. Dans le premier cas, je contrerai leurs sorts ; dans le second, nos archers les élimineraient depuis le fort. Cela semblait être une stratégie solide. Je ne pouvais pas imaginer que l'ennemi nous submerge facilement, en tout cas.

Je commençais presque à me sentir confiant quant à nos chances ici. Les trois jours suivants passèrent sans incident.

L'Armure Magique Version Un avait été livrée au fort, et j'ai pris le temps de l'assembler. Elle était fondamentalement conçue pour le combat rapproché, donc je ne l'utiliserais probablement pas à moins que l'ennemi n'arrive aux murs du fort. Je ne voulais pas épuiser tout mon mana en la portant, étant donné que je pourrais devoir affronter l'un des Sept Grands Pouvoirs juste après cela.

Après tout ça, j'ai passé la plupart de mon temps à renforcer le fort sous la direction de Zanoba. La plupart du temps, cela consistait simplement à boucher les trous et à renforcer les murs. Aucune de ces tâches ne nécessitait beaucoup de mana, donc j'étais heureux de pouvoir aider.

Pendant que je réparais, Roxy donnait des leçons de magie aux troupes — pas seulement aux mages de combat, mais aussi aux soldats ordinaires. Même s'ils ne réussissaient qu'à apprendre un ou deux sorts de base, cela pourrait leur sauver la vie en cas de besoin.

Peut-être en raison de sa réputation d'ancienne magicienne de cour, Roxy semblait être assez populaire auprès de la garnison en général. Les soldats la traitaient avec un respect évident. En revanche, j'avais l'impression que les gens commençaient à m'éviter. Pas qu'ils étaient hostiles ou quoi que ce soit ; ils étaient juste plus intimidés. Je suppose qu'ils avaient été un peu effrayés par la façon dont j'avais transformé complètement le terrain en une seule journée. Chaque fois que je me promenais autour du fort, les soldats

sautaient hors de mon chemin comme des lapins effrayés. Quand je posais une question à quelqu'un, ils répondaient poliment ; mais il était vraiment rare que quelqu'un me parle en premier.

C'était un peu déprimant, honnêtement. Surtout depuis que Zanoba et Roxy semblaient déjà avoir gagné leur confiance. Peut-être qu'ils avaient simplement de meilleures compétences sociales que moi ? Il y avait toujours l'approche agressivement bavarde, mais je n'étais pas sûr que ça marcherait cette fois...

Eh bien, je n'étais pas venu ici pour me faire des amis ou quoi que ce soit, donc ce n'était pas la fin du monde. Juste un peu décourageant.

Ce n'était pas tout mauvais, de toute façon. Les gens n'étaient pas très amicaux, mais la nourriture était délicieuse. C'était en fait un effet secondaire des liens étroits de Pax avec le Royaume du Dragon-Roi. Bien qu'ils ne lui aient pas envoyé une armée de renforts, ils apportaient un soutien matériel à l'effort de guerre de Shirone. Pour la plupart, cela venait sous forme de provisions alimentaires. Le riz Sanakia était l'aliment de base du Royaume du Dragon-Roi. On pouvait aussi en trouver à Shirone, mais dans ce fort, c'était l'ingrédient principal de nos repas. Son goût était un peu différent du « riz Aisha » que nous développions à Sharia. Pour être franc, ce n'était pas aussi bon. Aisha avait expérimenté pour améliorer notre variété locale selon mes goûts, après tout.

Mais bon, du riz restait du riz, et j'en mangeais tous les jours. J'étais à moitié tenté de m'enrôler comme soldat de Shirone, si c'était comme ça qu'ils les nourrissaient.

Dommage que cela signifierait avoir Pax comme chef.

Quoi qu'il en soit... le quatrième jour, nous reçumes la nouvelle de nos éclaireurs avant-gardistes que l'armée ennemie s'était déployée depuis leur propre fort. L'ennemi viendrait bientôt vers nous. Leur fort était à environ cinq jours de marche du nôtre. Je n'étais pas sûr de la vitesse avec laquelle

nos éclaireurs pouvaient faire ce trajet, mais je devais supposer qu'ils n'étaient pas revenus ici en une seule journée.

Il nous restait trois jours au maximum. Peut-être deux.

Le fort entra dans une frénésie d'activité. Zanoba et Garrick réorganisèrent précipitamment les troupes, tandis que Roxy commençait à inscrire un cercle magique sur les remparts du fort. Les soldats aiguisèrent leurs armes, vérifièrent leurs armures et comptèrent à nouveau leurs flèches. Certains rédigeaient même des testaments de dernière minute.

De manière un peu gênante, je me retrouvai sans grand-chose à faire. On aurait dit que je devrais faire quelque chose, mais j'avais déjà terminé mes missions des jours précédents. Faute de meilleures idées, j'ai fini par aider Roxy avec son travail.

Elle expliqua que nous faisions ce cercle magique pour le sort de niveau Saint *Flashover*. Roxy n'avait jamais maîtrisé officiellement ce sort. Elle n'était pas très douée pour la magie du feu et ne pourrait pas la contrôler efficacement. Cependant, elle avait mémorisé la conception de son cercle magique. Au lieu de l'utiliser elle-même, elle prévoyait de faire en sorte qu'un groupe des mages de combat de la garnison s'en serve en y pompant toute leur mana. Roxy se limiterait à ses spécialités : les sorts de niveau Saint en eau.

En règle générale, la magie du feu n'était pas très utile lors des combats contre des monstres. Les sorts étaient puissants, mais dans un labyrinthe, on risquait de s'étouffer soi-même, et cracher des flammes partout était dangereux pour les gens autour. La plupart des aventuriers se concentraient sur d'autres éléments.

Cependant, quand il s'agissait de combattre d'autres humains, c'était extrêmement efficace. Les humains normaux ne survivent pas à une boule de feu dans le visage.

Pendant la bataille, je serais juste à côté de Roxy sur les remparts, lançant des sorts sur l'ennemi. Nous avions un plan détaillé pour l'engagement, et mon rôle était assez simple dans l'ensemble.

Il y avait une chose qui m'inquiétait cependant.

Est-ce que j'étais vraiment capable de faire ça ?

Tuer des gens n'a jamais été facile pour moi. Dans toute ma nouvelle vie dans ce monde, c'était quelque chose que j'hésitais toujours à faire. Pas que j'aie une position morale contre la violence. J'avais bien assez de sang sur les mains à ce jour. Et si je ressentais une pointe de culpabilité lorsque je disais à mes enfants que tuer est mal, eh bien, je pouvais vivre avec ça. La seule chose qui me tracassait parfois, c'était le fait que j'avais dit à Ruijerd de ne tuer personne, il y a bien des années.

Jusqu'à présent, cependant, seul le Haut Ministre Darius d'Asura avait été la personne que j'avais délibérément tuée de sang froid. Et, eh bien... je suppose que je pourrais aussi ajouter Auber à cette liste. Ce n'était pas moi qui l'avais achevé, mais j'avais joué un rôle important dans sa mort.

Cette expérience m'avait donné la nausée, mais je savais que les deux devaient mourir. Mais cette fois-ci, je tuerais des gens qui n'avaient pratiquement rien fait de mal. Il n'y avait aucune raison évidente pour laquelle je devais en tuer. Je le faisais pour Zanoba, bien sûr. Mais c'était un choix que je faisais, pas quelque chose dans lequel j'avais été forcé. C'était mon choix de faire pleuvoir des sorts à distance sur une foule de soldats qui suivaient juste des ordres. Ce ne serait pas comme avec Auber. Je ne verrais même pas leurs visages.

Est-ce que je pouvais le faire ? Oui, je pouvais.

Allais-je le faire ? Oui, je le ferais.

Mais une fois que ce serait fini, je n'étais pas sûr de comment je réagirais. Je doutais que je puisse m'empêcher de vomir sur place. Serais-je en état de combattre le Dieu de la Mort, s'il venait nous attaquer à ce moment-là ?

« Qu'est-ce qui ne va pas, Rudy ? »

Roxy me regardait curieusement. Il y avait une petite tache d'encre sur sa joue.

Elle semblait étrangement calme à propos de toute cette affaire comparée à moi. Elle avait passé la majeure partie de sa vie en tant qu'aventurière, donc c'était probablement sa première expérience de la guerre elle aussi. Et maintenant que j'y pensais, je n'étais même pas sûr qu'elle ait déjà tué quelqu'un auparavant. Je ne me souvenais pas qu'on ait jamais discuté de ça.

« Eh bien, Roxy... euh... je me demandais... »

Ce n'était pas facile à demander. Comment devait-on même formuler ça ? Hé, t'as déjà tué quelqu'un ? Ça ressemblait à la question qui pourrait te faire signaler à la police au Japon.

“Ohhh... Je vois. Mon Dieu, qu'est-ce que je vais faire de toi ? Eh bien, il y a une pièce dans le fort qui semble être inoccupée, alors allons-y.” “Huh ?”

“Les hommes ont tendance à libérer leurs passions assez vigoureusement la veille de la bataille, d'après ce que je comprends. J'aimerais être capable de me lever demain, mais je préférerais que tu viennes vers moi plutôt que—”

“Euh, attends, non. Désolé, ce n'était pas ce que j'allais demander.” “Oh. Vraiment ?” Allons, le sexe n'est pas littéralement la seule chose à laquelle je pense. Hmm. Pourtant... est-ce que c'est moi, ou est-ce que Roxy semble un peu déçue ? Je veux dire, si elle est partante, je serais heureux de lui obéir... Non, non. Priorités, s'il vous plaît ! Pose la question, bordel ! “Roxy, est-ce que... tu as déjà tué quelqu'un ?” “Ouais, ça m'est déjà arrivé.” Sa réponse est venue instantanément. Ça m'a un peu pris de court, pour être honnête. Roxy avait tué quelqu'un ? Ma Roxy ? La femme qui s'était déjà fait des amis avec la moitié du fort ? “Il n'y a rien d'inhabituel là-dedans, en fait,”

continua-t-elle. "Je suis restée aventurière pendant de nombreuses années, tu te souviens ?" "Euh... comment ça s'est passé ?" "Voyons voir... je pense que la première fois c'était dans mes premières années en tant qu'aventurière, sur le Continent Démon. Quelqu'un m'a prise pour une enfant et a essayé de profiter de moi. On s'est battus, et ça a vite dégénéré..." Ah. Peut-être qu'elle les avait frappés avec un sort plus puissant qu'elle ne le voulait ? "Il y en a eu d'autres ?" "Quelques-uns, oui, pendant que je voyageais seule... Je devais repousser des kidnappeurs pas mal de fois à l'époque, en fait. Vu ma taille, je suppose qu'ils me prenaient pour une cible facile. Je leur ai bien vite fait comprendre que ce n'était pas le cas." Ouais. Rien de tout ça n'était vraiment surprenant. On vivait dans un monde violent. Certains n'avaient tout simplement pas le choix de garder les mains propres. "Tu sembles vraiment calme à propos de ça... mais tu n'as jamais été en guerre avant, non ?" "C'est ça. Cependant, je me suis retrouvée à plusieurs reprises au bord de la mort," dit Roxy d'un ton tranchant. "Cette fois, on sera à une distance sûre de l'ennemi, et on aura la possibilité de fuir si la bataille tourne en notre défaveur. Je ne suis pas trop inquiète." "Attends, tu veux fuir si on commence à perdre ?" "Si les choses semblent désespérées, certainement. Je te porterai hors d'ici si nécessaire. La raison pour laquelle je suis venue, c'est pour te protéger, tu te souviens ?" Avec son pinceau toujours en main, Roxy se mit à poser une pose comme un culturiste. Son avant-bras avait l'air plus mou que costaud, mais le geste était étonnamment rassurant. "Rudy, tu as peur de tuer des gens ?" "Ouais. Ça me fait peur." "Pourquoi ?" "Honnêtement, je ne sais pas." Roxy hocha la tête pensivement et essuya la sueur de son front avec sa manche. De l'encre se répandit sur son front. Peut-être qu'elle en avait renversé sur sa robe quand elle faisait sa pose ridicule. "Eh bien, tu as toujours été un peu timide, je suppose. Je me souviens encore de la peur que tu avais de monter à cheval la première fois..." Ouais. Il y a quinze ans, j'étais trop effrayé pour même quitter ma maison, pas vrai ? Ça me ramène un peu... "Qu'est-ce qui, dans ta peur, tu ne comprends pas ? Essaie de me la décrire en détail, s'il te plaît." On dirait que je parle maintenant avec l'instructrice Roxy. Je ne l'avais pas vue depuis un moment. "Quand j'essaie de tuer quelqu'un, je... je m'arrête au dernier

moment.” “Je vois. Et pourquoi crois-tu que c'est le cas ?” Enfin, si je savais pourquoi, on ne serait pas en train de discuter de ça... Mais je suppose que je ne devrais pas abandonner juste parce que rien ne me vient immédiatement. Pense, Rudeus. Quand as-tu commencé à avoir du mal à tuer des gens, et pourquoi ? “Quand je voyageais à travers le Continent Démon quand j'étais enfant, j'ai commencé à modifier consciemment ma magie pour la rendre moins létale,” dis-je lentement. “J'essayais vraiment de ne tuer personne par accident.” Ça commençait à revenir. À l'origine, j'avais réduit la puissance de mon Canon de Pierre pour aider Eris à prendre plus d'expérience de combat contre les monstres qu'on rencontrait. Mais plus tard, j'ai commencé à manipuler mes sorts encore plus, essayant de les rendre non létaux contre les humains. Dead End, notre groupe avec Ruijerd, avait une politique stricte quand il s'agissait de meurtres. “Mon groupe à l'époque avait une... règle contre le meurtre. Et j'étais le leader, donc je me sentais obligé de donner le bon exemple. J'ai maintenu ça si longtemps que je suppose que ça... ça m'est devenu une seconde nature.” En gros, je m'étais créé une peur de tuer.

Quand tu es strictement interdit de faire quelque chose quand tu es enfant, la simple pensée de le faire devient terrifiante. Souvent, tu portes ce traumatisme avec toi dans tes années adultes. Les détails étaient un peu différents dans mon cas, mais le principe restait le même. “Je vois,” dit Roxy, en écartant ses mèches de cheveux de ses yeux d'un geste qui laissa une tache d'encre sur son nez. “Et comment tu te sens à propos de cette habitude maintenant, Rudy ? Tu veux perdre cette tendance à te retenir ?” “...Non. Cette idée me fait encore plus peur.” Dans ce monde, j'étais une personne avec un pouvoir incroyable. Assez de pouvoir pour tuer la plupart des gens d'un simple mouvement de doigt. J'étais capable de tuer tout le monde qui m'ennuyait ou me gênait, et puis tuer quiconque essayerait de me punir pour ça. Sans ce réflexe, je pourrais facilement devenir ce meurtrier insensible et vicieux qui m'avait visité depuis le futur. Ce n'était pas le genre de personne que je voulais être. Ce n'était tout simplement pas le cas. “Alors je ne pense pas que tu aies un problème,” dit Roxy en souriant. Vraiment ? Je pense que ça va quand même me causer de gros maux de tête, cependant... “Maintenant, je pourrais dire que tu n'es pas responsable des morts que tu

causes dans cette bataille, puisque tu agis seulement sur les ordres du Prince Zanoba. Mais j'ai l'impression que ça ne ferait que t'énerver." Dans le cadre d'une guerre, les soldats sont autorisés à commettre des meurtres par leur pays. Toute la responsabilité incombe à leur armée, et à la nation qui la contrôle. Dans ce sens, les meurtres que je commettrais sur ce champ de bataille ne seraient pas vraiment considérés comme des meurtres. Pax serait responsable de mes actions. Mais bien sûr, ce n'était qu'une excuse commode. "Si tu n'arrives pas à lancer de sorts quand l'ennemi arrivera, je combattrai à ta place. Tu pourras rester en retrait et me porter à l'abri si je manque de mana." "...Ça semble un meilleur plan que toi me portant, au moins." "Exactement !" Avec un grand sourire, Roxy attrapa un nouveau pot d'encre... et grimaca en voyant une tache de liquide noir sur sa manche. "Euh, Rudy ? Est-ce qu'il y a de l'encre sur mon visage ?" "Oh, ouais. Je pense que ton front commence à lancer des sorts à tout moment." Roxy sortit un mouchoir de sa robe et le frotta vigoureusement sur son visage. Heureusement, il ne lança pas de boules de feu, bien que sa peau soit devenue assez rouge. "Ugh. Où est-ce ?" "Sur ta joue, ton front, et le bout de ton nez." "...Essuie-le pour moi. Si on me voit comme ça, mes chances de mariage seront ruinées." "Tu sais, j'aurais juré que tu étais déjà mariée..." Je pris le mouchoir de Roxy et l'humidifiai avec de la magie de l'eau. Elle ferma les yeux et se pencha en avant. J'essuyai son front, puis son nez, et je l'embrassai sur la joue. Roxy retint son souffle. Elle avait ouvert les yeux à un moment donné et me regardait fixement. Son visage était toujours d'un rouge éclatant. "Je... Je vais finir ce cercle magique bientôt, d'accord ?" balbutia-t-elle. "On peut, euh... continuer ça plus tard." "Ça me va." Eh bien, maintenant j'ai quelque chose à attendre avec impatience. Après cela, je suis resté là, attendant que Roxy finisse son travail comme un chien impatient de sortir. Puis nous nous rendîmes dans une pièce privée pour libérer un peu de passion. Je n'étais toujours pas sûr si j'allais être utile dans cette guerre. Mais j'avais Roxy avec moi, donc je savais que tout irait bien quoi qu'il arrive.

Le lendemain, nous reçumes l'information que l'armée ennemie approchait.

Les soldats se précipitèrent à leurs positions, leurs visages tendus de nervosité, et je me hâtais d'aller à mon propre poste sur les remparts.

Roxy et moi avions un travail simple : lancer des sorts sur l'ennemi depuis le haut, sous les ordres du capitaine de la troupe de mages de combat. Tant que l'armée n'était pas à portée, nous serions essentiellement en train de ne rien faire.

Je portais la Version Deux de l'Armure Magique sous mes robes. La Version Un était appuyée contre un mur à l'arrière du fort, au cas où j'en aurais besoin. Je pouvais y accéder assez rapidement en sautant des remparts.

Jusqu'à présent, il semblait que le Dieu-Homme n'avait pas fait un seul mouvement contre nous. Son premier coup viendrait-il immédiatement après cette bataille ? Peut-être pendant, juste quand la situation deviendrait chaotique ? Il pourrait bien y avoir un disciple dans cette armée, ou même caché quelque part dans ce fort. Et Pax ou Randolph pourraient nous frapper par derrière à tout moment.

Alors que je luttais pour contrôler une anxiété croissante, je remarquai quelque chose bouger du coin de l'œil.

“Hmm ?”

C'était un groupe de soldats en armure. Ils traversaient la rivière pour se rendre à l'arrière du Fort Karon, dans la direction opposée à celle de l'ennemi, et se dirigeaient vers les bois.

Ils étaient peut-être une centaine. Ils n'étaient sûrement pas en train de fuir... ?

“Euh, Capitaine ? Vous savez ce qui se passe là-bas ?”

“Oui, Monsieur !” répondit le capitaine de la troupe de mages, un homme nommé Billy. Il suivit mon regard et hocha la tête en voyant les soldats.

“C'est l'unité que le Prince Zanoba a constituée l'autre jour. Ils vont vaincre toutes les unités qui essaient de se faufiler à travers la forêt et chercher une occasion de lancer une attaque surprise sur la force ennemie principale. Le prince espère couper leur chaîne de commandement à la tête.”

“Quoi ?!” Désolé, quoi ?! “Je n'ai rien entendu à propos de ça !”

“Euh, oui, Monsieur... Le Prince a exprimé certaines préoccupations concernant le fait que le fort serait trop légèrement défendu si vous l'accompagniez.”

“D'accord, mais il aurait pu m'en parler avant !” insistai-je.

“C'était son avis que vous insisteriez pour l'accompagner, ce qui aurait poussé Mademoiselle Roxy à insister pour vous accompagner,” expliqua-t-il.

Écoutez, je comprenais que Zanoba essayait d'être prévoyant, à sa manière. Et il était difficile de contester sa logique. S'il m'avait parlé de ce plan farfelu d'aller en mission avec une petite force, j'aurais probablement pensé que c'était un piège du Dieu-Homme. Et si j'avais insisté pour l'accompagner, Roxy l'aurait probablement fait aussi. On pouvait utiliser la magie efficacement depuis n'importe quel endroit sur un champ de bataille, mais ce serait difficile pour nous de lancer les bons sorts au bon moment si nous devions traverser une forêt.

Je comprenais son raisonnement, d'accord ? Je le comprenais vraiment.

Mais quel était l'intérêt de tout ça si cet imbécile se faisait tuer là-bas ? Se souvenait-il seulement de ce que je faisais ici ? Je m'étais déplacé jusque là pour combattre dans la guerre de quelqu'un d'autre parce que je voulais protéger Zanoba. Il aurait au moins pu me dire quelque chose avant, non ?

Mon Dieu, et si on lui lançait un sort par accident ? Et si l'ennemi découvrait que notre commandant se promenait dans les bois avec seulement une centaine de soldats ?

Peut-être qu'il était encore temps pour moi de sauter là-bas et—

“Là !”

Mais non. Avant que je puisse prendre une quelconque décision, un murmure soudain se propagea à travers les remparts, et la cloche d'alarme du fort se mit à sonner pour avertir. Tous les regards étaient fixés sur le même endroit : un nuage de poussière au nord, obscurcissant l'horizon.

L'ennemi était arrivé.

Chapitre 7 :

La bataille

D'ACCORD, ALORS... Zanoba s'était aventuré là où personne ne savait. Il voulait trouver et tuer le commandant ennemi. Ce qui n'avait aucun sens pour moi. Aucun sens du tout. Mais je ne pouvais pas quitter mon poste à ce moment-là. L'idée de lancer des sorts sur un champ de bataille où Zanoba pouvait se cacher n'importe où ne me plaisait pas... mais d'après ce que j'avais entendu, il avait au moins élaboré son plan avec le commandant et les capitaines. Je devais lui faire confiance et penser qu'il n'était pas assez imprudent pour se retrouver directement dans notre ligne de tir.

Il avait réfléchi à tout ça, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ?

Je veux dire, il avait amené une centaine de soldats avec lui. Ils avaient dû planifier cette opération dans le cadre de la stratégie globale de la bataille. La meilleure chose que je puisse faire pour lui maintenant, c'était de bien jouer ma propre partie.

“...Hooo.”

Calme-toi, Rudeus. Zanoba n'est pas un idiot. Il fait ça pour une raison. Concentre-toi sur ton travail, et tout ira bien.

“Hooo...haaa...”

Bon. D'abord, jetons un œil à l'ennemi.

Pendant le temps qu'il m'a fallu pour me vider l'esprit, l'armée ennemie avait défilé et s'était formée en ligne au-delà de mon champ de pièges. Ils étaient à peine assez loin pour que nos archers ne puissent pas encore les atteindre. Évidemment, ils ne pouvaient pas nous toucher non plus avec les leurs. La bataille ne commencerait vraiment que lorsque la majorité d'entre eux aurait pénétré dans la zone que j'avais remplie de pièges.

“Yep, y en a pas mal...”

“Hmm. Ça ressemble à trois mille à peu près.”

“Y en a encore plein qui attendent derrière.”

Les soldats sur les remparts étaient occupés à deviner la taille exacte de la force en face de nous. Hmm, vous n'étiez pas censés compter le nombre de drapeaux ennemis ou quelque chose comme ça ?

“Rudy, on a besoin d'un contre-sort !”

“Hein ?”

Surpris par l'urgence dans la voix de Roxy, je regardai le champ de bataille. Une sorte de tornade commençait à se former au centre de la formation ennemie.

“Ils vont remplir tous les pièges d'un coup avec de la magie de terre !”

Ah, bien sûr. C'est le sort de niveau Saint Tempête de Sable, n'est-ce pas ?

Ils n'avaient clairement pas perdu de temps à venir neutraliser mes pièges. Ils avaient probablement eu vent de leur existence à l'avance par des éclaireurs ou des espions, et avaient élaboré un plan pour les neutraliser avec un seul sort massif.

Inutile de dire que nous nous attendions à cette possibilité nous-mêmes.

“D'accord. Je vais contrer ça avec Tempête Violente.”

Sur ces mots, je tendis les deux mains vers le cône de poussière et de terre qui grossissait progressivement.



J'avais choisi de répondre avec un sort de vent de niveau Saint. Malgré son rang, ses effets n'étaient pas particulièrement sophistiqués. Mais ils étaient très puissants. Un certain nombre de sorts de niveau Saint, comme Cumulonimbus et Tempête de Sable, étaient des magies combinées qui utilisaient du vent et un autre élément. Tempête Violente, en revanche, était une pure décharge de vent. Bien qu'il coûte la même quantité de mana qu'un sort comme Tempête de Sable, toute cette puissance était dédiée à un seul objectif.

En pratique, cela signifiait qu'il était capable d'effacer totalement les phénomènes plus complexes créés par les sorts de l'eau ou de la terre. Il était aussi terriblement efficace contre les monstres volants de toutes sortes, pour information. Mais d'autres sorts étaient de meilleurs choix si vos ennemis se trouvaient au sol ; le vent perdait un peu de sa force à plus longue portée, en passant au-dessus des arbres et autres obstacles.

Il y avait une théorie selon laquelle la magie du vent pur avait été développée comme une manière de contrer les autres sorts élémentaires, tout comme ce sort fonctionnerait sur le champ de bataille. C'était seulement une théorie, cependant, et je n'étais pas sûr d'y croire.

Bien que Tempête Violente perde un peu de sa puissance en se déplaçant, elle était suffisamment forte pour arracher d'immenses arbres par leurs racines si on utilisait suffisamment de mana. Et encore une fois — cette perte de puissance ne se produisait que lorsqu'elle traversait le sol. Dans les airs, cela ne posait aucun problème. Ce sort aurait facilement pu être conçu pour abattre des dragons volants.

Hmm. J'avais l'impression que les dragons utilisaient un peu de magie du vent eux-mêmes, d'ailleurs. Je veux dire, comment d'autre pourraient-ils garder ces corps massifs en l'air, n'est-ce pas ?

D'autre part, certains prétendaient que l'utilisation excessive de sorts comme celui-ci pouvait rendre chauve. La théorie était que toutes ces rafales de vent finiront par arracher les cheveux par les racines. Cela me semblait

plausible, étant donné que le directeur de notre université, qui portait une perruque, était un mage de vent de niveau Roi.

D'accord, d'accord. Je suis calme maintenant. Bien calme !

Lorsque j'eus fini de parcourir toutes ces informations dans ma tête, mon rythme cardiaque était revenu à la normale et mon sort avait réduit en morceaux la tornade de poussière de l'ennemi. Les soldats autour de nous éclatèrent en acclamations spontanées.

Je n'avais cependant pas infligé de dommages significatifs à l'armée elle-même. Ils étaient encore assez loin de nous, mais on pourrait s'attendre à ce qu'une décharge suffisamment forte pour briser un sort de niveau Saint ait un effet majeur sur le sol aussi. Est-ce parce que j'avais visé directement la tornade ? Ou peut-être que la mana de nos sorts avait interagi d'une manière ou d'une autre ?

Eh bien, peu importe, de toute façon. Maintenant, nous pouvions nous concentrer sur—

“Rudy, ils essaient encore !”

“Hein ? Vraiment ?”

Cela semblait un peu inutile. Je pouvais tout simplement contrer leur sort à nouveau, non ?

Oh, attends... ils ne connaissent pas ma capacité en mana.

La plupart des mages se retrouveraient à court de mana en un rien de temps s'ils continuaient à lancer des sorts de niveau Saint. Et puisque l'ennemi nous surpassait en nombre de dix contre un, ils avaient probablement dix fois plus de mages aussi. Ils pensaient probablement qu'ils pouvaient rester là à lancer exactement le même sort depuis un cercle magique jusqu'à ce que nous soyons à court de mana.

Huh. Cela ne signifierait-il pas qu'il n'y a pas de disciple du Dieu-Homme là-bas ?

Toute personne travaillant pour le Dieu-Homme serait au courant de moi. Il ne permettrait sûrement pas aux mages de gaspiller leur temps et leur mana comme ça, non ?

...Non, je ne devais pas sauter aux conclusions. Le Dieu-Homme pourrait bien leur donner des conseils, mais cela ne signifiait pas que leur commandant les écouterait toujours.

“Pour l'instant, je vais continuer à contrer leurs sorts jusqu'à ce qu'ils abandonnent. Ça vous semble être un bon plan ?”

“Euh, oui, bien sûr. Est-ce que... vous allez bien au niveau du mana ?”

“Oui, ça ira.”

Le capitaine semblait un peu impressionné à ce stade. Ou peut-être terrifié.

Eh bien, ma capacité en mana était probablement la chose la plus fiable chez moi. Si ces gens voulaient me faire lancer dix sorts de niveau Saint, je pouvais le faire, sans problème.

Finalement, les mages ennemis lancèrent leur sort Tempête de Sable cinq autres fois, mais je contrai chacun d'eux de la même manière. C'était dommage que je ne puisse pas utiliser le sort de Perturbation Magique pour économiser un peu de mana. Ce n'était pas une option à une telle distance.

Après leur sixième tentative infructueuse, les forces ennemis semblaient mettre en pause leurs attaques. Ils avaient peut-être épuisé leurs mages capables d'utiliser des sorts de niveau Saint. Il était aussi possible que leur cercle magique se soit dissipé, ou qu'ils se soient rendus compte qu'ils n'arrivaient nulle part avec cette stratégie.

“Pensez-vous qu'ils vont tenter une charge ?” demandai-je, en regardant le capitaine de l'escouade de mages.

“Difficile à dire,” répondit-il, en fronçant les sourcils en regardant les lignes ennemis au loin.

Je ne pensais pas que je prendrais le risque d'envoyer toutes ces troupes charger dans un champ plein de pièges, si j'étais leur commandant. La meilleure option serait de se retirer, non ? Si on réalise dès le début qu'on a mal jugé son ennemi, pourquoi ne pas battre en retraite pour obtenir plus d'informations ? Cela me semblait être la manœuvre la plus intelligente.

Ah... on dirait qu'ils vont y aller.”

Il y eut à nouveau des mouvements dans les lignes ennemis. Elles se déplaçaient lentement en avant—presque comme si elles traînaient quelque chose de lourd derrière elles.

Eh bien, je suppose que ça ne m'étonne pas.

Les commandants de cette armée avaient probablement élaboré toutes sortes d'options tactiques et de plans de contingence avant d'arriver jusqu'à notre porte. Ils avaient dépensé des ressources précieuses pour arriver jusque-là—and ils devaient aussi tenir compte du moral de leurs troupes. Ils ne pouvaient probablement pas se retirer après un seul échange de sorts raté.

Je veux dire... pour ce qu'ils en savaient, à ce moment-là, nos mages pouvaient aussi être à court de mana. Peut-être espéraient-ils que cela leur permettrait de traverser la zone de pièges sans subir trop de pertes.

“Archers, prêts !”

À un cri de leur capitaine, notre ligne d'archers fit un pas en avant. Ils nockèrent leurs flèches et tendirent leurs arcs, visant les lignes de soldats qui s'avançaient prudemment à travers la zone de pièges.

“Tirez !”

La première volée de flèches s'éleva dans les airs.

C'était un barrage modeste ; nous n'avions qu'une cinquantaine d'archers ici, et il y avait au moins quelques milliers de soldats ennemis qui s'approchaient de nous. L'effet serait évidemment minime.

Le commandant ennemi semblait avoir tiré la même conclusion. Quelques instants plus tard, nous entendîmes le son des trompettes en bas, et l'avancée de l'ennemi devint immédiatement plus rapide.

Je vis des soldats tomber dans mes pièges ici et là. D'autres, cependant, construisaient des ponts rudimentaires à travers les fossés, et encore d'autres parvenaient à les contourner en toute sécurité. Ils avançaient lentement mais sûrement.

De toute évidence, ils avaient interprété notre volée de flèches comme un signe que nous n'avions plus de mages capables de lancer des sorts offensifs. Ce qui était bien sûr une erreur de calcul.

“Mages de combat, prêts !”

Les soldats-mages préparèrent leurs bâtons en réponse à l'ordre de leur capitaine.

L'escouade comptait vingt membres. Huit d'entre eux s'avancèrent jusqu'au bord de la muraille. Huit autres se tenaient derrière eux. Les quatre derniers se positionnèrent devant le cercle magique de Roxy.

“Ne soyez pas trop nerveux ! Tenez bon jusqu'à ce qu'on les ait attirés un peu plus loin !”

Les mages serrèrent leurs bâtons. Roxy fit de même, fermant les yeux pour se concentrer. Ne voulant pas être en reste, je serrai les poings et fixai intensément l'ennemi.

La majorité de leurs troupes étaient désormais à l'intérieur de la zone de pièges.

“Incantations ! Maintenant !”

À l'ordre du capitaine, les huit mages de la ligne avant commencèrent l'incantation d'un sort de feu à l'unisson. À mi-chemin de leur incantation, les huit derrière eux commencèrent à chanter aussi.

“—Boule de Feu !”

Huit boules de feu partirent des bâtons des mages à l'avant. Traçant une arcée vers le champ de bataille, elles frappèrent la ligne ennemie en son centre, laissant derrière elles quelques corps carbonisés.

La ligne avant recula immédiatement et recommença l'incantation.

“—Boule de Feu !”

Quelques instants plus tard, la deuxième ligne de mages avait lancé sa propre volée. En décalant leurs incantations, ils avaient efficacement réduit de moitié le temps entre leurs attaques.

Les Boules de Feu continuaient à fuser régulièrement. Mais à mesure que la deuxième volée commençait, elles furent répondus par une énorme pluie de Boules d'Eau de l'ennemi.

Bien qu'elles ne puissent pas nous atteindre tout en haut de la forteresse, elles frappaient les Boules de Feu et les réduisaient en vapeur.

C'était un contre-sort, en d'autres termes. Apparemment, ils n'avaient pas gaspillé toute la mana de leurs mages lors de nos échanges précédents.

Eh bien, oui. Évidemment qu'ils ne l'avaient pas fait.

“Là, Miss Roxy. Vous voyez ce drapeau de scorpion sur l'aile droite ?”

“Oui. Je le vois.”

D'un signe de tête en direction du capitaine de l'escouade de mages, Roxy se tourna vers moi.

Ce drapeau de scorpion se trouvait juste autour de l'endroit d'où provenait la pluie de Boules d'Eau. Les mages ennemis étaient concentrés dans cette zone. En d'autres termes, si nous réduisions tout ce secteur en morceaux, nous n'aurions plus de contre-sorts à craindre.

“Commençons, Rudy... Euh, ou préfères-tu observer ?”

“Non. Je suis avec toi.”

“Très bien alors.”

Avec un petit sourire, Roxy se détourna et commença son incantation. Je pris une grande inspiration, puis commençai à canaliser du mana dans mes mains.

Un instant plus tard, je tuais beaucoup de gens.

Après cela, la bataille s'est transformée en un massacre unilatéral.

Éliminer la grande majorité de leurs mages les rendit sans défense face à nos sorts. La plupart de ceux qui moururent furent réduits en cendres par le sort de feu de niveau Saint lancé par nos mages de combat.

Mais ensuite, alors que leur charge cédait la place à une déroute, les survivants trouvèrent presque impossible de se retirer à travers le champ de pièges derrière eux. Certaines unités semblaient avoir perdu leurs commandants ; leurs mouvements devinrent paniqués et désorganisés. Et puis Roxy et moi leur lancions encore plus de magie de niveau Saint.

C'était comme si nous avions marché sur un nid de fourmis. Les soldats couraient dans toutes les directions, terrifiés et désorientés. Des rafales de

vent les soufflaient dans les pièges, et des éclairs les frimaient là où ils se tenaient. Ils mouraient par dizaines.

Je pouvais enfin comprendre cette réplique célèbre du film *Le Château dans le Ciel*. De cette distance, les gens ressemblaient exactement à tant de morceaux de déchets égarés.

Pourtant, tous ne paniquaient pas face à la mort. Certains réussirent à franchir la zone de pièges, échappant à la zone d'effet de nos sorts.

Quelques-uns d'entre eux étaient des mages qui parvinrent à se rapprocher assez pour nous lancer des sorts. Nous avons contre-attaqué presque toutes leurs attaques, mais quelques-unes ont tout de même porté, et nous avons subi des pertes.

Certains ennemis qui approchaient étaient des archers, qui lâchèrent leurs arcs pour dégainer leurs épées en s'avançant. Les autres étaient des soldats à pied. Ensemble, ils forcèrent leur chemin jusqu'aux murs de la forteresse, où une force de trois cents défenseurs bien reposés les attendait. Pendant ce temps, nous leur lancions de la magie comme une pluie de pierres.

À la fin, il n'en resta qu'une poignée. Certains avaient perdu leur volonté de combattre ; d'autres se battaient farouchement. Certains furent faits prisonniers, d'autres tués, mais je ne saurais dire pourquoi.

En comparaison, je pouvais compter nos pertes sur mes doigts. Nous avons repoussé l'ennemi de manière si décisive que l'expression *victoire historique* me vint à l'esprit.

Quand tout fut terminé, le commandant Babriti poussa un rugissement qui sembla secouer la forteresse jusqu'à ses fondations. Les mages et archers sur les remparts lui répondirent dans le même esprit, leurs yeux brillants d'exaltation.

Je criai avec eux, bien que je ne sois pas sûr de ressentir la même joie qu'eux. Cela ne me semblait pas réel que j'aie tué autant de gens, ou que nous ayons gagné la bataille. Pourtant, les gens autour de moi compensaient largement

mon manque d'excitation. Les soldats qui m'avaient traité avec méfiance et une formalité raide se précipitèrent pour me donner des tapes dans le dos. Certains me jetèrent leurs bras autour des épaules, d'autres m'embrassèrent. L'une d'entre elles était une jeune archère. Elle leva les yeux vers moi et dit quelque chose comme : *"On l'a fait ! Tu nous as sauvés ! Merci infiniment !"* avec des larmes dans les yeux. À ce moment-là, une vague de fierté et de bonheur m'envahit enfin.

Finalement, Roxy se jeta dans mes bras et m'embrassa sur les lèvres. Ce n'était pas le genre de choses que Roxy faisait en public, donc elle devait être aussi excité que les autres. Nous reçumes un mélange de cris de joie et de sifflements amicaux de la part des soldats alors que nous nous embrassions.

J'étais heureux à ce moment-là. Vraiment heureux.

Pour être clair, ce n'était pas seulement parce qu'une femme charmante s'était jetée sur moi. Il y avait aussi un peu de psychologie de groupe en jeu.

La pure démesure autour de moi avait totalement submergé mon cerveau. Ce n'était pas un mauvais sentiment, tu sais ? Cela m'empêchait de penser à toutes les personnes que je venais de tuer d'un simple geste de doigt. À la fin de la journée, nous avions gagné la bataille avec pratiquement aucune perte. C'était quelque chose qui valait la peine d'être célébré. Pas besoin de trop réfléchir aux détails dégoûtants, n'est-ce pas ? Lorsque je repenserai à ce jour, tout ce que j'aurai à penser, c'est : *Hé, ce n'était pas si mal pour une première fois. Finalement, ce n'était pas si grave.*

Peut-être que c'était ça, la manière de vivre dans un monde comme celui-ci. Je n'avais pas besoin de juger tout ce qui se passait ici selon les normes morales que j'avais acquises lors de ma première vie. Je n'avais pas à traîner éternellement une vieille règle arbitraire comme une boule et une chaîne. Je pouvais tuer quand c'était nécessaire, et retenir mon bras quand je ne devais pas. Une bataille ne me transformerait pas en un maniaque sanguinaire. J'avais plus de maîtrise de moi que ça.

“Le prince Zanoba est de retour !”

Le cri d'un messager venant d'en bas me sortit de mes pensées. Une fois que la bataille avait véritablement commencé, j'avais complètement oublié Zanoba et son unité.

Je me précipitai en bas de la forteresse, descendant les escaliers aussi rapidement que possible. Mais je me figeai, stupéfait, quand j'arrivai en bas.

Une foule de soldats s'était formée autour d'un groupe d'une dizaine de personnes qui semblaient être tombées d'une autre planète. Leurs corps étaient couverts de brindilles et de feuilles, leurs visages étaient couverts de boue et de suie, et leurs cheveux étaient collés de sang et de sueur. L'un d'eux, un homme imposant vêtu d'une armure volumineuse, s'écria joyeusement en me voyant : “*Salutations, maître Rudeus !*”

Attends, qui es-tu, toi ?

Non, sérieusement. Je ne le reconnus pas tout de suite.

Ses cheveux étaient croûtés de sang séché, son armure était couverte de déchirures qui n'étaient pas là ce matin, et ses lunettes étaient sales là où il avait essuyé... une sorte de liquide rouge.

“Zanoba ?”

Oui, c'est bien Zanoba. Il ressemble à quelqu'un d'autre, mais ça doit être lui. Oh. Je suppose que je devrais... le réprimander pour avoir disparu sans dire un mot.

“Mais qu'est-ce que—”

Alors que je m'approchais de Zanoba, la foule de soldats se sépara devant moi, et je perdis le fil de mes pensées en pleine phrase.

Quelqu'un était à genoux aux pieds de Zanoba. Il était couvert de boue lui aussi, mais il était aussi enveloppé dans un filet. Je reconnus ce filet. C'était l'objet magique que j'avais donné à Zanoba juste avant que nous partions.

“Grâce à vos efforts splendides, notre attaque surprise s'est parfaitement déroulée. Voyez—nous avons capturé le commandant ennemi !”

“Euh... Waouh...”

Je fis le tour des environs et réalisai que les soldats autour de nous acclamaient la bande sale de dix personnes. Ils ne regardaient plus Zanoba avec méfiance ou incertitude ; leurs yeux brillaient d'admiration.

Attends. Dix ? Pourquoi sont-ils si peu nombreux ? J'étais assez sûr d'avoir vu environ une centaine partir de la forteresse tout à l'heure.

“Euh, où sont les autres ?”

“Allongés sur le champ de bataille,” répondit Zanoba. “Il sont morts courageusement, chacun d'eux.”

Oh. D'accord. Je suppose que c'est ce qui se passe quand on attaque une armée aussi grande avec seulement une centaine de soldats.

Bien que... je ne suis pas sûr de comprendre. Nous n'avions pas besoin de cette attaque surprise pour gagner la bataille, n'est-ce pas ? De toute façon, nous gagnions. Je ne peux pas être le seul à le remarquer. Je manque quelque chose ici ?

“D-donc, ce gars-là... vaut bien la perte de quatre-vingt-dix soldats, non ?”

“Incontestablement. C'est un membre de la famille royale Bista. Avec lui comme otage, il devrait être simple de négocier la conclusion de cette guerre.”

Ohhh. D'accord... Ouais, je comprends maintenant. S'il est aussi précieux, je suppose que Zanoba a fait le bon choix.

Repousser une avancée ennemie ne signifiait pas qu'on avait gagné la guerre. Mais le raid de Zanoba transforma notre victoire tactique en une grande victoire stratégique. Sous cet angle, peut-être que les vies de quatre-vingt-dix soldats étaient un petit prix à payer.

Attends, non. Pourquoi est-ce que je me laissais emporter par cette pensée ? Nous avons littéralement écrasé cette armée. Ils ont dû perdre mille hommes, voire deux ou trois mille. S'ils avaient eu quelqu'un avec un cerveau fonctionnel à leur tête, ils auraient arrêté d'essayer d'envahir.

Ou peut-être que je surestimaient un peu notre victoire. Peut-être que toutes les troupes que nous avons vues ne représentaient que quelques milliers d'hommes. Et la majorité de la force ennemie s'était retirée. Si vraiment ils avaient d'autres soldats qui attendaient derrière, peut-être que nous n'en avons éliminé que cinq cents ?

« Ah, quelle joie de réussir », dit Zanoba, rayonnant de plaisir. « Je n'aurais pas pu vous demander, à vous et à mademoiselle Roxy, de rester là à ne rien faire dans cette forteresse indéfiniment, après tout ! »

D'accord, ouais. Je crois que je comprends maintenant.

L'ennemi ne s'était peut-être pas laissé abattre après une seule bataille catastrophique. Qui savait à quel point leur commandant était rationnel, de toute façon ? Nous leur avons peut-être donné une bonne leçon aujourd'hui, mais ils avaient toujours l'avantage numérique. Si leur prochaine attaque arrivait quand Roxy et moi ne serions pas là, la forteresse de Karon pourrait bien tomber. Et nous, nous n'avions pas la possibilité de rester à Shirone pendant des années. En capturant un prince ennemi et en négociant une sorte de trêve, nous pourrions mettre fin à la guerre d'un seul coup, avant que tout cela ne devienne un problème.

Mais bon, n'aurions-nous pas pu trouver une autre solution ? Peut-être que j'aurais pu faire sauter une de leurs forteresses, ou quelque chose du genre ?

...Non. Ce serait stupide de confier un travail comme ça à un type qui a passé les derniers jours à geindre à propos de tuer des gens...

« Je dois dire que tout s'est passé comme prévu. Vous et mademoiselle Roxy nous avez offert une superbe diversion avec votre magie ! Et ce filet magique ? Quel outil splendide ! J'espérais qu'il me permettrait de capturer un

commandant ennemi dès le départ, mais il a fonctionné encore mieux que ce que j'avais imaginé. »

Zanoba avait percé les rangs de l'ennemi pendant que le vent et la pluie faisaient rage, profitant de la confusion générale pour capturer leur leader. Les risques avaient été horribles. Il avait joué sa vie. Mais il était ressorti vainqueur. Il avait transformé le chaos que Roxy et moi avions créé en une opportunité, s'était poussé à la limite et avait fait en sorte que notre victoire comptait.

« Tu sais, maître Rudeus, j'ai déjà vu des sorts de niveau Saint à distance, mais ils sont tout autre quand on charge dedans ! »

« Oh... ouais, je m'en doute... »

Un frisson désagréable me parcourut le dos. *Cumulonimbus* avait une large zone d'effet. C'était un sort conçu pour anéantir un grand nombre d'ennemis de manière indiscriminée. Ce qui pourrait signifier...

« Euh, hé, Zanoba... vous n'avez pas été frappés par la foudre là-bas ou quelque chose du genre, n'est-ce pas ? »

« Hrm... »

Zanoba posa une main sur son menton et sembla réfléchir soigneusement à sa réponse. Après un moment, il la donna avec une expression sérieuse sur le visage.

« Aucune guerre n'est gagnée sans sacrifice, maître Rudeus. »

Nous les avions frappés.

Des éclairs de nos sorts *Cumulonimbus* avaient frappé nos propres alliés. Peut-être que nous en avions projeté d'autres dans ces pièges avec des rafales de vent. J'ai peut-être tué quelqu'un qui avait diné à côté de moi hier. Roxy a peut-être tué quelqu'un à qui elle avait enseigné un peu de magie.

Il y avait des chances que je n'aie même jamais parlé à la plupart d'entre eux. Mais au moins, je savais que certaines personnes dont les visages m'étaient devenus familiers étaient désormais parties pour toujours.

« Et bien sûr, » poursuivit Zanoba, « je porte l'entièvre responsabilité de chaque soldat que nous avons perdu aujourd'hui, en tant qu'homme qui les a commandés au combat. Tu n'as rien à te reprocher le moindrement. »

En théorie, cela avait du sens. Mais la théorie ne m'a aidait pas beaucoup en ce moment.

« Tu dois être fatigué après tous tes efforts, j'en suis sûr. Promets-moi que tu prendras le reste de cette journée pour te reposer. » Zanoba me tapota doucement l'épaule, puis traîna son captif plus loin dans la forteresse, donnant des ordres rapides aux soldats autour de lui en chemin.

Je restai là, dans un état de léthargie, et le regardai s'éloigner. À un moment donné, j'avais complètement manqué de mots.

Ah, d'accord. Je dois me préparer pour cette attaque du Dieu de la Mort... Pas le temps de traîner comme un idiot. Pas le temps de me reposer. Pas encore. Je devrais juste... rester près de la Version Un. Je serai prêt pour lui, s'il se montre...

Ce soir-là, une attaque fut lancée contre la forteresse.

Ce n'était pas le Dieu de la Mort, cependant. Et je n'étais pas la cible. C'étaient les ennemis, et ils sont venus tenter de libérer notre otage royal.

Je n'ai tué aucun d'eux. Ils n'étaient pas assez dangereux pour ça. Au lieu de cela, je les ai tous assommés et remis à la garnison de la forteresse.

Que leur est-il arrivé après ça ? Aucune idée. Mais au moins, j'ai exercé de la retenue au lieu de les tuer sans réfléchir. C'était un bon signe, non ? C'est ce que ça m'a semblé. Malgré mes émotions qui allaient dans tous les sens, je pouvais me contrôler. J'avais encore ce réflexe contre le meurtre.

Je vais m'en sortir. C'est ce que je me suis dit, tout au long de cette nuit-là.

Le Dieu de la Mort ne vint jamais.

Il n'y eut pas de frappe surprise.

Le lendemain, j'ai interrogé l'otage après avoir obtenu l'approbation de Zanoba. Il était, en fait, un membre de la famille royale du royaume rival de Shirone, au nord.

Je lui ai demandé s'il reconnaissait le nom du Dieu-Homme. Sa réponse fut non.

Je lui ai demandé si quelqu'un dans son royaume avait fait des prédictions ou des prophéties suspectement exactes. Sa réponse fut non.

Je lui ai demandé comment ils avaient pu rassembler une armée de cinq mille hommes si rapidement sur la frontière de Shirone après le coup d'État. Il répondit que cela ne s'était pas passé vite. Ils cherchaient une occasion d'envahir depuis plusieurs années.

Tout cela menait à une seule conclusion : le royaume du nord était clean. Il n'y avait pas d'allié du Dieu-Homme aux commandes là-bas. Je veux dire, le Dieu-Homme aurait peut-être manipulé les événements pour les pousser à envahir... mais j'étais sûr que cet homme n'était pas un disciple, du moins. C'était juste un commandant typique, gonflé et ignorant, rien de plus.

Le Dieu de la Mort n'était pas venu pour moi, et les envahisseurs n'étaient que des envahisseurs. Rien ne se passait comme je l'avais anticipé. Pour la première fois depuis un moment, j'avais l'impression de m'être battu contre des ombres. Je commençais à penser que j'avais complètement mal compris la situation, à un niveau très fondamental. Peut-être qu'il n'y avait pas de

piège. Et merde, peut-être que le Dieu-Homme n'était même pas impliqué dans tout ça.

Je refusais néanmoins de baisser ma garde. À moitié convaincu que cela ne servait à rien, je m'efforçais de rester vigilant et prêt à tout.

Et puis, dix jours plus tard... le sol se déroba sous nos pieds.

Chapitre 8 :

Un message urgent, et les véritables sentiments de Zanoba

DIX JOURS S'étaient écoulés depuis la bataille de Fort Karon. Pendant ce temps, Zanoba avait proposé un cessez-le-feu avec l'ennemi, utilisant notre otage royal comme levier de négociation. Je ne connaissais pas les détails spécifiques, mais il semblait que la guerre serait officiellement terminée bientôt.

Nous avions également envoyé un messager à la capitale sur un cheval rapide pour les informer de notre victoire, de l'otage que nous avions capturé et de nos efforts pour établir une trêve. Zanoba avait entamé les négociations de paix sans attendre l'ordre du roi, mais Shirone n'était pas en position de mener une guerre longue, donc il était difficile d'imaginer Pax s'y opposer. L'homme n'était pas stupide, après tout. Bien que cela ait été un peu inquiétant de ne pas avoir de réponse immédiate.

Même après plus d'une semaine, le fort résonnait encore des commentaires passionnés sur notre victoire. Roxy et moi avions laissé une grande impression avec nos sorts énormes et spectaculaires, tandis que la performance audacieuse de Zanoba sur le front était tout aussi commentée. Certaines troupes étaient encore en pleine euphorie, je suppose.

Peut-être à cause de ma performance durant la bataille, ou de la façon dont j'avais géré cette attaque surprise, les soldats commençaient enfin à se réchauffer un peu envers moi. Ils m'avaient toujours traité avec politesse, mais leur visage se fermait chaque fois qu'ils me voyaient. Ces jours-ci, je recevais des sourires réels de la part des gens que je croisais. Même un peu de bavardage joyeux. Je suppose qu'ils m'avaient reclassé de "mage étranger dangereux qui est apparu de nulle part" à quelque chose comme "un camarade d'armes". Personne ne me faisait de reproches pour les soldats que

j'avais tués accidentellement avec ma magie, en tout cas.

Entre cela, mes séances régulières de conseils avec Roxy, et les tentatives de Zanoba pour me remonter le moral, j'avais réussi à me reprendre émotionnellement. À ce stade, je pouvais regarder mes actions sans les considérer comme des crimes ou de terribles erreurs.

Honnêtement, je m'étais trop torturé l'esprit à ce sujet. Ce n'était pas un monde paisible en général, et j'étais un subordonné direct d'Orsted. Pour protéger ma famille, j'avais engagé un combat contre un dieu cruel. Je devais avoir su que ce jour viendrait. À un certain niveau, j'avais dû accepter cela, même si c'était à contrecœur.

Mais même ainsi – je me sentais assez sûr de moi pour dire que je ne m'engagerais plus dans aucune guerre après celle-ci, peu importe qui essaierait de me recruter. La guerre, c'était... un monde complètement différent. Je préférais celui dans lequel je vivais d'habitude. Je n'allais tuer personne à moins que ce soit absolument nécessaire. J'avais décidé de rester fidèle à ma vieille politique là-dessus. D'un autre côté, toute cette angoisse après coup était épuisante. Ça ne valait même pas la peine de prendre des vies si tout ce que j'en tirais était une série de crises nerveuses pendant une semaine, vous savez ?

J'essayais de laisser tout ça derrière moi maintenant, de toute façon.

Passons...

J'étais resté vigilant, à la recherche de signes de danger pendant les dix jours qui avaient suivi la bataille, mais rien de particulier ne s'était produit. Ma capacité en mana avait été entièrement reconstituée à ce stade, donc j'étais en pleine forme pour le combat. J'avais aussi l'Armure Magique Version Un à portée de main, et je ne me permettais pas de relâcher mon attention. Il était difficile d'imaginer que le Dieu de la Mort viendrait à nous maintenant. Son avantage aurait été plus grand s'il avait attaqué pendant notre audience avec Pax.

La possibilité que le Dieu-Homme ne soit pas vraiment en train de tirer les ficelles ici devenait de plus en plus plausible chaque jour. Peut-être que c'était comme Orsted l'avait dit. Peut-être que ces événements s'étaient produits dans l'autre ligne du temps et n'étaient tout simplement pas

mentionnés dans le journal. Zanoba aurait pu gérer ce problème sans mon aide, ou peut-être qu'il n'avait jamais été convoqué en premier lieu.

Je ne qualiferais pas ce voyage d'une perte de temps, cependant. La vie de mon ami avait vraiment été en grand danger. Mais la guerre était maintenant terminée, de toute façon. Il n'y avait plus d'armées ennemis qui rôdaient sur les frontières de Shirone. Certainement, cet accomplissement suffirait à satisfaire le sens du devoir de Zanoba. Maintenant, il ne restait plus qu'à le convaincre de revenir à Sharia. Je n'avais pas l'intention de le laisser ici sous le joug de Pax.

"Hnnngh!"

Je m'étirais pour dénouer les tensions dans mes bras et mon dos tout en profitant du soleil du matin. Je n'avais aucune preuve solide que le Dieu-Homme ne préparait pas quelque chose, mais étant donné que nous avions été laissés tranquilles aussi longtemps, les chances qu'il ait tendu un piège pour moi étaient faibles. Grâce à cette pensée rassurante, j'avais enfin eu une bonne nuit de sommeil. Je me suis réveillé d'un bon pied, et j'ai décidé d'aller me laver le visage dans la rivière voisine. Un peu de magie aurait suffi, mais j'avais envie de me promener.

Quand je suis arrivé là-bas, quelques petits groupes de soldats étaient déjà sur la berge, éclaboussant de l'eau sur leurs visages et se brossant les dents.

"Eh, c'est Rudeus ! Bonjour, monsieur !"

"Merci d'avoir gardé le poste encore cette nuit !"

"Vous savez, je pensais que cette énorme armure métallique était un jouet du Prince Zanoba ou quelque chose comme ça. Sacré outil magique impressionnant !"

Je fus entouré avant même d'atteindre le bord de l'eau. Je devenais vraiment populaire dans ce fort tout à coup. Cette pluie quotidienne de flatteries était un peu difficile à digérer.

Au fait, les soldats étaient tous habillés de chemises et pantalons marron clair, les vêtements standards qu'ils portaient lorsqu'ils étaient hors service. La tenue était la même pour les hommes et les femmes. Et il semblait que les femmes ne portaient pas de soutiens-gorge pour dormir, à en juger par la

fermeté évidente affichée par cette archère qui m'avait donné un câlin l'autre jour. Quelle belle façon de commencer ma matinée.

"Ah, je me demandais ce que cette foule faisait ici. Bonjour, Maître Rudeus."

En me retournant, je vis que Zanoba s'était approché en marchant vers nous. Il portait exactement la même tenue que ses soldats. Grâce à sa taille et à ses membres anormalement fins, il ressemblait un peu à un NEET mal rasé qui sortait de sa chambre pour la première fois après un an.

"Prince Zanoba !"

Malgré son apparence peu royale, tous les soldats se mirent à genoux dès qu'ils le virent.

"Ce n'est pas nécessaire. Allez, reprenez vos tâches de lavage."

"B-b-but Votre Altesse..."

"En ce moment, je suis un soldat fatigué comme les autres," dit Zanoba, soulignant son propos avec un énorme bâillement. "Et vous ne vous attendez tout de même pas à ce que je me comporte en personne importante avec cette tenue ?"

L'homme avait été incroyablement occupé ces derniers temps. Je ne pouvais pas vous donner tous les détails, mais apparemment, il y avait mille tâches différentes à accomplir après une bataille de grande envergure.

D'ailleurs, bien que les morts soient restés sur le champ de bataille, un groupe de personnes robustes arriva quelques jours plus tard pour leur voler leurs équipements et incinérer les corps. Il semblait qu'il y avait des gens qui traînaient dans les zones de guerre et gagnaient leur vie grâce à ce genre de travail. Un peu comme des versions professionnelles des paysans qui traquaient les samouraïs déserteurs pour de l'argent.

Zanoba et moi nous rendîmes ensemble à la rivière et nous nous agenouillâmes pour nous éclabousser le visage d'eau.

"...Alors, où en sont les négociations ? Tu penses qu'ils vont signer la trêve ?"

Au lieu de passer directement à la phase de persuasion, j'avais commencé par une petite remarque. Une fois que cette trêve serait signée et mise en œuvre, il n'y aurait pas vraiment de raison pour que Zanoba continue de rester à Shirone. La guerre serait finie, après tout.

"Ils vont signer. Nous avons reçu une réponse provisoire hier, en fait. Bien qu'aucune décision officielle n'ait été prise, tous les signes montrent qu'ils accepteront bientôt la trêve. Il ne devrait y avoir aucune nouvelle incursion pendant... oh, au moins les trois prochaines années."

À ces mots, plusieurs soldats à proximité murmurèrent d'excitation.

Oups. Peut-être que ce n'était pas une question à poser en public... mais je suppose que la nouvelle était bonne, donc ça ne devrait pas poser trop de problèmes.

Ce petit détail sur "trois ans" était intéressant, cependant. D'après la façon dont il avait formulé sa phrase, Zanoba pensait que le Royaume de Bista n'avait pas complètement abandonné son espoir de conquérir Shirone, malgré cette défaite écrasante de l'autre jour.

Je devais supposer qu'ils allaient probablement dissoudre la majeure partie de leur structure de commandement actuelle, ce qui signifiait qu'ils devraient trouver de nouveaux généraux compétents. Renouveler leurs forces prendrait aussi du temps. Et ils devraient trouver une excuse à peu près crédible pour rompre la trêve qu'ils allaient signer. Dans un minimum de temps, cela prendrait trois ans pour régler toute la logistique. En pratique, il pourrait bien s'écouler bien plus longtemps avant qu'ils ne soient prêts à passer à l'action...

"Cela devrait être assez de temps pour nos objectifs, cependant," dit Zanoba. "Avec trois ans de paix, je suis sûr que notre royaume redeviendra fort et stable."

Pendant que Bista se regroupe, Shirone aurait l'occasion de reconstruire son gouvernement et son armée.

"Tu penses que le roi Pax va réussir à le faire ?" demandai-je.

"Je n'en doute pas un instant," répondit Zanoba d'un hochement de tête ferme et confiant.

Je n'étais pas sûr d'où venait sa certitude, mais peut-être qu'il y avait un plan en cours. D'une manière ou d'une autre, on dirait que cette guerre était finie. Ça n'avait pas pris longtemps, en tout cas.

"C'est bon à entendre. J'espère qu'ils signeront bientôt pour qu'il puisse commencer," dis-je.

"En effet..."

Un sourire de bonheur éclaira le visage de Zanoba à ce moment-là, mais il y avait aussi une pointe de mélancolie. Je suppose que je pouvais comprendre ça. Il n'aurait pas beaucoup de rôle à jouer ici une fois que tout serait calme et paisible.

Cela semblait être une bonne occasion de changer de sujet.

"Hé, Zanoba... qu'est-ce que tu prévois de faire ensuite, une fois cette guerre terminée ?"

Je commençai par une deuxième petite remarque, bien que la question ait fini par sembler plus menaçante que je ne l'avais voulu. J'espérais que Zanoba n'avait pas l'intention de proposer le mariage à sa douce, ce qui était de loin le meilleur présage pour sa mort. S'il me sortait "J'ai déjà acheté le bouquet", ça pourrait être au-delà de mes capacités de sauver sa vie.

"Je suppose que je retournerai à la capitale pour recevoir de nouveaux ordres de Sa Majesté, avant tout. Bien qu'il pourrait aussi choisir de me garder ici au fort pour l'instant..."

"Tu veux dire que tu restes ici ? À Shirone ?"

"...Hm ? Eh bien, oui. Naturellement."

Pour être honnête, c'était la réponse que j'avais attendue. Mais il semblait presque que l'idée de revenir à la Cité Magique de Sharia ne lui avait jamais traversé l'esprit. L'Armure Magique n'avait pas encore été complètement perfectionnée, notre étude de la poupée automatisée était en pause à mi-chemin, et nos projets de vente de figurines produites par Julie commençaient à peine à prendre forme. Ne regretterait-il pas de laisser ces projets inachevés ?

Eh bien, bien sûr qu'il le regretterait. Il était passionné par tout cela.

"Écoute, Zanoba..."

"Oui, Maître Rudeus ?"

"Une fois cette trêve signée, pourquoi ne reviendrais-tu pas chez toi, à Sharia, avec moi ? Continuons à fabriquer des figurines ensemble."

Mince, ça ressemblait presque à une proposition. Et je n'avais même pas acheté de bouquet en prime.

Tu sais... peut-être que c'est une proposition, d'une certaine manière. Je ne cherche pas à me marier ou quoi que ce soit, mais je lui demande en gros de me choisir, moi, plutôt que sa terre natale.

Zanoba me regarda sans expression, l'eau continuant de couler de son visage. Toute émotion semblait avoir disparu. C'était difficile de croire qu'il avait souri aussi joyeusement un instant plus tôt.

Pas bon. Il allait clairement me repousser. J'avais tout gâché, n'est-ce pas ? J'aurais dû le mettre dans le bon état d'esprit avant de déclarer ce que je ressentais. Tous mes capteurs de rejet bien réglés hurlaient de me préparer à l'impact. Ce type allait me briser le cœur.

"Euh, je veux dire... ce n'est pas comme si je te demandais d'abandonner le royaume ou quoi que ce soit, juste... Hmm ?"

À ce moment-là, j'entendis un tumulte venant du fort et le bruit fort des sabots frappant le sol. Il n'y avait pas de cavalerie stationnée à Fort Karon. Qui cela pouvait-il être ?

Je me retournai vers le fort juste à temps pour voir un cavalier tourner le coin et se diriger vers nous.

**"Hmm. Un messager de la capitale, peut-être ?" dit Zanoba en nous relevant.
"Je suppose qu'il porte une lettre de Pax concernant nos négociations."**

"Alors, quel est le plan s'il te dit de rester ici à combattre jusqu'à ce que l'ennemi soit complètement écrasé ?"

"Ah, maintenant voilà une question. Je suppose que ce serait possible, si tu étais assez gentil pour nous accompagner..."

Pendant que nous plaisantions, le cheval s'était rapproché de plus en plus. Je réalisai que je reconnaissais son cavalier. C'était quelqu'un que nous connaissions bien.

"Ginger ?"

C'était bien elle. Et elle poussait son cheval avec un regard de pure désespoir sur son visage. Que se passait-il ici ?

Elle nous aperçut et tourna brusquement le cheval, le poussant directement vers nous. Les soldats à proximité s'interposèrent entre nous, formant un mur protecteur.

"C'est ma garde personnelle !" cria Zanoba. "Faites place immédiatement !"

Un air de soulagement traversa le visage de Ginger lorsque les troupes s'écartèrent et que Zanoba s'avança pour la rejoindre. Puis elle glissa hors de sa selle et tomba au sol.

"Ginger ! Que s'est-il passé ?! Parle-moi !"

"Haaah... haaa..."

Zanoba la souleva du sol dans ses bras. Elle semblait être en grande détresse, et sa respiration était bruyante et laborieuse. Elle n'avait pas de blessures externes évidentes, mais son visage était marqué par l'épuisement. On dirait qu'elle avait chevauché à toute vitesse pendant des jours sans un moment de repos.

"U-un soulèvement à Latakia, Votre Altesse. Jade, l'ancien général, s'est rebellé au nom du Onzième Prince. Son armée a... encerclé le palais royal !"

Réussissant à peine à articuler son message, Ginger tomba immédiatement inconsciente.

"L'Onzième Prince ? Mais nous n'étions que dix ! Que signifie cela, Ginger ?! Explique-toi... tu dois t'expliquer immédiatement !"

"Calme-toi, Zanoba. Elle a manifestement besoin de repos..."

Après que j'aie réussi à empêcher Zanoba de secouer frénétiquement Ginger dans ses bras, nous la conduisîmes dans une chambre du fort pour qu'elle puisse récupérer.

Le Onzième Prince était un garçon nommé Haruha Shirone.

C'était un enfant de trois ans, engendré par le roi précédent, Palten Shirone, assez tard dans sa vie. Sa mère venait d'une famille d'agriculteurs, une lignée qui aurait dû totalement la disqualifier en tant que consort royale potentielle. Pour cette raison, l'existence de Haruha n'a jamais été reconnue publiquement. Officiellement « à la recherche d'un emploi » auprès d'un seigneur provincial, sa mère se vit attribuer un manoir isolé dans un coin reculé du royaume pour élever son fils en secret.

Très peu de personnes au sein du royaume connaissaient même l'existence de Haruha. Il y avait le roi lui-même, le ministre qui avait obtenu le manoir, et le général Jade, qui se trouvait être le frère de la mère de Haruha.

Deux de ces hommes moururent lors de la purge sanglante de Pax, mais le général Jade ne mourut pas.

Jade avait prêté un serment de fidélité éternelle au roi précédent. Malgré ses origines modestes, Palten avait reconnu les talents exceptionnels de l'homme et l'avait élevé progressivement dans les rangs jusqu'à sa position. Et cette position avait permis à Jade de sortir sa famille d'une vie de pauvreté extrême pour une existence de confort et d'indulgence. Jade devait tout au roi, et sa gratitude était immense. Tellement immense que, lorsque le roi tourna son regard vers la jeune sœur de Jade, il lui offrit celle-ci sans hésitation.

Au moment du coup d'État de Pax, Jade était stationné à Fort Karon. La garnison du fort comptait près de mille hommes à l'époque. Jade prit la moitié de ce nombre et se précipita vers Latakia. Mais à son arrivée, il était trop tard : il apprit que le roi était déjà mort, ainsi que le reste de la famille royale.

Il y avait environ deux mille soldats stationnés dans la capitale, maintenant sous le commandement de Pax. L'armée de Jade comptait alors mille cinq cents hommes, renforcés par des troupes de seigneurs locaux qui lui avaient envoyé des renforts. Ils étaient en infériorité numérique, mais étant donné les grandes compétences de Jade en tant que commandant, ils auraient pu l'emporter.

Mais finalement, Jade choisit de ne pas se battre. La raison était simple : son propre armée était maintenant divisée en deux factions rivales. La moitié de ses alliés voulait renverser le usurpateur Pax. L'autre moitié voulait reconnaître Pax comme roi immédiatement.

En voyant les nobles se chamailler violemment entre eux, Jade se rendit compte qu'il n'y avait aucune véritable chance de victoire. Il se rendit sans combattre et prêta allégeance au nouveau roi de Shirone.

Bien sûr, il y avait plus dans cette décision qu'il n'y paraissait. Jade avait appris que l'enfant de sa sœur, l'Onzième Prince Haruha Shirone, était toujours en vie.

Il attendrait patiemment le bon moment. Il patienterait. Et à la fin, il vengerait la mort du roi au nom de son neveu. C'était le véritable serment qu'il avait prêté ce jour-là.

Dans les semaines qui suivirent, Jade fit ses préparatifs en silence. Il chercha ceux qui en voulaient à la domination de Pax et les unifia dans une alliance secrète. Il chercha l'Onzième Prince. Il fit les compromis nécessaires avec les seigneurs locaux... et bientôt, il leva toute une armée rebelle, prête et impatiente d'attaquer sur ses ordres.

La victoire était désormais une possibilité réelle.

Et puis, l'occasion parfaite se présenta.

Les armées de Bista se préparaient à envahir, et Pax commença à envoyer ses troupes pour garnir les forteresses du nord contre cette menace.

Grâce au départ de Jade et au chaos du coup d'État, l'armée de Shirone avait été sévèrement affaiblie, et le Royaume du Dragon Roi n'envoyait pas de renforts. Il était fort probable que cette guerre ne se passe pas bien. Une fois que l'ennemi franchirait le Fort Karon, le plus défendable des forts de frontière de Shirone, Pax n'aurait d'autre choix que de jouer sa carte maîtresse et d'envoyer le Dieu de la Mort dans le nord. Et avec Randolph disparu, même une force plus petite pourrait réussir à tuer le roi.

Jade avait négligé un facteur crucial : le retour soudain du Troisième Prince Zanoba Shirone. Son apparition en elle-même était déjà choquante, mais il avait aussi amené l'ex-magicien de cour Roxy Migurdia—and un mage nommé Rudeus Greyrat, réputé avoir tué l'Empereur du Nord Auber et le Dieu de l'Eau Reida en bataille.

Peut-être que Jade avait envisagé de contacter Zanoba, dans l'espoir qu'il soit revenu pour se venger de Pax. Mais Zanoba montrait tous les signes de loyauté envers son frère, et il se lança dans la défense du Fort Karon sur ses ordres.

Le plan de Jade dévia rapidement. Shirone repoussa les envahisseurs au Fort Karon dans une victoire historique, et le Dieu de la Mort resta aux côtés de Pax.

Les armées de Shirone étaient actuellement affaiblies, mais elles se remettraient en temps voulu. Et il y avait une bonne chance que Pax rappelle les forces qu'il avait envoyées vers le nord dans la zone autour de la capitale. En particulier, si le Prince Zanoba, Roxy Migurdia et ce Rudeus revenaient, toute attaque serait vouée à l'échec.

La fenêtre d'opportunité de Jade se refermait rapidement. Et donc, faute d'une autre option—il lança son soulèvement. Rassemblant ses troupes rebelles, il prit la capitale en une frappe rapide et assiégea le château royal.

Voici le résumé de l'incident que Ginger nous donna lorsqu'elle se réveilla après plusieurs heures de sommeil épuisé. Elle se trouvait à Latakia lorsque la rébellion commença, mais parvint à s'échapper des portes dans les premières heures chaotiques de son occupation. L'instant suivant, elle monta à cheval et se précipita vers Zanoba aussi vite que son cheval pouvait la porter.

« Lorsque j'ai fui la capitale, il semblait que le roi était retranché dans le palais avec une petite force de défenseurs... mais je ne pouvais pas dire où en étaient les choses à ce moment-là. »

Ginger conclut son long récit d'une voix calme et posée.

Le palais royal était une position solidement défendable. Mais des jours s'étaient écoulés depuis que les forces de Jade l'avaient assiégié. Pax était probablement mort, et son château occupé par les rebelles.

Mais pourquoi avait-il choisi de se retrancher dans ses murs ? Sa « petite force de défenseurs » comprenait le Dieu de la Mort, Randolph Marianne. Ils auraient pu briser l'encerclément de l'ennemi et fuir.

Il y avait encore tant de choses que nous ignorions. La meilleure option, pensais-je, était d'agir prudemment et de rassembler—

« Je vois. Partons immédiatement pour la capitale, alors », dit Zanoba, sur un ton comme s'il proposait un simple arrêt à la boutique. Il se leva de son siège avant même d'avoir terminé de parler.

Ginger sembla soulagée par cette annonce. Mais aux paroles suivantes de Zanoba, son visage se figea de choc.

« Si Sa Majesté a réussi à s'échapper, nous pouvons le ramener à ce fort pour sa protection. S'il n'a pas pu fuir, nous pouvons entrer dans le château par un passage secret connu uniquement de la famille royale et l'escorter à l'abri.
»

« A- Attendez, Votre Altesse ! »

Se hissant péniblement sur son lit, le visage rempli de désespoir, Ginger attrapa la manche de Zanoba avant qu'il ne puisse s'éloigner.

Zanoba lui sourit d'un air rassurant. « Nous allons très bien nous en sortir, Ginger, je te l'assure. Reste ici et repose-toi pendant notre absence. »

« Tu comptes vraiment prendre le parti du roi Pax dans cette histoire ?! » s'écria Ginger. Sa voix exprimait un profond incrédulité.

Zanoba se retourna pour la regarder, haussant un sourcil avec curiosité. « Naturellement. Qui est ce Onzième Prince pour moi ? Je n'ai jamais vu son visage, et je n'avais rien entendu de sa naissance jusqu'à présent. Je suis un peu sceptique qu'il soit vraiment le fils de mon père. »

Il avait un point. Il était possible que le général Jade déteste Pax pour d'autres raisons et ait inventé ce nouveau prince pour en faire son pantin. Si le roi avait effectivement eu une relation avec sa sœur, il serait facile de rendre l'histoire convaincante.

Cependant, Ginger n'en croyait rien. Le froncement de sourcils de confusion sur son visage devenait de plus en plus marqué.

« Alors tu comptes venir en aide au roi Pax, le sauver du palais... et ensuite, faire quoi exactement ? »

« Notre plan d'action sera à la discréction de Sa Majesté. Mais si il me donne l'ordre de vaincre l'armée rebelle, je suppose que cela deviendra ma priorité.
»

« Tu ne peux pas dire ça, Votre Altesse. Pourquoi irais-tu aussi loin pour aider cette créature vile ?! »

Le sourcil de Zanoba se haussa à nouveau. De la colère était maintenant visible sur son visage. « Tu viens vraiment de traiter notre roi de créature, Ginger ? C'est bien ce que j'ai entendu ? »

« Je sais que je dépasse mes limites ! Mais Prince Zanoba, s'il te plaît, as-tu oublié ce que le prince Pax m'a fait ? »

« De quoi parles-tu au juste ?! »

« Il a pris ma famille en otage, Prince Zanoba ! »

Le sourcil de Zanoba se haussa une fois de plus.

J'avais presque oublié ce vilain détail moi-même, après toutes ces années, mais on pouvait comprendre pourquoi ce souvenir restait vif pour Ginger. Elle avait directement subi la cruauté de Pax, et de tels souvenirs restaient gravés à jamais. Je devais supposer que Lilia et Aisha la soutiendraient si elles étaient ici.

« Quel genre de roi contraint l'obéissance de sa garde personnelle en menaçant leurs familles ?! Pourquoi lever le petit doigt pour le maintenir sur son trône ?! »

Je me souvenais que les shoguns de l'ère Edo avaient construit tout un système autour de ce concept. Dommage que Ginger n'ait pas été là pour

leur dire leurs quatre vérités. Bien que, d'après ce que je me souvenais, la garde personnelle de la famille royale était très importante dans ce royaume. Plus un prince avait de chevaliers sous son contrôle direct, plus il grimpait dans l'ordre de succession... ou quelque chose dans ce genre. La garde devait probablement être fière de sa position élevée. Ce n'étaient pas des laquais ordinaires.

« Hrm, » dit Zanoba après un moment. « Eh bien, Ginger, j'ai moi aussi une question. Pourquoi protèges-tu un prince comme Zanoba Shirone ? »

« Qu... que veux-tu dire ? »

« Je t'ai vendue à mon frère, comme tu t'en souviens peut-être. Ce n'est pas vraiment un acte digne d'un prince, ni d'un prince méritant protection. Pourquoi me sers-tu malgré tout ? »

Un point très raisonnable. C'était Zanoba qui avait mis Ginger à la merci de Pax en premier lieu. Il l'avait littéralement échangée contre une figurine de Roxy que Pax avait achetée quelque part. Pourquoi était-elle donc si fidèle à ce type, après tout ?

Ah, c'est vrai. Elle avait promis à sa mère de veiller sur lui...

« Eh bien, je... je sais que tu es beaucoup plus sage que tu ne le laisses paraître... »

Cependant, Ginger n'évoqua pas cela. Je suppose que ça n'aurait pas aidé sa cause de dire que Zanoba était un patron aussi nul que Pax.

« Pax est un homme assez intelligent en soi, tu ne trouves pas ? » répondit Zanoba.

« Peut-être intelligent, mais pas sage. Il ne pense pas aux conséquences de ses actes, seulement au plaisir qu'ils lui procurent sur le moment. C'est le comportement d'un imbécile... »

« Et je suis un imbécile qui a consacré sa vie aux poupées et figurines. Il semble que Pax et moi soyons bien similaires. »

« Ce n'est pas vrai, » dit Ginger, croisant le regard de Zanoba sans bouger de sa position à genoux. « Tu es un Enfant Béni, Prince Zanoba. Révéler que tu possédais à la fois force et sagesse t'aurait mis une cible dans le dos. Tu t'es fait passer pour un imbécile pour éviter l'attention de tes rivaux... j'en suis certaine. »

Zanoba disait parfois des choses étonnamment profondes. Il avait décrypté cette étrange écriture ancienne que nous avions trouvée sur le noyau de l'automate—il avait fabriqué l'Armure Magique pour moi. Depuis son retour à Shirone, il s'était aussi prouvé être un commandant vif d'esprit avec une véritable vision stratégique. Il y avait bien des raisons de croire que Ginger avait raison.

Cela dit, son obsession pour les poupées était... manifestement sincère. Il n'y avait aucune façon de simuler une telle passion. Si je devais parier, je dirais qu'il n'était pas vraiment intéressé à montrer son intelligence devant les gens.

« Je n'ai pas besoin de jouer l'imbécile, Ginger, » dit Zanoba. « Je suis la définition même de l'imbécile. Tout ce que je veux dans la vie, c'est me noyer dans mes intérêts absurdes. »

« Dans ce cas, retournons immédiatement à la Cité Magique de Sharia. Là-bas, tu pourrais consacrer le reste de ta vie à tes passions. »

« Je crains que ce ne soit pas une option. Une marionnette comme moi ne peut se mouvoir que selon les instructions. »

« Je... je ne comprends pas... »

À ce moment-là, Ginger tourna son regard vers moi. Le message dans ses yeux était assez clair : Dis quelque chose ! Tu sais que j'ai raison à ce sujet.

Je comprenais que Pax avait fait des choses véritablement impardonnable. Il avait capturé Lilia et Aisha, m'avait piégé dans une embuscade, et avait essayé de faire de Roxy sa propre esclave. Je l'avais vu frapper Lilia en plein visage. Je m'étais maîtrisé sur le moment, mais ça m'énervait sacrément de repenser à cela maintenant.

« Écoute, Zanoba... je n'aime pas ce plan non plus. »

« ...Oh ? »

« Peut-être que Pax a un peu changé durant son séjour dans le Royaume du Dragon Roi. Mais cela ne veut pas dire qu'il est quelqu'un pour qui tu risques ta vie. »

Zanoba se tourna vers moi, boudeur et agacé. « Je ne m'attendais pas à cela de ta part, Maître Rudeus. Comme je l'ai expliqué avant, ma vie appartient à ce royaume. Et bien sûr, ce royaume appartient à son roi. Avec sa vie en danger, je ne peux pas rester les bras croisés et... »

« Tu te souviens de ce que tu m'as dit avant que l'on parte, Zanoba ? 'C'est mon devoir de protéger Shirone contre ses ennemis. C'est la raison pour laquelle je suis en vie... et j'ai été autorisé à m'adonner à mes passions toutes ces années.' Ça te parle ? »

Zanoba ne répondit pas. J'avais parfaitement mémorisé chaque mot.

« Pourquoi cela t'importerait-il si c'est Pax ou cet Onzième Prince qui est assis sur le trône ? Ton travail est de protéger Shirone contre les invasions, pas de régler ses luttes de pouvoir internes. Une fois ce traité signé, la guerre avec Bista sera terminée. Il me semble que tu as parfaitement accompli ton devoir. »

« Maître Rudeus, s'il vous plaît... »

« Ne peux-tu pas appeler cela une journée pour le moment ? Peut-être que je ne devrais pas le dire à voix haute, mais le voyage jusqu'ici n'est pas

exactement épisant. Tu pourrais repartir à ta vie normale à Sharia, et venir dès qu'une guerre semble sur le point d'éclater. »

« Hrm. »

Zanoba porta sa main à son menton et regarda le plafond. Après un moment de réflexion, il tourna son regard vers moi.

« C'est une idée assez tentante, je dois l'admettre... mais je ne peux pas accepter. »

« D'accord, mais pourquoi pas ? »

C'était de plus en plus difficile de rester calme. Beaucoup plus difficile. Je savais que je devais essayer, cependant. Crier sur quelqu'un n'était certainement pas la meilleure manière de changer d'avis.

Je savais qu'il y avait des failles dans ma logique, bien sûr. Le Royaume de Shirone ne laisserait probablement pas Zanoba partir simplement parce que son travail était terminé pour le moment. Et s'il continuait à apparaître de nulle part pour prendre le commandement au dernier moment, cela causerait toutes sortes de maux de tête et de complications.

Je voyais tout cela. Je savais que mes arguments étaient fragiles. Mais il pouvait toujours les utiliser comme excuses pour revenir à la maison avec nous, à l'endroit où il était le plus heureux.

« Peux-tu au moins me donner une explication, Zanoba ? »

« Hmm... Je ne suis pas tout à fait sûr de comprendre cela moi-même. »

Oh, allez ! Tu es sérieux ?!

Pfff. D'accord, calme-toi. Reste patient. Il doit bien avoir une raison. Il doit y avoir quelque chose qui le rend si tête. Reste concentré et continue à insister, et on y arrivera...

« Écoute, Zanoba... Tu comprends bien que Pax doit être terrifié par toi, non ? »

« Terrifié par moi ? Mais pourquoi ? »

"Je veux dire, il a tué le reste de ta famille, tu te souviens ? Et tu es un Enfant Béni."

Zanoba n'en voulait pas à l'homme, mais Pax avait largement de quoi se sentir coupable de ses actions. Les rois dans cette position avaient tendance à devenir paranoïaques.

"Si tu apparaissais au palais pour l'aider à s'échapper, il pourrait facilement penser que tu es là pour le tuer. Tu pourrais finir par être tué sur-le-champ par le Dieu de la Mort."

Je fus accueilli par un silence.

"La même chose pourrait arriver plus tard," continuaï-je. "Tu pourrais lui sauver la vie une dizaine de fois, et je pense que Pax ne te fera toujours pas confiance. Finalement, il trouvera une excuse commode pour te faire tuer. Ça n'a aucun sens que tu restes avec lui."

Zanoba ne répondit rien. Il me fixait, son visage impassible et indéchiffrable.

"Tu m'as dit que si ton royaume veut que tu meures, tu l'accepteras. Et je peux comprendre pourquoi tu serais prêt à mourir au combat, d'accord ? C'est ton devoir. C'est la raison pour laquelle on t'a laissé vivre. Mais pourquoi laisser Pax te tuer par paranoïa ? Quel bien cela ferait-il à Shirone, exactement ?"

Zanoba ferma les yeux et prit une longue et lente inspiration, comme s'il essayait d'assimiler mes paroles. Lorsqu'il expira, il ouvrit les yeux à moitié.

"Malgré tout, c'est toujours mon petit frère... et la seule famille qu'il me reste," dit-il.

Et tout à coup, il m'avait totalement déstabilisé. L'homme jouait sale maintenant. Qu'est-ce que je pouvais bien répondre à ça ?

Semblant ne pas réaliser qu'il avait déjà gagné l'argument, Zanoba continua.

"Peut-être que cela semble absurde, venant d'un homme qui n'a jamais parlé de telles choses auparavant... mais Pax est mon frère, Maître Rudeus."

Son visage était sans expression. Il n'y avait pas de théâtralité habituelle — pas de rire, pas de cris, pas de postures pompeuses. Zanoba me regardait simplement. Ou peut-être qu'il me regardait à travers moi.

Je laissai échapper un long soupir audible. Il semblait que je devais ajouter la persuasion à ma liste de ses compétences et dons. En introduisant l'argument "c'est de la famille", il avait anéanti ma capacité à m'opposer à ses plans. Sa ténacité semblait soudainement compréhensible.

Je me demandais ce que je ferais à sa place. Si Aisha tuait Norn, ou vice versa, je serais évidemment furieux. C'était difficile de me voir pardonner ça.

Mais si je connaissais à peine l'un d'eux, ou peut-être les deux ?

Et si le meurtrier était impliqué dans quelque chose de beaucoup plus grand qu'elle ? Et si elle essayait d'aller de l'avant, d'accomplir quelque chose de significatif, malgré ses erreurs et ses crimes ?

Je lui dirais toujours ce que j'en pensais. Mais j'essayerais probablement de l'aider aussi.

"Très bien, Zanoba."

Zanoba n'avait aucune intention de revenir avec nous à Sharia. Aucune. Je le comprenais enfin maintenant. Je ne savais pas à quel point il était honnête avec ses motivations. Mais même s'il me manipulait, il avait utilisé le mot famille pour le faire. C'était l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser dans une discussion avec moi.

Il avait pris sa décision, et il était clair qu'il ne se plierait pas.

Désolé, Cliff. Désolé, Julie. Il semble que je ne vais pas ramener Zanoba à vous après tout.

La seule chose que je pouvais faire ici, réalistement, était de protéger et soutenir Zanoba jusqu'à ce qu'il parvienne à gagner la confiance du roi Pax.

"Pour être honnête, je comptais te ramener avec moi même si ça signifiait ramper dans la boue et pleurer. Mais puisque tu l'as dit ainsi... je suppose que je vais rester encore un peu plus longtemps."

"Je te remercie sincèrement, Maître Rudeus, et je suis heureux que ça ne soit pas allé jusque-là. La vue de tes larmes aurait certainement affaibli ma détermination."

"Mince. Peut-être que j'aurais dû commencer par ça."

"Épargne-moi, s'il te plaît !"

Pour la première fois depuis un moment, Zanoba et moi échangèrent un sourire amusé.

Cliff comprendrait probablement une fois que je lui expliquerai toute l'histoire. Quant à Julie, eh bien... je pourrais lui demander ce qu'elle voulait, et la ramener en toute sécurité vers Zanoba si elle choisissait de le rejoindre.

Le plan de la figurine de Ruijerd allait devoir être abandonné. C'était dur, sachant que nous avions déjà obtenu la permission de Perugius, sécurisé la coopération d'Ariel, et mis Aisha au travail pour chercher des employés... Ça faisait mal de savoir que ces années de préparation n'aboutiraient à rien, honnêtement.

Mais bon, je ne me plains pas. Je ne peux pas. Pas si Zanoba fait ça pour sa famille.

Il n'était pas... exactement en bons termes avec Pax en ce moment. Mais ça, c'était quelque chose qui pouvait changer avec le temps. Ils pouvaient s'excuser pour le passé et trouver un moyen de se pardonner. Lentement, petit à petit, ils pourraient construire une relation basée sur la confiance et le respect. Leurs erreurs pouvaient être corrigées.

Je n'aimais pas Pax du tout, mais il était capable de changer. Il avait déjà prouvé cela.

Tout le monde pouvait changer.

"Non... tu ne peux pas être sérieux..."

Ginger nous fixa, son visage pâle d'horreur.

Je comprenais d'où elle venait. Elle n'avait pas été là lors de notre audience avec le roi Pax, n'est-ce pas ? Dans son esprit, il était toujours le même Prince Pax qu'elle avait connu il y a plusieurs années — un petit bâtard vicieux et mesquin.

"Je suis désolé, Ginger. Zanoba a été très clair sur ses sentiments, et je pense que je dois respecter ça à ce stade."

Dans ces circonstances, il était difficile d'imaginer que Pax puisse maintenir son emprise sur le trône longtemps, mais il nous faudrait voir ce que nous pouvions faire. Le premier pas était assez évident, au moins. De plus, il y avait de la place pour l'optimisme. Quand Zanoba arriverait pour le sauver, peut-être que Pax reconsidererait sa méfiance.

"Je crois que notre conversation est terminée, Ginger. Je m'excuse pour tout ce que je t'ai fait subir."

D'un geste doux sur l'épaule de sa fidèle garde du corps, Zanoba la contourna pour se diriger vers la porte.

"V-Votre Altesse, attendez ! S'il vous plaît !"

À moitié tombant de son lit, Ginger attrapa Zanoba par la jambe.

Elle ne bougea pas pour le lâcher, ni pour se relever du sol, et il y avait une totale désespoir dans ses yeux.

"Je comprends qu'il n'y a aucun moyen de t'arrêter, Prince Zanoba. Mais laisse-moi te faire une petite demande !"

"Quelle demande serait-ce ?"

"Ne meurs pas, même si le roi Pax t'ordonne de le faire ! S'il te plaît... ne meurs pas !"

Ses mots étaient maladroits. Elle n'y avait probablement pas réfléchi à l'avance. Pourtant, son message était assez clair. À la fin de la journée, tout ce qu'elle voulait, c'était que Zanoba reste en vie.

"Hrm. Cela semble une demande potentiellement déraisonnable —"

Je coupai Zanoba et acceptai sa demande en son nom. "Tu as ma parole là-dessus, Ginger. Je ferai en sorte que Zanoba survive à cela, quoi qu'il arrive."

Je comprenais que Zanoba ressentait qu'il devait sa loyauté à Pax, mais sa mort n'aiderait ni l'un ni l'autre. Si leur relation se brisait et qu'il n'y avait plus de moyen de sauver la situation, je devrais ramener Zanoba en sécurité moi-même. C'était la mission pour laquelle je suis venu ici à l'origine. Je n'allais pas perdre de vue ça, quoi qu'il arrive.

"Merci beaucoup, Sir Rudeus. Vous avez ma sincère gratitude..."

Ginger inclina profondément la tête et ne dit plus rien.

Chapitre 9 :

Du côté de Pax

Nous avons utilisé l'armure magique comme moyen de transport jusqu'à la capitale.

La démonter pour la transporter par chariot aurait été fastidieux et long, et je la voulais pour les batailles qui pourraient nous attendre dans la capitale. La porter en chemin semblait être la solution la plus simple. Cela signifierait gaspiller une bonne quantité de mana, mais je pouvais justifier cela pour le moment.

Nous avions envisagé que Roxy et Zanoba montent sur mes épaules, mais l'expérience aurait été extrêmement cahoteuse et inconfortable. Ce n'était pas un voyage de seulement un jour. Ils avaient besoin d'un moyen de transport où ils pouvaient s'asseoir.

Nous avons finalement utilisé le fond d'un chariot pour cela. Après avoir ajouté des stabilisateurs avec ma magie de terre pour réduire le risque qu'il se renverse, je l'ai attaché solidement à l'armure magique, me permettant de le tirer derrière moi.

Malheureusement, mes efforts pour améliorer le confort du trajet n'ont pas très bien fonctionné. Lorsque nous sommes arrivés à la capitale, Zanoba était en train de vomir partout ; Roxy avait ses mains plaquées sur sa bouche. Clairement, ce n'était pas le type de transport que nous voulions utiliser régulièrement — mais nous avions réussi à atteindre la capitale en seulement cinq jours.

Je n'étais pas sûr de la quantité de mana qu'il me restait. Mon corps se sentait un peu léthargique, donc je n'étais définitivement pas à pleine capacité. Au moins, je n'avais pas eu besoin de l'utiliser en combat, ce qui signifiait, je l'espérais, que je ne m'étais pas trop épuisé.

Notre mission entière ici était de sauver Pax. En théorie, le Dieu de la Mort serait de notre côté cette fois-ci, mais il n'y avait aucune garantie de ce que

l'avenir réservait. Je n'avais certainement pas l'intention d'abaisser ma garde.

Nous sommes arrivés à Latakia, seulement pour la trouver soigneusement scellée.

Les portes de la ville étaient fermées et barricadées. Des soldats de l'armée rebelle tenaient les murs. Les alentours étaient bondés de gens confus et anxieux qui avaient été enfermés dehors. Je voyais des marchands, des aventuriers, des mercenaires... et même des soldats en uniforme, campant à une distance prudente des murs. Peut-être qu'ils étaient venus ici depuis des villes voisines, ou qu'ils étaient en patrouille lorsque la rébellion a éclaté.

“Hrm. Je suppose qu'ils ne veulent pas que quiconque interfère avant d'avoir réglé la situation de manière décisive,” observa Zanoba.

“Eh bien,” dis-je, “je suppose que cela signifie que Pax est toujours en vie, au moins.”

Environ dix jours s'étaient écoulés depuis que la rébellion avait pris le contrôle de cette ville. À en juger par l'apparence des choses, le palais royal tenait bon contre leur siège. Il n'était pas clair combien de troupes Pax avait, mais il tenait vraiment bon. Il n'était probablement pas inutile d'avoir l'un des Sept Grands Pouvoirs de son côté.

Cela dit, il y avait encore une chance qu'il soit déjà mort, et que les rebelles scellent la ville pour une autre raison.

Nous avons approché Latakia d'une manière prudente et détournée, veillant à ce que personne ne nous reconnaisse. Il y aurait eu une agitation si Zanoba avait été reconnu comme prince, et cela aurait probablement attiré l'attention des soldats de Jade. Jade nous avait déjà identifiés comme alliés du roi Pax, donc il était bien plus sûr pour nous de rester indétectés.

Nous avions envisagé de lancer une attaque frontale, mais avons finalement décidé de ne pas le faire.

“Par ici, Maître Rudeus. L'entrée du passage secret se trouve sur la rive du fleuve devant.”

Suivant l'indication de Zanoba, nous avons longé une section tranquille de la rive, pas très loin des murs de la ville. L'endroit semblait étonnamment

paisible. Le fleuve coulait lentement, des poissons brillaient au soleil alors qu'ils nageaient dedans, et des oiseaux vaguement ressemblant à des canards pagayaient à la surface. On n'aurait jamais cru qu'une bataille se déroulait si près d'ici. Quelles étaient les frontières exactes entre paix et guerre ?

“C'est ça, là-bas.”

Lorsque nous avons tourné légèrement autour du fleuve, un moulin à eau est apparu en vue. Nous étions apparemment arrivés à destination, alors j'ai désactivé l'armure magique et en suis sorti.

“Il devrait y avoir un passage souterrain quelque part dans ce bâtiment,” remarqua Zanoba. Il avait un ton plutôt joyeux, mais son visage était d'une pâleur mortelle. J'avais temporairement apaisé les symptômes de son mal des transports avec ma magie, mais toute cette nausée l'avait laissé physiquement épuisé.

“Et si on faisait une pause d'abord ?” demandai-je.

“Je pense pas,” répondit Zanoba. “La situation pourrait être urgente. Infiltrons le palais tout de suite.”

Cependant, nous n'avions aucun moyen de savoir ce qui nous attendait. Ce petit moulin pourrait bien être le dernier endroit sûr pour une petite pause. Et ce passage secret serait probablement trop petit pour contenir l'armure magique dans son ensemble, alors je voulais que nous soyons prêts à tout. Faire une pause me permettrait de régénérer au moins une fraction de mon mana, mais plus important encore, Roxy et Zanoba pourraient en profiter pour se remettre de leur trajet infernal en chariot.

“Lentement et réfléchissons à tout ça, Zanoba. On devrait vraiment reprendre notre souffle avant de foncer là-dedans. Toi et Roxy avez l'air terribles en ce moment, et je pourrais utiliser un peu plus de mana.”

“Hrm...”

“Rien ne sert de courir, comme dit l'expression.”

Après un moment, Zanoba acquiesça à contrecœur. “Je ne connais pas l'expression, mais... très bien.”

Je soufflai discrètement de soulagement. La dernière chose dont j'avais besoin était que nous marchions dans la mauvaise direction, les yeux à moitié fermés.

“Avant ça, je pense qu'on devrait s'assurer qu'il y a bien un passage là-dedans,” dit Roxy.

“Ah, oui. Bonne idée.”

Nous avons pénétré à l'intérieur du petit bâtiment et avons commencé à fouiller. Il était rempli de caisses en bois et de tonneaux, comme un genre de hangar de stockage, et Zanoba et moi avons dû les déplacer pour pouvoir tapoter sur le sol et les murs.

Finalement, nous avons trouvé quelque chose du côté éloigné du moulin, directement sous une lourde boîte en bois. Il s'agissait d'une plaque métallique de type porte, mais sans poignées.

“Ah, ça doit être ça !” s'écria Zanoba.

“Eh bien, ne nous emballons pas,” dis-je, bien que je pense la même chose. “Peut-être que c'est une cave de stockage ou quelque chose comme ça.”

Un examen minutieux de la plaque ne révéla ni serrure ni poignées cachées. Elle semblait être une simple feuille de métal solide. Comment était-il possible de l'ouvrir ?

Après un moment, je me souvins que ce passage était destiné à être une route d'évasion. Peut-être avaient-ils délibérément rendu l'ouverture impossible depuis ici, de sorte qu'il fallait la pousser depuis l'autre côté.

“Bon, Zanoba. Est-ce que tu peux forcer cette plaque ?”

“Hrrmph !”

En un rien de temps, Zanoba l'avait arrachée avec une force brute, dévoilant une échelle menant à un trou sombre. Avec un peu de magie de feu, j'éclairai le fond du puits à environ trois ou quatre mètres en dessous de nous. Un trou dans un des murs pointait dans la direction générale de la capitale.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'il s'agissait d'une cave de stockage. Juste pour être sûr, je descendis l'échelle et éclairai directement le fond du trou. Pas de caisses. Juste un tunnel étroit et vide qui disparaissait dans la distance.

“Tu en penses quoi ?” lança la voix de Roxy.

“C'est bien ça !” répondis-je.

“Excellent. Maintenant monte et reposons-nous un peu.”

“Ça marche !”

Après une sieste de trois heures, je suis sorti et j'ai récupéré l'Armure Magique Version Deux dans notre chariot. Il n'y avait malheureusement aucune chance de faire passer la Version Un par ce passage. La Version Deux était déjà très efficace en soi, à moins que je ne sois en train de combattre quelqu'un du niveau des Sept Grands Pouvoirs. Étant donné que le Dieu de la Mort Randolph attendait presque certainement de l'autre côté de ce passage, je ne pouvais m'empêcher de me sentir un peu anxieux.

Cela dit, amener la Version Un aurait probablement exigé de défoncer les murs du palais. Je n'étais pas timide à l'idée de causer un peu de dégâts matériels de temps en temps, mais Zanoba n'approuvait pas l'idée.

Le passage secret était tellement étroit que deux personnes auraient eu du mal à marcher côte à côte. De plus, il n'y avait aucune lumière, alors j'ai utilisé un de mes rouleaux de Lueur d'Esprit de Lampe pour éclairer notre chemin. C'était un tunnel sombre et vide, rien de plus. Un passage aussi basique que possible. Nous avons avancé à trois en file indienne, avec Zanoba en tête, moi derrière lui, et Roxy en dernière position.

“C'est vraiment étroit,” murmura Roxy derrière moi.

“Ça me rappelle quelques souvenirs désagréables.”

J'ai essayé de penser à quelque chose de réconfortant ou de bienveillant à dire en réponse, mais je n'ai trouvé aucune idée. “Ah. D'accord.”

Ce furent les derniers mots que quelqu'un prononça pendant un long moment.

Silencieusement, lentement, nous nous enfonçâmes dans l'obscurité.

Après environ une heure de marche, une porte finit par apparaître. C'était une simple plaque métallique, comme celle du moulin. Encore une fois, il n'y avait pas de poignée. Ce n'était pas fait pour être ouvert de ce côté.

“Hrnngh !”

De quelque manière, Zanoba réussit à coincer ses doigts dans la petite fente entre la plaque et le mur autour. Il la déchira violemment. Nous avions vraiment fait le bon choix en le laissant prendre les devants.

“Oh ? Mon Dieu...”

Alors qu'il essayait de passer à travers l'ouverture, Zanoba émit un petit grognement étrange et s'arrêta net. En me penchant pour pouvoir le contourner, je vis que le passage devant nous était complètement bouché par quelque chose qui ressemblait à de la terre ou du sable.

Nous avions atteint un cul-de-sac. Il n'y avait eu aucun embranchement sur le chemin. Ce qui signifiait, euh...

“Le passage s'est effondré à cause d'un tremblement de terre,” dit Roxy, “ou bien le Général Jade était au courant et l'a scellé bien avant.”

Oui, ces deux hypothèses semblaient les plus plausibles. Il y avait une chance que Pax ait fait ça lui-même pendant son coup d'État, mais dans tous les cas, c'était probablement une raison majeure pour laquelle il n'avait pas pu s'échapper.

“Maître Rudeus, pensez-vous pouvoir enlever cette terre pour nous d'une manière ou d'une autre ?”

“Eh bien... je vais essayer.”

Je me faufilai entre Zanoba et pris sa place devant l'ouverture. Heureusement, je me sentais assez à l'aise avec la terre et le sable à ce stade. Après tout, j'étais celui qui avait creusé un joli sous-sol sous le bureau d'Orsted. Mon approche de base consistait à comprimer la terre sous une pression intense, tout en durcissant simultanément des sections des murs et du plafond. C'était un peu comme construire un grand tuyau en roche, segment par segment. Le résultat cette fois-ci était un peu précipité, mais

suffisamment solide pour ne pas nous écraser. J'avais acquis une intuition pour ce genre de travail à présent.

Après environ une heure de “creusement” lent et régulier, le mur de terre devant nous s'effondra bruyamment de lui-même. J'étais arrivé de l'autre côté après avoir creusé environ cinq mètres. Ça aurait pu être pire, je suppose. Et cela aurait pris un temps absurde pour tout creuser sans magie.

Encore une heure de marche suivit, nous menant à un total de quatre heures passées dans ce tunnel. Zanoba, qui n'était pas habitué à passer beaucoup de temps debout, commençait à paraître un peu fatigué à la fin. Heureusement, cette fois nous avons atteint la sortie.

Au début, nous nous retrouvâmes dans ce qui semblait être un sous-sol. Nous étions sortis par une porte cachée dans le mur du fond de la pièce. C'était une chambre avec un plafond et des murs en pierre bien construits, d'environ dix mètres carrés. Les murs étaient en grande partie sans caractéristique, à l'exception de quelques supports pour des bougies ; un escalier dans le coin montait en spirale.

Il ne me fallut pas longtemps pour réaliser que nous étions dans le palais royal de Shirone. Je reconnaissais cette chambre, après tout. C'était un ancien appartement que j'avais.

“Euh, Zanoba, n'est-ce pas... ?”

“En effet. La même pièce où nous nous sommes rencontrés pour la première fois.”

Quand on le dit comme ça, ça semble presque romantique... mais c'était aussi l'endroit où Pax m'avait emprisonné dans une barrière magique, en d'autres termes. La pièce m'avait semblé étrangement vide à l'époque, mais apparemment elle avait un but. C'était la sortie d'urgence du palais. Cela expliquait pourquoi elle était équipée pour activer des pièges magiques... bien que le cercle de la barrière semblait avoir disparu.

“Ah, quel souvenir agréable. Ce jour-là, quand j’ai rencontré l’artisan qui avait créé cette figurine merveilleuse, j’étais sûr que ma vie avait atteint son apogée. Qui aurait pu savoir que des jours encore plus heureux allaient—”

“Gardons les souvenirs pour plus tard, s’il vous plaît ?”

Coupant court à ce que Zanoba semblait vouloir raconter, je me dirigeai vers l’escalier dans le coin. Il nous mena dans un couloir. Nous avancions prudemment.

Le château était calme, et l’obscurité régnait à l’extérieur de ses fenêtres. Le soleil s’était apparemment couché pendant que nous rampions dans ce passage secret. Pas une seule lumière n’éclairait le couloir. Peut-être que les domestiques étaient partis aussi. On aurait entendu une épingle tomber ici. Où étaient les troupes de Pax ? Les avait-il postées dehors ou quelque part ?

“Tu as une idée d’où pourrait être Pax ?”

“Je m’attends à le trouver dans la chambre de notre père.”

Ce qui signifiait... probablement la chambre royale ?

Après un rapide coup d’œil autour de nous, Zanoba prit la tête et s’engagea dans le couloir. Il connaissait clairement cet endroit comme sa poche, mais ne semblait pas sentimental à ce sujet ; ses yeux étaient fixés fermement sur le chemin devant lui. Nous le suivions silencieusement.

“...Oh.”

Roxy s’arrêta soudainement. Elle s’était arrêtée juste devant une pièce en particulier.

“Tu remarques quelque chose, Roxy ?”

“Non, pas vraiment. Je viens de réaliser que c’était ma chambre.”

La porte de la pièce était grande ouverte. Il n’y avait personne à l’intérieur, et peu de meubles, à part un lit ordinaire et un bureau. On dirait que son

occupant était parti en hâte, pas si longtemps avant ; le lit était en désordre, et un tas d'objets personnels étaient éparpillés sur le bureau et le sol.
Apparemmment, quelqu'un d'autre avait commencé à y vivre après que Roxy soit partie de Shirone – c'était plus un appartement qu'une chambre d'hôtel.
Mais bien que cet endroit soit clairement devenu l'espace de quelqu'un d'autre, le fait que Roxy y ait vécu autrefois me rendait étrangement... nostalgique, je suppose.

Donc, c'était la chambre où Roxy vivait quand j'étais en train de donner des cours à Eris...

“Maître Rudeus ? Mademoiselle Roxy ?” demanda Zanoba. “Y a-t-il un problème ?”

Je secouai la tête. “Non, pas vraiment. Roxy vient de repérer son ancienne chambre et elle est un peu nostalgique, c'est tout...”

“Et vous avez décidé de garder ça pour plus tard, hein ? Bon sang...” Zanoba revint vers nous, semblant un peu exaspéré. Il jeta un coup d'œil à la chambre, fredonna et se tourna vers Roxy. “En fait, la chambre où tu restais était la suivante.”

“Quoi ?!”

Visiblement perturbée, Roxy se précipita dans la pièce voisine et en ouvrit la porte. Après l'avoir comparée à la première, elle leva les yeux et regarda le long du couloir un moment... puis rougit furieusement, embarrassée.

“C-c'était trop sombre pour que je puisse voir, je suppose.”

Maudits sois-tu, Zanoba. Tu vas le regretter... Personne n'embarrasse ma précieuse, parfaite Roxy comme ça. Si elle appelle un cercle un carré, qui sommes-nous pour contredire ?

“Maître Rudeus,” murmura Zanoba, “pourquoi marchez-vous sur mon pied ?”

“Oh, désolé ! Ce tapis est un peu glissant, hein ?”

“Je suis bien conscient de votre amour et de votre admiration pour Mademoiselle Roxy, mais serait-il vraiment juste de la laisser se perdre dans la nostalgie de la mauvaise chambre ?”

Un point raisonnable. J'ai décidé de ne plus piétiner ses pieds.

De toute façon, c'était plutôt agréable d'avoir un petit aperçu du passé de Roxy comme ça. Si ce n'était pas pour l'incident de Téléportation, peut-être que cet endroit serait devenu sa maison.

“Passons... s'il vous plaît,” dit Roxy. Nous reprîmes notre chemin dans le couloir.

Finalement, nous n'avons croisé personne en traversant le palais. Il n'y avait personne ici, et il n'était pas clair pourquoi.

“Alors, l'entrée principale de ce palais se trouve en fait au deuxième étage, ce qui signifie que les invités venant de l'extérieur entrent à ce niveau. Le troisième étage est principalement dédié à des fonctions plus pratiques, telles que...”

Zanoba était particulièrement bavard pendant tout le trajet, pour une raison ou une autre. Peut-être qu'il essayait de combler le silence.

Le premier étage était principalement composé des quartiers des troupes et des domestiques qui maintenaient ce lieu fonctionnel. Le deuxième étage contenait l'entrée principale, la salle du trône, ainsi que diverses salles d'attente et chambres où les invités pouvaient être reçus. Le troisième étage abritait les bureaux et salles de conférence où toutes sortes de questions administratives étaient traitées, ainsi que des passages menant aux remparts et à la principale tour de défense du château. Le quatrième étage était celui où résidaient les princes et princesses du royaume. Leur garde personnelle avait aussi ses quartiers ici. Et enfin, le cinquième étage était celui où se trouvait la chambre du roi.

Il n'y avait personne au premier étage. Ni au deuxième. Ni au troisième.

Lorsque nous arrivâmes au quatrième étage, je jetai un coup d'œil par les fenêtres. Il y avait des feux de joie allumés autour du palais ; il était clair que l'armée rebelle avait encerclé le bâtiment. Mais je ne vis aucune trace des forces de Pax. Il ne semblait vraiment pas y avoir de combats en cours. Je ne voyais aucune silhouette sur les remparts, et je ne pensais pas que l'obscurité en était la cause. Ce château était désert.

Zanoba semblait avoir perçu ces signes inquiétants également. Une fois arrivés au quatrième étage, son bavardage s'arrêta net, et son visage se durcit sous la tension. Il se passait quelque chose de bizarre dans ce palais. À mesure que nous atteignions le dernier vol d'escalier, on pouvait presque sentir l'atmosphère pesante.

Enfin, nous arrivâmes au cinquième étage—l'équivalent du donjon du château. C'est là que se trouvait la chambre du roi, la pièce la plus précieuse de tout Shirone, tant d'un point de vue monétaire que symbolique.

Un seul homme nous attendait devant la porte.

C'était le Dieu de la Mort, Randolph Marianne. Pour une raison quelconque, il était assis sur une chaise, se penchant tranquillement en avant comme un homme prenant une pause. Les coudes sur les genoux, les mains jointes, la tête inclinée d'un côté. L'unique œil visible de son crâne pâle fixait intensément notre direction.

“Je ne comprends pas. Vraiment, je ne comprends pas. Pourquoi un roi construirait-il sa chambre aussi haut, de toute façon ?”

Dès qu'il nous aperçut, Randolph commença à parler.

“C'est ridicule, non ? Ça ne fait qu'aggraver sa vie. N'est-ce pas un inconvenient de descendre tous ces escaliers chaque fois qu'il doit accomplir ses devoirs ? N'est-ce pas la nourriture qui arrive un peu froide à chaque fois qu'elle vient des cuisines du premier étage ? N'est-ce pas un vrai calvaire

d'arriver ici quand il commence à vieillir et à devenir fragile ? N'est-il pas en train de se garantir qu'il brûlera vif si ce bâtiment prend feu ?”

Randolph pencha sa tête maigre en marmonnant ces pensées, nous fixant toujours. Sa posture était celle d'un employé de bureau épuisé, mais pourtant un frisson me parcourut l'échine.

“Moi, j'aurais construit mes appartements directement au premier étage. Faire mon travail serait plus facile, ma nourriture arriverait bien chaude, et je pourrais sortir à ma guise... Mais je suppose que c'est la logique d'un roturier, n'est-ce pas ?”

Randolph rigola d'un rire strident, comme s'il se racontait une blague à lui-même. D'une manière étrange, son visage semblait encore plus crâneux quand il souriait.

Roxy avala bruyamment à la vue de cela.

“Pour être juste, cet emplacement a des avantages. C'est un endroit idéal pour se retrancher si on se trouve assiégié, comme maintenant. Ils ont utilisé beaucoup de briques résistantes à la magie pour construire cet endroit, après tout—pas besoin de se soucier des sorts à distance. Et chaque étage possède des points de défense solides, ce qui poserait des défis à quiconque voudrait forcer son chemin ici. Ils ont construit ce lieu pour la guerre, c'est certain.”

Qu'est-ce que Randolph essayait de dire exactement ? Il était juste... assis là. Peut-être qu'on pourrait le contourner ?

Pour être honnête, je ne voulais pas faire un seul pas de plus vers lui.

“Seigneur Randolph.”

Alors que j'hésitais, Zanoba avança à sa place. Randolph ne se redressa même pas, encore moins se leva de son siège, mais il adressa à Zanoba un autre sourire inquiétant.

J'aurais bien voulu qu'il arrête de faire ça. Son visage était encore plus effrayant la nuit.

“Bonsoir, Prince Zanoba,” dit Randolph. “Qu'est-ce qui vous amène ici ?”

“Il semble qu'il se passe quelque chose d'étrange dans ce château. En savez-vous quelque chose ?”

“Eh bien, naturellement ! C'est de ma faute, après tout.”

Randolph leva son cache-œil. En dessous, son œil brillait d'une lueur rouge menaçante, avec un symbole en forme d'étoile clairement visible au centre.

C'était un œil démoniaque, sans l'ombre d'un doute.

“Sur les ordres de Sa Majesté, j'ai utilisé mon Œil de Sévérité pour produire un mur de fortune autour du palais. Grâce à sa puissance, j'ai tenu l'armée ennemie à distance.”

Un Œil de Sévérité ? Je n'en avais jamais entendu parler. Orsted n'en avait même jamais mentionné l'existence. Honnêtement, ce type oublie toujours les détails les plus importants...

Quoi qu'il en soit, si Randolph devait porter un cache-œil sur cette chose, cela signifiait probablement qu'il ne pouvait pas bien le contrôler, non ? Peut-être que je ne devrais pas m'inquiéter ?

“Je vois,” dit Zanoba. “Et les autres ?”

“Tous tués ou partis, hélas.”

“...Et où est Sa Majesté ?”

“Dans ses appartements.”

« Ah. Bien. Merci, Randolph. Vous avez bien fait de le garder en sécurité. » Zanoba s'avança, tentant de passer devant Randolph pour atteindre la porte.

Soudain, Randolph déplia ses mains et s'avança pour barrer le chemin.

« Pourquoi bloquez-vous mon passage ? » demanda Zanoba sèchement.

« Sa Majesté m'a ordonné de ne laisser entrer personne. »

« Mais j'ai une affaire urgente à traiter avec lui ! »

« Aussi urgente que cela puisse être, je crains que Sa Majesté soit terriblement occupée en ce moment. »

Occupé ? Occupé à quoi ? Il n'y avait plus personne dans ce château à commander.

« Je vous demande de vous écarter, Randolph. Je suis venu ici pour sauver Sa Majesté, et c'est ce que je compte faire. »

« C'est très aimable de votre part, mais il semble qu'il n'ait aucune intention de quitter ce palais. »

L'irritation sur le visage de Zanoba grandissait de seconde en seconde. Était-ce seulement moi, ou Randolph devenait-il étrangement vague en ce moment ?

« Je veux entendre cela de la bouche même de Sa Majesté ! »

Zanoba se dirigea pour forcer son chemin vers la porte... et Randolph se leva. C'était un mouvement lent et subtil. On aurait dit que son visage pâle et émacié flottait dans l'air, emportant le reste de lui avec lui.

« Allons, allons, prenons tous quelques respirations profondes, » dit le Dieu de la Mort d'un ton calme. « Le Roi Pax est plutôt angoissé en ce moment, vous voyez. Il a besoin d'un peu... d'espace. »

« Angoissé ? Pourquoi ? »

« Ces chambres offrent une excellente vue sur la ville autour de ce château. Il peut voir les soldats hostiles à l'intérieur de ses propres murs, le fixant avec haine dans les yeux. Et les soldats rassemblés au-delà... qui se contentent de regarder et d'attendre, sans bouger pour le sauver... »

Le regard de Randolph se tourna brièvement derrière nous.

Je suivis son regard et vis qu'il avait raison. Une immense fenêtre sur le palier offrait une vue panoramique de Latakia et de ses environs. L'armée rebelle était campée autour du palais, oui. Mais on pouvait aussi voir les foules et les feux de camp regroupés autour des murs extérieurs de la ville. D'ici, on aurait dit qu'une énorme armée était assise là sans intérêt à attaquer les rebelles. Mais je savais que la majorité de ces gens étaient des marchands simples, des aventuriers ou des voyageurs ordinaires. Ils ne allaient jamais assiéger les murs de la ville.

« Tant que Sa Majesté n'aura pas fait face à ces événements, je ne bougerai pas de cet endroit, » conclut Randolph.

« Et combien de temps cela prendra-t-il ? » demanda Zanoba entre ses dents serrées.

« Ah, comme j'aimerais avoir la réponse à cette question. Je pense que cela ne prendra pas trop de temps... »

« Assez de ça ! Je n'ai pas le temps pour votre entêtement ! » Zanoba avait finalement atteint son point de rupture. Il se tourna pour pousser Randolph de son épaule pour le dégager...

« Hein ?! »

...et fut instantanément projeté en bas du couloir. L'élan le porta jusque dans les escaliers derrière nous. L'arrière de sa tête se heurta violemment contre le mur lointain, décrochant un bon morceau de maçonnerie.

« Mes sincères excuses pour cette réplique usée, mais— vous ne passerez pas. À moins que ce ne soit sur mon corps sans vie. »

Alors qu'il parlait, Randolph tira son épée à moitié de son fourreau. La lame brillait d'une teinte verte maladive, projetant une lumière étrange dans l'obscurité du couloir. Il n'y avait aucun doute, elle était enchantée d'une manière ou d'une autre.

Ah, merde. C'est vraiment, vraiment mauvais. Je n'ai pas la Version Un... on ne devrait vraiment pas se battre contre lui.

« Calme-toi, Zanoba ! Chercher la bagarre n'est pas une bonne idée en ce moment, » je le prévenus.

« Mais Maître Rudeus... ! » protesta-t-il.

D'après ce que Randolph avait dit, il ne faisait que protéger Pax et suivre ses ordres. Zanoba était également venu pour aider Pax. Nous n'avions aucune raison d'être ennemis. Bien sûr, cette logique ne s'appliquait pas s'il était un disciple du Dieu-Homme, mais les chances que cela soit le cas étaient faibles. C'était trop compliqué pour être un piège destiné à me tuer. Et si l'objectif était de tuer Pax et d'empêcher Shirone de devenir une république, le Dieu de la Mort aurait pu l'accomplir il y a bien longtemps. Comme... quand Pax était encore dans le Royaume du Dragon Roi.

Cela ne pourrait pas faire de mal de demander, juste pour être sûr.

« Monsieur Randolph, nous sommes prêts à attendre si vous pensez vraiment que c'est nécessaire, » dis-je. « Mais j'ai juste une question pour vous d'abord. »

« Allez-y, bien sûr. »

« Le nom de Dieu-Homme vous dit-il quelque chose ? »

Randolph sourit à ma question. C'était un sourire glaçant, digne du château sombre et silencieux dans lequel il se tenait.

« Oui, je connais ce nom. Pourquoi, si je peux me permettre ? »

Avec un rire sec et saccadé, il le admit. Il l'admit.

Nous avions une raison de nous battre maintenant.

Randolph était un disciple du Dieu-Homme — agissant sur ses ordres, poursuivant ses plans. Je ne savais pas encore quel était ce plan, mais

Randolph était responsable de cette situation, et son issue profiterait d'une manière ou d'une autre au Dieu-Homme. Cela faisait de lui mon ennemi. Un ennemi que je devais vaincre tant que j'en avais encore l'occasion.

Je devais le tuer — et je pense qu'il l'a vu dans mes yeux.

« Ainsi donc, cela en arrive là après tout ? Quel dommage. »

Randolph tira son épée, illuminant le couloir de sa lueur verdâtre. Zanoba saisit son gourdin en réponse ; Roxy leva également son bâton.



Et ainsi, sans plus tarder, cela commença. Notre bataille contre l'une des Sept Grandes Puissances était lancée.

Chapitre 10 :

Des efforts inutiles de part et d'autre

Nous nous étions retrouvés dans une bataille contre le Dieu de la Mort. Je n'avais pas prévu de me battre contre lui sans la Version Un, mais il était trop tard pour reculer maintenant. Je ne pouvais pas me permettre d'hésiter.

"Raaaaah !"

Zanoba fit le premier mouvement, fonçant dans le couloir. Nous faisions face à l'un des sept combattants les plus puissants du monde, mais il ne semblait en avoir rien à faire. Avec toute la sophistication tactique d'un sanglier sauvage, il se précipita droit sur Randolph et balança son énorme massue vers lui, en criant en même temps.

"Mon Dieu", remarqua le Dieu de la Mort en esquivant proprement l'attaque. Exactement comme je m'y attendais. On ne pouvait pas échapper aux attaques de Zanoba ; lorsqu'il frappait, c'était toujours un coup dévastateur. Le problème, c'était qu'il n'avait pas vraiment de chances de toucher Randolph.

C'était à moi de changer ça. J'avais déjà invoqué un Marécage à l'endroit exact où Randolph avait sauté.

"Oh là là..."

Alors que ses pieds s'enfonçaient dans la boue, le corps du Dieu de la Mort vacilla.

"Impact Glacé !"

Au même moment, Roxy lança un sort offensif parfaitement chronométré. Le Dieu de la Mort le dévia avec un coup de son épée, mais ce mouvement le déséquilibra encore plus qu'il ne l'était déjà.

L'attaque de suivi de Zanoba était déjà en route. Avec toute la force qui lui avait permis de maintenir le Roi Démon Immortel immobile, il balança sa massue avec une force capable de briser des pierres.

Malgré sa posture maladroite, le Dieu de la Mort réussit à esquiver cette deuxième frappe avec agilité, mais il était clair pour tout le monde qu'il n'était plus en position de contre-attaquer. Il était tombé sur son derrière – les semelles de ses pieds en l'air, son épée pointée dans la mauvaise direction, son poids sur son coude gauche.

L'expression sur son visage était celle de l'étonnement pur.

"Qu'est-ce que... ce n'est pas possible..."

Nous avions une chance de finir ça. Je lançai un regard à Roxy, puis fis un pas en avant.

Zanoba, pour sa part, fonçait déjà pour donner le coup fatal. Je tendis les deux mains vers le Dieu de la Mort et canalisai du mana dans mes bras. Si Zanoba réussissait son attaque, nous avions gagné. Sinon, j'utiliserais mon Oeil de la Prévoyance pour lancer un sort d'Électricité dans la direction où Randolph se déplacerait. Une fois qu'il serait paralysé, j'utiliserais l'arme magique de mon bras gauche pour lui asséner une salve dévastatrice de Cannons de Pierre. Même s'il parvenait à éviter tout ça, Roxy et moi pourrions maintenir la pression jusqu'à ce qu'il perde de nouveau son équilibre. Finalement, il finirait par avoir un coup de malchance.

Nous n'avions pas vraiment préparé cette stratégie à l'avance, mais nous nous étions parfaitement coordonnés. Nous avions acculé Randolph dans un coin.

"Hrrngh !"

Une fois de plus, Zanoba balança violemment sa massue vers le Dieu de la Mort.

Mais cette fois, quelque chose d'incroyable se produisit.

Le Dieu de la Mort bloqua son attaque. Il bloqua la massue de Zanoba, frappée avec la puissance surhumaine d'un Enfant Béni. Et il le fit à mains nues.

C'était un exploit de force incroyable. Cet homme avait clairement mérité sa place parmi les Sept Grandes Puissances.

Cependant, au final, cela ne le sauverait pas. Son bras se brisa sous la pression. C'était fini – échec et mat.

"Écarte-toi, Zanoba !" criai-je.

Zanoba sauta instinctivement sur le côté, et un éclair violet jaillit de ma main droite. Avec un craquement qui résonna dans l'air derrière lui, le coup de foudre frappa le Dieu de la Mort et se propagea sur son corps.

J'avais atteint ma cible.

Le corps de Randolph se tendit sous le choc et s'affaissa comme un arbre qui tombe. Il me regarda, son visage pâle tordu de confusion. Son Aura de Combat avait peut-être empêché mon sort de le faire frire, mais cela n'avait pas pu empêcher la paralysie.

Il ne me restait plus qu'à l'achever. Le mana afflua dans l'arme montée sur mon bras gauche, et je tirai mon attaque de suivi.

"Déclencheur de Fusil !"

Une pluie de sorts de Cannons de Pierre, chacun doté de la puissance d'une attaque de niveau Roi ou Empereur, vola vers le Dieu de la Mort. Ce Canon de Pierre était mon coup fatal, ma spécialité. Orsted lui-même m'avait complimenté sur sa puissance ; quand je l'avais frappé en plein cœur, il était même capable de blesser Orsted. Mon timing était parfait, l'opportunité

trop belle pour être ignorée. Le Dieu de la Mort n'avait aucun moyen d'esquiver cela. Ce n'était pas une attaque que l'on pouvait simplement ignorer.

Nous avons gagné.

"...Quoi ?"

Et puis, une fraction de seconde après que je me sois convaincu que c'était fini – tous mes Cannons de Pierre disparurent. Réduits à des bouffées de sable en plein air, ils tombèrent inoffensivement contre ma cible.

Je n'y comprenais rien.

"Oh ! Monsieur Dieu de la Mort !" s'écria Randolph, son regard se tournant vers quelque chose derrière moi. "Est-ce vous qui êtes venu me sauver ?!"

Quoi ?! Le Dieu de la Mort ? N'est-ce pas lui que nous combattions en ce moment ? Est-ce qu'il nous trompait depuis le début ?

Le cœur battant la chamade, je me retournai à la recherche de ce nouvel arrivant. Et dans le couloir derrière nous, je vis—

Personne du tout.

La seule chose là-bas était un escalier vide, éclairé par la lune.

"Rudy !"

Au moment où j'entendis Roxy crier mon nom, je tombais déjà.

En me projetant en arrière, je vis une chevelure bleue au niveau de ma taille. Elle s'était jetée contre moi. N'ayant pas le temps de me demander pourquoi, je me retournai en plein vol pour l'enlacer protectivement.

Je heurtai les marches du dos une fraction de seconde plus tard. Mon Armure Magique gémit en protestant, mais je n'avais pas été blessé.

"Quoi—"

Je regardai de nouveau vers le couloir et vis un Zanoba très surpris... et le Dieu de la Mort, qui venait clairement de balancer son épée.

L'homme bougeait normalement. Est-ce que je ne l'avais pas paralysé avec l'Électricité ? Est-ce qu'il ne s'était pas affalé par terre ? Ça n'avait aucun sens.

Que diable se passait-il ?

"Un conseil, Sir Rudeus – le Dieu de la Mort se tient toujours derrière sa proie."

Son visage était parfaitement composé, son ton complètement confiant.

Et enfin, enfin, je compris. C'était une mise en scène. Il m'avait laissé le choquer avec mon sort. Il était tombé délibérément, s'était laissé tomber volontairement. Tout ça, juste pour me pousser à me retourner.

Merde ! Orsted m'avait averti de la façon dont Randolph combat ! J'aurais dû voir ça venir de loin !

Cependant, comment avait-il réussi ce tour tout à l'heure ? Pourquoi mes Cannons de Pierre ont-ils disparu comme ça ? Avait-il utilisé l'Œil du Démon d'une manière ou d'une autre ?

...Non. En y réfléchissant bien, j'avais déjà vu ça quelque part. C'était la même chose que lorsque j'avais utilisé de la magie sur cette Hydre de Manatite. Ce qui signifiait...

"Tu as une Pierre d'Absorption sur toi, hein ?"

"Eh bien, eh bien", dit-il. "Tu as vu ça assez vite... Il semble que ta réputation était bien méritée."

Le Dieu de la Mort tendit la main, les doigts écartés. Une Pierre d'Absorption était incrustée dans la paume de son gant en cuir. Je ne l'avais pas remarquée avant, mais il avait dû l'utiliser pour aspirer le mana de mes sorts. Orsted ne m'avait jamais parlé de lui ayant une de ces pierres...

Cela pourrait-il être l'une des pierres que nous avions ramenées de ce labyrinthe à Begaritt ? Cela ne serait pas surprenant qu'un chevalier d'élite du Royaume du Dragon Roi collectionne ce genre d'objets... et c'était le genre de chose qu'Orsted pourrait ne même pas savoir.

Enfin, peu importe. J'ai été un peu trop confiant au début, mais je ne m'attendais pas à battre l'une des Sept Grandes Puissances aussi facilement. Ce serait difficile de battre quelqu'un capable d'annuler complètement ma magie, mais je savais exactement comment fonctionnaient ces pierres d'absorption. Il fallait tendre la main dans la direction du sort entrant et donner un peu de mana à la pierre. Je devais juste rendre cela impossible.

M'approcher de lui semblait être la solution. Cet endroit n'offrait pas beaucoup de place pour manœuvrer, mais avec les trois d'entre nous travaillant ensemble, il devait bien y avoir un moyen de réussir. D'après ce que je voyais, il n'avait qu'une de ces pierres sur lui. Peut-être que si Roxy et moi lancions des sorts en même temps, de devant et derrière, tandis que Zanoba fonçait pour attaquer...

Eh bien, je savais que ce ne serait pas aussi simple. Mais si ça ne fonctionnait pas, nous pourrions essayer autre chose. L'essai et l'erreur étaient notre seule véritable option ici. Il finirait bien par tomber, n'est-ce pas ?

"Roxy, je veux que tu passes derrière Zanoba, s'il te plaît."

Silence. Aucune réponse. Maintenant que j'y pense, Roxy n'avait pas bougé d'un pouce depuis que nous étions tombés ici, n'est-ce pas ?

Attends. Est-ce que ma main était mouillée ? On dirait que son épaule était un peu humide ou quelque chose comme ça...

"...Hm ?"

Qu'est-ce que c'est ? C'est tout rouge...

"Roxy ? Qu—oh mon dieu. Qu'est-ce que c'est ?"

Il y avait une longue coupure dans la robe de Roxy, et du sang suintait en dessous.

Mon cœur battait fort dans mes oreilles. Des souvenirs du passé défilèrent devant mes yeux – des images d'un homme qui était mort en me poussant vers la sécurité. Des images de son corps gisant sans vie sur le sol.

Paul était mort en me sauvant. Et maintenant l'histoire se répétait...

Roxy ! Non ! Quoi ? Non, je dois rêver !

"Non, non ! Ça ne peut pas être en train d'arriver ! Roxy !"

"...J'ai bien peur que ça soit en train d'arriver", grogna-t-elle. "Tu pourrais arrêter de tripoter ma blessure ? Ça fait mal."

Je détournai mon regard de ses blessures et je vis Roxy me regarder d'un air furieux, les yeux plissés.

"Uh, d'accord. Désolé."

J'avais un peu trop réagi. Lorsque je relâchai Roxy de mes bras, elle murmura un sort de guérison qui arrêta immédiatement l'hémorragie.

Dieu merci. Elle m'avait foutu une sacrée frayeur pendant un instant...

"Qu'est-ce que c'est ?" murmura Randolph depuis le dessus, caressant son menton d'un air curieux. "J'étais bien sûr d'avoir porté un coup fatal..."

Je dois admettre que j'ai frissonné un peu en entendant ces mots, mais ma femme allait clairement bien. C'était un peu étrange qu'un type qui se prétendait Dieu de la Mort ne sache pas s'il avait tué quelqu'un ou non, mais bon, même les singes tombent des arbres parfois. Au lieu de prendre la vie de Roxy, il m'avait coûté quelques années de la mienne.

Bonne chance la prochaine fois, enfoiré. Retour à l'action.

"Hm ?"

Juste à ce moment-là, il y eut une série de craquements audibles autour du cou de Roxy. Je vis le collier que je lui avais donné avant notre départ se briser et tomber en morceaux au sol. Un instant plus tard, l'anneau qu'elle portait à son doigt se brisa également.

Si je me souviens bien... cet anneau était censé déployer une barrière en réponse aux attaques physiques. Et le collier était conçu pour absorber un coup fatal.

"Ah, donc c'est ça qui l'a fait", dit Randolph légèrement. "Maintenant je comprends."

Je frissonnai involontairement. On aurait dit qu'une tempête de neige hurlait à travers mon corps, me drainant toute ma chaleur et ma confiance au fur et à mesure. Et j'aurais juré que ce mur glacé de vent venait du lieu où se tenait le Dieu de la Mort.

Je connaissais ce sentiment – j'avais perdu mon courage. Mais reconnaître le problème ne signifiait pas que je pouvais y faire quelque chose. Par réflexe, je passai un bras autour de Roxy et la serrai contre moi.

"R-Rudy... ?"

C'était la fin. Nous devions nous arrêter. Je n'avais pas prévu au-delà de ce point. J'avais fabriqué ce collier comme une police d'assurance contre ce scénario. Ce n'était pas de la chance qui avait gardé Roxy en vie, en d'autres termes – c'était ma prévoyance. Mais il n'y aurait plus de filet de sécurité à partir de maintenant.

L'homme contre lequel nous nous battions pouvait nous tuer instantanément d'un seul coup.

Essai et erreur ? Combien d'essais pouvais-je vraiment espérer, contre un monstre comme ça ? Nous n'avions plus de Continues. Si nous continuions ce combat, l'un de nous allait mourir.

Qu'est-ce que j'avais bien pu penser, de toute façon, en choisissant de me battre contre l'une des Sept Grandes Puissances à distance rapprochée, sans plan ni préparation ? Orsted m'avait averti de garder mes distances, à moins que je porte l'Armure Magique. Tout ça avait été une grosse erreur dès le départ.

"Zanoba, recule ! Maintenant ! Il faut qu'on sorte d'ici !"

"Maître Rudeus ?!"

"On ne peut pas le battre comme ça, d'accord ?! Il nous faut la Version Un si nous avons une chance !"

Zanoba ne baissa pas sa massue, mais il fit deux pas en arrière et me regarda en fronçant les sourcils par-dessus son épaule.

"Ah, je pense que tu tiens un combat respectable", murmura le Dieu de la Mort. "En particulier, cette dernière attaque était très vilaine. Je ne suis pas sûr de pouvoir la repousser à nouveau, maintenant que j'ai révélé ma carte maîtresse..."

Je ne vais pas mentir, je pensais qu'on l'avait eu dans la première moitié. Mais je ne gobe plus ce charabia maintenant. Randolph mentait. Orsted l'avait bien expliqué. Le Dieu de la Mort vous attirait à attaquer ou à défendre. Ces paroles n'étaient qu'une autre partie de sa technique, c'était tout.

Cela dit... pourrais-je en être sûr ? Peut-être qu'il avait éteint son mode Épée Envoûtante et avait exprimé ses véritables pensées. Ce commentaire n'était pas vraiment subtil, après tout. Et si c'était pour me faire penser qu'il—

Arrrrrgh ! Au diable ce cirque !

En fin de compte, rien de ce que disait cet homme n'était digne de confiance. Et il y avait au moins une chose dont j'étais sûr : je ne pouvais pas battre le Dieu de la Mort.

Pas comme ça. Cela m'avait été martelé dans la tête en un seul instant terrifiant.

Cependant, Zanoba semblait penser différemment.

« Si tu ne veux pas te battre, Maître Rudeus, reste là et regarde. Je vais affronter cet homme seul, forcer mon passage et voir mon frère en face ! »

Encore une fois, il se jeta sur le Dieu de la Mort.

Pour moi, les secondes suivantes se sont écoulées au ralenti. Zanoba fit un pas, puis un autre, sa progression désespérément lente ; toute la couleur s'était évaporée du monde, et les sons se perdaient dans le silence.

Dans mon Œil de Prévoyance, le Dieu de la Mort bougeait déjà — bien plus vite que l'homme chancelant que nous avions combattu un peu plus tôt. Il n'était qu'un flou, trop rapide pour que même mes sens surdéveloppés puissent le suivre.

Le temps se remit brusquement à la normale.

Un éclat de lame laissa une image résiduelle dans l'air.

« Zanoba ! »

L'épée de Randolph avait frappé Zanoba sur le flanc, coupant en diagonale jusqu'à son épaule. L'armure de Zanoba se brisa, et son corps fut propulsé en l'air ; il heurta violemment le plafond et tomba au sol juste devant moi.

Le monde restait étrangement silencieux. C'était comme si je vivais un cauchemar surréaliste.

« Huff... huff... »

Mon cœur battait si fort que ça me faisait mal.

Était-il toujours en vie ? Ce coup avait pulvérisé son armure. La lourde cuirasse et l'épaulière s'étaient brisées comme du verre.

Comment était-ce même possible de briser du métal comme ça d'un seul coup d'épée ? Je n'en avais aucune idée.

« Penser que ma Fente Brise Armure pourrait être endurée... »

Avec ces mots du Dieu de la Mort, mon ouïe revint enfin à la normale.

C'était vrai. En y regardant de plus près, il n'y avait pas une égratignure sur Zanoba. La tunique sous son armure était tranchée proprement, mais il n'y avait qu'un bleu sur la peau en dessous.

« Urgh... Ggh... »

Avec un grognement, Zanoba se remit en position assise et lança un regard furieux vers les escaliers, en direction de Randolph.

« Vous êtes un spécimen impressionnant, ô Béni. Il semblerait que vous trancher en morceaux ne soit pas une option pratique. »

Le Dieu de la Mort soutint son regard depuis le sommet des escaliers, un sourire horrible figé sur son visage. Puis, lentement, il remit son épée dans son fourreau.

« Cela dit, je ne suis pas adepte du Style du Dieu de l'Épée... Je ne ressens aucun besoin pressant d'utiliser ma lame exclusivement. Il semblerait que vous soyez assez vulnérable à la magie du feu, si je me souviens bien ? Le Roi Pax en a parlé. »

Oh, merde. Lui aussi, il peut utiliser de la magie ? Mais au moins, l'armure de Zanoba devrait annuler le feu... attendez. Merde. Il n'y a aucune chance que l'enchantedement fonctionne quand elle est toute brisée comme ça.

Zanoba était de nouveau sur ses pieds. L'homme n'avait toujours pas abandonné. Il prit son massue, posa un pied sur les escaliers et se tendit pour une autre charge.

Roxy se leva aussi. Elle s'avança avec son bâton levé, prête à soutenir Zanoba — et se plaça protectivement devant moi.

Enfin, je me levai à mon tour. Zanoba était un homme vraiment tête. Il pourrait continuer à se battre jusqu'à ce que Randolph le tue littéralement. Je ne pouvais pas rester là à regarder ça se produire. De plus, je ne pouvais pas permettre à Roxy de se faire blesser. Si elle mourait ici, je mourrais aussi — en esprit, du moins.

« Tu n'as pas abandonné, donc ? » dit Randolph, nous scrutant sans émotion particulière dans les yeux. Il n'avait adopté aucune posture, et il ne chantait pas l'incantation d'un sort ; il se contentait de rester là, confiant et détendu. Il semblait n'avoir aucune intention d'attaquer avant nous.

Il avait dit que nous offrions une « lutte respectable ». Quelle blague. On aurait dit qu'il nous laissait tranquille. L'homme avait annulé toute ma salve de sorts de Cannon de Pierre ; il aurait pu annuler toute notre magie dès le début. Mais au lieu de cela, il nous avait laissé l'attaquer et m'avait poussé à l'imprudence. Il pouvait très bien avoir d'autres astuces aussi désagréables que la première.

Que m'avait dit Orsted déjà ? Quand tu veux te défendre, attaque à la place... quand tu veux attaquer, défends-toi ? Est-ce que cela signifiait que mon hésitation actuelle était exactement ce que le Dieu de la Mort voulait ?

Je ne pouvais pas le dire. Je n'avais aucune idée de la manière de procéder. Il me faisait douter de chaque pensée. Le collier de Roxy était parti. L'armure de Zanoba aussi. Nous n'avions aucune idée des trucs dont notre ennemi était capable, et même la Version Deux pourrait ne pas me protéger d'un seul de ses coups.

Cela ne fonctionnerait pas. Ce n'était tout simplement pas possible. Nous devions reculer, au moins pour l'instant.

Mais qu'en était-il de Zanoba ?

Je devais le raisonner. Si cela ne fonctionnait pas, je devrais le frapper d'un coup derrière la tête. Ensuite, nous pourrions revenir à la Version Un et nous regrouper pour essayer à nouveau.

« Tu comprends maintenant, Zanoba ? C'est sans espoir. Si tu continues à foncer droit sur lui, tu vas mourir. »

« Mais Maître Rudeus, Pax pourrait être— »

« Le Dieu de la Mort attendait quelque chose ici, » l'interrompis-je. « Nous avons encore du temps pour agir ! Regroupons-nous et revenons avec un plan. »

Je vis Zanoba hésiter. À un certain niveau, il devait savoir que nous n'avions aucune chance pour l'instant.

« Oh, vous partez maintenant ? » dit Randolph. « Quel dommage... Je pense que Sa Majesté sera bientôt fini. »

Ignore-le. C'est encore un piège...

« Ouais. Nous reviendrons bientôt, » répondis-je, surveillant le Dieu de la Mort avec méfiance. La seule question était de savoir combien de temps il nous laisserait partir. « Désolé de t'avoir attaqué aussi soudainement, d'accord ? Je suppose qu'on s'est un peu emportés. Tu penses pouvoir nous laisser partir pour l'instant ? »

Je ne m'attendais évidemment pas à ce que cette plainte pathétique fonctionne. Même en parlant, je régulais ma respiration et cherchais un signe de sa réaction. Très probablement, nous devrons nous battre pour revenir à l'armure magique sur le chemin que nous avons pris ici ; une fois là-bas, nous pourrons enfin rebrousser chemin et nous battre. Si jamais il ne nous poursuivait pas jusqu'au bout, tant mieux.

« Eh bien, si c'est ce que vous voulez... allez-y. »

Hein ? Attendez, il va juste nous laisser partir ?

C'était un peu anticlimactique. Les actions de Randolph ne semblaient pas vraiment... cohérentes. Quel était son objectif ici ?

« Euh, Sir Randolph, quelles instructions vous a données le Dieu-Homme, au fait ? »

« Hm ? Aucune. Je ne l'ai jamais rencontré de ma vie. »

Quoi ?! « Mais... tu as dit que tu connaissais son nom ! »

« Un de mes proches le connaissait il y a quelque temps, et j'ai appris son nom grâce à lui, » expliqua Randolph. « C'est tout. Je n'ai jamais vu ce Dieu-Homme ni communiqué avec lui de quelque manière que ce soit. »

Oh, merde. Alors ça veut dire... « Tu n'es pas un de ses disciples ? »

« Je ne suis pas tout à fait sûr de ce que ce terme implique, mais je suppose que non. »

Putain, je me suis fait des idées ! Qu'est-ce qui m'arrive ces derniers temps ?!

Je demandai plus de précisions. « Donc ça veut dire que tu n'es pas un ennemi du Roi Pax non plus ? »

« Je suis un allié fidèle du Roi Pax et de sa Reine Benedikte, je vous l'assure. Ce sont les seuls à avoir jamais complimenté ma cuisine, vous voyez... »

Exaspéré, je continuai à le presser. « Alors il n'y a pas un rituel bizarre qui se passe là-dedans ou quoi ? Et tu n'es pas en train de gagner du temps jusqu'à ce que ce soit terminé ? »

« Eh bien... je suppose qu'on pourrait appeler ça un rituel, d'une certaine manière. Mais je préfère ne pas entrer dans les détails avec une jeune demoiselle présente. »

Les yeux du Dieu de la Mort se tournèrent vers Roxy lorsqu'il parla, et elle lui lança un regard furieux à cause de ce commentaire condescendant. Pour être juste avec Randolph, elle ne ressemblait vraiment pas à une femme mariée avec un enfant.

Bref. Autant j'avais du mal à tout comprendre, autant il semblait que ce combat n'avait vraiment pas été nécessaire. Et dans ce cas... je devais probablement m'excuser auprès du Dieu de la Mort, n'est-ce pas ?

Ouais. On dirait bien.

« Euh... D'accord alors. Désolé d'avoir sauté aux conclusions. On dirait qu'on est du même côté ici... Laisse-moi m'excuser encore pour t'avoir attaqué comme ça. »

« Non. C'était aussi ma faute, » répondit Randolph, nous saluant. « J'aurais dû expliquer mes intentions plus clairement. »

Waouh, quel gentil gars. Content qu'on ait réglé ça...

Ugh. Attends une seconde. Et si tout ça n'était qu'une autre partie de son jeu ? Et s'il gagnait du temps en attendant de charger son super coup instantané ou un truc du genre ? D'accord, exemple débile. Mais on ne sait jamais !

Merde, je n'arrive même plus à penser correctement. Si c'est vraiment le prochain numéro dans son numéro de marionnettiste, il m'a fait danser le tango sur sa paume...

« Oh ? »

Juste au moment où je commençais à m'énerver à nouveau, Randolph jeta un coup d'œil en arrière et se détendit visiblement. Je ne baissai bien sûr pas ma garde. Je n'étais pas prêt à être imprudent maintenant.

« Il semble que ce soit fini... » murmura Randolph.

Fini ? Qu'est-ce qui est fini, Randolph ? Nos vies ?!

« Allez, il n'y a pas besoin d'être aussi méfiant, » dit-il en me jetant un regard. « Je n'ai aucune intention de vous tuer tous les trois. »

« ...Ah, très crédible. Tu n'avais pas dit quelque chose à propos d'un coup fatal avant ? Peut-être que j'ai mal entendu ? »

« Haha, je suppose que vous m'avez bien eu là... Je dois dire, vous êtes un sacré esprit, Sir Rudeus. »

Oh, super. J'ai amusé Monsieur Visage-de-Squelette. Pas que j'aie essayé.

« Quoi qu'il en soit, le Roi Pax m'a ordonné de ne laisser entrer personne tant que la chose n'était pas terminée. Et maintenant, c'est fait, donc j'ai accompli ma tâche. » Replaçant son épée à sa taille, Randolph se réinstalla sur sa chaise avec un petit soupir. « N'hésitez pas à entrer. »

Est-ce un autre piège ? Peut-être qu'il prévoyait de nous couper en deux dès qu'on passerait devant lui. Cela me semblait plausible.

Randolph nous observa avant de demander : « L'idée de me tourner le dos vous dérange-t-elle ? Je suppose que je pourrais m'excuser un moment... »

« Ce ne sera pas nécessaire, » dit Zanoba, replaçant sa massue à sa taille. « Nous allons vous croire sur parole. »

Et ainsi, inspiré par l'exemple courageux de mon ami, je décidais enfin de croire que le combat était vraiment terminé. Notre lutte contre le Dieu de la Mort s'était terminée aussi maladroitement qu'elle avait commencé.

Les chambres du roi occupaient le dernier étage du palais royal. C'était la meilleure suite qu'on puisse imaginer, un témoignage extravagant de la richesse du royaume de Shirone. Les murs étaient décorés de peintures. De magnifiques statues se tenaient sur des bureaux finement sculptés. Et près de l'arrière de la pièce, il y avait un énorme lit à baldaquin—un lit qui devait faire presque cinq mètres de large.

Les draps étaient froissés. Au milieu du lit, une fille aux cheveux bleus était enroulée dedans, dormant paisiblement. C'était la reine Benedikte, et à en juger par les vêtements éparpillés négligemment sur le sol à proximité, elle devait être allongée là, nue.

Un parfum familier flottait dans l'air. Deux personnes s'étaient récemment beaucoup aimées... d'une manière que l'on ne peut pas décrire en présence d'un enfant. Donc, Pax et sa reine s'étaient occupés de leurs affaires jusqu'à il y a peu. L'homme était conscient que son royaume s'effondrait autour de lui, non ? C'est d'un calme impressionnant.

Pax lui-même se trouvait actuellement sur le balcon, appuyé contre la balustrade, regardant la capitale en contrebas. Ses membres courts et sa grande tête lui donnaient un air presque enfantin, et ses traits étaient plus communs que royaux. Il était vêtu uniquement de son sous-vêtement, montrant un dos modérément musclé. Il était aussi couvert de cicatrices et de bleus décolorés.

L'histoire de sa vie était inscrite sur son corps.

« Je me demandais ce qu'était tout ce bruit. Alors, tu es revenu, frère ? »

Dès que Pax se tourna vers nous, je réalisai à quel point je m'étais trompé sur son état d'esprit. Il avait le visage d'un homme épuisé. Un homme sur le point d'abandonner complètement. Mais il semblait étrangement calme aussi. Randolph avait parlé de Pax qui "accepte sa situation". Apparemment, il y avait eu... un certain acte d'acceptation dans le processus.

Je veux dire, je connais ça. Parfois, il faut tout laisser sortir...

« Oui, Majesté. Je suis ici pour vous sauver. Abandonnons le palais et rendons-nous ensemble au Fort Karon. »

Zanoba s'avança vers le balcon et tendit la main à son frère. Pax la regarda avec méfiance un moment, puis ricana. « Tu veux me sauver ? Tu n'es sûrement pas sérieux. »

« Majesté, il serait plus sage d'abandonner cette position pour l'instant et de rassembler nos forces ailleurs. Vous pourrez reprendre le palais à tout moment une fois que nous aurons réuni une armée suffisamment grande. »

« ...Et après ? Je répète encore une fois le même cycle ? »

Pax fixa Zanoba avec des yeux si froids que j'en frissonnai presque. Si on m'avait dit qu'il était le vrai Dieu de la Mort, cela aurait presque semblé plausible à ce moment-là.

« Répéter... quel cycle, Majesté ? »

La réponse de Pax à la question de Zanoba fut un autre reniflement méprisant. Murmurant « comme si tu comprenais », son regard se détourna de nouveau vers le balcon.

« Aussi comique que cela puisse paraître maintenant, j'ai fait de mon mieux pour gouverner ce royaume correctement. J'ai renvoyé les ministres corrompus que mon père avait laissés derrière lui, et j'ai donné leurs postes à d'autres plus méritants. J'ai rassemblé des mercenaires pour défendre contre la menace de la guerre. Je ne nie pas que la sécurité publique a souffert en conséquence... mais j'essayais d'assurer l'avenir de Shirone. »

Pax se laissa tomber contre la balustrade, puis pointa Zanoba du doigt.

« C'était la même raison pour laquelle j'ai permis ton retour, frère, et t'ai donné cette tâche déraisonnable. Cela me semblait être le choix le plus sage. En toute honnêteté, je te déteste toujours... mais je respecte ton utilité en tant qu'Enfant Béni. »

« Je le sais bien, Majesté. Et je comprends à quel point ces décisions ont dû être difficiles pour vous. »

La réponse de Zanoba me sembla calme et raisonnable. Mais pour une raison quelconque, cela sembla irriter son frère. Serrant les poings, Pax le fixa avec une fureur amère dans les yeux.

« Tu ne comprends rien ! Personne ne me comprend, et personne ne veut essayer. Regarde donc, imbécile. La preuve est juste devant tes yeux ! »

D'un large geste du bras, le roi désigna le monde au-delà de son balcon. La ville, bien en dessous de nous, restait silencieuse dans la nuit, malgré les foyers des rebelles qui brûlaient tout autour du palais. On distinguait à peine la foule immense massée autour des murs de la ville ; leurs feux de camp et leurs tentes étaient visibles même d'ici. À cette distance, on aurait dit que Latakia était entourée par une armée massive.

« Une horde de soldats, mes propres troupes, et pourtant ils ne bougent pas pour écraser ces rebelles ! »

« Vous faites erreur, Majesté. La grande majorité de cette foule est composée de citoyens ordinaires, pas de soldats. Beaucoup d'entre eux sont simplement des marchands ou des aventuriers d'origine floue. »

« Qu'est-ce que ça change ?! » cria Pax amèrement, frappant du poing contre la balustrade. **« C'est une preuve que tout le monde dans ce royaume m'a rejeté ! »**

Je commençais à me sentir un peu alarmé, mais je me forçai à rester silencieux. Ce n'était pas le moment pour que je prenne la parole. Zanoba était la seule personne ici qui pourrait peut-être calmer son frère.

« Ce n'est tout simplement pas vrai. Tous vos sujets ne se sont pas retournés contre vous... »

« Ne me prenez pas pour un imbécile ! Vous-même, vous auriez pu mener une armée vers cette ville, mais à la place, il n'y a que trois d'entre vous. Et les deux autres sont ici pour vous protéger, pas moi ! N'est-ce pas ?! »

« Eh bien, euh... »

Pax n'avait pas tort à ce sujet. J'avais été contre l'idée de l'aider dès le départ. Honnêtement, je me fichais bien de ce qui arrivait à lui, ou même à Shirone—j'étais là parce que je ne voulais pas que Zanoba meure. Point.

« C'est ce que je pensais ! Ça a toujours été comme ça. Peu importe combien je me donne, personne ne se soucie de moi. Chaque fois que je me convaincs que j'ai réussi, tout s'effondre quelques instants plus tard. Mes efforts finissent toujours par échouer ! Toujours ! »

Pax fit une pause dans son diatribe un instant. Juste assez de temps pour pointer un doigt accusateur en direction de Roxy.

« Roxy ! »

Surprise par l'attention soudaine, Roxy se figea dans l'alarme et ne répondit pas.

« Tu sais de quoi je parle, n'est-ce pas ? Ou tu as déjà tout oublié maintenant ? »

« Qu-quoi— »

« Souviens-toi du moment où j'ai maîtrisé mon premier sort de niveau intermédiaire ! »

Les yeux de Roxy s'agitaient autour d'elle, incertains. Est-ce qu'elle savait même de quoi il parlait ?

« J'ai étudié du mieux que je pouvais ! J'ai pratiqué, et encore pratiqué ! Et quand j'ai enfin réussi, quelle a été ta réaction ?! »

« Euh... eh bien... »

D'après ce que je pouvais voir du coin de l'œil, Roxy semblait complètement perturbée par cette question. Je ne pouvais pas dire si c'était parce qu'elle avait complètement oublié cet épisode, ou si elle s'en souvenait trop bien.

« Tu as soupiré, maudit sois-tu ! » s'écria Pax.

« Quoi... »

« Alors que je célébrais ma réussite, tu as soupiré ! »

« Je... euh... »

« Tu aurais aussi bien pu le dire clairement : Enfin, il était temps. Ça m'a pris un temps fou. Tu te rends compte à quel point j'étais écrasé ?! »

Les yeux de Roxy s'écarquillèrent, et elle mordilla sa lèvre inférieure. Cette histoire était-elle réellement vraie ? C'était incroyablement difficile à croire. Elle avait toujours été si heureuse pour moi chaque fois que je faisais le moindre progrès...

« Et pourtant, malgré tout, je t'adorais ! Tu me traitais avec moins de dédain que presque tout le monde que je connaissais. Même après ce moment horrible, je faisais tout pour capter ton attention. Mais en vain ! Ton esprit était toujours ailleurs, et tes yeux me traversaient ! Tu étais trop occupée à écrire des lettres—à un homme que je n'avais jamais entendu nommer—pour même jeter un coup d'œil dans ma direction ! Pourquoi, je commençais à me demander, est-ce que je m'acharnaïs ainsi ? Pourquoi fournir autant d'efforts, alors que tout ce que je faisais était clairement inutile ?! Ma motivation s'est fanée et a échoué. Et puis tu m'as complètement abandonné ! Tu m'as regardé comme si j'étais un morceau de pourriture, et tes leçons sont devenues de plus en plus désinvoltes chaque jour ! À la fin, tu as haussé les épaules et tu as quitté Shirone pour de bon ! »

Pax se tordait les cheveux des deux mains, continuant son monologue. Les souvenirs devaient défiler vivement dans son esprit. Ses yeux étaient cerclés de larmes, et ils devenaient de plus en plus injectés de sang.

« Je... Je suis désolée, Pax. À l'époque, j'étais— »

« Tais-toi ! Je ne veux pas entendre tes excuses ! »

Roxy se tut. L'expression sur son visage était pleine de profond regret.

Je suppose que certains auraient pu intervenir ici pour dire « Aucun effort n'est jamais inutile » ou quelque chose de tout aussi cliché, mais je n'avais pas le droit de lui donner une leçon sur ce sujet. Depuis mon arrivée dans ce

monde, du moins, j'avais eu beaucoup de validation externe pour mes efforts. Quand je donnais tout ce que j'avais, j'obtenais généralement des résultats. Ce n'est pas que je n'échouais jamais, bien sûr—mais quand je réussissais, il y avait des gens là pour me complimenter.

Comment pourrais-je savoir si l'effort en lui-même est une récompense ? Je n'avais jamais été dans les chaussures de ce type.

« Oh, peu importe. Ce n'est pas comme si tu avais tort à mon sujet, clairement. »

Soudainement, Pax se dégonfla sous nos yeux. Ses épaules s'affaissèrent ; sa voix devint plus douce.

« Sa Majesté m'a remis le royaume de Shirone sur un plateau, et voilà ce que j'en ai fait. Personne ne m'accepte comme roi. Personne ne se rallie sous ma bannière. Au lieu de cela, ils se précipitent pour rejoindre une armée rebelle au nom d'un enfant quelconque qui n'est peut-être même pas un prince. Et dans leur révolte, j'ai perdu tous les chevaliers que le Royaume du Dragon Roi m'avait confiés. Je peux seulement imaginer la déception de Sa Majesté.

»

Pax sourit avec amertume. Des larmes coulaient librement sur son visage.

« En fin de compte, je suppose que c'est seulement Benedikte qui s'est vraiment souciée de moi. Elle m'a aimé tel que j'étais, pour ce que je suis. Les mots ne lui venaient jamais naturellement, mais elle souriait pour moi, et ça signifiait tout pour moi. »

Il semblait que les éclats de voix de Pax avaient été audibles depuis le sol. Je commençais à entendre des murmures de conversation lointains provenant des feux de camp autour du palais. Peut-être que certains soldats avaient repéré Pax sur le balcon.

Pax jeta un coup d'œil en bas vers eux avec un air d'indifférence morne. « Dis-moi, frère... qu'aurais-je dû faire ? »

« Je ne me permettrais pas de le dire. Cependant, j'imagine que tuer tous nos frères et sœurs allait un peu trop loin. »

« Oui. Oui, je suppose que c'est vrai. Mais si je les avais laissés en vie, je pense qu'ils auraient déclenché une autre rébellion semblable à celle-ci. »

« ...Tu... as peut-être raison. » Zanoba fit une pause un moment, puis secoua la tête comme pour chasser cette pensée. « De toute façon, tout le monde fait des erreurs. Et une fois que tu y as réfléchi, tu peux appliquer les leçons que tu en as tirées à tes futures entreprises ! »

Les mots résonnèrent dans les chambres du roi, remplissant tout l'étage de la voix joyeuse de Zanoba. Il fallait lui donner ça—l'homme avait une capacité incroyable à ignorer même les atmosphères les plus lourdes.

« Il semble que je sois incapable de faire cela. Tout ce que je fais, c'est répéter les mêmes erreurs, encore et encore. »

La manière lente et régulière avec laquelle Pax secoua la tête à ce moment-là ressemblait exactement à celle de Zanoba parfois. Les deux étaient complètement différents d'apparence, mais ils avaient au moins beaucoup de manières en commun.

Levant la tête, Pax jeta un regard à quelque chose derrière moi.

« Randolph ? »

« Oui, Majesté ? »

Je sursautai. Juste un peu. L'homme était debout juste derrière moi, et je n'avais même pas remarqué son approche. C'est un peu dérangeant, vous ne trouvez pas ? Avec ce truc de toujours se tenir derrière sa proie, là ?

« Poursuis comme je t'ai dit plus tôt, s'il te plaît. »

« Votre souhait est ma commande, Majesté. »

« Bien, bien... »

Quelles étaient ces instructions qu'il avait données plus tôt ? Allions-nous nous retrouver en pleine bataille contre le Dieu de la Mort ? Notre positionnement était terrible, si c'était le cas. Il s'était rapproché de trop. Sans la Version Un, ça serait de toute façon un combat difficile, mais si le combat commençait à une distance aussi proche, on n'avait aucune chance.

Toutes ces pensées traversèrent mon esprit instantanément.

Mais avant que je ne puisse réagir de quelque manière que ce soit—

Pax sauta par-dessus la balustrade de son balcon.

« Qu— »

Attendez, c'est le cinquième étage. Est-ce qu'il— Hein ? Il a sauté par-dessus ce foutu balcon ?!

« Aaaaaaaah ! »

Zanoba se précipita en avant. Il n'y avait aucune chance qu'il arrive à temps, mais il courut quand même, la main tendue désespérément. Il attrapa la balustrade de ses deux mains et se pencha en avant... et son élan arracha le métal du balcon, l'envoyant basculer dans l'air.

« Zanoba ! »

Mon cœur battant la chamade, je me retournai et courus hors de cette pièce aussi vite que je pouvais.

Nous les trouvâmes dans les jardins du palais.

Zanoba était à genoux dans la terre, son visage figé de choc, tenant le corps sans vie de son frère dans ses bras.

« H-dépêche-toi, Maître Rudeus, » grogna-t-il en m'approchant. « Utilise ta magie de soin... »

À genoux, je pris un rouleau dans ma robe et le posai sur Zanoba. La chute du cinquième étage l'avait laissé visiblement meurtri et blessé.

« Non, non... utilise-le sur Pax... »

Je secouai la tête sans dire un mot.

Pax était déjà mort.

On aurait dit qu'il avait heurté le sol la tête la première. C'était une vue horrible. Je voulais croire qu'il n'avait pas ressenti de douleur, du moins.

« Il est... parti ? » demanda Zanoba tranquillement.

« Oui. Je suis désolé, Zanoba. »



Je n'avais même pas envisagé qu'il puisse soudainement sauter vers la mort de cette façon. Mais en y repensant, cela avait peut-être été son intention dès le départ. Pax était entouré par ses ennemis, et il se sentait sans alliés vers qui se tourner. Peut-être que c'est pour cela qu'il n'avait jamais essayé de fuir le palais—il pensait qu'il n'avait nulle part où aller.

Peut-être qu'il avait souffert en silence pendant des jours, se convaincant finalement qu'il était un échec total en tant que roi. Peut-être était-il prêt à mourir dès le moment où nous étions entrés dans cette pièce.

« Maître Rudeus... »

Toujours en tenant le corps de son frère, Zanoba leva les yeux vers le ciel nocturne. Le dernier étage du palais était visible très au-dessus ; une magnifique pleine lune pendait dans le ciel au-delà.

Il n'y avait plus de roi dans ce château majestueux. Ce n'était plus qu'une coquille vide.

« Comment ai-je pu échouer aussi complètement ? » demanda Zanoba.

Je ne savais pas quoi répondre.

« Est-ce que tous mes efforts étaient simplement inutiles ? »

« Non, » répondis-je. « Tu as fait tout ce que tu pouvais, Zanoba. Je le pense vraiment. »

Pax n'avait pas reconnu les efforts de son frère pour ce qu'ils étaient. Il était désespéré que d'autres reconnaissent son propre travail acharné, mais ne pouvait pas faire de même pour Zanoba.

Je veux dire... en toute honnêteté, on aurait dit que l'homme ne voyait même pas Zanoba comme autre chose qu'un autre pion sur son échiquier. Mais cela aurait pu changer avec le temps. Pax aurait peut-être fini par apprendre à faire confiance à Zanoba. J'avais toujours considéré Pax comme

un salaud irrécupérable, mais même ainsi... j'avais l'impression que Zanoba aurait fini par le toucher.

« Pourquoi... Pourquoi cela a-t-il dû en arriver là ? »

« ...J'aimerais bien savoir, Zanoba. »

Pendant un petit moment après cela, Zanoba resta sans parler, pensif. Il finit par me regarder avec l'expression d'un homme qui venait de se rappeler quelque chose.

« Est-ce que ça pourrait être... que cela aussi était l'œuvre du Dieu-Homme ?
»

Je n'avais toujours aucune idée des fils que le Dieu-Homme avait tirés. Aucun de ses disciples ne s'était révélé. Mais dans le flux normal de l'histoire, Pax était destiné à transformer ce royaume en république, après quelques rebondissements. Maintenant, ces événements ne se produiraient jamais ; si le Dieu-Homme était impliqué, c'était probablement la raison. Peut-être que son unique objectif cette fois était de provoquer la mort de Pax.

Ce sale pixelisé pouvait voir l'avenir. Il n'avait pas besoin d'envoyer quelqu'un pour te tuer s'il pouvait déclencher une série d'événements qu'il savait te mener à désespoir et suicide, non ?

Eh bien... peut-être. Honnêtement, cela semblait une manière bien lente et détournée de faire les choses. Peut-être que le Dieu-Homme n'avait joué aucun rôle direct dans tout ce qui s'était passé ces dernières semaines.

Mais avec du recul, il y avait une chose dont j'étais sûr : il avait organisé ma première visite dans ce royaume, il y a bien des années. Cela avait directement conduit à l'exil de Pax vers le Royaume du Dragon Roi. Et selon Orsted, la République de Shirone poserait des problèmes au Dieu-Homme à l'avenir. Il avait agi pour empêcher qu'elle n'existe au moins

une fois. Il semblait raisonnable de supposer qu'il avait toujours cherché des moyens de gérer Pax, d'une manière ou d'une autre.

Quel désastre. J'aurais dû réaliser tout cela dès le début. J'avais sauté à toutes sortes de conclusions, certaines moins raisonnables, parce que je détestais trop Pax pour réfléchir à tout cela correctement.

« Ouais, » répondis-je enfin. « C'est possible. »

« Je vois... »

Zanoba posa doucement le corps de son frère sur le sol, puis souffla très lentement. Son expression suggérait qu'il pleurait, mais aucune larme ne coulait sur son visage. Je ne pense pas que j'aurais été aussi stoïque à sa place.

Après un long silence, il se tourna vers moi et murmura : « Rentrons à la maison. »

Je hochai la tête. Il n'y avait plus grand-chose à dire.

Chapitre 11 :

Conséquences

J'ai suggéré que nous incinérions Pax ; brûler ce qui restait de ses restes et l'enterrer me semblait être la meilleure option. Après tout, c'était l'une des manières les plus courantes dans ce monde de rendre hommage à quelqu'un qui était décédé.

Zanoba secoua la tête et m'arrêta avant que je puisse aller jusqu'au bout. Il expliqua que la rébellion ne prendrait fin que s'ils avaient les restes de Pax. Sa voix était plate et indifférente alors qu'il ajoutait qu'il serait préférable de le laisser intact, afin que le chaos qui régnait à Shirone puisse enfin s'apaiser.

Pax avait été un roi, même si son règne n'avait duré que peu de temps. Je ne pensais pas qu'il soit juste de remettre son cadavre aux rebelles, mais il y avait quelque chose d'indescriptiblement persuasif dans la manière dont Zanoba m'avait convaincu. Finalement, je n'ai pas insisté, préférant utiliser ma magie de l'eau pour au moins nettoyer Pax avant de le ramener au cinquième étage.

Lorsque nous arrivâmes, nous trouvâmes Randolph avec Benedikte drapée sur son dos et des bagages dans les mains. Apparemment, Roxy l'avait aidé ; à la demande de Randolph, elle avait habillé la jeune fille nue et avait transformé les draps en sangles pour la maintenir solidement attachée à son dos. Une fois cela fait, elle avait pris les vêtements du placard et les avait fourrés dans un sac pour que Randolph puisse les emporter. Elle avait fait tout cela sans dire un mot.

« Et Sa Majesté ? » demanda Randolph. Ce furent ses premiers mots lorsqu'il nous aperçut.

« Mort, » répondit Zanoba d'un ton plat. « Je remettrai ses restes aux insurgés pour mettre fin à leur rébellion. »

L'expression de Randolph resta impassible, ne laissant rien transparaître. Cela me donna l'indication la plus claire qu'il savait déjà avant même de demander.

« Sa Majesté m'a demandé de prendre sa reine avec moi et de m'échapper, afin de la ramener en toute sécurité au Royaume du Dragon Roi, » expliqua Randolph.

J'étais encore plus convaincu qu'il avait dû savoir que Pax envisageait le suicide. Autant j'avais envie de lui demander pourquoi il n'avait pas empêché Pax, autant je n'avais aucun droit de l'interroger à ce sujet.

« Dans ce cas, » dit Zanoba, « il serait probablement préférable que vous veniez avec nous. Nous connaissons le chemin. »

« Très bien, Altesse. Votre considération est profondément appréciée. » Randolph inclina la tête pour clore leur brève conversation.

Nous venions tout juste de nous battre les uns contre les autres, à mort, et maintenant Randolph nous accompagnait tranquillement. Normalement, j'aurais gardé mes gardes, soupçonnant que cela pouvait être le piège que le Dieu-Homme avait tendu — que la dernière bataille était encore à venir. Mais je savais mieux que cela. Il était évident que Randolph n'avait aucune envie de se battre contre nous. C'était étrange, mais je le savais.

Randolph Marianne, le Dieu de la Mort, classé cinquième parmi les Sept Grands Pouvoirs. Sa force le plaçait à un niveau bien supérieur au mien, et pourtant même lui semblait fatigué. Ce n'était pas qu'il était le seul, bien sûr ; Roxy et moi étions tout aussi épuisés. Si quelqu'un était soudainement venu me supplier de me battre avec lui, je me serais probablement contenté de secouer la tête mollement. Aucun d'entre nous n'avait encore d'énergie. Zanoba n'était pas une exception. Il resta mortellement silencieux.

Au total, notre groupe comptait quatre personnes — cinq, si l'on comptait Benedikte. Nous descendîmes les escaliers, nos pas lourds alors que nous travisions le tunnel de sortie et ses passages étroits pour fuir.

Il faisait toujours aussi noir dehors, à des heures de l'aube, lorsque nous arrivâmes près du moulin à eau. Mon Esprit de Lumière éclairait la voie dans l'obscurité jusqu'à ce que sa lumière tombe sur l'Armure Magique que nous avions laissée près du moulin à eau.

« Est-ce que c'est... l'armure du Dieu Combattant ? » demanda Randolph soudainement. Il la fixa, abasourdi.

**« Non, c'est quelque chose que Zanoba et moi avons assemblé, » répondis-je.
« C'est un artefact magique — une Armure Magique, comme nous l'appelons — utilisée pour les batailles intenses. »**

« Ah, je vois... ? » murmura-t-il pensivement. « Ouais, si vous aviez utilisé ça, j'aurais peut-être été dans une mauvaise situation. »

Je secouai la tête. « Je n'en suis pas si sûr. En fin de compte, j'étais impuissant face à votre Lame Envoûtante. »

Randolph sourit. « Vous m'aviez mis dans une impasse avant même que j'aie eu une chance de l'utiliser. »

« Pardon ? »

« Votre attaque synchronisée m'a bien amoché, et le reste de ma mana a été pratiquement épuisé pour me débarrasser des Canons de Pierre que vous m'avez lancés, » expliqua-t-il, comme s'il essayait de me réconforter.

En d'autres termes, peut-être que sa véritable Lame Envoûtante avait été de faire semblant d'avoir encore de l'énergie pour combattre. Ma propre lâcheté m'avait empêché de poursuivre l'attaque, mais si je l'avais fait, nous aurions peut-être gagné. C'est ce que cela semblait être, en tout cas, mais qui savait si ses paroles étaient sincères.

Non, de toute façon... Je commençais à me dire cela, incapable de faire autre chose que soupirer. Je suppose que ne pas combattre était la meilleure option. Gagner ou perdre, cela n'aurait pas eu d'importance. Et maintenant, je me sentais encore plus épuisé rien qu'en y pensant.

« **Au fait, Sir Randolph, vous avez dit que vous connaissiez le Dieu-Homme, n'est-ce pas ?** » Je décidai de poser la question tant que j'y pensais. C'était rare que quelqu'un connaisse le Dieu-Homme, et après tous mes efforts ici, j'avais laissé Pax mourir quand même. Ce serait pathétique de partir d'ici sans rien à montrer de tout cela.

« **Ouais, pas que j'en sache beaucoup sur lui,** » répondit Randolph.

« **Eh bien, cela vous dérangerait-il de me dire ce que vous savez ?** »

« **Bien sûr, je suppose. Tout ce que j'ai entendu, c'est qu'un parent a emprunté son pouvoir il y a longtemps pour affronter un ennemi extrêmement puissant.** »

Je fronçai les sourcils. « **Un ennemi extrêmement puissant, vous dites ?** »

« **Il a fait ça pour protéger sa fiancée. À la suggestion du Dieu-Homme, il a volé l'armure du Dieu Combattant, l'a mise lui-même et est allé se battre contre le Dragon Dieu Laplace — qui, à l'époque, était considéré comme le plus fort du monde. Le pauvre gars n'a pas pu protéger sa fiancée à la fin, et la bataille a failli les anéantir tous les deux.** » Il y eut une brève pause avant qu'il ne rit et ajoute : « **Qui sait si tout cela est vrai.** »

J'étais assez sûr d'avoir déjà entendu une histoire semblable. Oui, en y repensant, Kishirika et Orsted avaient dit quelque chose de similaire — à propos de la bataille entre le Dragon Dieu et le Dieu Combattant.

« **C'était une histoire que j'entendais souvent quand j'étais plus jeune, quand de l'alcool était impliqué. Je pense que c'est probablement de la fiction, mais... j'ai grandi en entendant ça tout le temps, donc naturellement, le nom du Dieu-Homme est resté dans ma tête,** » continua Randolph.

Cela était, en fait, une information assez précieuse. Il racontait une histoire sur un ancien disciple du Dieu-Homme. Bien que je suspecte qu'Orsted sache déjà cela, en enquêter davantage ne ferait pas de mal.

« Alors, qui était ce parent ? » demandai-je.

« Le Roi Démon de la région de Biegoya, Badigadi. »

Oh. Euh, hmm. Peut-être que c'était totalement de la fiction alors. Le Badigadi que je connaissais était héroïque, bien que parfois un peu hésitant. Je pouvais imaginer quelqu'un inventant une telle histoire à son sujet. Ce n'est pas que je pensais qu'Orsted mentait à propos de l'histoire, mais les gens ont souvent tendance à revendiquer les actes valeureux des autres comme étant les leurs.

« Merci, » dis-je, ma voix s'éteignant en fin de phrase.

Après tout, j'étais complètement épuisé. Je n'avais même pas l'énergie pour dire quoi que ce soit d'autre. Penser que j'avais été sur le qui-vive tout ce temps pour rien.

Soupir.

Je ne voulais plus penser. Je voulais juste rentrer chez moi et m'effondrer. Je n'avais pas dormi depuis un jour entier, il faut bien le dire.

« Randolph, que comptes-tu faire maintenant ? » demanda Zanoba.

« Je compte retourner au Royaume du Dragon Roi. »

« Et après ça ? »

« Je protégerai Sa Majesté jusqu'à ce qu'elle accouche. Ensuite, j'éduquerai son enfant — académies, maniement de l'épée et même les arts culinaires. »

« Elle va accoucher ? » Donc Benedikte était enceinte, alors ? C'était difficile à dire en la regardant.

« On m'a dit de donner beaucoup de louanges à l'enfant au fur et à mesure qu'il grandira, sinon il risque de devenir complètement pourri gâté, » avoua Randolph en haussant les épaules.

« Je vois, » murmura Zanoba.

Benedikte allait accoucher de l'enfant, et Randolph l'élèverait. Je me demandais si Benedikte savait que Pax envisageait de mourir. La chose naturelle à leur demander aurait été pourquoi ils ne l'avaient pas empêché s'ils le savaient, mais je n'allais pas poser cette question à l'un ou l'autre. Ils n'auraient pas pu l'arrêter. Et il était probable que ce soient eux qui se sentaient le plus misérables de sa disparition.

« Sir Randolph, puis-je vous poser une dernière question ? » demanda Zanoba, comme si quelque chose venait soudainement de lui traverser l'esprit.

Entouré par l'obscurité, Randolph inclina son visage, ressemblant à un crâne, en attendant que Zanoba pose sa question.

« Pourquoi êtes-vous resté si longtemps aux côtés de Pax ? Parce que le roi du Royaume du Dragon Roi vous l'avait ordonné ? »

Randolph afficha un léger sourire. « Non. Je l'ai fait parce que j'aimais ce type. »

« Très bien, dans ce cas, permettez-moi de vous exprimer ma gratitude. »

« Gratitude, » répéta Randolph, comme pour tester ce mot sur ses lèvres. « Prince Zanoba, vous êtes un homme fascinant. » Son sourire persista alors qu'il se tourna vers moi et dit : « Oh, au fait, Sir Rudeus... »

« Oui ? Qu'y a-t-il ? »

« D'après ce que j'entends, il vaut mieux ne pas se mêler de ce Dieu-Homme. Mon parent disait cela — peu importe que vous soyez de son côté ou contre lui, cela ne finira pas bien pour vous de toute façon. »

« Sage parole, » dis-je. Un peu trop tard, cependant. Si seulement Randolph m'avait dit cela dix ans plus tôt.

« Grâce à sa relation avec ce Dieu-Homme, mon parent a lui-même traversé des moments difficiles, » continua Randolph.

D'accord, Badigadi. Il me vint à l'esprit que Badigadi avait dit une fois quelque chose qui laissait entendre qu'il connaissait bien le Dieu-Homme.

Malheureusement, je n'avais absolument aucune idée de l'endroit où il se trouvait actuellement.

« Eh bien, tout le monde, soyez prudents, » dit Randolph en nous faisant ses adieux.

« Toi aussi. »

Il échangea une poignée de main avec Zanoba avant de se retourner et de partir. Son visage de crâne s'estompa dans l'obscurité.

Restés seuls, personne ne dit un mot. Nous nous traînâmes à l'intérieur du moulin à eau et nous effondrâmes, dormant comme des bûches.

Nous nous sommes réveillés vers midi le jour suivant et avons fait notre chemin de retour vers la capitale. L'armée rebelle avait déjà investi le palais, et les groupes campant à l'extérieur des murs avaient disparu. La chaîne qui maintenait la porte fermée n'était plus là.

L'Œil de la Séparation. C'était ce que Randolph avait appelé l'Œil Démon qu'il possédait, mais je n'avais aucune idée de la manière dont il avait empêché les ennemis du roi de pénétrer dans le palais. Quoi qu'il en soit, les

effets s'étaient dissipés à un moment donné, soit parce que Randolph s'était éloigné trop loin du château, soit parce qu'il s'était écoulé suffisamment de temps depuis qu'il l'avait activé.

Des colonnes de fumée s'élevaient de l'intérieur du château, probablement à cause des feux de cuisine. On pouvait presque sentir la joie de loin. Ceux à l'intérieur devaient être ivres de victoire, tout comme les soldats de la forteresse Karon après notre bataille. Et l'atmosphère ne se limitait pas au palais. L'ambiance de fête envahissait tous les coins de la ville, comme si les gens célébraient la chute du roi idiot et l'avenir radieux qui les attendait désormais. Il n'y avait aucun signe de deuil ou de désespoir.

Les restes de Pax étaient exposés sur la place principale de la ville. Les rebelles avaient refusé de lui accorder la moindre décence, l'ayant dépouillé de tous ses vêtements. Pour une raison quelconque, il y avait une vilaine coupure sur son épaule, et il était couvert de saleté. Cela aussi était l'œuvre des rebelles, qui probablement voulaient présenter sa mort comme s'ils l'avaient orchestrée.

Le général Jade avait fait sa proclamation : « Pax était un tyran irrationnel. Mon neveu est le vrai roi ! »

Typique de la propagande. N'ayant pas de formation en politique, je ne pouvais vraiment pas dire si Pax avait été un véritable tyran. L'étiquette aurait probablement bien collé à lui des années plus tôt, mais l'homme que j'avais rencontré ces derniers jours ne semblait ni irrationnel ni tyrannique. Certes, si l'on se concentrerait sur la partie où il avait massacré l'intégralité de la famille royale, on pourrait soutenir qu'il était un despote.

Mais même avec ces rumeurs disgracieuses qui circulaient, seule une petite groupe pouvait être vue lançant des pierres sur le cadavre de l'ancien roi. Les gens ne l'avaient pas aimé, mais ils ne l'avaient pas non plus haï. Il avait passé trop de temps à l'étranger et régné pendant trop peu de temps. Si on y réfléchissait, la plupart des gens pensaient probablement : "Mais qui diable

était ce type, de toute façon ?" En d'autres termes, la plupart étaient indifférents à sa mort. C'était l'impression que j'en avais.

Zanoba tremblait en observant. Ses yeux restaient grands ouverts, ses poings secouant à ses côtés. Même moi, je sentais la bile monter dans ma gorge. Peut-être qu'il aurait mieux valu que nous l'incinérions après tout. Peut-être que remettre son corps à l'armée rebelle n'était pas la meilleure idée. Ils savaient probablement qu'ils avaient assuré leur victoire dès qu'ils avaient pris le contrôle du palais.

En fait, avant tout ça — j'aurais probablement pu sauver Pax de son sort. Je n'aurais pas pu anticiper qu'il sauterait du balcon, mais j'aurais pu voler par-dessus le bord avec lui et déployer ma magie en plein vol. Peut-être alors que moi—

Non. Il ne servait à rien d'entretenir de telles pensées.

Jamais dans mes rêves les plus fous je n'avais imaginé qu'il sauterait. Au moment où il l'a fait, c'était déjà trop tard. Si quelque chose, je devrais avoir réalisé plus tôt qu'il envisageait le suicide, mais même ça semblait être trop demander de moi-même.

« Ai-je encore pris la mauvaise décision ? » Zanoba s'écria soudainement alors que j'étais perdu dans mes pensées.

Je n'avais aucune idée de ce qu'il ressentait. Il était impossible de savoir combien il avait vraiment pensé à Pax, en tant que frère. Tout ce que je savais en étudiant son visage à cet instant, c'était qu'il avait ressenti une sorte de sentiment spécial pour cet homme. Peut-être quelque chose dans leur passé—quelque chose que je ne savais pas—qui avait suscité de telles émotions en lui.

« Je ne sais pas, » confessai-je honnêtement. « Mais voir ça devrait dissuader les gens d'essayer de s'opposer au prochain roi. Et, je suppose... le pays sera plus stable maintenant ? »

Je ne me souvenais plus du nom de ce prétendu treizième prince, mais si je me rappelais bien, il n'avait que trois ans. Il était impossible qu'il ait pu provoquer tout cela. Le général Jade devait en être l'instigateur. Je comprenais pourquoi il l'avait fait, mais cela ne signifiait pas que cela me plaisait.

Je me demandais si le général Jade avait réellement été le disciple du Dieu-Homme. Devais-je le tuer alors ? Mais si son objectif avait été de tuer Pax, les vaches étaient déjà parties du pré. Tout était déjà fini. Il était possible que le Dieu-Homme se soit déjà retiré d'ici.

Mieux valait laisser les choses en l'état, décidai-je.

Il ne servait à rien de tourner en rond ici. Quoi que je fasse, cela semblait peu probable d'aider notre objectif global. En fait, j'avais perdu toute confiance dans ma propre capacité à prendre des décisions. La meilleure chose à faire serait de retourner à la maison pour obtenir de nouvelles instructions de la part d'Orsted. Je devais l'informer de la mort prématurée de Pax... mais je ne pouvais pas partir sans Zanoba.

« Zanoba, je pense partir pour Sharia dès demain. Et toi ? Tu prévois de rester un peu plus longtemps ? » demandai-je.

« J'ai l'intention de repartir avec toi, mais avant que nous partions, pourrions-nous attendre ici Ginger ? Je soupçonne qu'elle est déjà en route vers ici, » dit-il.

« Oh, oui. D'accord, alors. »

Oups. J'avais complètement oublié Ginger. Nous devions d'abord la retrouver ; nous pourrions partir une fois qu'elle serait de retour avec nous.

Nous avons donc trouvé une auberge où nous sommes restés trois jours.

Nous avions décidé de ne pas nous diriger vers la forteresse Karon pour rencontrer Ginger sur la route. J'étais impatient de retourner chez moi, mais je voulais aussi profiter encore un peu de ce pays avant de partir. Je ne

pensais pas que nous ferions de révélations décisives pendant les quelques jours supplémentaires passés ici, mais je m'assurai de recueillir toutes les informations possibles, néanmoins.

Le sujet brûlant de la ville était bien sûr l'incident le plus récent. Les gens parlaient de comment l'armée rebelle avait encerclé la ville, se battant contre les forces royales de Pax. Ils décrivaient comment le Dieu de la Mort, Randolph, avait engagé un combat à mort avec le général Jade qui avait duré plusieurs jours. Il y avait aussi des discussions sur la sagesse et la noblesse de leur nouveau roi. C'était tout ce dont les gens parlaient, depuis les marchés jusqu'à la salle de repas de l'auberge, en passant par les puits où les gens se réunissaient. Il était difficile de distinguer le vrai du faux dans ces récits, et la plupart semblaient être des fabrications. L'histoire est écrite par les vainqueurs, comme on dit, aussi cruelle que cette réalité puisse être.

Bien sûr, pas toutes ces rumeurs n'avaient été inventées par le général Jade. Certaines avaient peut-être commencé comme des blagues, avec des espions prenant cette humour pour des faits. Vu la rapidité avec laquelle les rumeurs circulaient, ces chuchotements avaient probablement déjà commencé pendant que l'armée ennemie campait encore à l'extérieur du palais. Les gens adorent le théâtre, après tout. Ils disent que la vérité est plus étrange que la fiction. D'après mon expérience, la réalité est étrange, mais aussi impitoyablement et déprimant sans pitié.

Parmi les informations que j'ai recueillies, certaines rumeurs suggéraient que le prochain roi vendrait la moitié du territoire du royaume à son voisin du nord. Qu'est-il donc arrivé aux négociations de cessez-le-feu, je me demande ? Est-ce que les gars de la forteresse ont continué ce que nous avions commencé, ou tous nos efforts n'ont-ils rien donné à la fin ?

Je n'en avais aucune idée, et Zanoba ne semblait plus s'en soucier. Il passait la plupart de ses journées à l'auberge perdu dans ses pensées, assis dans sa chaise et dans le vague. Il m'est venu à l'esprit qu'il avait maintenant perdu toute sa famille. Ses frères, ses pères—tout le monde. Il avait appelé ce pays

son chez-lui, mais sa place ici était partie. Peut-être ne se sentait-il plus comme si cet endroit valait la peine d'être protégé.

Il n'était pas particulièrement déprimé ou mélancolique, cependant. Il passait simplement la plupart de son temps dans une contemplation silencieuse. Peut-être réfléchissait-il à ce qu'il ferait à partir de là.

La personne qui est devenue déprimée était en fait quelqu'un d'autre entièrement — Roxy. Elle avait à peine parlé ces derniers jours. Elle avait à peine touché à sa nourriture. Quand la nuit tombait, elle passait son temps à fixer la cheminée avec un regard morne sur son visage.

La mort de Pax semblait l'avoir profondément choquée. Je pouvais comprendre pourquoi. À la toute fin, Pax n'avait eu que des mots de reproche pour elle. C'était comme s'il la blâmait pour son suicide. Si j'avais été à la place de Roxy, j'aurais probablement été aussi perdu.

« Je suis de retour, » appelai-je.

Après une longue pause, Roxy répondit : « Bienvenue. » Elle serra ses genoux contre elle en fixant vacamment le feu, comme elle l'avait fait pendant plusieurs jours.

Je pris place à côté d'elle comme d'habitude.

« Hé, euh, Roxy... »

La conversation s'éteignit là, comme d'habitude. Tout ce que je pouvais penser à lui dire semblait tellement cliché et insensible. Je n'avais pas le courage de forcer les mots, même s'ils pouvaient apaiser la culpabilité qu'elle ressentait.

« C'est vrai, » murmura-t-elle, parlant pour la première fois. « J'ai bien soupiré à ce moment-là. »

Roxy ne me regarda pas en parlant, mais je pouvais dire qu'elle s'adressait à moi. Son lamentation ne s'arrêta pas là.

« Je veux dire, le jour où le prince Pax maîtrisa ce sort intermédiaire. Il était tellement ravi quand il est venu me le montrer, et je n'ai fait que soupirer. Je crois même que je me suis murmuré : "Tu as mis le temps." »

« Cela aurait été blessant, » reconnus-je.

Roxy se cramponna fermement à l'ourlet de sa robe. « Honnêtement, je crois que quand je l'enseignais, je ne cessais de comparer ses progrès aux tiens. Je pensais des choses comme "Rudy aurait compris cela instantanément", ou "Rudy l'aurait appris en un clin d'œil." Et à cause de ça, je l'ai vu comme inférieur à toi. Peut-être que je l'ai vraiment méprisé. »

J'avais appris la magie intermédiaire presque instantanément. Roxy elle-même l'avait probablement maîtrisée tout aussi rapidement, je suppose. Mais tout le monde ne trouvait pas cela aussi intuitif. J'avais découvert cela à mes dépens en enseignant à Eris et Ghislaine. Pax avait probablement fait de son mieux. Il avait fourni des efforts, mis au point ses propres méthodes pour utiliser la magie, les avait pratiquées, et avait finalement atteint le niveau supérieur. Il espérait probablement que Roxy le couvrirait de louanges pour son accomplissement, mais à sa déception, elle avait soupiré. Si Roxy m'avait fait la même chose à l'époque où je vivais à Buena Village, alors... eh bien, je ne la respecterais probablement pas autant que maintenant. Je ne l'aurais probablement pas épousée non plus.

"À l'époque, j'étais plus concentrée sur les pouvoirs et les sorts que je n'avais pas maîtrisés. Même après avoir atteint le niveau Roi, je visais quelque chose d'encore plus grand. Peut-être étais-je arrogante et que j'ignorais ceux qui n'étaient pas à mon niveau." Roxy mordillait sa lèvre, serrant ses genoux fortement.

Je me penchai vers elle et lui caressai le dos. Elle trembla légèrement sous mon toucher.

"Je pensais avoir appris de mes erreurs passées. Je savais que j'avais merdé et je m'étais juré de faire mieux", dit-elle, les yeux remplis de larmes. "Mais il

semblait que je n'avais rien appris. Il m'est venu à l'esprit, même si c'était à peine perceptible, que peut-être j'avais échoué en tant qu'instructrice, mais j'ai essayé de me défendre en insistant sur le fait que non, c'était l'environnement au palais qui posait problème."

Les larmes commencèrent à couler sur ses joues alors qu'elle continuait, "Je n'avais jamais réalisé que c'était mon attitude qui l'avait déformé. Ça ne m'est jamais venu à l'esprit — pas une seule fois — jusqu'à ce qu'il le dise ce jour-là."

Alors qu'elle éclatait en sanglots, elle enfouit son visage dans ses genoux, comme pour arrêter ses larmes. Elle se repliait sur elle-même, se rétrécissant même pendant que je continuais de lui caresser le dos.

"Je croyais toujours que je pourrais mieux faire avec le prochain élève, mais... Pax n'a eu qu'une seule chance d'apprendre pour la première fois. Et j'ai tout gâché."

Roxy continua de pleurer. Je continuai de la réconforter, laissant le silence s'installer entre nous. Le seul bruit dans la pièce était son sanglot. Elle tremblait encore sous mes doigts, mais je ne laissai pas cela m'arrêter.

Après un moment, les larmes cessèrent. Lorsqu'elle releva la tête, ses yeux étaient rouges et injectés de sang.

"Rudy, tu crois vraiment qu'il est encore acceptable que je continue d'être enseignante après ça ?" demanda-t-elle.

Comment étais-je censé répondre à cela ? Je ne savais pas. Je n'étais pas enseignant. La seule chose à laquelle je pensais était le mot que j'avais utilisé pour m'adresser à elle il y a si longtemps.



« Professeure », dis-je.

Les mots qui suivirent étaient superficielles, tirées tout droit des pages d'un manga ou d'un jeu vidéo, je ne me souviens plus lequel. Peut-être que c'était un peu de l'autosatisfaction de ma part de le dire. Peut-être que cela ne servirait qu'à offrir une consolation vide. Et peut-être que j'essayais seulement de masquer le problème.

« Ma professeure, tu n'as pas échoué. Tu as seulement gagné plus d'expérience. »

D'autres pourraient juger différemment, mais je ne pensais pas que c'était mal de dire ça.

« Tant que tu ne répètes pas les mêmes erreurs, tes autres élèves deviendront des adultes formidables et trouveront leur propre bonheur, tout comme moi. »

Roxy me fixa. Je l'étudiai — ses cheveux bleus, ses cils bleus et ces petites lèvres tremblantes. C'étaient toutes des choses que je n'avais pas pu avoir à un moment de ma vie, mais maintenant les choses étaient différentes.

« Rudy, es-tu heureux ? » demanda-t-elle.

« Oui. J'ai traversé des choses horribles, mais grâce à tes enseignements, j'ai trouvé le bonheur. »

« Rudy... tu dis toujours ça. »

Bien sûr que je le disais. Parce que c'était la vérité. Cela ne changerait pas.

« Je ne sais pas bien l'expliquer », avouai-je, « mais la seule raison pour laquelle j'ai pu faire mon premier vrai pas dans cette vie, c'est parce que tu m'as tiré sur ce cheval avec toi. »

Elle secoua la tête. « Tu es trop dramatique. Je suis sûre que c'est parce que c'était il y a longtemps, et que tu t'es convaincu que c'était une affaire plus importante que ce qu'il n'était réellement. »

« C'est vrai, peut-être que j'exagère un peu. Mais une chose est certaine : chaque fois que j'ai échoué, je me souvenais de comment tu continuais à avancer même quand tu échouais. Ça m'a donné de la force. »

Oui, peut-être qu'avoir Roxy comme enseignante a conduit un de ses élèves à choisir la mauvaise voie dans la vie. J'aurais pu lui dire qu'elle n'était pas la seule à l'avoir conduit à sa chute, mais puisque elle se sentait déjà personnellement responsable, dans son esprit, elle avait peut-être l'impression de l'avoir poussé du balcon elle-même.

Cependant, je pouvais affirmer qu'il y avait d'autres élèves qui étaient encore en vie parce qu'elle avait été leur enseignante. J'étais certainement un tel exemple. Ce n'était pas la seule personne qui m'avait poussé à continuer, bien sûr, mais elle avait sans aucun doute été une influence importante.

« Je n'ai pas l'intention de te dire d'oublier ce qui s'est passé », dis-je. « Si quoi que ce soit, je pense que c'est mieux si tu ne l'oublies pas. Mais en même temps, je ne veux pas que tu négliges le fait qu'il y a d'autres élèves dont tu as sauvé la vie, comme la mienne. »

Je savais que ça sonnait pompeux de dire ça, mais c'était sincèrement ce que je ressentais. Je ne voulais pas que Roxy rejette sa carrière d'enseignante.

La mâchoire de Roxy tomba tandis qu'elle me regardait. Elle semblait vivre une sorte d'épiphanie. Son corps tremblait et, à cause de tous les sanglots qu'elle avait versés, du mucus coulait maintenant sur sa lèvre supérieure. Dans une panique, elle enfouit son visage dans les plis de sa robe.

« Rudy », murmura-t-elle.

« Oui ? »

« Je suis certaine que Lara a dû essayer de préparer les choses pour que je rencontre le Prince Pax une fois de plus. »

Qui peut en être sûr ? Seule Lara savait. Roxy était peut-être convaincue que c'était le cas, mais je n'en étais pas si sûr.

Cependant, malgré mes réserves, je répondis : « ...Oui, je suis sûr que ça doit être ça. »

Roxy continua de pleurer encore un moment après cela. Je restai à ses côtés tout ce temps. Mais lorsque le soleil se leva le lendemain, elle était dans un bien meilleur état d'esprit qu'elle ne l'avait été depuis un moment.

Cinq jours supplémentaires passèrent. Le général Jade prit des dispositions pour le couronnement. Il comptait en faire un grand événement. Bien que je doutais que les caisses de l'État puissent le financer, après toute la pression financière due au coup d'État et aux hostilités avec les voisins du nord, je comprenais l'importance de faire une grande cérémonie pour marquer le changement de leadership.

À mesure que les murmures concernant les plans de couronnement se répandaient, nous avons enfin réussi à retrouver Ginger. Après notre départ de Fort Karon, elle était restée en arrière jusqu'à ce qu'elle récupère suffisamment de force pour nous rattraper. Comme elle avait poussé son cheval bien au-delà de ses limites, elle devait en trouver un nouveau, ce qui ralentissait son voyage pour nous rejoindre.

Lorsqu'elle comprit ce qui s'était passé — entre voir la situation dans la capitale et entendre notre version des faits — son expression se figea, comme si elle pensait que c'était naturel que les choses se soient passées ainsi. Mais presque aussi vite, son visage redevint neutre et elle murmura un « Oh, je vois. »

Je ne pouvais pas lui en vouloir de ne pas être bouleversée par la mort de Pax ; il lui avait fait de terribles choses. Mais cela ne rendait pas la situation moins déprimante.

« Eh bien alors, Votre Altesse, que comptez-vous faire maintenant ? »
demandait-elle.

Zanoba hummait pensivement, réfléchissant à la question.

« Je suppose... que tu comptes probablement continuer à protéger le Royaume ? »

Bien que l'expression de Ginger ne trahisse aucune émotion, sa voix tremblait légèrement. Pax était mort. Il n'y avait plus personne ici qui puisse menacer la vie de Zanoba. Oui, le prochain monarque pourrait le voir comme une menace potentielle, mais le général Jade était un homme avisé. Il ne nourrirait pas de rancune personnelle contre Zanoba à cause des méfaits de son frère, et il verrait l'utilité d'avoir un Enfant Béni de leur côté. Il restait des risques, mais au moins, le général Jade était quelqu'un avec qui on pouvait raisonner. Il serait bien plus facile à gérer et à servir que Pax, si tel était le choix de Zanoba.

« Non. » Zanoba secoua la tête faiblement. « Je vais retourner à Sharia. »

Après une courte pause, Ginger hochait vigoureusement la tête, réprimant un sourire en disant : « Compris. »

J'ai toujours pensé qu'elle voulait qu'il soit un exemple éclatant de royauté et qu'il respecte les devoirs qui en découlaient, mais sa réaction me fit comprendre qu'elle s'intéressait davantage à le voir en bonne santé et entier.

J'étais soulagé, honnêtement. J'avais réussi à atteindre mon objectif initial : garder Zanoba en vie. Pourtant, en regardant son visage, mon estomac se noua.

« Ginger », dit-il, son visage ferme de détermination. C'était le même regard de détermination qu'il avait arboré lorsqu'il était parti en voyage vers Shirone. « Je songe à... abandonner mon pays. »

« Abandonner ton pays ? » répéta Ginger, confuse. « Oh, tu veux dire faire déflection ? Une excellente idée. Le Royaume de Ranoa t'accueillerait à bras

ouverts. Peut-être que si Lord Rudeus disait quelques bons mots, le Royaume d'Asura pourrait même— »

Zanoba secoua la tête. « Non, je ne parle pas de faire défection. » Il baissa les yeux sur elle, qui continuait de s'agenouiller devant lui, et dit : « Je songe à renoncer à mon statut de royaute. On fera croire que je suis mort durant cette rébellion, et je retournerai à Sharia non pas en tant que Troisième Prince Zanoba Shirone du Royaume de Shirone, mais simplement en tant que Zanoba. Et c'est ainsi, je crois, que je passerai le reste de mes jours. »

Le visage de Ginger se fit sombre. Elle n'était probablement pas d'accord. Je n'avais aucune idée de ce que cela signifiait vraiment de renoncer à son statut de cette manière, puisque je n'avais jamais possédé ce genre de statut de toute façon.

Après une courte pause, elle finit par dire : « Je pense que c'est aussi une bonne idée. »

À ma surprise, elle ne s'y opposa pas.

Zanoba avait vécu une vie agréable à Sharia. Il ne perdrait de la face qu'en revenant à Shirone maintenant. Même s'il faisait défection vers un autre pays, ils l'utiliseraient probablement pour le pouvoir qu'il détenait en tant qu'Enfant Béni. Si ces étaient ses seules options, peut-être qu'il valait mieux qu'il abandonne son statut pour vivre comme il le souhaitait. Ne plus être de la royaute pourrait être financièrement difficile, mais je pourrais l'aider à ce niveau-là. Il pourrait devenir mécanicien spécialisé pour mon Armure Magique, et je pourrais le rémunérer pour l'entretenir. Si cela ne l'intéressait pas, il pourrait faire un travail dans notre compagnie de mercenaires à la place.

« En effet, » dit Zanoba. « Ginger, tu as été une fidèle servante. »

« Tu m'honores avec ces mots. »

Zanoba hocha la tête, visiblement satisfait de lui-même. Quant à Ginger, elle semblait soulagée.

« Cela dit, que comptes-tu faire maintenant ? » lui demanda-t-il.

Elle le fixa. « Eh bien, je compte continuer à te servir comme je l'ai toujours fait. »

Son sourcil se fronça. « Tu es peut-être ma garde personnelle, mais tu es une chevalière de Shirone. Si je ne fais plus partie de la famille royale, alors tu n'as plus de raison de me servir. »

« Pour moi, peu importe si tu fais partie de la famille royale ou non. »

« Hm, mais tu te rends bien compte que je ne pourrai pas te payer, n'est-ce pas ? Si je me souviens bien, tu as toujours envoyé tes paiements à ta famille, non ? »

« Ils ont tous grandi et sont devenus indépendants. Il n'y a plus personne que je dois soutenir financièrement, » répondit-elle.

La netteté dans le ton de Zanoba s'adoucit à mesure qu'ils continuaient à argumenter.

« Tu te rends également compte que si tu restes à mon service plus longtemps, tes chances de trouver un partenaire convenable pour le mariage diminueront, n'est-ce pas ? »

En y repensant, quel âge a Ginger, au juste ? Je suis assez sûr qu'elle a déjà dépassé l'âge idéal pour le mariage, du moins selon les critères de ce monde.

« Le mariage ? ! » s'exclama Ginger, perdant patience. Son menton se leva tandis qu'elle se hissa pour se mettre à genoux, puis elle écarquilla les bras. D'abord, je me demandais ce qu'elle faisait, mais ensuite, elle se jeta en avant, frappant ses poings contre le sol. On aurait dit qu'elle s'inclinait. C'était peut-être le plus grand signe de respect qu'on puisse montrer à Shirone. Cela aurait du sens, étant donné que Zanoba faisait souvent la même chose.

« Lady Minerva a fait une demande directe que je prenne soin de toi ! Peu importe si tu es de la royauté ou non. Peu importe si je reste à tes côtés en tant que maîtresse plutôt qu'en tant que chevalière. Mais je te prie ! Si tu tiens réellement à moi, s'il te plaît, garde-moi avec toi ! »

Sa déclaration était tellement soudaine que je ne pus cacher ma confusion.

Minerva... si je me souviens bien, c'est le nom de la mère de Zanoba.

« Hm. » Zanoba se mit à se frotter le menton, comme s'il réfléchissait à sa supplication. Il s'agenouilla lentement et répondit : « J'entends ce que tu dis, Ginger. Relève la tête. »

Ginger obéit, les yeux brillants de larmes non versées.

« Si tu es vraiment aussi insistante, je ne te repousserai pas contre ta volonté. Cependant, je ne te traiterai plus comme une chevalière, ni même comme une servante. À partir de maintenant, tu seras mon soutien. Compris ? »

Les larmes dévalèrent enfin ses joues alors qu'elle répondait : « Oui, Monsieur ! » Puis elle baissa de nouveau la tête, s'inclinant une fois de plus.

Je n'arrivais pas à décider si c'était un spectacle magnifique ou non. De l'extérieur, cela semblait tellement irréel.

Quoi qu'il en soit, Zanoba avait décidé qu'il retournerait chez lui. Notre mission ici était terminée. Je ne pouvais pas dire que tout s'était passé sans encombre ; nous n'avions vraiment résolu aucun problème. Toute cette affaire laissait un goût amer dans ma bouche. Non seulement j'étais abattu par mon échec à sauver Pax, mais il semblait aussi que tous les efforts que nous avions fournis n'avaient servi à rien, ne laissant que du stress.

En laissant de côté ces sentiments persistants, c'était fini. Il était temps de rentrer chez nous.

Chapitre 12 :

Le chemin choisi de Zanoba

Zanoba

Il fut un temps où je ne pouvais pas distinguer la différence entre les humains et les poupées. La seule différence était que l'une parlait tandis que l'autre ne le faisait pas. En grandissant un peu, j'ai pu faire la différence entre les deux, mais elles me semblaient toujours similaires. Si tu attrapais un humain et que tu le balançais un peu, son bras ou sa tête se détacherait, tout comme une marionnette en bois.

J'aimais les poupées. Toutes les poupées. Oui, il y en avait de mieux faites que d'autres, mais j'adorais même les moins bien faites. En fait, le seul type de poupée que je n'aimais pas, c'était les humains. Bien qu'ils soient exactement comme des poupées, tout ce qu'ils faisaient, c'était se plaindre et essayer de me voler ma liberté. Je les détestais.

Ce n'est que lorsque j'ai rencontré mon maître que mon regard sur eux commença à changer. Même alors, ce fut un changement graduel. Après son départ, je me dirigeai vers la Ville Magique de Sharia où nous nous sommes retrouvés tous les deux. À un moment donné après cela, j'ai cessé de haïr chaque humain.

Je suspecte que Julie ait été le catalyseur de ce changement. C'était une esclave que nous – Maître, Dame Sylphie et moi – avons choisie ensemble, quelqu'un que nous voulions enseigner à fabriquer des figurines. Au début, elle ne pouvait ni parler ni prendre soin d'elle-même, ce qui en faisait un fardeau. Mais Maître me confia la tâche de veiller sur elle. Bien que cela fût gênant, ce n'était pas différent de fabriquer une figurine ; pour en fabriquer une, il fallait d'abord tailler un morceau de bois ordinaire jusqu'à ce qu'il

prenne forme. Naturellement, je résolus de m'appliquer à prendre soin de Julie et de lui enseigner tout, étape par étape.

À un moment donné pendant ce processus, Julie cessa d'être un fardeau. Cela avait du sens : elle écoutait avec obéissance et absorbait rapidement les compétences que Maître lui enseignait. Je la vis peu à peu se transformer en exactement le genre d'humain que j'apprécie, alors bien sûr, je ne pouvais pas la détester.

Je ne m'en rendis compte que lorsque Ginger entra en scène. De mon point de vue, Ginger était quelqu'un qui trouvait toujours à redire sur tout et ne se taisait jamais à ce sujet. Elle appelait les choses les plus banales et sans importance « importantes ». Par exemple, si nous parlions d'un arbre, elle ne cessait de se préoccuper de l'état de ses feuilles ou de ses branches, et bien que je lui argumente que des racines solides – ou une base solide – étaient ce qui faisait un arbre en bonne santé, elle ne comprenait jamais ce que j'essayais de dire. Honnêtement, c'était une vraie douleur.

Ce n'est que lorsque nous nous sommes retrouvés à Sharia que j'ai cessé de la voir ainsi. Elle se plaignait toujours sans cesse, mais d'une manière ou d'une autre, cela ne m'affectait plus. Pourquoi ? Pourquoi mes sentiments avaient-ils changé autant ? Je savais que c'était l'influence de mon maître. Il ne m'aurait jamais abandonné pour aucune raison. Peu importe que j'étais maladroit, que tout ce que j'avais à offrir était ma force physique, ou que je détruisais une figurine dès que je la créais. Peu importait à ses yeux que je manque de mana et que je ne puisse pas répondre à ses attentes. Il ne semblait pas non plus m'en vouloir pour tous les efforts désespérés qu'il avait consacrés à essayer de m'enseigner ses techniques secrètes de fabrication de figurines.

J'avais presque abandonné mon rêve. J'étais convaincu que je ne pourrais jamais fabriquer des figurines moi-même, que c'était une compétence réservée aux dieux seuls. Maître ne baissa pas les bras. Il essaya toutes sortes de méthodes pour m'enseigner. Il chercha un moyen de m'inclure dans le

processus. J'étais reconnaissant. Jusqu'à ce moment, personne dans ma vie ne m'avait jamais vraiment regardé comme une personne.

Si ce n'avait pas été pour Maître, je n'aurais probablement jamais réalisé que Ginger me regardait aussi pour ce que j'étais.

Aussi idiot que j'étais, ce n'est qu'à ce moment-là que je compris enfin la différence entre les humains et les poupées. Je savais qu'il était important de faire cette distinction, mais encore une fois, étant un imbécile, je ne comprenais pas pourquoi. Je savais seulement que c'était important. Maître ne me l'a pas expliqué. Au lieu de cela, il a montré l'exemple et m'a aidé à le réaliser par moi-même.

Je devais tout à Maître pour m'avoir guidé, et je le respectais pour cela aussi. En fait, j'étais même fier de moi d'avoir eu la prévoyance de le reconnaître comme mon maître.

Toujours aussi bouffon, je n'ai malheureusement pas compris certaines actions de mon maître. Dame Nanahoshi – la fille connue sous le nom de Silent Sevenstar, Shizuka Nanahoshi – en était un exemple. Elle semblait étudier la magie de l'invocation dans le but de retourner chez elle. Personne n'avait jamais expliqué où exactement était ce chez-elle, mais je n'étais pas intéressé à le savoir. Personnellement, je n'avais que de mauvais souvenirs de ma propre maison. Je ne pouvais pas m'identifier à son intense désir de retourner d'où elle venait. D'après ce que j'avais entendu, les propres souvenirs de Maître de son chez lui au Royaume d'Asura étaient en grande partie amers. Malgré cela, il se consacra à aider Dame Nanahoshi. Lorsqu'elle s'effondra, il la traîna chez lui et s'occupa d'elle. Lorsqu'elle tomba gravement malade, il voyagea jusqu'au Continent Démoniaque pour chercher un moyen de la guérir.

J'aidai aussi, mais seulement parce que cela ne me dérangeait pas. Si Maître faisait quelque chose et que cela signifiait l'aider, je n'avais pas besoin d'y réfléchir à deux fois. Mais cela ne changeait rien au fait que je ne comprenais pas pourquoi il l'aidait.

C'est au milieu de tout cela que quelque chose en moi changea. À un moment donné, j'ai commencé à développer une certaine attache pour mon propre lieu de naissance. Il y avait des jours où je me sentais intensément nostalgique du palais de Shirone, malgré à quel point il avait été horrible.

Nanahoshi parlait toujours de chez elle, alors je suppose que cela m'a contaminé. C'est probablement pour cela que je me sentis immédiatement poussé à répondre à l'appel de Pax lorsque je reçus la lettre de sa demande d'aide. J'aimais sincèrement mon pays et je voulais le protéger si le besoin se faisait sentir, alors quand ce besoin arriva, je sentis que je devais y aller.

J'avais tort.

Lorsque Maître tenta de me persuader de retourner chez moi avec lui à Fort Karon, mon cœur vacilla. J'y pensais. Mes journées à Sharia, à fabriquer des figurines avec Maître, étaient tellement épanouissantes et agréables que j'ai honnêtement envisagé d'abandonner ma terre natale pour cela. Mais je ne pouvais pas le faire. C'était comme si un mur s'était dressé, me disant que je ne pouvais pas revenir.

« Pax est mon frère, donc je veux le sauver. »

Ce n'était qu'une excuse que j'ai balbutiée sur le moment. C'était un mouvement calculé, puisque je savais que c'était la seule chose qui le convaincrait sûrement. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, cette réponse résonna en moi. Je ne savais pas pourquoi. J'avais entendu dire qu'on finissait parfois par croire un mensonge qu'on avait soi-même dit. Je pensais d'abord que c'était cela, mais non, ce n'était pas ça.

Ce n'est que lorsque Pax sauta du balcon et que je vis ses restes que je compris la vérité. Cela me ramena un souvenir du passé lointain.

Mon frère aîné, le second prince, avait organisé une fête, et j'étais invité. Je ne me souviens plus pourquoi exactement la fête avait eu lieu, mais c'était le genre d'événement auquel la présence était obligatoire. Mais je ne me souviens plus si j'y étais allé ou non.

La seule chose dont je me souviens, c'est que, par pure coïncidence, le jeune Pax était assis juste à côté de moi. C'était avant que Dame Roxy commence à servir au palais. Pax ne pouvait pas avoir plus de dix ans à l'époque.

Nous ne parlions pas. Nous étions juste assis l'un à côté de l'autre. Je sentais qu'il voulait me parler, mais je n'avais pas envie de faire des banalités. Je ne le regardais même pas. Et lui n'eut jamais le courage de me parler. Même s'il ne m'a jamais rien dit, d'une certaine manière, je l'avais ignoré.

En berçant son corps mort dans mes bras, je ne pouvais m'empêcher de penser, Pourquoi ne lui ai-je rien dit à l'époque ? Même juste un mot ou deux.

Cela dissipa tout doute que j'avais. J'ai enfin compris. Mes actions déroutantes ressemblaient à celles de mon maître. Cela avait du sens maintenant pourquoi il aidait Dame Nanahoshi – il l'avait probablement vue comme une petite sœur.

Pourquoi ne l'avais-je pas compris plus tôt ? Maître avait deux sœurs biologiques, et la manière dont il interagissait avec Dame Nanahoshi était presque identique à la façon dont il traitait sa sœur aînée. Il la surveillait attentivement, et s'il y avait un problème, il intervenait pour l'aider. Il s'occupait d'elle aussi tendrement qu'il s'occupait de ses vraies sœurs.

Je me posais tellement de questions. Pourquoi ai-je aidé Maître sur le Continent Démoniaque ? Pourquoi me suis-je retrouvé à me rappeler de ma terre natale après ? Pourquoi, quand la lettre de Pax est arrivée, ai-je ignoré l'opposition de tous ceux qui m'entouraient et décidé de rentrer chez moi ? Après la bataille à Fort Karon, pourquoi ai-je ressenti le besoin de sauver Pax ? Pourquoi ai-je balbutié ce mensonge disant que je voulais le sauver parce qu'il faisait partie de ma famille ? Et enfin, pourquoi ce mensonge résonnait-il autant en moi ?

J'ai enfin compris les réponses. Tout cela avait du sens. Les pièces du puzzle se sont mises en place.

Mais c'était trop tard. C'était ma folie – comprendre tout cela trop tard.

Pax était mort. Nous n'avions pas pu le sauver comme nous l'avions fait pour Nanahoshi.

Cependant, il restait encore quelque chose que je pouvais faire.

Rudeus

Nous sommes revenus à Sharia. On dit souvent des choses comme : « Partir, c'est facile, c'est revenir qui est difficile. » Cela ne s'appliquait pas vraiment à nous ; notre voyage de retour s'est déroulé sans accroc. J'ai utilisé mon Armure Magique pour ramener notre carrosse jusqu'aux bois, où nous avions préparé un cercle de téléportation pour nous ramener. Zanoba et moi avons travaillé ensemble pour démonter mon armure, puis l'avons ramenée à la forteresse flottante. Roxy est partie en avant tandis que Zanoba et moi restions derrière pour rendre hommage à Perugius.

Il a dit un « Je vois » sec lorsqu'il nous a vus pour la première fois, puis nous lui avons raconté ce qui s'était passé. Après cela, il nous a conduits dans la pièce où nous nous étions parlé pour la dernière fois et nous a donné quelques sages paroles : « Il est insensé de laisser un pays vous enchaîner. »

Zanoba a hoché la tête sérieusement et a dit à Perugius qu'il abandonnait son statut royal, ce qui sembla réjouir Perugius. Il m'a même offert quelques mots d'encouragement, disant : « Tu as bien agi. » Honnêtement, j'étais soulagé de ne pas avoir perdu un ami avec qui j'appréciais de prendre le thé. Nous sommes également allés rendre visite à Nanahoshi, qui a réagi à notre retour par un long soupir. Je comprenais son exaspération ; le retour de Zanoba comme ça ruinait toute la sentimentalité qu'elle avait ressentie lors de ses adieux larmoyants et sincères.

Quoi qu'il en soit, Eris devait accoucher dans le mois qui venait. Le moins que je puisse faire, c'était être avec elle pour la naissance. Le problème, c'était que bien que je voulais rentrer directement chez moi, je devais faire autre chose d'abord. À savoir, rendre compte à Orsted.

Le Dieu-Homme m'avait vraiment bien pris au dépourvu cette fois. D'un côté, j'avais réussi à ramener Zanoba chez lui sain et sauf, et je n'étais pas mort ni mutilé. D'un autre côté, nous n'avions rien appris sur les objectifs du Dieu-Homme cette fois-ci, et nous avions échoué à garder Pax en vie. Orsted m'avait déjà dit qu'une personne clé pour ses plans naîtrait dans la République de Shirone, ce qui signifiait qu'il avait perdu une pièce puissante sur l'échiquier à cause de cela. C'était une défaite totale.

Peut-être que notre retour avait été un peu prématuré. Il aurait peut-être été mieux de rester un peu plus longtemps et influencer les choses pour que Shirone devienne toujours une république.

Non, si c'était aussi facile de transformer le pays en république, Orsted ne m'aurait pas demandé de garder Pax en vie.

Quoi qu'il en soit, il valait probablement mieux être totalement honnête sur la manière dont tout s'était déroulé. Si une manière de compenser cet échec existait, je ferais tout ce que je pouvais.

« D'accord, Roxy, je vais passer au bureau un moment. J'aimerais ranger l'Armure Magique », dis-je.

« D'accord. Je vais rentrer à la maison et prévenir tout le monde que nous sommes sains et saufs. »

Les deux de nous nous sommes séparés à l'entrée de la ville, et je me suis dirigé vers le bureau. Pour une raison ou une autre, Zanoba avait décidé de m'accompagner.

« Il y a un problème ? » lui demandai-je.

« Non, mais cette armure m'a aidé à rester en vie, alors je pensais remercier Orsted de me l'avoir prêtée et m'excuser de l'avoir détruite pendant notre voyage. »

« Oh, d'accord. »

C'était étrange que Zanoba veuille remercier Orsted directement. Je pensais que la malédiction d'Orsted serait suffisamment puissante pour effacer toutes émotions positives de Zanoba. Peut-être que ce changement soudain était dû à la recherche minutieuse de Cliff. Peut-être que Zanoba commencerait à lancer des coups une fois qu'il ferait face à Orsted, mais tant que je le retenais, tout irait bien, j'en étais sûr.

Confiant, nous avons marché ensemble jusqu'au bureau. J'ai rangé mon Armure Magique, verrouillé la porte du local de stockage et me suis dirigé vers le bâtiment principal. Nous avons traversé le hall désert et nous sommes rendus directement au bureau du patron.

Je pris une grande inspiration avant d'entrer. J'étais sur le point de signaler que j'avais échoué, après tout. Ce n'était pas comme si je n'avais pas échoué un grand nombre de fois avant (je l'avais fait), mais celui-ci était un échec bien plus important que les autres. Il pourrait me réprimander pour cela.

Peut-être que j'aurais de la chance et qu'il ne sera pas là aujourd'hui ?

Non. Il valait mieux que ce soit fait et terminé.

D'accord. Bon, la première chose à faire... il fallait frapper.

En effet, un coup courtois pouvait mettre de bonne humeur. Je devais garder la mienne calme et polie. J'ai levé mon poing et l'ai frappé doucement contre la porte.

« Rudeus, hm ? » résonna une voix de l'autre côté.

Autant pour l'espoir qu'il ne soit pas là.

Malgré mon anxiété, j'avais déjà préparé une explication dans ma tête. Tout ce que je devais faire, c'était m'en tenir à la vérité et être honnête avec lui.

« Pardon de vous déranger ! Moi, Rudeus Greyrat, je suis enfin de retour du Royaume de Shirone ! » J'ai ouvert la porte, suis entré en trombe et me suis incliné profondément. Lorsque je me suis redressé, un cri étranglé s'échappa de ma gorge. « Gah ?! »

Orsted portait un casque noir couvrant tout son visage. Je ne pouvais qu'assumer que ce nouveau visage—eh, cet instrument magique, je suppose—avait été nouvellement fabriqué par Cliff.

« On dirait que tu es revenu sain et sauf », observa Orsted.

« Euh, y-oui. »

Son apparence m'avait coupé toute motivation, mais j'ai continué. J'avais résolu de donner un rapport sincère et précis sur l'échec de ma mission. Oui, en effet. Tout ce que je devais dire, c'était : « Monsieur Orsted, je n'ai absolument, positivement rien accompli ! »

Attends, ça ne semble pas juste...

« Permettez-moi de vous faire mon rapport », dis-je, et me lançai dans un exposé factuel des événements qui s'étaient déroulés. J'ai mentionné toutes les choses dont j'avais été prudent, ainsi que les signes que je n'avais pas remarqués à l'époque. En parlant, je m'efforçais de garder la tête froide et de présenter chaque détail un par un, afin qu'il n'y ait pas de problème s'il voulait être pointilleux. Mon rapport avait un rythme : d'abord, je décrivais un événement, puis ce que j'en pensais, ce que j'en avais pensé, qui j'avais consulté à ce sujet, quelles conclusions j'en avais tirées et quelles actions j'avais entreprises. Ensuite, je lui expliquais quels avaient été les résultats. J'y ai aussi inclus ce que je suspectais des motivations du Dieu-Homme, et comment je pensais qu'il serait préférable d'agir à cet égard. Je n'ai rien laissé de côté.

« Je vous présente mes plus sincères excuses. J'ai échoué à remplir mon devoir, ce qui a conduit à la mort du Prince Pax. »

Une lourde mélancolie emplit l'air. Je ne pouvais pas lire son expression sous le casque, et cela le rendait plusieurs fois plus terrifiant que d'habitude. Franchement, je le préférais sans le casque. D'ailleurs, en parlant de ça, pourquoi porte-t-il cette chose, de toute façon ? Ne pourrait-il pas simplement—je ne sais pas—l'enlever pour moi ?

« Le Roi du Royaume du Dragon Roi, Leonardo Kingdragon, est l'un des disciples du Dieu-Homme. Très probablement, le Général Jade du Royaume de Shirone l'est aussi. Il a manipulé les deux pour pousser Pax dans ses derniers retranchements, le forçant à se suicider », dit Orsted.

Donc, deux disciples étaient impliqués cette fois. Le Dieu-Homme avait utilisé le roi du Royaume du Dragon Roi pour soutenir Pax, ce qui avait instillé dans Pax l'idée qu'il devait être à la hauteur des attentes du roi, de peur de redevenir un échec. Le roi lui avait offert une reine et le Dieu de la Mort, lui donnant ainsi tous les avantages. Mais à l'apogée de tout ça, le Dieu-Homme avait utilisé Jade pour orchestrer la chute de Pax. C'était mon interprétation de la situation, en tout cas. Si le Dieu-Homme pouvait vraiment voir l'avenir, alors il savait exactement quelles pièces déplacer pour inciter Pax à se suicider. Qui sait si mon interprétation est correcte, mais elle semblait être la conclusion la plus directe à en tirer.

« Alors, qui était le dernier disciple, alors ? » demandai-je.

« Peut-être le roi du Royaume de Bista, bien qu'il y ait aussi une grande possibilité qu'il n'ait pas utilisé de troisième disciple. »

« Oh, en y repensant, le Dieu de la Mort a mentionné que le Roi Démon Badigadi aurait pu être un de ses disciples à une époque. »

Il y eut une courte pause avant qu'Orsted réponde : « S'il était un disciple cette fois-ci, cela n'aurait pas de sens qu'il ne se soit pas montré. »

C'est vrai. Badigadi était le genre de personne qui aimait être sous les projecteurs. Quant au Dieu-Homme, j'étais une anomalie. Il était donc probable qu'il choisisse des gens que je n'avais pas rencontrés. Hélas, je n'avais pas réussi à percer son secret cette fois. Je me sentais pathétique.

« Nous pourrions encore éliminer Jade, si tu veux ? » proposai-je.

« Il est trop tard. » La voix d'Orsted ne trahissait aucune émotion.

« Euh... Je suis vraiment désolé pour cela. »

« J'ai fait une erreur de prédiction dès le départ. Après avoir disposé de Leonardo, j'aurais dû me rendre personnellement au Royaume de Shirone, au lieu de tout te laisser. C'était mon erreur. Cependant... » Sa voix s'éteignit. Il ne semblait pas vouloir me réconforter et me dire de ne pas m'en faire. Apparemment, mon échec avait des conséquences bien plus larges.

« Euh, y a-t-il quelqu'un d'autre qui pourrait remplacer Pax ? » demandai-je.

« Non. »

« Il n'y a vraiment aucune autre option ? »

Il ne répondit pas.

La République de Shirone était-elle vraiment si importante pour ses plans ? J'avais essayé de le pousser à envisager une autre voie, mais il m'avait rejeté deux fois. Et maintenant ? Comment étais-je censé sauver la situation ?

« Monsieur Orsted, cela vous dérangerait-il si je prenais la parole ? »

Une voix interrompit mes pensées. Je me retournai et vis Zanoba debout derrière moi. Depuis combien de temps était-il là ? Eh bien, probablement depuis le début, non ? Il n'avait pas parlé jusque-là, alors je pensais qu'il attendait dehors.

« Zanoba Shirone, hm ? » murmura Orsted comme s'il ne l'avait pas remarqué jusque-là non plus.

Non, il n'y a pas de « comme si » – je pense qu'il ne l'avait vraiment pas vu avant. Il devait probablement ne rien voir devant lui avec ce casque. En fait, je viens de réaliser qu'il pouvait enfin parler avec cet équipement. Cela devait signifier qu'il pouvait réellement respirer avec, contrairement à avant.

« D'abord, permettez-moi de vous exprimer ma plus sincère gratitude pour m'avoir prêté cette armure lors de notre expéditions dans ma terre natale. Elle a malheureusement été détruite durant le voyage, mais heureusement, elle a préservé ma vie. » Zanoba fit un pas en avant et s'inclina.

Je ne pouvais toujours pas lire l'expression d'Orsted sous le casque, mais ce casque devait probablement aider à atténuer toute aura menaçante qu'il aurait pu dégager autrement. C'est donc probablement pour ça qu'il le porte. Il avait sûrement ressenti l'approche de Zanoba et l'avait mis dans ce but.

« Si tu veux remercier quelqu'un, ce devrait être Rudeus. Est-ce tout ce que tu veux dire ? »

« Non, ce n'est pas tout. »

Étrange. Il me semblait qu'il voulait uniquement remercier Orsted au départ, mais maintenant il avançait encore un pas, comme s'il voulait dégager sa propre aura intimidante.

« D'après ta conversation avec le maître tout à l'heure, je suppose que Pax a été pris au milieu de votre bataille contre cet ennemi ? Est-ce que cette interprétation est correcte ? »

Oh non. Est-ce qu'il pensait que tout cela était la faute d'Orsted ? Si c'est le cas, il serait peut-être préférable de l'arrêter maintenant ?

« Il m'a semblé que c'était toi qui essayais de sauver mon frère cadet, non ? »
poursuivit Zanoba.

« Je n'essayais pas particulièrement de le sauver, non. Ce que je voulais, c'était une personne qui naîtrait dans le pays que ton frère allait créer. »

Zanoba, confus, répéta : « Le pays qu'il allait créer ? Et tu voulais quelqu'un qui naîtrait là-bas ? »

Orsted était plus cryptique que d'habitude. Honnêtement, j'avais aussi envie d'en savoir plus sur tout ça. Sans toutes les informations, il nous serait impossible de rectifier la situation.

« Monsieur Orsted, » je l'interrompis, **« si possible, je pense que nous apprécierions une explication plus détaillée, s'il vous plaît. »**

Orsted ne répondit pas immédiatement. Le silence envahit la pièce, seulement interrompu par le bruit de sa respiration profonde provenant du casque. Dans d'autres circonstances, cela aurait pu apaiser la tension, mais je sentais de la colère dans la façon dont il aspirait l'air. Mon anxiété augmenta.

« Après être devenu roi, Pax Shirone aurait créé une république, » expliqua Orsted.

Il m'avait déjà dit cette partie. Ce que je voulais savoir, c'était ce qui s'était passé après.

« Après que Shirone soit devenu une république, un homme qui avait été un esclavagiste allait prendre de l'importance. Un homme nommé Bolt Macedonius. Pax l'aurait nommé à une position importante. »

Ah. Donc, la personne clé dont nous avions besoin ici était Bolt Macedonius.

« Bolt Macedonius allait devenir une autorité dans la République et y établir ses racines. »

« Et quel rôle joue-t-il ? » demandai-je.

« Bolt lui-même ne joue aucun rôle dans mes plans. Mais l'un de ses descendants donne naissance au Dieu Démon Laplace. »

Laplace ? C'est là qu'il entre en jeu, huh ?

« Maintenant que Pax est mort, » expliqua Orsted, « je n'ai aucune idée de l'endroit où Laplace naîtra. »

En d'autres termes, le fait que Shirone devienne une république était un prélude à la renaissance de Laplace.

« Dans ce cas, nous pourrions toujours faire de Shirone une république. Ou du moins, nous pourrions nous assurer que Bolt Macedonius rencontre la personne qu'il est censé rencontrer, afin qu'il puisse se marier et avoir des enfants, » proposai-je.

« C'est inutile. Crois-tu vraiment que je n'ai pas essayé cela auparavant ? »

Il ne faisait aucun doute qu'Orsted avait tenté toutes sortes de choses dans les longues boucles dans lesquelles il s'était retrouvé piégé. Apparemment, la renaissance de Laplace était une carte sauvage imprévisible, ce qui expliquait pourquoi Orsted espérait la verrouiller, rendant plus facile sa localisation. Je soupçonnais que la République de Shirone n'était pas le seul domino nécessaire pour cette partie du plan d'Orsted. Il avait probablement orchestré des événements pendant des centaines d'années juste pour s'assurer que Laplace y soit réincarné. Peut-être que certaines de mes autres missions avaient joué un rôle là-dedans. Mais avec un élément qui avait échoué, tout le château de cartes s'était effondré.

« Atteindre l'Homme-Dieu nécessite que je tue d'abord Laplace, » expliqua Orsted. « Après sa réincarnation, il passera un peu de temps à se cacher avant de rassembler ses camarades et de déclencher une guerre. À ce moment-là, il faudrait un effort et de la mana considérables pour m'occuper de lui et de ses partisans, puis je devrai affronter l'Homme-Dieu immédiatement après. »

« Hum, donc il n'y a pas de possibilité de vaincre Laplace, de récupérer de la mana, puis de l'affronter ? » demandai-je pour clarifier.

« La réincarnation de Laplace est en grande partie gravée dans la pierre. Elle se produit toujours à la fin d'une boucle. J'ai essayé d'accélérer sa réincarnation, mais sans succès. » Orsted laissa échapper un soupir. « Passer par une guerre comme celle-ci signifie que je ne pourrai pas atteindre l'Homme-Dieu. Cette boucle est un échec. »

Un échec. Le mot résonna dans mon esprit, rebondissant. Le sale type en moi criait : Eh bien, alors pourquoi n'es-tu pas venu à Shirone si c'était si important ? Mais je gardai le silence. Il m'avait confié cette mission, et j'avais échoué. Cela avait été un test pour voir à quel point j'étais utile.

Je suppose que cela signifie que je suis foutu, non ? Il en a probablement déjà marre de moi, non ? Je suppose que cela signifie qu'il va abandonner cette boucle. Mais s'il le fait, où cela me laisse-t-il ? Et ma famille ?

« C'est un peu hâtif de parler d'échec à ce stade, » intervint Zanoba joyeusement.

Zanoba, as-tu réellement compris tout ce qu'il a dit ? Je me demandais s'il était peut-être confus après toute cette histoire du futur et de ce qui allait arriver.

Il dit : « Si une guerre approche et qu'il faut abattre Laplace et ses partisans, alors cela signifie que nous devrions commencer à préparer nos propres forces pour les combattre. »

« Oh ? » dit Orsted.

« Nous n'avons pas besoin de constituer une armée entière, mais sûrement, nous pourrions commencer à rassembler des camarades assez puissants pour tenir tête à Laplace. »

Ouh, Zanoba a vraiment dit quelque chose de bien là. Son plan avait du sens aussi. Si le principal problème était que tout cela allait épuiser Orsted de

mana, alors tout ce que nous devions faire était de faire en sorte qu'Orsted n'ait pas à se battre.

« Je comprends que ta malédiction rend difficile la collecte de tels camarades toi-même, mais tu as mon maître pour t'aider. Et je t'aiderai aussi. » Zanoba fit quelques pas en avant, s'agenouilla et baissa la tête. **« Bien que ma proposition soit basée uniquement sur ce que j'ai compris de notre courte conversation, je ne nierai pas qu'elle puisse être à côté de la plaque. »**

Cela semblait être une bonne idée, même si nous ne savions pas si elle allait fonctionner ou non. Si, comme Orsted le prétendait, la réincarnation de Laplace était relativement constante dans toutes les boucles, alors nous avions environ 80 ans, plus ou moins. Pendant ce temps, nous pourrions rassembler un groupe de puissants alliés — des gens comme le Dieu de la Mort ou Perugius — que nous pourrions ensuite affronter lorsque Laplace reviendrait. Cela laisserait Orsted indemne pour la bataille suivante.

« Je ne connais pas les détails précis de la situation, » continua Zanoba, « mais j'ai entendu dire que vous deux avez uni vos forces pour combattre ce « Homme-Dieu », comme vous lappelez. Ce Homme-Dieu... » Zanoba marqua une pause et leva le menton, fixant Orsted droit dans les yeux. Puis il frappa ses mains contre le sol. **« C'est lui qui a tué mon frère cadet ! »** Il appuya son front contre le sol, se prosternant. Au moins, il le fit moins violemment que d'habitude, gardant une certaine grâce même en s'inclinant. **« Je vous en prie, permettez-moi de devenir l'un de vos subordonnés aussi, Monsieur Orsted. »**

Silence.

« Je veux venger mon frère ! »

Le cou d'Orsted tourna légèrement, comme s'il jetait un coup d'œil dans ma direction. J'étais presque sûr qu'il ne voyait rien avec ce casque, mais peut-être voulait-il que je m'exprime.

« Avec Zanoba de notre côté, nous pourrions faire de meilleurs progrès avec l'armure magique. Je pense que la suggestion qu'il a faite tout à l'heure était intelligente aussi. Cet échec a indéniablement augmenté notre charge de travail future, et même une paire de mains supplémentaires... »

« Très bien, » interrompit Orsted, ne prenant même pas la peine de me laisser finir. Il hocha la tête et se leva, regardant (ou du moins, il semblait regarder) Zanoba. « Dans ce cas, je te ferai travailler sous les ordres de Rudeus. Si tu proposes que nous fassions plus d'alliés, alors nous le ferons. »

« Oui, monsieur ! »

Orsted fit sa déclaration sans même retirer son casque. Zanoba garda son front collé au sol pendant tout ce temps. Et voilà, j'avais soudainement un nouveau collègue et Orsted un nouveau subordonné.

Pax était mort, et Shirone ne deviendrait pas une république. Ces deux faits avaient largement déraillé le plan d'Orsted. Nous avions perdu une énorme quantité de progrès. Tout ça parce que je n'avais pas pris les bonnes décisions.

D'un autre côté, nous avions gagné Zanoba comme allié. Je n'avais aucune idée de ce que cela signifiait dans le grand tableau, mais au moins, mon armure magique allait voir des améliorations régulières grâce à Zanoba.

Je me demandais si j'étais en train de m'avérer utile à Orsted ou non. D'après ce qu'il m'avait dit, tous mes efforts jusqu'à présent lui avaient donné une grande marge de manœuvre, mais j'avais l'impression que mon échec cette fois-ci avait tout effacé. Peut-être que je devenais de moins en moins utile et de plus en plus un fardeau. Mes efforts futurs seraient-ils jamais suffisants pour compenser cela ?

Non, ils doivent l'être. Je dois m'assurer qu'ils le soient. Sinon, il n'y aurait aucun sens à ce qu'Orsted m'ait sauvé des griffes du Dieu-Homme.

De plus, bien qu'Orsted puisse abandonner facilement un cycle pour passer au suivant, je n'avais qu'une seule vie. C'était un miracle que j'aie eu cette seconde chance. Il était peu probable que la chance me sourie encore une fois.

Et même si on me donnait une autre chance de vivre à nouveau en tant que Rudeus Greyrat, je voulais vivre pleinement la vie que j'avais actuellement. J'avais déjà chargé Orsted de ce gâchis. Si je l'empêchais davantage, il pourrait commencer à me voir comme un intrus destructeur au lieu de simplement un idiot inutile – ce qui n'était pas beaucoup mieux – et me couper complètement.

Si je ne me ressaisissais pas et ne faisais pas bien mon travail maintenant, il n'y aurait pas de prochaine fois. Si Orsted décidait que je faisais plus de mal que de bien, alors, dans le prochain cycle, je pourrais être utilisé à nouveau par le Dieu-Homme et essayer de trouver un moyen de revenir dans le passé, seulement pour que mon jeune moi soit confronté à Orsted et tué. À supposer qu'il ne décide pas de me tuer plus tôt, bien sûr. Il pourrait m'éliminer quand j'étais encore un enfant à Buena Village, ou après que j'aie commencé à travailler comme tuteur à domicile d'Eris, ou même quand nous serions revenus au Royaume d'Asura après avoir été téléportés sur le continent Deon. Ce qu'il déciderait de faire avec moi la prochaine fois dépendrait de ce qui se passait cette fois-ci.

Orsted était gentil avec moi maintenant. J'étais sûr qu'il y avait une multitude de raisons à cela, mais c'était probablement un coup calculé de sa part. Je ne pouvais pas oublier qu'il réfléchissait toujours à son prochain cycle, et il était tout à fait possible qu'il soit en train d'évaluer ce qui me plaisait et ce qui ne me plaisait pas.

Pendant cette mission, j'avais été trop dépendant de lui comme d'habitude. Au fond de moi, je m'étais convaincu que tant que j'obéissais à ses ordres, il viendrait me sauver si je me retrouvais dans une situation difficile et avais besoin d'aide. Que les choses se résoudraient comme par magie. Une partie de moi y croyait vraiment.

**Je ne pouvais pas continuer à m'appuyer sur Orsted comme sur une béquille.
Je me jurai que je ne le ferais plus.**

Chapitre 13 :

Il est normal d'être heureux

Une fois cela réglé, il était temps de retourner auprès de ma famille. Eris était sur le point d'accoucher, donc elle n'était peut-être pas dans le meilleur état mental. Elle avait aussi des moments où elle se sentait déprimée, comme tout le monde.

J'ai décidé de faire en sorte que Zanoba passe aussi par notre maison. Je voulais lui confier Julie à nouveau. Pas qu'elle ait abusé de son accueil, mais je pensais qu'elle serait plus heureuse avec lui.

Incidemment, Ginger était sortie chercher un endroit où ils pourraient vivre — Zanoba avait quitté sa chambre de dortoir et elle n'était plus une option pour eux. Même s'il décidait de ne pas retourner dans un dortoir, n'y avait-il pas un moyen pour lui de reprendre ses études à l'université ? Il était à seulement quelques mois de la remise de son diplôme. Cela semblait être du gâchis. Peut-être que si nous faisions une demande auprès de Jenius, il pourrait tirer quelques ficelles pour nous. Honnêtement, j'étais assez sûr que beaucoup de gens se lançaient dans la recherche après leur diplôme en tant que membres de la Guilde des Magiciens.

« Eh bien, Zanoba, je suis impatient de travailler avec toi, » dis-je.

« Moi aussi, maître. »

Du moins, Zanoba resterait avec moi à partir de maintenant. C'était quelque chose à célébrer. Nos recherches sur l'armure magique allaient progresser rapidement, et nous n'avions pas besoin d'abandonner la vente de ces figurines non plus. Puisque Zanoba avait perdu son chez-lui ici, je pouvais toujours lui prêter de l'argent jusqu'à ce qu'il se remette sur pied. Gagner de l'argent impliquait généralement des ennuis inutiles, mais je n'hésiterais pas si c'était pour Zanoba.

Nous arrivâmes à la maison alors que j'étais perdu dans mes pensées. Byt était enroulé autour du poteau de la porte. Entre lui et le toit vert, notre maison avait l'air d'être éco-responsable.

En nous approchant, Byt ouvrit la porte pour nous, comme il le faisait toujours.

« J'espère seulement que Julie n'a pas causé de problèmes inutiles à ta famille, » murmura Zanoba.

« Je suis sûr qu'elle s'en est bien sortie. Elle s'entend bien avec Aisha et— »

Fwish !

En entrant dans le domaine, l'air sifflait alors que quelque chose le traversait. Je savais instantanément ce que c'était ; j'avais entendu ce même bruit des centaines de fois auparavant. Quelqu'un s'entraînait avec son épée. Je pouvais supposer que Norn était revenue en visite.

Fwash !

Hein. Bizarre. Les coups de Norn semblaient plus confiants et assurés que ce que j'avais jamais entendu. Cela faisait un moment que je n'avais pas supervisé son entraînement, mais le son n'était pas aussi net quand je lui enseignais. C'était plus un fwoom, et non un fwish, ce qui signifiait que la lame se déplaçait droit et vrai. Mes propres coups ne faisaient jamais un bruit aussi agréable.

Ouais. En fait, ce bruit me rappelle un peu celui d'Eris...

Je tournai mon regard dans la direction du bruit, et je n'arrivais pas à croire ce que je voyais au début.

Une femme seule se tenait là, brandissant l'épée en pierre que j'avais fabriquée pour qu'elle s'entraîne à ses mouvements. Ses cheveux étaient d'un rouge éclatant, comme si quelqu'un avait renversé un pot de peinture sur sa

tête. Et malgré le poids de l'arme — étant en pierre — elle la manœuvrait avec aisance, utilisant seulement une main.

C-c'est ma femme enceinte ! Eris !

« Oh, Rudeus, » remarqua-t-elle en me remarquant. « Bienvenue à la maison. Tu es rentré un peu tard. »

« H-h-hold up, juste une s-seconde ! » balbutiai-je, en bégayant de façon incontrôlable. « Eris ! Que fais-tu ?! » Je courus vers elle.

Tu ne peux pas faire ça, d'accord ? Tu es sur le point d'accoucher. Ouais, ouais, je comprends que tu sois assez forte pour manier ton épée avec aisance, mais cette chose est lourde ! Flexer ton ventre comme ça, c'est...

Attends une minute. Son ventre... ?

Je baissai les yeux vers son abdomen et le trouvai étonnamment lisse et tonique.

Euh... Où est mon petit bébé ?

« Hein ? » je lâchai. Juste pour être sûr, je testai ma main contre son ventre.

Ooh, incroyable. Elle a des abdos en six packs, et ses muscles sont super serrés. Ce n'est définitivement pas le genre de ventre de femme enceinte que j'ai vu avant.

« Euh ? »

Qu'est-ce qui se passe ici ? Son six-pack musclé aurait-il comprimé notre bébé comme un film rétractable ? Oh mon dieu.

Non, arrête, je me gronda. Ce n'est pas le moment de paniquer. Peut-être que le bébé avait été poussé plus bas à cause du six-pack. « Est-ce qu'il est là, à la place ? »

« Qu'est-ce que tu crois que tu fais ? ! » s'écria Eris, me frappant au visage après que j'aie touché ses fesses.

Je la regardai, ayant été projeté sur mon propre derrière. Eris avait pris une position large, croisant ses bras sur sa poitrine. Son menton était tendu alors qu'elle me regardait et finit par dire, « Il est sorti maintenant. »

« Qu'est-ce qui est sorti ? » Les mots quittèrent ma bouche avant que je puisse y penser, même si la réponse était déjà évidente.

« Le bébé. »

« Le bébé de qui ? »

« Du mien, bien sûr ! »

Eris... avait accouché... de notre bébé.

Je pinçai mes lèvres en digérant cette information et me redressai, les jambes soigneusement repliées sous moi. « Euh, pardon de poser la question, mais environ quand cet événement a-t-il eu lieu ? »

« Il y a dix jours ! C'était super tard dans la nuit, mais je l'ai fait ! »

Il y a dix jours ? Qu'est-ce que je faisais à ce moment-là ? Ah, oui. J'étais encore à Shirone. Je devais être dans une auberge avec Roxy, et toutes les deux étions probablement— Non, pas la peine de revenir sur ce détail. En gros, ce que cela signifiait, c'était...

« Je n'ai pas... pu arriver à temps pour la naissance ? »

« Ouais. Ça aurait été bien si tu étais revenu plus tôt, mais c'est trop tard maintenant ! » Un sourire un peu trop confiant se dessina sur son visage, comme si elle voulait me faire comprendre qu'elle était parfaitement capable de tout gérer toute seule.

Bon, et maintenant ? Est-ce que je devrais m'incliner ? Non, ce n'était pas comme si j'avais fait quelque chose de mal. On savait que c'était une

possibilité avant que je parte. Pourtant, je n'arrivais pas à me défaire de la culpabilité.

Tandis que j'étais trop perplexe pour répondre correctement, Eris fronça les sourcils. « Qu-quoi, c'est quoi ton problème ? T'es pas content ? »

Non, ce n'était clairement pas le cas. « J-je suis content, mais je me sens un peu... partagé. »

« Oh ! D'accord. C'était un garçon, bien sûr ! Il s'appelle Arus, comme le héros humain historique ! »

La joie était-elle vraiment une émotion appropriée maintenant ? J'avais échoué dans la mission que m'avait confiée Orsted. J'avais laissé le frère cadet de Zanoba, Pax, mourir. On avait réussi à s'en sortir sans que tout ne s'effondre, mais j'avais foutu en l'air une grande partie de ce qu'on voulait accomplir. La naissance de mon fils était une nouvelle réconfortante — un peu soudaine — mais avais-je le droit d'en être heureux, compte tenu de tout ce qui s'était passé ?

« Maître ! »

Tandis que je me tortillais entre mes émotions, l'entrée s'ouvrit en grand. Une petite silhouette aux cheveux orange surgit et se rua droit vers moi, se jetant sur Zanoba et s'accrochant à sa cuisse.

« Ah, Julie ! Ma chère apprentie, je suis de retour à la maison ! »

Zanoba se pencha et passa ses mains sous ses bras pour la soulever dans les airs.

Des larmes coulaient sur les joues de Julie. Ses petits doigts s'agrippaient à ses manches. « J-j'ai attendu patiemment ton retour tout ce temps, Maître ! »

« Je sais, » répondit-il.



C'était une réunion pleine d'émotion. En fait, Julie montra tellement d'émotion à son retour que j'ai presque commencé à me demander si ma famille avait été cruelle avec elle pendant son absence.

Les prochains mots qui sortirent de la bouche de Julie furent à couper le souffle.

« Tu sais, je... je t'aime de tout mon cœur, Maître ! »

« Oh, tu m'aimes, hein ? Je ne l'avais jamais remarqué... »

Avant qu'il puisse finir, elle l'interrompit et continua à parler.

« S'il te plaît... ne me laisse plus jamais derrière toi comme ça ! S'il te plaît, laisse-moi rester avec toi jusqu'à ton dernier souffle ! Je t'en supplie. S'il te plaît... ! » dit-elle, la voix pleine de tristesse. La façon dont elle parlait montrait clairement combien elle s'était inquiétée.

Zanoba la fixa, d'abord sidéré, mais ses lèvres céderent bientôt à un sourire doux. « Tu n'as plus à t'inquiéter, » dit-il. « À partir de maintenant, je serai avec toi. Pour toujours. »

« Maître ! Waaah ! » Son cri pour lui se transforma en une nouvelle vague de larmes.

Zanoba la prit dans ses bras et la serra contre son épaule. Il semblait vraiment heureux de sa réaction à son retour.

Oh, ouais, je réalisai. C'est vrai que Pax est mort, ma mission a échoué, et le Dieu-Homme a saisi la victoire cette fois-ci. Mais nous sommes revenus vivants. Zanoba, Roxy, Ginger et moi sommes en bonne santé et entiers. Nous n'avons perdu aucun d'entre eux.

Ça, au moins, c'était quelque chose à célébrer. C'était bien d'être heureux.

« Eris ! »

Je n'allais pas lutter contre la soudaine vague d'émotions qui m'envahit. Je jetai mes bras autour d'Eris et l'embrassai. Elle fut d'abord choquée, mais répondit en me serrant dans ses bras et en me rendant mon baiser. Mes mains glissèrent le long de son dos, trouvant leur chemin vers ses fesses. Quand je serrai, elle resserra ses bras autour de moi et approfondit notre baiser. Prenant cela comme une invitation, je passai une main autour de sa poitrine et commençai à la caresser. L'instant d'après, je me retrouvai à embrasser non pas ses lèvres, mais le sol, après que son poing m'ait frappé à nouveau dans le visage.

« Tu as trop poussé ! »

« Désolé ! »

Elle poussa un cri de surprise lorsque je me redressai d'un bond et la soulevai, la berçant dans mes bras comme une princesse. Je ne pouvais plus attendre. Je voulais voir le visage de mon bébé immédiatement.

« Alors ? Où est notre garçon ? Il est où ? » demandai-je, tout excité.

« Dans la maison ! » Étrangement, Eris ne tenta pas de se dégager de mon emprise. Elle enroula ses bras autour de mon cou, s'arrêtant une seule fois pour pointer du doigt la maison en réponse à ma question.

« Hm... Maître ! » Zanoba cria.

« Oui, Zanoba ! »

« Je vais respectueusement prendre congé pour aujourd'hui ! Je vous reverrai demain ! Assurez-vous de transmettre ma gratitude à Dame Roxy également ! »

« Tu as ma parole ! »

Après cet échange bref, Zanoba se tourna et partit.

Apparemment, il ne voulait pas s'imposer dans notre petite réunion familiale harmonieuse.

Je me précipitai directement dans la maison, traversai l'entrée principale et entrai dans le salon, où deux filles étaient assises sur le canapé. L'une d'elles tenait un bébé dans ses bras.

« Regarde, Mademoiselle Norn, regarde ! Il vient de sourire ! »

« Aisha ! Allez, laisse-moi le tenir ! »

« Aw, d'accord, » grommela Aisha en retour. « Je suppose que tu as déjà tenu Lucie et Lara. Oh, il touche mes seins. Je suppose qu'il doit avoir faim ? »

Norn haussait les épaules. « Difficile à dire. On sait toutes les deux comment est son père. »

Les deux filles de quatorze ans berçaient mon petit garçon et l'admirraient bruyamment. Attendez une seconde. Mon « petit garçon » ? Ça sonne comme un euphémisme pour quelque chose de salace...

« D'accord, Eris, je vais te poser maintenant, » annonçai-je.

« D'accord. »

Mes sœurs nous remarquèrent au moment où je posai ma femme. Elles levèrent les yeux vers moi, avec des sourires sur leurs visages.

« Bienvenue à la maison, » dit Norn.

« Content de te revoir, » dit Aisha.

Elles souriaient. Toutes les deux souriaient vraiment. J'eus un flash-back soudain du visage de Pax, de ce sourire résigné et autodérisoire qu'il portait avant la fin.

« Mademoiselle Roxy nous a raconté ce qui s'est passé, » dit Norn. « Comment ça a été difficile pour vous. »

« Oublie ça. Tiens-le, » insista Aisha.

« Oh, oui. D'accord. Grand Frère, voici ton bébé, le petit Arus. »

Après avoir pris le petit paquet dans ses bras, Norn me le passa rapidement.

Je le tenais délicatement et buvais ses traits. La petite touffe de cheveux sur sa tête était rouge, et ses yeux étaient exactement comme ceux d'Eris. C'est mon fils... Peut-être que c'était si irréel parce que je n'avais pas été là pour la naissance. L'anxiété gonfla dans le creux de mon estomac. Mon petit garçon me regarda, tendant ses bras potelés vers ma poitrine. Il tapotait mes mains contre moi, comme s'il essayait de saisir quelque chose de mou, mais malheureusement pour lui, mes pectoraux étaient durs comme la pierre.

« Gwaaah ! Aaaah ! » Il éclata immédiatement en sanglots.

Toute la tension en moi disparut, laissant place à un soulagement immense.

Ouais, je n'ai plus de doute maintenant. C'est définitivement mon enfant — le petit-fils de Paul.

« Euh, Arus ? C'est ton papa, » expliqua Norn. « Ce n'est pas un inconnu. »

« G-Grand frère, ça va ? » demanda Aisha. Elle et Norn me regardaient avec inquiétude.

Quelques instants auparavant, les deux s'étaient occupées de lui, le trouvant mignon et souriant en le faisant. On voyait déjà à quel point elles l'aimaient. Je savais qu'elles m'aimaient aussi, comme de la famille.

Encore une fois, mon esprit se tourna vers Pax. Zanoba n'avait pas d'enfants, mais je pensais que certains de ses frères et sœurs en avaient probablement. Pax les avait tous tués. Chacun d'entre eux. Il ne pouvait pas les aimer. Il avait choisi de ne pas le faire. Et lui-même n'était pas aimé non plus.

Oh, je compris. Peut-être que c'était ce genre de relation que Zanoba voulait avec Pax.

Mes yeux s'humidifièrent, brillant de larmes.

« Hé ! Pourquoi tu pleures ?! » exigea Eris.

« Je ne sais pas. Je n'y peux rien. »

« Bon, tu ne me laisses pas le choix alors, » dit-elle. « Donne-moi le bébé. Je vais le tenir, alors arrête de pleurer. »

« Je ne veux pas. » Je secouai la tête comme un enfant capricieux, continuant à bercer notre bébé entre Aisha et Norn. Les larmes continuaient de couler sur mes joues.

Je me demandais pourquoi je ne pouvais pas accorder à Pax la reconnaissance qu'il désirait tant, même à la fin. À l'époque, je pensais comprendre ce qu'il ressentait. Bien que ses raisons soient déformées, j'aurais dû comprendre sa justification de ne pas pouvoir aimer les autres. L'environnement dans lequel il se trouvait était tellement dur qu'il semblait ridicule de faire des efforts. J'aurais dû m'en rendre compte aussi. J'aurais dû voir que, malgré toutes les difficultés, il avait lutté pour parvenir au trône. J'aurais pu lui accorder de la reconnaissance pour ses efforts. Ce genre de reconnaissance avait le pouvoir de changer les attitudes des gens. Certes, peut-être que je ne lui aurais pas immédiatement pardonné pour tout ce qu'il avait fait subir à Lilia et Aisha, mais j'aurais dû faire quelque chose pour l'empêcher de se suicider.

Quelqu'un a dû entendre mes sanglots, car des pas résonnèrent dans les escaliers. Après quelques instants, Sylphie et Lucie apparurent. Roxy les suivait de près, portant Lara dans ses bras. Lilia et Zenith, qui devaient probablement être dans la cuisine, entrèrent aussi.

Sylphie avait probablement entendu ce qui s'était passé de la part de Roxy. Elle me vit pleurer et commença silencieusement à caresser ma tête. Lucie décida de m'imiter, grimpant sur mes genoux avant d'étirer ses petits doigts pour me tapoter la tête.

« Franchement, t'es vraiment une vraie bébé, » dit Eris tout en se joignant à elle pour me tapoter la tête. Chacune d'elles était si gentille.

« Aisha... Norn... » murmurai-je, tandis que les larmes continuaient de couler. « Peu importe ce qui se passe, je vous soutiendrai toujours. Si jamais vous avez des problèmes, ne réfléchissez pas deux fois à venir me demander de l'aide. Vous pensez peut-être que je ne suis pas très fiable, mais je vous jure que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider. »

Les deux échangèrent un regard. D'après leurs expressions, on aurait dit qu'elles pensaient : « Si jamais on est dans une situation difficile, c'est parce que tu arrêtes pas de pleurer. »

Je devais me ressaisir. Si je continuais comme ça, elles ne viendraient vraiment pas me demander de l'aide quand le besoin se ferait sentir.

« D'accord, » dit Aisha. « J'ai compris. »

« Oui, on fera attention à ce que tu as dit, » acquiesça Norn.

Elles hochèrent la tête en même temps.

Bien. Il semble qu'il n'y ait pas de problème avec notre famille, alors.

Je reniflai en jetant un coup d'œil à Roxy et Lara. Blottie dans les bras de sa mère, Lara semblait aussi impertinente que jamais.

C'était une chance que ma vie n'ait pas été en danger cette fois-ci. Bien que cela aurait pu être une autre histoire si Roxy n'avait pas été là. Roxy était tellement fiable ! Peu importe à quel point j'essayais, j'étais toujours faible. Sans elle à mes côtés, j'aurais facilement failli en cours de route. Je devais remercier Lara pour avoir fait une scène et convaincu Roxy de nous accompagner. Aucun mot de gratitude envers eux ne serait jamais suffisant.

« Roxy... tu as été incroyable pendant ce voyage, » dis-je.

« Toi aussi, Rudy. »

Notre voyage était terminé. Ça n'avait pas été facile. Je m'étais retrouvé à douter de choses que je ne devrais pas, et ça m'avait vraiment affecté mentalement. Tout ce que j'avais à montrer de mes efforts, c'était de l'échec

et des traumatismes persistants. J'avais laissé Pax mourir. Tout cela semblait être un cauchemar, mais c'était fini maintenant. Demain, de nouvelles choses viendraient sûrement.

Avant cela, il y avait des choses dont nous devions parler.

« Tout le monde, » dis-je, « je veux que vous écoutiez attentivement ce que je vais vous dire. »

Ce jour-là, je racontai à ma famille tout ce qu'il y avait à savoir sur le Dieu-Homme. De lui, d'Orsted, de la guerre qui faisait rage entre eux deux, et de tout ce qui m'était arrivé par le passé. J'expliquai que Lara pourrait être une sauveuse dans le futur et même pourquoi je coopérais avec Orsted. Je partageai chaque détail. Et une fois que j'eus tout dit, je leur demandai leur soutien. Quand le moment serait venu, je voulais qu'ils me soutiennent — et, par extension, qu'ils soutiennent Orsted.

Chacun d'eux hocha la tête. Chacun d'eux — Eris, Sylphie, Roxy, Lilia, et bien sûr Norn et Aisha aussi — étaient abasourdis par ce flot soudain d'informations. Lucie, en particulier, ne semblait pas vraiment comprendre ce qui se disait. Mais ils portaient tous des expressions sincères et hochèrent la tête.

C'était comme un poids qui se levait de mes épaules.

D'accord, récapitulons les étapes nécessaires pour vaincre le Dieu-Homme.

Pour l'atteindre, nous devions obtenir cinq trésors cachés transmis par les Dragonfolk, des trésors créés à l'origine par leurs ancêtres lointains. Chacun des Cinq Généraux Dragons possédait l'un de ces trésors, et en utilisant l'art secret du Dragon Dieu, la porte vers le monde pouvait être ouverte.

Mon futur moi avait sombré dans le désespoir en réalisant qu'il ne pourrait pas obtenir le dernier trésor. Je soupçonnais que Laplace était celui qui détenait cette dernière pièce. D'après ce qu'Orsted avait dit à propos de la nécessité de le tuer, je supposais que nous devions vaincre chaque général pour obtenir leur trésor. Le Roi Dragon Maniaque Chaos était déjà mort, probablement tué par Orsted, ce qui signifiait que nous avions déjà l'objet qu'il détenait.

Il ne restait donc plus que quatre Généraux Dragons : l'Empereur Dragon Sacré Shirad, le Roi Dragon Abyssal Maxwell, le Roi Dragon Blindé Perugius, et le Roi Dragon Démoniaque Laplace. Il était possible que Shirad et Maxwell soient également déjà morts ; Orsted ne voulait pas partager cette information avec moi. Peut-être parce qu'il se préoccupait de moi — ne voulant pas que je sache ce qu'il avait fait, par peur que cela puisse être interprété comme s'il tuait les siens — ou peut-être qu'il se sentait réellement coupable de ce qu'il avait fait. Surtout qu'il ne semblait pas être en très mauvais termes avec Perugius.

Dans tous les cas, la renaissance de Laplace était une partie absolument essentielle de ce plan. Il reviendrait un jour, renaissant en tant qu'enfant. L'objectif d'Orsted avait été de localiser précisément où il naîtrait ; ce serait plus facile de l'étrangler dans son berceau.

Malheureusement, nous n'avions pas réussi à accomplir cela cette fois-ci. Nous ne connaissions plus l'endroit où Laplace reviendrait, seulement qu'il se lancerait de nouveau dans une guerre contre les humains. Orsted devait naviguer dans ce conflit et lui ôter la vie. Il semblait que récupérer ce dernier trésor serait une épreuve bien difficile, même pour Orsted. Suffisamment pour le laisser gravement affaibli avant son affrontement avec le Dieu-Homme ensuite.

Orsted avait donc déclaré cette boucle comme un échec. Pourtant, j'avais l'impression qu'il ne s'était pas entièrement résigné à l'échec. Découragé par cet obstacle, certainement, mais il n'avait pas abandonné. En fait, plus j'y pensais, plus je réalisais qu'il avait presque prévu ce résultat.

Prenons l'exemple de la situation avec Ariel. Orsted avait dit que le Royaume d'Asura ferait face à une grande crise dans cent ans, mais que celle-ci pourrait être évitée si Ariel devenait roi. Il avait également mentionné quelque chose à propos de la naissance de quelqu'un d'utile dans le Royaume d'Asura par la suite — je n'étais pas clair sur les détails de cela — mais je soupçonnais qu'il voulait la stabilité du Royaume d'Asura pour la guerre contre Laplace. Le Royaume d'Asura était l'une des principales puissances mondiales. Si elles pouvaient offrir une bonne résistance et affaiblir Laplace, Orsted aurait plus de facilité à le vaincre.

Il était également possible qu'Orsted ait soupçonné que sa renaissance serait différente dans cette boucle dès le moment où il avait appris mon existence. Il y avait de nombreuses raisons de croire que le simple fait de mon existence perturbait le cours habituel des événements qui menaient à sa renaissance à Shirone.

Je trouvais assez étrange que le Dieu-Homme ait interféré avec le retour de Laplace, mais mes doutes furent rapidement dissipés. Plus j'y réfléchissais, plus je réalisais que, bien que la préognition du Dieu-Homme ne puisse pas tenir compte des mouvements d'Orsted, il voyait déjà les Dieux Dragons comme des ennemis. Si quelqu'un avait brandi le drapeau anti-Dieu-Homme pendant des siècles, c'était bien Laplace. Il avait probablement soupçonné qu'Orsted ressusciterait Laplace pour essayer quelque chose avec lui. Dans quelque part dans la boucle d'Orsted, qui s'étendait sur plusieurs centaines d'années, il devait y avoir un moment où le Dieu-Homme avait réalisé ce qu'il pourrait être en train de préparer, ce qui l'avait conduit à entraver activement les efforts d'Orsted. Cela semblait logique. Tout ce que le Dragon Dieu tentait d'accomplir ne pouvait qu'être préjudiciable au Dieu-Homme, après tout.

Quoi qu'il en soit, cette itération du monde suivait un chemin différent de celui qu'Orsted connaissait de ses nombreuses, nombreuses boucles. Mes jours à exécuter docilement les ordres d'Orsted et à essayer de mettre en mouvement des dominos pour lui étaient révolus. Si ses plans étaient déjà

complètement déraillés, il n'y avait aucun intérêt à continuer à les poursuivre.

Laplace allait se réincarner. Il allait y avoir une guerre. Si nous ne battions pas Laplace, nous ne pourrions pas atteindre le Dieu-Homme. Et ce serait inutile si Orsted devait consacrer la majeure partie de son pouvoir pour y parvenir. Il n'y avait aucun moyen qu'il puisse vaincre le Dieu-Homme dans un état aussi épuisé.

C'est là qu'intervenait la proposition de Zanoba. Nous devions rassembler des alliés. En travaillant séparément d'Orsted, nous pouvions chercher librement des compagnons puissants pour renforcer nos forces. Nous avions environ quatre-vingts à cent ans avant la guerre. C'était assez de temps pour mettre en place une faction anti-Dieu-Homme et amener des alliés pour soutenir Orsted — ou du moins poser les bases d'un tel groupe. Orsted aurait ses propres troupes au moment où nous aurions terminé.

Très probablement, je ne vivrais pas assez longtemps pour voir la guerre. Je ne pourrais pas y participer personnellement. Mais je pourrais quand même laisser derrière moi ces compagnons et l'organisation que nous aurions construite ensemble, en leur faisant confiance pour porter ma volonté. J'étais sûr qu'Orsted finirait par battre le Dieu-Homme pour moi aussi.

Ce serait mon objectif pour le reste de mes jours.

Chapitre supplémentaire:

Le Dieu de la Mort et le Prince Glouton

De nombreux membres de la royauté résidaient dans la villa royale du Royaume du Dragon Roi. Cependant, ils n'étaient pas spécifiquement de la royauté du Royaume du Dragon Roi : ce étaient des princes et des princesses provenant des états vassaux. Officiellement, ils étudiaient ici ou avaient été amenés comme enfants adoptés, mais en vérité, ils étaient essentiellement des otages détenus pour garantir que ces états vassaux ne se rebellent pas. Ce système ressemblait à celui du *daimyo shonin seido* utilisé dans le Japon féodal pour s'assurer de la loyauté des vassaux.

Quoi qu'il en soit, ces princes et princesses n'étaient pas très conscients de leur position d'otages. Tant que leurs pays d'origine demeuraient obéissants, leur sécurité et leur séjour étaient garantis, leur permettant de vivre dans le confort. Toutefois, tous ne vivaient pas si insouciants. Quelques ambitieux passaient leur temps à s'améliorer et à guetter toute occasion de grimper dans l'échelle sociale.

Pax était l'un de ces individus. Un jour, il eut un changement radical de cœur et se lança dans l'étude de l'escrime, de la magie et de l'académie. Il s'exerçait autant qu'il le pouvait le matin, laissant la seconde moitié de la journée pour la magie et les livres. Pax jurait de suivre ce programme quotidien, mais un tel changement de routine ne pouvait pas rester cohérent bien longtemps. Récemment, il avait commencé à consacrer ses heures du matin à une activité tout à fait différente. À savoir, il avait commencé à visiter les jardins proches de la villa royale.

"C'est à ce moment-là que je lui ai dit : 'Lâche ce esclave ! C'est moi qui vais l'acheter.' " En pratiquant avec son épée en bois, Pax raconta cette histoire à une fille proche. "Une bagarre a éclaté après cela. Des voyous sont venus en

courant vers moi, et j'ai abattu chaque homme, un par un ! Leur grand chef était le dernier à s'approcher de moi. Il avait une hache de guerre au moins deux fois plus grande que la mienne. Il a poussé un rugissement tellement intimidant que même le guerrier le plus aguerri en tremblerait, puis il s'est jeté sur moi ! J'ai habilement esquivé son attaque et lui ai lancé ma magie la plus puissante en plein visage ! L'homme a trébuché de quelques pas, et sans perdre une seconde, je me suis retrouvé sur lui avec mon épée. Slash ! Et il est tombé !"

Pax faisait des gestes exagérés avec sa lame, employant même la magie pour illustrer son combat en temps réel. Une fois son histoire terminée, il s'arrêta pour regarder la fille. Ses yeux étaient vides, ne lui indiquant absolument rien de ce qu'elle pensait. Mais pour une raison quelconque, Pax réussit à lire son expression. Il n'y était pas parvenu au début, mais au fil du temps, il avait commencé à remarquer les plus petits changements sur son visage. En ce moment, ses yeux brillaient plus que d'habitude et ses joues étaient colorées. Elle semblait vraiment apprécier son histoire.

La sueur coulait sur le front de Pax. Il resta silencieux, figé dans la pose qu'il avait adoptée à la fin de son récit, signifiant qu'il venait d'abattre son ennemi. Mais après quelques instants, il se résigna et se redressa.

"Eh bien, une telle issue aurait été idéale, mais rien ne se passe jamais aussi parfaitement que dans nos têtes," admit-il. "Tout ce que j'ai fait, c'était apporter un soutien à mes gardes du corps avec ma magie du vent."

La fille ne semblait pas moins impressionnée qu'auparavant.

"Mais quand même, mon seigneur, vous êtes devenu le leader des bas-fonds," dit-elle.

"En effet. Peu importe comment cela s'est passé, cela reste une vérité certaine : après avoir vaincu leur chef, je gouverne désormais les bas-fonds."

"Incroyable."

Pax sourit. "N'est-ce pas ?! J'ai peut-être eu un petit coup de froid pendant toute cette agitation, mais cela ne change rien au fait que j'ai consolidé les voyous de Shirone ! Allez-y, je vous permets de m'inonder de plus d'éloges !"

"Incroyable. Vraiment incroyable."

Benedikte était la seizième princesse du Royaume du Dragon Roi. Ses expressions étaient neutres, ne montrant guère d'émotion, et son ton était plat avec peu d'infexion. Pourtant, la façon dont elle l'écoutait avec attention montrait clairement à quel point elle était excitée par son histoire.

Pour être franc, Pax avait exagéré son récit plus que de raison. Dans une tentative désespérée de conserver un peu de dignité, il avait glissé la partie où il disait avoir utilisé sa magie pour soutenir ses gardes du corps, mais en vérité, il n'avait même pas fait cela. Cela le peinait de mentir ainsi, mais personne dans le royaume n'écoutait ses histoires avec autant de sérieux. Il était donc naturel de se laisser emporter un peu.

"Dis-moi... plus," murmura Benedikte.

Honnêtement, la vérité n'avait aucune importance pour elle. Puisque sa famille avait largement abandonné son éducation, elle ne savait pas lire, et personne d'autre ne lui parlait comme Pax le faisait. Elle était enfermée dans les murs exigus de la villa royale ; où qu'elle aille, on la traitait comme un fardeau. Elle se levait le matin, mangeait, puis errait à la recherche d'un endroit désert pour tuer le temps jusqu'à son prochain repas. Ensuite, la nuit tombait et elle recommençait toute la routine morne le lendemain. Au milieu de cette monotonie épaisse, les récits palpitants de Pax étaient comme une bouffée d'air frais. Elle appréciait cela.

"Plus," répéta-t-elle. "Dis-moi..."

"Très bien alors. La prochaine fois, je suppose que je pourrai te raconter l'histoire de ma visite au Printemps des Fées. Ou du moins, j'aimerais bien, mais nous garderons cela pour demain. Cet après-midi, j'ai mes études et ma pratique de la magie à faire."

"...D'accord."

"Wahahaha, quel auditeur admirable. Mais ne fais pas cette tête ! Tout ce que tu as à faire, c'est attendre. Demain viendra que tu le veuilles ou non !"

Quiconque observait Pax ces jours-ci serait d'accord pour dire qu'il était un travailleur assidu. Une fois ses entraînements matinaux terminés, il consacrait ses après-midis à ses études et à la pratique de la magie. Il est vrai qu'il traînait souvent le matin, oui. Mais il s'exerçait fidèlement à ses mouvements d'épée tout en racontant ses histoires à Benedikte, affinant ainsi peu à peu ses compétences.

Quant à son éducation habituelle, il n'avait plus le luxe d'un tuteur privé, puisque Shirone l'avait abandonné. Il était obligé de continuer ses études par ses propres moyens, en fonction de ce qu'il se souvenait avoir appris. Ses efforts persistants avaient lentement amélioré sa réputation à la villa.

"Mais avant tout cela, il est temps de manger ! Il est temps de retourner à la villa !" annonça Pax.

"...Je vais te raccompagner."

"Wahahaha ! Il n'est pas nécessaire de faire cela. Pas du tout."

Pax se sépara d'elle et se dirigea vers sa chambre. Les jardins étaient situés à l'extrémité du domaine, ce qui signifiait que la chambre de Benedikte était proche, mais la sienne était assez éloignée. Benedikte était toujours réticente à le quitter, alors elle le suivait souvent sur une partie du chemin. Malgré la façon dont les gens la traitaient, elle restait la princesse d'un grand pays, et celle qui cherchait activement à passer plus de temps avec lui. Cela suffisait à mettre Pax de bonne humeur, ce qui l'amena inévitablement à bavarder.

"Hier, lors de mes études de magie, j'ai fait une découverte. Ce n'était rien de plus qu'une pensée, mais quand je l'ai explorée, j'ai découvert que mes hypothèses étaient correctes. Ce qui signifie que, depuis la nuit des temps, la magie a été..."

De l'extérieur, Benedikte semblait désintéressée et dans ses pensées. Ses yeux, en revanche, étaient remplis de curiosité et d'intérêt tandis qu'elle l'écoutait parler. Les servantes de la villa royale — et les invités aristocratiques occasionnels — leur lançaient des regards froids et désapprobateurs.

"Regarde ça ! Le ver inutile de Shirone s'accroche à la princesse bonne à rien," se moqua l'un des nobles en passant.

Pax se figea. Il ressentit l'envie de se retourner et de bien regarder ce détracteur, mais il se retint. Chaque fois qu'il entendait des remarques comme celle-ci, cela lui donnait la nausée — faisait remonter la bile dans sa gorge. Il voulait se retourner, maudire le coupable et lui trancher la tête pour son insolence. Mais ces désirs hideux restaient des pensées vaines. Il savait mieux que quiconque qu'il n'avait aucun pouvoir ici.

"Attends, espèce de chien. Tu verras," murmura-t-il entre ses dents, bouillonnant de colère.

L'expression de Benedikte se ferma. Elle n'avait reçu que peu d'éducation, mais cela ne signifiait pas qu'elle ne pouvait pas penser par elle-même. Elle comprenait sa situation, et elle savait que Pax était dénigré pour être resté près d'elle.

"Votre Altesse," dit-elle. "Je vais..."

"Ça suffit ! Ne le dis pas, tu ne ferais que m'irriter !"

Pax, cependant, ne le voyait pas de la même manière qu'elle. Il était habitué à être méprisé. Il avait toujours entendu ce genre de propos à Shirone.

"Regarde-moi," insista-t-il. "Regarde mon corps, ces bras et ces jambes. C'est comme ça que je suis depuis ma naissance. Peu importe ce que je fais, les gens me rabaisseront toujours. Je te garantis ceci : ils ne le disent pas à cause de toi."

Il avait perdu le compte du nombre de fois où ils avaient eu cette conversation. Malgré ses assurances, Benedikte devint morose. Elle n'avait jamais quitté le palais, alors elle ne comprenait pas tout. Elle ne voyait pas ce qui était si différent dans son petit corps trapu ou ses bras et jambes courts. Elle n'arrivait pas à imaginer combien de ridicule il endurait à cause de cela.

D'une certaine manière, ils étaient tous les deux dans le même bateau. C'est précisément ce qui attirait Benedikte chez Pax. Malgré ses constantes plaintes sur les obstacles qui se dressaient devant lui, il se forçait toujours à les combattre.

"Hm ?" Pax s'arrêta juste au moment où ils franchissaient la frontière entre le palais principal et la villa voisine. "C'est quoi cette odeur ?"

Un parfum étrange flottait dans l'air, son origine inconnue. Il était profondément désagréable, comme si quelqu'un était en train de crémérer un cadavre. Pourtant, il y avait aussi quelque chose d'un peu parfumé, comme si quelqu'un était en train de cuisiner. Plus Pax en respirait, plus son appétit était titillé. Mais il se demandait : quelque chose qui pue autant pourrait-il être comestible ? Sa curiosité ne pouvait ignorer cet étrange mélange d'odeurs.

"Ça semble venir des terrains de parade," murmura-t-il. "Je suis intrigué. On va jeter un œil ?"

"Mais," commença Benedikte à protester.

"Hmph. Est-ce que quelqu'un vraiment te réprimanderait pour t'éloigner un peu de la villa royale ? Si on veut surveiller ton comportement à ce point, ils devraient au moins nommer une personne pour t'observer. Allez, allons-y !"

"D'accord," répondit Benedikte, semblant un peu contente malgré elle.

Il y avait une peinture dans le Royaume de Shirone intitulée *Le Banquet de l'Enfer*. Elle représentait cinq nobles morbides obèses donnant un dîner. Ce n'était pas si étrange, mais si l'on regardait de plus près, on remarquait que les nobles étaient servis par un squelette. Trois des aristocrates semblaient n'avoir rien remarqué, plongés dans une conversation joyeuse. L'un d'eux avait remarqué la situation et affichait une expression choquée en se tournant frénétiquement vers la personne assise à côté de lui. Le dernier membre de leur groupe était effondré sur la table. On ne savait pas s'il dormait ou s'il était mort.

Pax ne savait pas grand-chose sur cette peinture en particulier, mais il se souvenait de son frère aîné, Zanoba Shirone, debout devant elle et murmurant pour lui-même en observant la scène. Les hommes de l'époque voulaient-ils vraiment faire partie de ce banquet ? Si ce n'était pas le cas, pourquoi étaient-ils forcés de s'y installer ? Et qui était celui qui avait préparé la nourriture qu'ils étaient en train de se faire servir ? Zanoba posait des questions de ce genre à haute voix. Peut-être était-ce à cause de cette rencontre que Pax se souvenait si bien de cette peinture.

Peut-être que la peinture représentait une scène similaire à celle que je vois en ce moment, pensa Pax.

Une cuisine improvisée avait été installée à la périphérie du terrain de parade pour apprendre aux nouveaux recrues à cuisiner. Cinq écuyers étaient assis à une table non loin. Chacun d'eux était d'une pâleur mortelle, leurs yeux se détournant constamment vers la cuisine. L'odeur nauséabonde qui en émanait était la même que celle que Pax avait sentie plus tôt. L'odeur ne cessait d'empirer à mesure que l'on s'en approchait, au point que même Pax ressentait l'envie de se pincer le nez.

Ce qui était le plus intrigant, cependant, c'était l'homme qui travaillait dans la cuisine. C'était un squelette... ou du moins, son visage en ressemblait fortement. Il portait un sourire glaçant alors qu'il se tenait au-dessus d'un énorme pot, en train de remuer son contenu.

"Heh heh heh," ria-t-il tout bas. "Encore un peu et ce sera prêt."

Les expressions des chevaliers se tordirent en des regards de désespoir, comme s'ils pensaient vraiment que leurs vies étaient perdues, qu'il n'y avait aucune échappatoire.

Peut-être que les hommes de cette peinture avaient été dans une situation similaire. Ils avaient raison de penser qu'ils ne pouvaient pas fuir. Après tout, l'homme qui concoctait ce repas macabre était quelqu'un que Pax connaissait bien.

"Le Dieu de la Mort Randolph," murmura-t-il.

Randolph Marianne était en effet connu sous le nom de Dieu de la Mort, cinquième parmi les Sept Grands Pouvoirs. Il servait directement sous les ordres du Haut Général Shagall en tant que membre des Chevaliers Blackwyrm. Il n'avait aucun subordonné à lui et travaillait toujours en solo. Il était le chevalier le plus fort du royaume et avait pratiquement obtenu la position la plus élevée qui soit. Malgré son rang élevé, il avait personnellement réuni les écuyers pour leur servir un repas. Il n'était pas surprenant qu'ils ne puissent pas fuir ; Randolph les surpassait littéralement et figurativement.

Cependant, Pax ne pouvait s'empêcher de se demander ce que tout cela signifiait. "Vous, là-bas, que se passe-t-il ?" demanda-t-il.

"Et vous êtes... ?"

"Le Septième Prince du Royaume de Shirone, Pax."

Bien qu'il fût un étranger, Pax restait un membre de la royauté, ce qui le plaçait bien au-dessus des hommes présents ici. Les hommes commencèrent à se lever de leurs sièges pour s'agenouiller.

"Pas besoin," les interrompit Pax. "Vous êtes autorisés à rester assis et à parler comme vous l'êtes."

Ils échangèrent des regards entre eux avant de se rasseoir. Lentement, ils commencèrent à expliquer la situation.

"Eh bien, vous voyez, nous avons fait une... erreur plutôt... fatale pendant les exercices."

Il y a trois jours, le Royaume du Dragon Roi avait organisé des exercices à grande échelle pour ses forces. Ces hommes étaient des écuyers du Haut Général Shagall Gargantis lui-même. Tandis que les exercices se déroulaient sans encombre, ces garçons avaient fait une erreur spectaculaire. Ils n'avaient pas correctement attaché la selle du cheval de Shagall. Quelques secondes avant qu'il ne donne l'ordre de charger, il tomba dans la boue de manière humiliante. Heureusement, les guérisseurs à proximité s'étaient occupés de lui immédiatement, ce qui permit à l'exercice de se poursuivre sans incident. C'était la seule raison pour laquelle ils s'en étaient tirés avec une réprimande plutôt qu'une punition plus sévère. Shagall, quant à lui, n'avait pas échappé à l'embarras d'avoir sa chute vue par chaque membre de la famille royale présente pour superviser les exercices.

Il n'était pas surprenant que les écuyers soient aussi déprimés. Leur erreur avait porté honte à l'homme même qu'ils vénéraient. Si les circonstances avaient été différentes, ils auraient pu être renvoyés sur-le-champ. Ils s'en étaient tirés relativement bien. Dans leur culpabilité, ils avaient supplié le Haut Général de leur infliger une punition, mais il avait seulement souri magnaniment et refusé. Au début, les écuyers avaient trouvé sa réaction inconfortable, mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'ils comprirent pourquoi.

"Seigneur Randolph est venu nous rendre visite aujourd'hui, en disant qu'il allait cuisiner pour nous."

"Et ? Quel est le problème avec cela ?" demanda Pax.

"Vous voulez dire que vous ne savez pas ?"

Les rumeurs circulaient parmi les chevaliers. C'était une chose curieuse. Pourquoi l'un des Sept Grands Pouvoirs, le chevalier le plus fort du

royaume, serait-il devenu un subordonné direct du Haut Général ? Dans des circonstances normales, Randolph Marianne aurait dû se voir attribuer une région à gouverner, avec des centaines d'hommes sous ses ordres. Alors pourquoi travaillait-il toujours seul ?

C'était parce que le Haut Général Shagall l'avait formé pour être un assassin dès son plus jeune âge. Shagall était d'ascendance mixte, elfe et humain, et sa longévité lui avait permis de servir à la tête de l'armée du Royaume du Dragon Roi pendant de nombreuses années. Il avait un côté un peu brut, mais il était d'une loyauté sans faille et largement connu pour son honnêteté et son intégrité. Personne ne parlait mal de lui.

Mais comment cela était-il possible ? Comment un homme pouvait-il rester irréprochable tout en étant en charge d'une organisation aussi énorme que l'armée du Royaume du Dragon Roi ? Eh bien, c'était parce qu'il n'était pas irréprochable. Il faisait tuer dans l'ombre tout homme qui attirait sa colère, en utilisant l'assassin qu'il avait lui-même formé—Randolph. En preuve de cela, seulement quelques années après que Randolph soit devenu largement connu du public, tous les rivaux politiques de Shagall furent anéantis. Plusieurs d'entre eux moururent de maladies d'origine inconnue ou disparurent tragiquement après avoir été victimes d'un "accident".

"Nous... allons être tués... parce que nous avons humilié Son Excellence !" l'un des hommes s'écria, blême.

Les quatre autres commencèrent à trembler violemment sur leurs sièges.

"Non... Non ! Je ne veux pas mourir !"

"Votre Altesse, s'il vous plaît, sauvez-nous. J'ai... une fille que j'aime chez moi. Je ne lui ai même pas encore dit ce que je ressens... Je ne peux pas mourir comme ça..."

"Je voulais au moins mourir sur le champ de bataille. Maintenant je vais être tué à cause d'une petite erreur pendant un exercice ? Vous rigolez..."

"Et dire que ma mère était si heureuse de me voir devenir écuyer..."

Tandis que les écuyers déploraient leur sort, une voix étrange et glaçante s'éleva vers eux. "Vous êtes bien impolis, vous autres. J'ai entendu dire que vous étiez déprimés après avoir été réprimandés, alors j'ai décidé de vous préparer un de mes délicieux plats. C'est tout."

Pax se tendit et se tourna. Le chevalier au visage squelettique affichait un sourire glaçant alors qu'il traînait le gigantesque pot. L'odeur était si nauséabonde qu'elle semblait presque surnaturelle.

"Alors, tout le monde, servez-vous. Un bon repas est le meilleur remède quand on se sent déprimé," dit le Dieu de la Mort Randolph, avec un sourire qui semblait presque déclarer son intention de leur voler la vie.

"Urk." Pax avala difficilement sa salive et recula d'un pas, trop intimidé pour ne pas le faire. Son talon heurta quelque chose. Quelqu'un tira sur sa manche. Il tourna la tête et aperçut une Benedikte sans expression lui pinçant ses vêtements. Bien que son visage ne trahisse aucune émotion, il pouvait lire ce qu'elle pensait — "S'il te plaît, sauve-les."

Pourquoi est-ce que je devrais sauver ces idiots ?! Si Pax n'avait pas changé, il aurait peut-être dit ça. Mais cette supplication venait d'une fille qui écoutait ses récits héroïques tous les jours. Elle était quelqu'un qu'il voulait impressionner.

"Randolph," dit-il.

"Yees ? Qu'est-ce qu'il y a ? Euh... qui es-tu d'ailleurs ?"

"Je m'appelle Pax Shirone, septième prince du royaume de Shirone. Étant tombé par hasard ici, j'aimerais participer à ce repas."

"...Oh ?"

Personnellement, Pax n'avait pas vraiment l'intention de mettre ça dans sa bouche. Il était prince, après tout. Si cette "nourriture" était réellement empoisonnée, il était certain que Randolph reculerait.

"Oui ! Oui, bien sûr, Votre Altesse !"

Au contraire, Randolph sourit de toutes ses dents à son offre.

"Comme vous pouvez le voir clairement, je suis un grand gourmet," dit Pax.

"Vous regretteriez de me servir un repas médiocre."

"Eh eh eh," ricana l'homme. "Je ne le montre peut-être pas, mais j'ai moi-même dirigé un restaurant, vous savez. Je suis assez confiant dans la saveur."

"Tu comprends ce que je dis, n'est-ce pas ?" dit Pax.

"Oui, je comprends parfaitement."

Ce type est complètement fou, pensa Pax.

Si son poison tuait Pax, ce ne serait pas seulement une affaire entre le Royaume du Dragon Roi et le Royaume de Shirone ; il y avait des royaux ici venant de nombreux pays. Un chevalier ne pourrait pas s'en sortir en assassinant l'un d'eux. Les autres états vassaux ne le permettraient pas. Si le Royaume du Dragon Roi tuait ses otages à l'aveugle, quel intérêt y aurait-il à les garder ? Les autres vassaux se rebellerait.

Malgré cela, Randolph semblait parfaitement calme. En fait, il semblait défier Pax : Si tu penses que tu peux le manger, mange-le. Nous savons tous les deux que tu ne le feras pas vraiment.

Ou peut-être, pensa Pax, après avoir entendu que j'étais prince de Shirone et l'ayant vu, il pense que personne ne se souciera de savoir si je vis ou meurs. Tant pis ! Je me fiche qu'il soit l'un des Sept Grands Pouvoirs — il me prend de haut !

Pax ne pouvait pas se permettre de mourir ici, mais il ne pouvait pas non plus se laisser traiter avec un tel mépris. De plus, Benedikte regardait. Il ne pouvait pas simplement se retirer par faiblesse, juste parce qu'il savait que l'autre partie se fichait de son bien-être.

"Très bien ! Écartez-vous !" rugit-il. Il poussa un des écuyers de côté et s'assit. "Allez, alors ! Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de goûter la cuisine de quelqu'un d'aussi célèbre que le Dieu de la Mort. Mon estomac gronde depuis le moment où j'ai senti l'arôme de ton plat !"

Pax était désormais défiant. Si Randolph ne pensait pas qu'il mangerait réellement la nourriture, il allait le faire. Il allait l'avaler, se laisser empoisonner et ainsi semer le chaos dans tout le royaume. Têtu comme il était, il s'était résolu à son sort — et tout ce qui allait avec.

"Oh ? Tu es la première personne à me dire une chose pareille," dit Randolph avec un sourire étrange alors qu'il servait le plat. Il ne fallut pas longtemps avant que le plat chaud ne soit posé juste devant Pax.

C'était un ragoût, avec d'énormes morceaux de légumes et de viande, mais le liquide était violet. C'était... inquiétant. Qu'est-ce qu'on pourrait bien mettre dans un ragoût pour le rendre de cette couleur ? Ça ne semblait absolument pas appétissant, et l'odeur... c'était si nauséabond qu'on aurait du mal à croire que cela vienne de quelque chose de comestible. Pax ne connaissait rien qui puisse sentir aussi mauvais. Son esprit criait : Ce n'est pas de la nourriture !

"Urgh..." Il avait réussi à prendre sa cuillère, mais sa main refusait d'avancer plus loin.

Les écuyers présents le regardaient, le visage aussi pâle que la mort. Même Benedikte semblait un peu inquiète pour lui.

Oh, tant pis !

Pax prit son courage à deux mains, plongea la cuillère dans la concoction gluante devant lui, y prit un morceau de viande indéfinissable et le fourra dans sa bouche.

"Mmph !"

Il mâcha, puis avala. Les écuyers restèrent bouche bée. Personne ici ne croyait qu'il allait vraiment goûter le plat. On pouvait voir d'un coup d'œil que c'était sûrement du poison.

Après avoir englouti la bouchée, Pax resta figé pendant quelques instants avant de murmurer : "C'était étonnamment bon."

"Huh ?!"

"Ça a été assaisonné à la manière du Continent des Démons, donc ça ne plaira sûrement pas aux gens d'ici, mais pour moi, c'est assez bon," dit Pax.

Oui, ça avait l'air aussi mauvais que ça sentait. Pourtant, étrangement, une fois dans la bouche, son riche parfum chatouillait le nez, et les saveurs complexes des légumes persistaient sur la langue. La viande était tellement tendre qu'elle fondait instantanément, remplissant la bouche d'une saveur délicieuse et savoureuse.

C'était un plat étrange. Il n'avait jamais rien mangé de semblable à Shirone. Tandis qu'il mangeait, il remarqua un engourdissement sur sa langue. C'était sûrement du poison. Mais plus important encore, l'expression sur le visage de Randolph lorsqu'il mangea et complimenta la saveur était un véritable spectacle. Pax pouvait voir que le Dieu de la Mort ne pensait pas vraiment qu'il allait manger, encore moins le complimenter.

Hah ! Même si je meurs dans une agonie atroce dans quelques instants, au moins je pourrai dire que j'ai joué un tour à l'un des Sept Grands Pouvoirs. Je vais me vanter de ça depuis mon siège en enfer, pensa Pax amèrement en continuant de ressentir des picotements sur sa langue.

Il y avait encore tant de choses qu'il voulait faire. Mais il n'avait jamais rien fait dans sa vie qu'il aurait pu revendiquer. Au moins, il avait quelque chose dont il pouvait être fier avec ce dernier acte. Cela lui apportait un certain soulagement. Sans cette consolation, il aurait peut-être jeté l'assiette par terre et commencé à pleurer.

"Je veux des secondes," dit Pax en tendant son assiette à Randolph.

"Euh, mais, Votre Altesse, j'ai préparé ça pour les écuyers..."

"Tu crois vraiment que ces hommes peuvent apprécier la qualité de ce ragoût ?! Je vais tout garder pour moi !"

"Votre Altesse," s'exclamèrent les écuyers, émus par son intervention miséricordieuse.

Pax frappa son poing contre sa poitrine et rugit : "Assez ! Qu'est-ce que vous regardez ? Est-ce que les écuyers du Royaume ont l'habitude de fixer la royauté pendant qu'elle mange ? Ou avez-vous un problème avec le fait que je mange toute cette nourriture pour moi tout seul ? Eh bien, je ne veux rien entendre ! Si vous avez des plaintes, allez les adresser à votre maître, Shagall. Dites-lui que le prince de Shirone vous a volé votre chance de goûter à la cuisine de Randolph !"

Les écuyers s'inclinèrent et s'enfuirent précipitamment, mais leurs visages étaient remplis de gratitude, ce qui était quelque chose de totalement étranger à Pax.

"Hmph."

Pax, bien sûr, ne se souciait pas qu'ils apprécient ce qu'il faisait. Il supposait qu'ils le prenaient pour un prince glouton qui, sur un simple coup de tête, avait décidé de manger ce poison à leur place.

Quand Pax leva les yeux, il remarqua que Benedikte s'était assise à côté de lui. Son expression était toujours aussi calme, ses yeux se déplaçant entre l'assiette et Pax.

"Benedikte, tu veux en manger aussi ?" demanda Pax.

Elle acquiesça.

"Tu comprends, n'est-ce pas ? Ce que c'est que cette nourriture, je veux dire."

Elle acquiesça encore.

Pax s'arrêta un instant pour réfléchir, mais se souvint presque immédiatement de l'environnement cruel dans lequel Benedikte vivait. Il était son seul ami. Elle était toujours seule, passant son temps dans les jardins, à regarder les fleurs — la princesse ostracisée et solitaire avec qui personne ne prenait la peine d'interagir. Chaque jour devait être misérable pour elle. Même Pax ne pourrait pas supporter ce genre de traitement à sa place.

Avec cela en tête, Pax ne trouvait aucune raison de l'arrêter. Peut-être avait-elle décidé de le rejoindre parce qu'il était son seul ami, et que si lui devait mourir, elle pensait autant en faire de même.

Finalement, Pax acquiesça. "D'accord, Randolph. Prépare une portion pour elle aussi."

"Oui, oui, bien sûr ! Ahh, quel beau jour c'est aujourd'hui." Randolph continua de sourire étrangement en servant un peu plus de son ragoût bizarre pour Benedikte.

Benedikte prit gracieusement sa cuillère et commença lentement à manger. Bien qu'elle n'ait jamais reçu d'instruction en matière d'étiquette, elle tenait son ustensile de manière magnifique. Elle devait probablement imiter ce qu'elle avait vu faire par d'autres.



"...Délicieux," marmonna Benedikte en continuant de manger.

"En effet, c'est le cas," répondit Pax, reprenant lui aussi son repas. Étant un grand mangeur, il demanda plusieurs fois des rations supplémentaires jusqu'à ce que la marmite soit complètement vide. "Hmph, que penses-tu de ça, Dieu de la Mort Randolph ? Nous avons fini ton ragoût en entier. C'était délicieux."

"Oui, c'est un grand honneur que vous ayez vidé toute la marmite."

Pax plissa les yeux. "Et alors ? Quand cela va-t-il commencer à agir ?"

"Quand quoi va-t-il commencer à agir ?"

"Tu crois vraiment que je n'ai pas remarqué ? Avec cette sensation de picotement sur ma langue ?"

"Oh ! Ça. Oui, eh bien, tu devrais commencer à ressentir les effets d'un moment à l'autre," répondit Randolph en ricanant.

"Un moment à l'autre, hein ?"

Pax s'allongea en arrière, regardant le ciel. Combien de temps cela faisait-il qu'il n'avait pas mangé dehors ? Peut-être que c'était la première fois pour Benedikte. Peu importe combien un membre de la famille royale était traité froidement par ses proches, cela ne changeait pas la suffocation de leur vie. L'ostracisme signifiait que la famille était réticente à les laisser sortir, les confinant dans les murs du palais.

Du moins, ses derniers instants étaient sous un ciel bleu et ensoleillé, et il avait mangé un repas délicieux avant la fin. Il n'y avait pas de moyen plus agréable de partir. C'était comme si son âme même avait été purifiée.

"Tu te sens détendu maintenant, n'est-ce pas ?" demanda Randolph. "Les graines de Sanshok ont un fort effet tranquilisant."

"Sanshok ?" répéta Pax, perplexe.

"Oui. C'est le meilleur épice pour calmer les émotions quand on est déprimé ou irrité. J'aurais vraiment voulu que les écuyers le goûtent aussi..."

"Donc ce n'est pas du poison ?"

"Poison ?" Randolph cligna des yeux. "Oh, eh bien, les graines de Sanshok ont une couleur empoisonnée. Beaucoup de gens ont tendance à éviter de les consommer pour cette raison, oui. Mais ne t'inquiète pas. Aucun être humain n'est mort après en avoir mangé. Hm ? Mais tu as mentionné la sensation de picotement sur ta langue — cela veut-il dire que tu savais que j'avais utilisé des Sanshok ?"

"N-non, j'avais une vague idée que tu avais utilisé quelque chose, mais pas ça !"

Alors que Randolph inclinait la tête, la réalisation frappa enfin Pax — cet homme avait vraiment seulement voulu offrir un repas aux écuyers, rien de plus.

"Oui, je vois, Sanshok !" Pax hocha la tête tout seul. "J'étais presque certain que tu avais pris la peau d'un Kiban et l'avais ajoutée dans le ragoût."

"Ohhh, oui, la peau de Kiban fait aussi picoter la langue. Mais tu vois, la peau de Kiban ne peut pas donner ce délicieux hue violet au ragoût, n'est-ce pas ?"

Pax hocha pensivement la tête. "C'est vrai. Oui, ton ingéniosité était vraiment impressionnante !"

"Heh heh, j'apprécie que tu dises cela. Cela valait la peine de faire venir cet ingrédient tout droit du Continent Démoniaque." Le sourire de Randolph semblait presque suggérer qu'il avait complètement percé à jour le bravado de Pax.

"Bon, assez de ça ! Benedikte, partons !" Incapable de supporter le regard perçant de l'homme, Pax se leva d'un bond. "J'ai mes études et ma pratique de la magie cet après-midi. Je n'ai pas le temps de traîner ici à discuter !"

"Très bien," marmonna-t-elle.

Pax redressa ses épaules et commença à tituber, avec Benedikte juste derrière lui. Ils ne firent pas beaucoup de chemin avant que Randolph ne les appelle.

"Hum, Prince Pax ?"

"Quoi ?" Pax tourna la tête.

Randolph arbora son sourire habituel, mais il semblait un peu anxieux, frottant ses mains ensemble pour prendre son courage à deux mains.

"Serait-il possible que je vous serve un repas à nouveau dans le futur ?"

"Très bien. Votre cuisine est délicieuse, après tout." Pax répondit rapidement et se détourna pour partir. Bien qu'il ait été inutilement anxieux au sujet du poison dans le repas, le ragoût était délicieux. Ces saveurs inhabituelles ne convenaient probablement pas au palais de la plupart des gens, mais Pax n'avait jamais rien mangé de pareil. Si Randolph tenait à lui servir quelque chose de ce genre à l'avenir, il n'avait aucune raison de refuser. Il ne mentait pas en disant qu'il était un gourmet avec des goûts difficiles.

"Merci," dit Randolph, inclinant profondément la tête.

Après cela, Pax commença à manger régulièrement la cuisine de Randolph.

"Rétrospectivement, je m'étais vraiment résigné à la mort à l'époque," murmura Pax, revisitant le passé lointain dans sa tête.

Il se trouvait actuellement sur un palier d'escalier. La fenêtre voisine lui offrait un aperçu du monde extérieur du château. Des feux parsemaient le paysage, des signaux de fumée s'élevant tels des piliers ici et là. Il

n'entendait aucune voix d'ici, mais il pouvait sentir la présence des foules en bas.

Pax était à l'intérieur du Château Shirone, un lieu qu'il avait atteint après s'être précipité aveuglément jusqu'à se frayer un chemin vers le trône.

"J'aurais préféré ne jamais entendre la vérité jusqu'à mes derniers jours," répondit Randolph, debout à côté du roi et observant le monde en contrebas. Il avait enlevé son cache-œil, et l'œil en dessous émettait une lumière éclatante. "J'étais vraiment heureux, tu sais ? De t'entendre dire que ma cuisine était délicieuse."

"Ne commence pas avec ça. Ça n'avait peut-être pas l'air appétissant, mais je ne t'ai pas menti quand j'ai dit que c'était bon," dit Pax.

"Hehe, c'est difficile de te croire maintenant que je sais que tu pensais que je voulais te empoisonner."

Leurs voix prenaient de l'émotion alors qu'ils conversaient, regardant à travers la vitre. Un concours de circonstances insignifiant les avait réunis, et même après leur première rencontre, rien de particulièrement excitant ou significatif ne s'était passé. Tout ce qui se passait, c'était qu'à chaque fois que Pax et Benedikte goûtaient à la cuisine de Randolph, ils en faisaient l'éloge. Ils discutaient un peu pendant qu'il préparait ses plats étranges, mais ils se séparaient une fois le repas terminé. Le cycle se répétait de nombreuses fois jusqu'à ce que Randolph se rende compte à quel point il passait souvent du temps avec Pax. Ce serait exagéré de l'appeler son élève ou son apprenti, mais il lui donnait quelques conseils en escrime et en magie.

"Au final, toi et Benedikte êtes mes seuls alliés," dit Pax en observant les gens rassemblés à l'extérieur.

Ils savaient que tous les gens là-bas n'étaient pas des ennemis ; un chevalier avait risqué sa vie pour aller chercher un rapport de reconnaissance. Oui, ils n'étaient pas tous contre lui, mais Pax savait qu'ils ne le soutenaient pas non plus. La grande majorité de Shirone n'avait pas accueilli son ascension au trône. Ils pouvaient devenir ses ennemis dans les bonnes circonstances, mais ils ne pourraient jamais être ses alliés.

"Pourquoi les gens me détestent-ils autant ?"

Cela avait été ainsi toute sa vie. Personne ne s'était jamais allié à lui. Peut-être que son apparence les repoussaient ; peut-être qu'il n'avait simplement pas de talent pour trouver des camarades. Pax n'en avait honnêtement aucune idée. Il avait fait de son mieux à sa manière, mais malgré tous ses efforts, seule Benedikte et Randolph étaient venus à ses côtés. Peut-être que si son comportement avait été meilleur, Zanoba et Rudeus — et peut-être même les chevaliers morts — auraient été prêts à se tenir à ses côtés. Il était trop tard pour réfléchir à cela maintenant.

"Bonne question. Les gens ont souvent peur de moi aussi, et je n'ai aucune idée de pourquoi non plus," dit Randolph, comme pour essayer de le reconforter. Mais dans le cas de Randolph, cela venait sans doute de son apparence. Si seulement il pouvait faire quelque chose à propos de ce visage squelettique et de ce sourire inquiétant, les choses pourraient changer un peu.

En fait, même avec ces problèmes, Randolph avait quand même gagné le respect du Haut Général du Royaume du Dragon Roi et de nombreux épéistes. Pax n'avait rien de tout cela. Il était devenu roi, et avait maintenant une femme qu'il aimait et un excellent subordonné. Mais hélas, cela ne suffisait pas à diriger un pays. Il ne pouvait pas obtenir la reconnaissance des masses.

Peut-être qu'il s'était pris dans cette affaire de la mauvaise manière, mais il restait que trop peu de gens étaient de son côté. Il ne savait plus quoi faire pour renforcer ses partisans. Il avait besoin de camarades, mais il n'avait aucune idée de comment les obtenir. Pax était maintenant perdu, ne sachant plus quoi faire.

"Randolph," dit-il.

"Oui ?"

"Quand je mourrai, emmène Benedikte avec toi et échappe-toi d'ici."

Randolph inspira profondément. Dans les douze années qu'il avait passées à vivre de nombreuses batailles, jamais une autre personne ne l'avait rendu conscient de sa propre respiration, mais soudain, il se sentit plus conscient.

"Retourne dans le Royaume du Dragon Roi. Quand mon enfant naîtra, transmets-lui ton savoir-faire en escrime et ta cuisine."

Randolph ne dit rien.

"Et l'académie aussi," ajouta Pax. "Étant donné la parenté de notre enfant, il est hors de question qu'on lui désigne un tuteur. Je te confie sa garde."

Encore une fois, Randolph resta silencieux.

"Et je te demanderai de lui faire des compliments autant que possible. Je doute que Benedikte puisse le faire elle-même. Aucun de nous n'a jamais été beaucoup complimenté."

Finalement, Randolph retrouva sa voix et dit : "Euh, Votre Majesté ?"

Une rare expression traversa le visage de Randolph, une qu'il ne montrait à personne, ni avant ni après avoir été appelé le Dieu de la Mort. En fait, après être devenu l'un des Sept Grands Pouvoirs, il avait tué tant d'hommes — des dizaines de milliers — qu'il avait cessé de les considérer comme des personnes. En toutes ces longues années, il n'avait fait ce genre de visage qu'à quelques rares occasions. C'était l'expression de quelqu'un qui ne voulait pas que l'autre meure.

"Qu'y a-t-il ?" demanda Pax.

"Tu sais, je t'apprécie," dit Randolph.

Mais il ne trouva pas la force de demander à Pax de ne pas mourir. Il était le Dieu de la Mort, après tout. Cinquième des Sept Grands Pouvoirs, il avait vu des milliers d'hommes mourir. Il avait vu de nombreuses personnes choisir une mort noble plutôt qu'une vie dénuée de sens. Il avait rendu hommage à chacun d'eux.

L'homme devant Randolph était un roi. Il avait un corps atrophié, était détesté de son peuple, avait souffert d'une guerre civile immédiatement après son ascension, et serait probablement oublié à long terme, éteint des annales de l'histoire. Mais il était un roi, malgré tout. Il avait fait sa part pour obtenir la reconnaissance du peuple et avait grimpé sur le trône. Il était logique qu'il veuille mourir en roi. Son orgueil l'y poussait.

"C'est pourquoi je ferai en sorte d'accomplir ton ordre, même au prix de ma propre vie," termina Randolph.

"Je suis sûr que tu le feras."

Randolph Marianne, bien qu'il fût appelé Dieu de la Mort par d'autres, n'était pas un véritable dieu de la mort. Il connaissait l'homme qui avait

porté ce titre avant lui. L'ancien Dieu de la Mort écoutait toujours les paroles des mourants avant qu'ils ne passent. Il honorait leur dignité et la protégeait jusqu'à leur dernier souffle. C'était pour cela qu'il avait été appelé Dieu de la Mort. Randolph avait suivi son exemple, car Randolph le respectait plus que tout autre — et avait même hérité de son nom.

"Eh bien, il semble que le soleil soit sur le point de se coucher." Ayant obtenu la réponse qu'il voulait, Pax détacha son regard du paysage extérieur et se dirigea vers sa chambre. "Je vais dire au revoir à Benedikte. Ce sera notre dernier moment ensemble. Veilleras-tu à ce que personne ne nous interrompe avant que nous ayons terminé ?"

"Comme vous le souhaitez, Votre Majesté."

Pax disparut dans la pièce, et Randolph prit sa position à l'extérieur. Après un moment, il en eut assez de rester debout et descendit chercher une chaise. Une fois assis, il appuya ses coudes contre ses genoux, entrelaça ses doigts et posa son menton dessus. Il garda les yeux fixés sur les escaliers et la fenêtre juste au-delà. C'était comme s'il voulait graver cette vue — le dernier regard de Pax sur la ville qu'il avait gouvernée — dans sa mémoire.

"Pour être honnête, j'aimerais vraiment que tu ne meures pas," murmura Randolph en fermant lentement les yeux.

À propos de l'auteur :

Rifujin na Magonote

Réside dans la préfecture de Gifu. Il aime les jeux de combat et les choux à la crème. Inspiré par d'autres œuvres publiées sur le site "Let's be Novelists", il a créé le roman web *Mushoku Tensei*. Il a immédiatement gagné le soutien des lecteurs, atteignant la première place dans le classement de popularité combinée du site en moins d'un an après la publication.

"Ne mettez jamais votre image publique avant votre propre bonheur," conseille l'auteur avec sagesse.

